



# LE GUIDE DES ACCOUCHEURS,

*OU*

## LE MAISTRE DANS L'ART D'ACCOUCHER LES FEMMES,

ET DE LES SOULAGER

*Dans les Maladies & Accidens dont elles ſont très-ſouvent attaquées:*

OUVRAGE DES PLUS UTILES pour les perſonnes qui veulent faire une pratique particuliere de l'Opération des Accoucheurs.

*SECONDE EDITION*
Revûe, corrigée, & augmentée par l'Auteur.

*LE TOUT EN FORME D'EXAMEN.*

Par JACQUES MESNARD, Chirurgien Juré, ancien Prevôt de la Communauté des Chirurgiens de la ville de Rouen, & Accoucheur.



A PARIS,

Chez { DE BURE l'aîné, Libraire, Quay des Auguſtins, à S. Paul.
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe.
DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à S. Landry & au Griffon. }

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation, & Privilége du Roy.*


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



# PRÉFACE.

LOrſque je préſentai la premiere fois ce Traité au Public, je fis obſerver que le titre que je lui donnois révolteroit quelques eſprits; & je fis ſentir que l'on ne manqueroit pas de dire qu'il étoit inutile que je me donnaſſe tant de peine. J'avoue encore franchement aujourd'hui que cet Ouvrage n'auroit jamais vû le jour, ſi pluſieurs de mes amis ne m'y avoient engagé; car il m'a toujours ſuffi de ſavoir que c'eſt beaucoup entreprendre, que d'écrire pour l'utilité publique, quand même on auroit des raiſons les meilleures & les plus engageantes pour le faire, puiſque le plus ſouvent la peine n'en eſt récompenſée que par la critique de certains hommes, dont le caractere ne conſiſte qu'à blâmer ce qu'ils ne connoiſſent pas.

Cependant comme mes amis me

firent faire attention, que mon dessein n'ayant jamais été fondé sur l'envie de rejetter, quant à la théorie, ce qu'un très-grand nombre d'Accoucheurs ont laissé à la postérité; & que, puisqu'il ne s'agissoit dans mon entreprise, que de faire voir qu'il y a eu beaucoup de négligence de la part de tous ces Auteurs, de ne s'être pas donné la peine de rechercher les moyens sûrs de finir un très-grand nombre d'accouchemens, tant difficiles que contre nature, sans exposer à la mort des femmes & des enfans: je ne devois point par conséquent négliger de rendre publique la maniere de retirer du cahos les Accoucheurs qui me succéderont, en leur donnant une maniere aisée & facile, avec la connoissance de plusieurs instrumens nouveaux, pour terminer heureusement les plus intéressantes opérations de la Chirurgie générale, & qu'ainsi je ne devois pas craindre les critiques.

Sur ces avis, je donnai donc ce

Traité ; & comme en le composant, je n'avois pas dessein d'écrire pour les Savans dans l'art d'accoucher, j'avertis le Public que je fus long-tems à me déterminer sur le genre d'écrire qui pouvoit le mieux convenir à des Sages-femmes sans étude & sans lettres, & même à des Chirurgiens qui sont paresseux d'étudier ; & qu'après avoir fait mes réflexions, je jugeai à propos de me servir de la maniere d'écrire par demandes & réponses, comme étant la plus convenable à ce sujet ; parce que dans ce genre d'écrire, on dit beaucoup de choses en peu de mots ; au lieu que dans les autres on est souvent obligé de faire de grands enchaînemens de phrases & de longs discours, avant que de parvenir à faire connoître ce dont il s'agit, & de dire voilà comme il faut faire ; ce qui ne convient nullement à des personnes qui demandent à être instruites & conduites avec sûreté & sans embarras, au but qu'elles se sont proposé.

Mon ouvrage fini, je me rendis aux conſeils que l'on m'avoit donnés, en prenant le parti de lui faire ſentir les effets de la preſſe. Je n'en ſuis pas fâché ; au contraire je dois être ſatisfait de mes peines, puiſque par la diſtribution qui s'eſt faite de tous les exemplaires de la premiere édition, tant dans Paris qu'ailleurs, on doit connoître que mon livre a été par-tout favorablement reçu, excepté cependant dans une partie de la haute Normandie, & particulierement dans la ville capitale, où eſt le lieu de ma demeure. C'eſt une choſe dont le Public ne doit point être ſurpris : mon ſort eſt d'avoir des jaloux, qui ne veulent point qu'un homme paſſe pour prophete dans ſon pays ; il ſemble même que ce principe ſoit annexé dans cette contrée ; car on n'eſt point accoutumé à y rencontrer des gens portés à ſe donner une émulation intéreſſante : on s'y contente ſeulement, par une maxime qu'on y regarde com-

me un acte de politique, d'agir avec un masque, & de se récrier contre tout ce qui est capable de faire du bien; & c'est ce que le Public a dû reconnoître lorsqu'il a lû dans un Journal du mois de Juillet 1743, la Lettre d'un anonyme qui n'a pû être émanée que de quelques prétendus savans, dont les principes se sont trouvés assez étendus, pour transmuter des vieils morceaux de pots de fer en des instrumens d'usage, dont il faudroit des bras d'Hercule pour les mettre en mouvement.

On me reprochera peut-être de n'avoir pas répondu à cet anonyme; mais qu'aurois-je dit à un homme qui, le masque sur le visage (au mépris des Approbateurs) fait comme un chien poltron, qui se contente d'aboyer sans oser mordre? Ainsi je me suis satisfait en observant le silence, & en regardant sa lettre comme non avenue, me réservant à dire que je n'ai point d'autre but que celui de faire connoître au Public, que je regarde le poison de l'en-

vie comme une chose qui m'importe peu, & qui ne m'empêchera point de continuer à prouver à mes ennemis que ma maniere d'opérer est plus sûre & plus certaine que la leur.

Pour cela, je donne aujourd'hui une seconde édition de mon Livre, que j'ai revû & augmenté. J'espere que mes prétendus censeurs reconnoîtront à la fin qu'il n'est pas seulement propre à l'avancement des Sages-femmes, mais qu'il y aura beaucoup d'avantage pour eux, lorsqu'ils mettront en pratique ce que j'y enseigne. Ils verront, dis-je, qu'il ne s'agit pas de fouiller dans la matrice d'une femme pour y chercher un arriere-faix, après l'expulsion d'un faux germe; qu'il ne s'est jamais trouvé d'enfans dans la matrice d'une femme, qui n'ayent eu leur arriere-faix; qu'il ne faut pas décrâner à coups de crochets un enfant dans la matrice de sa mere, lorsqu'il présente sa face au passage pour venir au monde; qu'il ne faut pas met-

tre un enfant par morceaux, pour le tirer de la matrice, lorſqu'il préſente au paſſage toute autre partie que ſa tête; & qu'il ne faut pas enfin mettre de l'eau vulnéraire, & autres liqueurs ſemblables, dans le vagin d'une femme nouvellement accouchée, quand cette partie ſe trouve meurtrie & déchirée, lors d'un accouchement laborieux & contre-nature: ils verront auſſi que, quoique j'aye fait beaucoup d'augmentation à mon ouvrage, je n'en ai cependant point changé le plan, puiſque onze Chapitres en forment le corps comme dans la premiere édition.

Le premier conſiſte en des généralités ſur l'accouchement. J'y définis cette opération, & je fais connoître dans ce Chapitre, ſous quelle eſpece des opérations générales de la Chirurgie l'on peut ranger celle des accouchemens. Je continue par les qualités que doivent avoir néceſſairement les perſonnes qui ſe mêlent de pratiquer

cette opération; par la connoiſſance démonſtrative des os qui compoſent le baſſin de l'hypogaſtre des femmes; par celle de l'eſpace que ces mêmes os forment entre eux; par celle de leur matrice & de toutes ſes parties; de ſon état & des ſituations qu'elle peut prendre dans le tems de la groſſeſſe. J'y traite enſuite de l'attouchement, & de ce qu'un Accoucheur peut connoître par cette voye: de là je paſſe aux differences des accouchemens, & je finis ce Chapitre par le prognoſtic que l'on peut faire de ces opérations.

Le ſecond renferme des généralités ſur les maladies communes aux femmes. J'y parle de ſix choſes générales, qu'il faut abſolument connoître pour traiter méthodiquement en particulier chacune de ces maladies; ſçavoir de leur définition; de leurs ſignes diagnoſtics: en quoi conſiſte leur différences; quelles ſont leurs cauſes: ce que doit y obſerver un Accoucheur pour en tirer un prognoſtic juſte, &

quelle eſt la regle qu'il doit ſuivre dans la curation de ces maladies.

Le troiſiéme Chapitre contient les maladies qui peuvent attaquer les filles & les femmes qui ne ſont point enceintes ; comme l'union contre nature de leur caroncules myrtiformes ; les chûtes de leur vagin, les hémorrhoïdes à ce conduit ; le flux utérin ou fleurs blanches ; la fureur utérine ; l'arrêt ou ſuppreſſion des menſtrues ; leur flux immodéré ; les skirres & les cancers de la matrice, & l'hydropiſie de cette partie.

Dans le quatriéme Chapitre je parle de la conception, & j'y propoſe l'idée d'un nouveau ſyſtême touchant la fécondité des œufs de la femme, pour procurer la génération de l'homme. Je fais auſſi connoître dans ce Chapitre qu'il n'y a point de ſignes certains de conception au commencement de la groſſeſſe des femmes, que les femmes ſont ſujettes à deux différentes eſpeces de groſſeſſe en gé-

néral : quel eſt le tems où l'on peut aſſûrer qu'une femme eſt groſſe : & par quels moyens on peut le connoître ; ce que l'on doit faire obſerver aux femmes lorſqu'elles ſont reconnues groſſes ; & quels ſont les remedes generaux dont on peut leur faire uſer pendant le cours de leur groſſeſſe.

Dans le cinquiéme Chapitre il eſt traité des maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû. Ces maladies ſont le vomiſſement, les douleurs dans les mammelles, la toux, l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ; les douleurs dans les lombes, dans les aînes, & dans la région hypogaſtrique ; la difficulté d'uriner, les enflures œdémateuſes des cuiſſes & des jambes, & des levres de l'orifice du vagin ; les cours-de-ventre ; le flux menſtruel, les pertes de ſang, les hémorrhoïdes de l'anus, la goute-crampe ; les tumeurs variqueuſes des cuiſſes & des jambes, & la vérole ou le mal vénérien.

Dans le ſixiéme Chapitre je traite de l'accouchement naturel. Je commence par faire connoître ce que c'eſt que cet accouchement: je paſſe aux ſignes diagnoſtics qui montrent qu'une femme eſt malade pour accoucher; je continue par ce que doit faire un Accoucheur lorſqu'il eſt appellé auprès d'une femme qui eſt malade pour accoucher: enſuite je fais connoître quelles ſont les choſes qui contribuent à rendre un accouchement naturel & aiſé: de là je paſſe à la connoiſſance de la membrane qui contient dans la matrice un enfant & ſes eaux, & à l'uſage de ces mêmes eaux; & je dis dans quelle quantité elles doivent être: je fais voir enſuite ce que doit faire un Accoucheur lorſqu'il reconnoît qu'une femme eſt véritablement malade pour accoucher, & cela pendant le travail, & après qu'elle eſt entierement délivrée: après quoi je paſſe à la connoiſſance de l'arriere-faix & du cordon ombilical de l'enfant, & à la maniere

d'en délivrer une femme après que son enfant est sorti de sa matrice, & de faire la ligature & la section du cordon ombilical: & je finis en faisant connoître ce qu'il faut faire observer à une femme nouvellement accouchée jusqu'à sa parfaite guérison.

Le septiéme Chapitre renferme les accouchemens longs, difficiles, que l'on peut appeller non-naturels: tels sont ceux où les enfans ont la tête ou les épaules un peu plus grosses que n'est grand l'espace que forment entr'eux les os du bassin de l'hypogastre, par où ces parties doivent passer: celui dans lequel un enfant vient au monde la face tournée du côté des os *pubis* de sa mere: ceux où l'enfant présente la tête au passage, dans une situation qui suit les obliquités de la matrice: celui dans lequel l'orifice de la matrice ne se dilate que très-difficilement: ceux qui sont retardés par la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant, & ceux enfin où le cordon

ombilical de l'enfant lui entoure le col, ou quelques autres parties du corps.

Dans le huitiéme Chapitre je traite de tous les accouchemens contre-nature, tels que ceux qui ſont accompagnés de perte de ſang, où l'arriere-faix étant entierement detaché du fond de la matrice, ſe préſente à ſon orifice, ou bien même il eſt deſcendu dans le vagin de la malade avant l'enfant: celui où le cordon ombilical ſort de la matrice avant que l'enfant ſe préſente au paſſage: ceux qui ſe trouvent avancés, ſoit par des convulſions, ou par des fiévres malignes, *&c.* celui où l'enfant a la tête trop groſſe, & où il la préſente au paſſage, ſoit la face devant, ou par ſa partie poſtérieure: celui où un enfant préſente ſa tête de côté, une oreille vis-à-vis du vagin, & l'autre vers le fond de la matrice, ou bien une de ces parties du côté des os *pubis* de ſa mere, & l'autre vers ſon coccyx. Ceux dans leſquels l'eſpace

que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre ſe rencontre d'une figure irréguliere & d'une mauvaiſe conformation : celui où l'enfant ſe trouve la tête enclavée au paſſage ; celui où la tête de l'enfant eſt ſortie du paſſage, & ſon corps reſté dans la matrice, ſoit pour avoir les épaules trop larges, ou parce qu'il eſt hydropique : celui où le corps de l'enfant eſt ſorti du paſſage, & ſa tête reſtée dans la matrice, & ſéparée de ſon corps, ſoit à cauſe qu'il s'eſt trouvé putréfié dans cette cavité, ou parce que ſa face s'eſt trouvée tournée du côté des os *pubis* de ſa mere, lorſqu'on a voulu le faire venir au monde les pieds devant : celui où l'enfant préſente au paſſage, ou les épaules, ou la main, ou le bras tout entier : celui où il préſente, ſoit le dos, ou le ventre, ou les hanches, ou les feſſes ; & dans lequel ſon *meconium* ſort avant lui de la matrice : celui où l'enfant préſente au paſſage, ſoit les genoux, ou les pieds, ou la

tête

tête avec les mains & les pieds tout ensemble : enfin, ceux où il y a plusieurs enfans dans la matrice. Je mets aussi dans ce Chapitre l'extraction des môles & des faux germes, & l'accouchement césarien, au nombre des accouchemens contre-nature.

On peut dire avec raison que s'il y a des occasions où un Accoucheur doit faire connoître qu'il a de la prudence, de la patience, de la force & de la présence d'esprit, c'est lorsqu'il est appellé pour terminer les accouchemens longs, difficiles, & contre nature; car il faut qu'il observe pour lors toutes les causes & les accidens qui rendent un accouchement laborieux, & qu'il n'imite pas ces ignorans dans l'Art d'accoucher, qui ne sont pas plutôt arrivés auprès d'une femme en travail d'enfantement, qu'ils prennent, sans aucune réflexion, le crochet en main pour faire l'extraction d'un enfant, qui n'étoit pas fait pour mourir martyr avant que de naître,

par l'effet d'un inſtrument, de l'uſage duquel ces ignorans ne connoiſſent pas les mauvaiſes ſuites, non plus que la figure qu'il doit avoir, ni même la maniere de s'en ſervir.

Ce ſont encore ces conſidérations qui m'ont déterminé à donner au Public mes Manieres d'opérer dans les accouchemens longs, difficiles & laborieux; car j'eſpere qu'il demeurera pour conſtant que ma méthode doit être préférée à celles des Accoucheurs qui ont écrit avant moi; & l'on connoîtra que les moyens dont je me ſers ne ſont point ſi pernicieux que ceux qu'ils ont propoſés.

Les moyens que j'annonce ici, conſiſtent à bien examiner les cauſes qui ont pû rendre un accouchement laborieux, & dans l'uſage des inſtrumens de mon invention, dont les effets ne peuvent point être pernicieux, ni pour la mere, ni pour l'enfant ſéparément, ni pour tous les deux enſemble.

Les Inſtrumens que je propoſe, & dont je donne ici volontiers la deſcription & l'uſage, peuvent certainement remplir favorablement tout ce qu'un Accoucheur pourroit demander pour ſoûtenir ſon honneur & ſa réputation; car avec les uns on met toûjours à couvert la vie d'une mere & celle de ſon enfant; & avec les autres on eſt aſſûré de ſauver toûjours la vie à la mere: mais c'eſt-là ce qu'on ne ſçauroit promettre de l'uſage des crochets dont les anciens Accoucheurs nous ont laiſſé des modêles.

Je crois à propos de faire obſerver que dans les accouchemens laborieux que j'ai cités ci-deſſus, je ne me ſers de mes inſtrumens que lorſque la tête de l'enfant ſe trouve enclavée dans le détroit des os du baſſin de l'hypogaſtre de ſa mere, ou lorſque cette tête eſt ſéparée du corps, & qu'elle eſt reſtée dans la matrice. A l'égard de tous les autres accouchemens, on les terminera facilement avec la main

ſeule, en ſuivant tout ce que j'ai enſeigné à ce ſujet dans ce Livre, excepté l'accouchement où il ſe trouve des défauts de conformation dans l'eſpace que forme les os du baſſin de l'hypogaſtre de la femme; car en ce cas il n'eſt pas poſſible de ſauver la vie à l'enfant que par l'opération céſarienne.

L'inſtrument avec lequel je peux ſauver la vie d'une femme & celle de ſon enfant, & qui eſt celui que j'ai fait annoncer dans le Journal de Verdun, du mois d'Avril 1741, eſt une Tenette en double cuillier A, des pieces de laquelle je donne ici la figure, & en enſeigne l'uſage.

Pour ſe ſervir de cette Tenette, il faut premierement examiner de quelle nature eſt l'enclavûre de la tête de l'enfant, c'eſt-à-dire ſi la face eſt du côté des os *pubis* ou de l'os *ſacrum* de ſa mere; ou bien ſi elle préſente une oreille du côté de l'os *ſacrum* de ſa mere, & l'autre vers ſon *pubis*; & cela par rapport aux ſituations dans

leſquelles il faut mettre la malade pour opérer: par exemple ſi la tête de l'enfant ſe préſente ayant la face, ſoit du côté de l'os *ſacrum*, ou de celui des os *pubis*, il faut faire coucher la malade le dos ſur le travers ou ſur les pieds d'un lit un peu élevé, de maniere qu'elle ait la tête & le haut du corps plus abbaiſſés que les feſſes, qui doivent être le plus proche du bord du lit qu'il ſera poſſible, & qu'elle ait d'ailleurs les genoux élevés, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes: & lorſqu'elle eſt tenue ferme dans cette ſituation, il faut que l'Accoucheur profite, autant qu'il le pourra, de l'effet des douleurs expulſives de la malade, pour introduire les deux parties de la Tenette en cuillier A, aux deux côtés de la tête de l'enfant, entre elle & la matrice, de la maniere ſuivante.

Il importe peu par quel côté on commence cette introduction; on doit ſeulement obſerver que ſi l'on com-

mence par le côté gauche du vagin, il faut passer un doigt de la main droite entre l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant, pour frayer le chemin à la pointe F d'une des parties de la Tenette, dont on tiendra le manche G avec la main gauche, pour l'introduire; en observant encore dans l'introduction, d'incliner un peu ce manche G du côté de la partie interne de la cuisse droite de la malade, & de le relever du côté de la gauche à mesure que la pointe F coule dans la matrice le long de la tête de l'enfant. L'introduction de l'autre partie de la Tenette se fait de la même maniere au côté droit; & lorsque les parties de cet instrument sont introduites, il faut les joindre ensemble par les manches G G, & introduire le tenon à vis H dans le trou I, & les tenir ensuite jointes ensemble avec l'écrou L. Enfin la tête de l'enfant étant ainsi embrassée par ces deux parties de tenettes jointes ensemble, il faut qu'à la premiere dou-

leur expulſive ſuivante, l'Accoucheur commande à ſa malade de pouſſer fortement en bas, pendant qu'il tirera l'enfant dehors, puis il lâchera l'écrou pour lui dégager la tête de dedans cet inſtrument.

Mais ſi la tête de l'enfant eſt enclavée de telle ſorte, qu'une oreille ſe trouve du côté de l'os pubis de la mere; & l'autre oreille du côté de ſon os *ſacrum*, il faut que l'Accoucheur faſſe mettre un matelas ou une paillaſſe ſur le plancher de l'endroit où l'opération doit ſe faire, & qu'il faſſe placer la malade deſſus, d'une maniere qu'elle y ſoit ſur ſes genoux, & la tête très-baſſe & appuyée ſur ſes coudes, pour avoir la liberté d'introduire premierement la pointe F d'une des parties de la tenette en cuillier A, du côté de l'os pubis de la malade, entre la matrice & la tête de l'enfant, & l'autre partie du côté du ſiége; & l'opérateur doit obſerver, comme je viens de l'enſeigner, qu'il faut tou-

jours qu'un doigt d'une main ſerve de conducteur à la partie de la tenette qu'il introduit de l'autre.

Les inſtrumens dont je me ſers pour ſauver la vie de la mere, & qui peuvent quelquefois favoriſer l'enfant à recevoir le Baptême, ſont de trois ſortes. Le premier eſt une tenette B auſſi en cuillier, dont l'extrémité de chaque partie F F, eſt garnie d'une eſpece de pied de biche en crochet. On doit s'en ſervir lorſqu'une tête ſe trouve trop amollie, ſoit naturellement, ou par la longueur du tems qu'elle aura été preſſée par les mains d'une ſage-femme ou d'un accoucheur ſans expérience. Cette tenette s'introduit, comme la précédente, aux deux côtés de la tête de l'enfant, en obſervant les mêmes précautions. La différence qu'il y a entre ces deux tenettes conſiſte en ce que cette derniere ne peut point agir, ſans faire deux petites plaies aux tégumens de la tête de l'enfant, qui ne l'empêchent cepen-

dant pas de vivre, s'il n'a pas été trop affoibli par la violence & la longueur du travail.

La ſeconde eſpece de ces inſtrumens n'eſt pas de même ; car on ne peut la mettre en uſage, que l'enfant ne périſſe : auſſi ne doit-on point s'en ſervir, à moins que l'on ait des marques de la mort de l'enfant au paſſage, que l'uſage de la tenette en cuillier A, & celle qui eſt garnie de pied de biche B, n'ait pas lieu, & que d'ailleurs la malade ne ſoit dans un danger évident de perdre la vie.

Ces inſtrumens ſont au nombre de deux ; un perce-crâne C, & une tenette à conducteur D. Pour s'en ſervir, il faut mettre la malade dans la premiere des ſituations que j'ai enſeignée ci-deſſus ; enſuite on introduira la main gauche dans le vagin juſques contre la tête de l'enfant, pour ſervir non ſeulement de conducteur à ces inſtrumens, mais auſſi pour ranger l'orifice de la matrice, de peur qu'il ne

reçoive quelque bleſſure dans l'opération.

Le premier de ces inſtrumens qu'on doit faire agir, eſt le perce-crâne C, qu'il faut prendre par le manche M, avec la main droite, pour en porter la lame pointue N, au moyen de la main gauche, ſur la tête de l'enfant pour y faire une ouverture ſuffiſante à permettre au bec ſupérieur P, de la tenette D, d'entrer dans le crâne de l'enfant: enſuite on retirera le perce-crâne C du vagin de la malade; & l'on prendra la tenette D par les anneaux O, pour en conduire le bec ſupérieur P dans l'ouverture qui a été faite au crâne de l'enfant; & l'on fera couler le bec inférieur Q de cet inſtrument ſur les tégumens de cette même tête, dans un de ſes endroits les plus fermes, pour qu'en ſerrant avec force les branches de la tenette D l'une contre l'autre, dans le tems d'une douleur expulſive, on puiſſe tirer l'enfant tout entier hors de la matrice.

Enfin la troisieme sorte de mes instrumens consiste en deux crochets E. Mais, avant que d'expliquer la maniere dont je m'en sers, je dois faire remarquer que la figure que je leur donne, empêche qu'il n'arrive des accidens semblables à ceux qui sont occasionnés par les crochets dont les anciens Accoucheurs nous ont laissé de si dangereux modeles; car avec ces mauvais instrumens il leur a été toujours impossible de porter leur pointe jusqu'à la nuque du col d'un enfant (comme ils nous l'ont laissé par écrit) sans blesser la mere, & la mettre dans un état à périr avec son enfant, ce qui ne peut point arriver avec les miens. Je passe à la maniere d'en faire usage.

Il importe peu par lequel de ces instrumens on commence l'introduction; car il en faut absolument deux pour bien faire l'extraction de la tête d'un enfant, soit qu'elle se trouve enclavée, le corps de l'enfant étant dans la matrice, ou qu'il en est sorti, &

que les tenettes en cuillier A, & celle à pied de biche B, n'ayent point de lieu; mais il faut que le doigt d'une main ſerve de conducteur à la pointe F de ce crochet, qui doit couler de côté juſqu'au-delà de la tête de l'enfant, pendant que ſon manche G eſt tenu de l'autre main, d'une maniere que quand on fait l'introduction de la pointe F, le manche de cet inſtrument G ſoit élevé du côté du ventre de la malade, afin de lui faire faire un demi-tour, en le conduiſant par-deſſus le pubis, pour le faire aller vers la cuiſſe oppoſée au côté où l'on a fait l'introduction ; & cela afin que la pointe F de ce crochet ſe trouve tournée du côté du crâne de l'enfant. On doit prendre les mêmes précautions pour introduire l'autre crochet dans le vagin du côté oppoſé.

Ces deux crochets étant ainſi introduits, il faut les joindre par leurs manches (comme les tenettes en cuillier dont nous avons parlé ci-deſſus),

Fig. 1.re

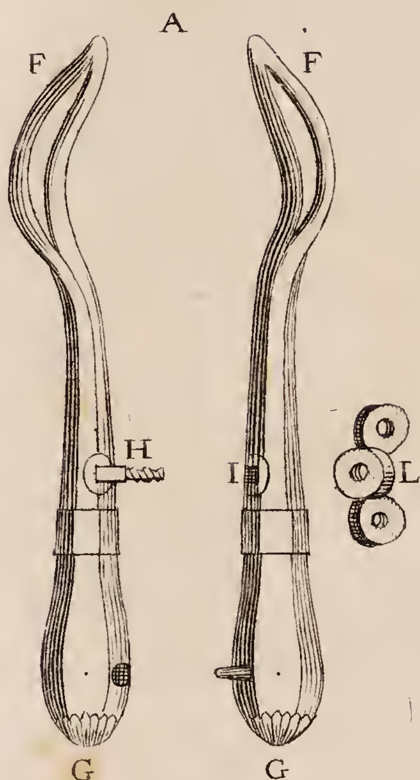



Fig. 2.

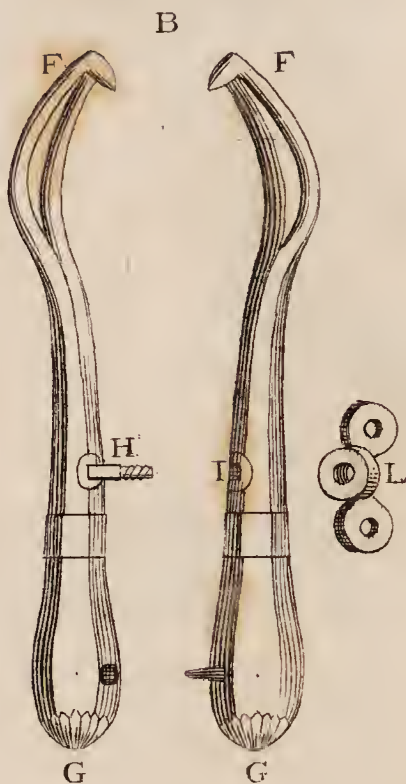



Fig. 4.

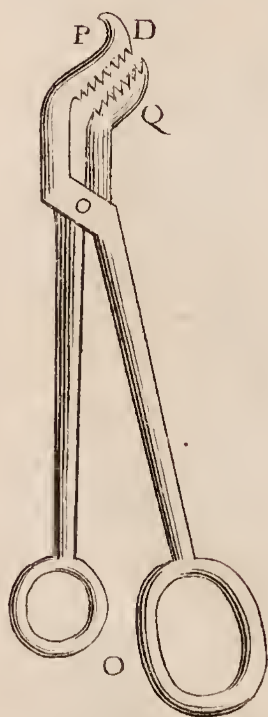
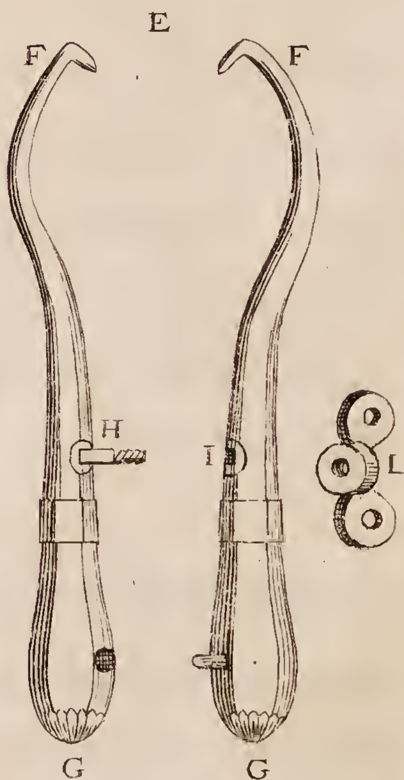



Fig. 3.




Fig. 5.




Echelle.



Hauteur des Figures. 12. pouces.

Préf. pag. xxviij.

EXPLICATION DE LA PREMIERE PLANCHE.

*Instrumens pour terminer les Accouchemens laborieux.*

*Figure* 1.

A. La tenette en cuiller.

F F. Les parties de la tenette, qu'il faut introduire dans le vagin, le long des côtés de la tête de l'enfant, entre elle & la matrice : G G. Les manches de la tenette, à l'un desquels il y a un petit tenon, & à l'autre un trou, pour les assujettir vis-à-vis l'un de l'autre : H. Un tenon à vis, qui est adhérent à une des branches de la tenette : I. Un trou, qui traverse l'autre branche de la tenette, pour recevoir le tenon à vis de la premiere branche, après que les extrémités en cuiller de la tenette sont introduites dans le vagin, & qu'elles embrassent les côtés de la tête de l'enfant : L. L'écrou du tenon à vis, pour servir à serrer les branches de la tenette l'une contre l'autre, autant & aussi peu qu'il est nécessaire.

*Figure* 2.

B. La tenette à crochet que l'on introduit dans le vagin de la même maniere que la tenette en cuiller, mais pour d'autres cas.

*Figure* 3.

C. Un perce-crâne.

M. Le manche de cet instrument : N. La lame pointue du perce-crâne, qu'il faut conduire sur la tête d'un enfant mort & enclavé, pour y faire une ouverture.

*Figure* 4.

D. La tenette à conducteur.

O. Les anneaux des branches de cette tenette : P. Le bec ou le conducteur de la tenette, ou sa partie qui doit entrer dans le crâne de l'enfant : Q. La partie de la tenette qui doit embrasser les tégumens & l'os de la tête de l'enfant.

*Figure* 5.

E. Deux crochets, qu'on peut introduire dans le vagin d'une femme, pour en tirer un enfant mort.

avec leur tenon à vis H, & leur écrou L, pour d'un ſeul coup faire l'entiere extraction de l'enfant, dans le tems de l'effort d'une des douleurs expulſives de la mere, ſuppoſé qu'elle en ait encore. On conçoit aiſément qu'il eſt impoſſible de bleſſer une femme dans l'uſage de pareils crochets, puiſque leur pointe ne peut jamais reflêchir contre les parties de la matrice. Voilà la méthode de ſe ſervir avantageuſement des inſtrumens que j'ai inventés, & que je communique de bon cœur au Public.

Dans le neuviéme Chapitre je fais connoître ce qu'il faut faire à une femme nouvellement accouchée, ſoit dans un accouchement naturel, ou difficile, ou contre-nature. Je fais obſerver qu'il ne ſuffit pas qu'une femme ſoit bien accouchée pour la regarder comme hors de danger; car il peut lui arriver quantité d'accidens conſidérables, auſſitôt que l'enfant eſt ſorti de la matrice, & même pendant

tout le tems de ſa couche ; comme la rupture du cordon ombilical de l'enfant, & l'arriere-faix reſté dans la matrice ; des pertes de ſang ; des lochies d'une mauvaiſe qualité, ou qui ſe ſuppriment ; des tranchées & des coliques ; le renverſement de la matrice ; des contuſions & des déchiremens aux parties du vagin ; une incontinence d'urine ; la chûte de l'anus ; les hernies ventrales ; l'inflammation de la matrice ; des convulſions, des vapeurs & des ſuffocations ; des hémorrhoïdes au ſiége ; l'inflammation aux mammelles, qui eſt ſouvent ſuivie d'abſcès ; & les enflûres œdémateuſes qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes.

Le dixiéme Chapitre renferme ce qu'il faut faire à un enfant après qu'il eſt né, & qu'on lui a lié & coupé le cordon ombilical. Il s'agit donc alors d'examiner s'il n'y a point de parties de ſon corps qui ayent ſouffert au paſſage dans le tems de l'accouchement, ſur-tout lorſque le travail a

été contre-nature, c'eſt-à-dire ſi l'enfant n'a point les os du crâne dérangés de leur niveau ; s'il n'a pas les bras ou les jambes rompus ou diſloqués ; & ſi dans le tems de la formation, la nature n'a pas varié dans ſes opérations : ſçavoir s'il n'eſt pas venu au monde avec des doigts ſurnuméraires ou collés enſemble, ou avec d'autres difformités & défauts de conformation.

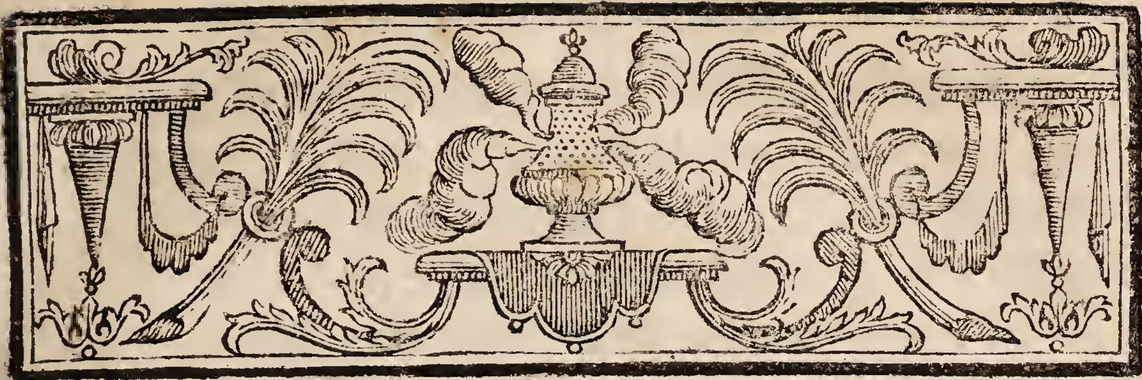
Enfin, je termine mon Livre par le onziéme Chapitre, qui traite des qualités requiſes à une bonne Nourrice, & de celles que doit avoir un lait propre à bien nourrir un enfant.

Je ſouhaite de tout mon cœur que mes ennemis ſoient contens, & que mes ſoins puiſſent engager les perſonnes qui voudront travailler aux accouchemens, à étudier & à ſe mettre entierement au fait d'une opération qui doit être regardée comme une des plus importantes d'entre toutes celles qui ſe pratiquent ſur le corps humain, & cela afin que ces mêmes perſonnes

ſe trouvent en état de contribuer avec ſûreté au ſoulagement des femmes, dans les travaux & dans les peines douloureuſes de l'accouchement, auxquelles elles ont le malheur d'être ſujettes depuis le commencement du monde.



LE



# LE GUIDE DES ACCOUCHEURS.



## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Accouchemens en général.*

*Dem.* U'EST-CE qu'un accouchement ? *Ce que c'eſt qu'un accouchement.*

*Rép.* C'eſt la ſortie d'un enfant, de la membrane qui contient ſes eaux, de ſon placenta, & de ſon cordon ombilical, hors de la matrice d'une femme groſſe.

*D.* Sous quel genre d'opérations de Chirurgie faut-il mettre celle de l'accouchement ?

*R.* Il faut la mettre ſous celui de l'Exérèſe ; parce que ſi dans les accouchemens *L'opération des accouche-*

mens doit être mise sous le genre de l'Exérèse.

on tire des enfans vivans de la matrice, on en tire aussi très-souvent de morts, qui doivent être regardés comme des corps étrangers retenus dans cette partie.

*D*. Comment faut-il diviser les accouchemens en général ?

Trois especes d'accouchemens.

*R*. Il faut les diviser en naturels, en difficiles, & en contre nature.

*D*. Quels sont les accouchemens que l'on doit appeller *naturels* ?

Accouchemens naturels.

*R*. Ce sont tous ceux où l'enfant vient au monde, lorsqu'il a acquis la grandeur & la force prescrites par la nature, qui est ordinairement le terme de neuf mois, sans presque d'autres secours que celui de cette même nature, & où le ministere des Accoucheurs ou des Sages-femmes n'est que peu ou point utile, si ce n'est pour recevoir l'enfant lorsqu'une femme accouche, la délivrer ensuite de son arriere-faix, lier & couper le cordon ombilical, visiter l'enfant après qu'il est né, pour voir s'il n'a point de vice de conformation qui demande quelque remede ; le faire emmailloter comme il doit être, accommoder ensuite la mere, & la coucher dans son lit de repos.

*D*. Quels sont les accouchemens qui doivent être nommés *difficiles* ?

Accouchemens difficiles & non naturels.

*R*. Ce sont ceux où il se rencontre des causes qui s'opposent à la disposition qu'a la nature de finir son ouvrage, & qui rendent l'accouchement long à terminer.

*D.* Quels ſont les accouchemens contre nature ?

*R.* Ce ſont tous ceux où les femmes ne peuvent être délivrées de leur enfant que par des ſecours étrangers, ſoit d'une habile Sage-femme ou d'un Accoucheur expérimenté.

Accouchemens contre nature.

---

## ARTICLE PREMIER.

### *Des qualités d'un Accoucheur.*

*D.* QUelles ſont les qualités que doit avoir un Accoucheur ?

*R.* Elles ſont au nombre de ſix : 1°. Il doit être intelligent, non ſujet au vin, & d'un eſprit tranquille. 2°. Il doit avoir de la modeſtie & de la diſcrétion. 3°. Il faut qu'il ait un aſpect gracieux & beaucoup de douceur envers ſes malades, particulierement dans le tems qu'il fait ſes opérations. 4°. Il doit être adroit de la main. 5°. Il doit avoir beaucoup de charité envers les pauvres. 6°. Il doit bien poſſéder la théorie de ſa profeſſion ?

Un Accoucheur doit avoir ſix qualités.

*D.* Pourquoi un Accoucheur doit-il être intelligent, non ſujet au vin, & d'un eſprit tranquille ?

*R.* C'eſt parce qu'il arrive ſouvent, dans les accouchemens, des cas ſur leſquels il faut beaucoup réfléchir avant que de mettre

Un Accoucheur doit être intelligent.

la main à l'ouvrage ; comme par exemple, quand il s'agit d'accoucher une femme dans une perte de ſang ; attendu qu'il ſe rencontre pour lors tant de circonſtances à obſerver, qu'un Accoucheur qui ne raſſembleroit pas pour lors ſon bon ſens, ou qui, étant plein de vin, iroit travailler ſans réflexion, ne manqueroit pas de mettre les femmes, ſur leſquelles il opéreroit, dans des états à y perdre la vie ; puiſqu'il doit obſerver qu'il ne faut pas toujours accoucher les femmes qui ſe trouvent attaquées de ces ſortes de pertes. Enfin les lumieres & l'intelligence d'un Accoucheur doivent aller juſqu'au point de connoître ſi un accouchement ſera heureux, ou laborieux, ſoit pour la mere, ſoit pour ſon enfant.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir de la modeſtie & de la diſcrétion ?

Un Accoucheur doit être modeſte & diſcret.

*R*. C'eſt parce qu'il ſe trouve très-ſouvent dans des occaſions où l'honneur & la réputation des familles lui eſt confiée ; ainſi s'il manquoit de ces belles qualités, il ſeroit très-ſouvent la cauſe du renverſement de ce qui fait la concordance de la ſociété humaine.

*D*. Que faut-il entendre par l'aſpect gracieux & la douceur que doit avoir un Accoucheur ?

Un Accoucheur

*R*. Il faut entendre qu'il n'approche des

femmes pour lesquelles il est appellé, qu'avec un air de propreté & de douceur ; & qu'il ne fasse pas, au contraire, comme ces Charlatans, qui se présentent d'abord devant elles avec une figure mal-propre & bourrue, & avec un appareil d'instrumens capables de leur imprimer, & aux assistans, de la terreur jusque dans le fond de l'ame. Enfin, par la douceur des Accoucheurs, on doit entendre qu'ils ne doivent point précipiter le travail des femmes qui veulent accoucher ; puisque le plus souvent la nature est la maîtresse du moment de l'accouchement, & que lorsque l'on agit d'une autre maniere, on tue impunément les meres & les enfans, qui sont ainsi privés de la grace que leur auroit procuré le saint Baptême ; ce qui n'est pas sans exemple.

doit avoir l'aspect gracieux.

*D*. Pourquoi un Accouchenr doit-il être adroit de la main ?

*R*. C'est parce qu'il arrive très-souvent dans les accouchemens, des occasions où l'adresse de la main lui est plus nécessaire que la force ; comme par exemple, lorsqu'il s'agit de changer la situation non naturelle dans laquelle un enfant se présente quelquefois au passage, c'est-à-dire, quand il faut le tirer par les pieds hors du ventre de sa mere, lorsqu'il présente au passage toute autre partie que la tête.

Un Accoucheur doit avoir la main adroite.

*D*. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur

ſoit doué d'une grande charité envers les pauvres?

Un Accoucheur doit avoir de la charité.

*R.* C'eſt parce que cette vertu doit être inſéparable de ſon état : auſſi ne doit-il jamais, autant qu'il lui eſt poſſible, refuſer aux pauvres femmes les ſecours dont il peut être capable ; ſans faire comme ces Charlatans, qui forcent ces malheureuſes de ſe priver de tout leur néceſſaire, pour les payer plus qu'elles ne peuvent, & même par avance: attendu que ce procédé n'eſt certainement point du caractere d'un véritable Chrétien.

*D.* En quoi doit conſiſter la théorie d'un parfait Accoucheur?

Un Accoucheur doit bien poſſéder la théorie de ſon art.

*R.* Elle doit conſiſter dans la connoiſſance des os qui compoſent le baſſin de l'hypogaſtre des femmes ; dans celle de l'eſpace que ces os forment entr'eux ; dans celle de leur matrice, & de toutes ſes parties ; & connoître par l'attouchement les différentes ſituations de ſon orifice interne, ſoit pendant la groſſeſſe, ou lors des accouchemens. Il doit auſſi ſçavoir tirer les différences, & le prognoſtic juſte des accouchemens. Il doit encore connoître toutes les maladies qui attaquent le plus ſouvent les femmes. Enfin, il doit ſçavoir ce qui convient faire aux femmes groſſes, avant, pendant, & après leur accouchement.

*D.* Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir toutes ces connoiſſances?

## EXPLICATION DE LA II^e PLANCHE.

*Les Os du baſſin de l'Hypogaſtre joints enſemble.*

A. La partie ſupérieure de l'os *ſacrum*, à laquelle s'articule la derniere vertebre des lombes.

B. Le *coccyx*.

C C. La partie moyenne & interne de l'os des iſles, ou les parties latérales du baſſin de l'hypogaſtre.

DD. Les parties poſtérieures de ce baſſin.

EEEE. Les os *pubis*, qui forment les parties antérieures du baſſin.

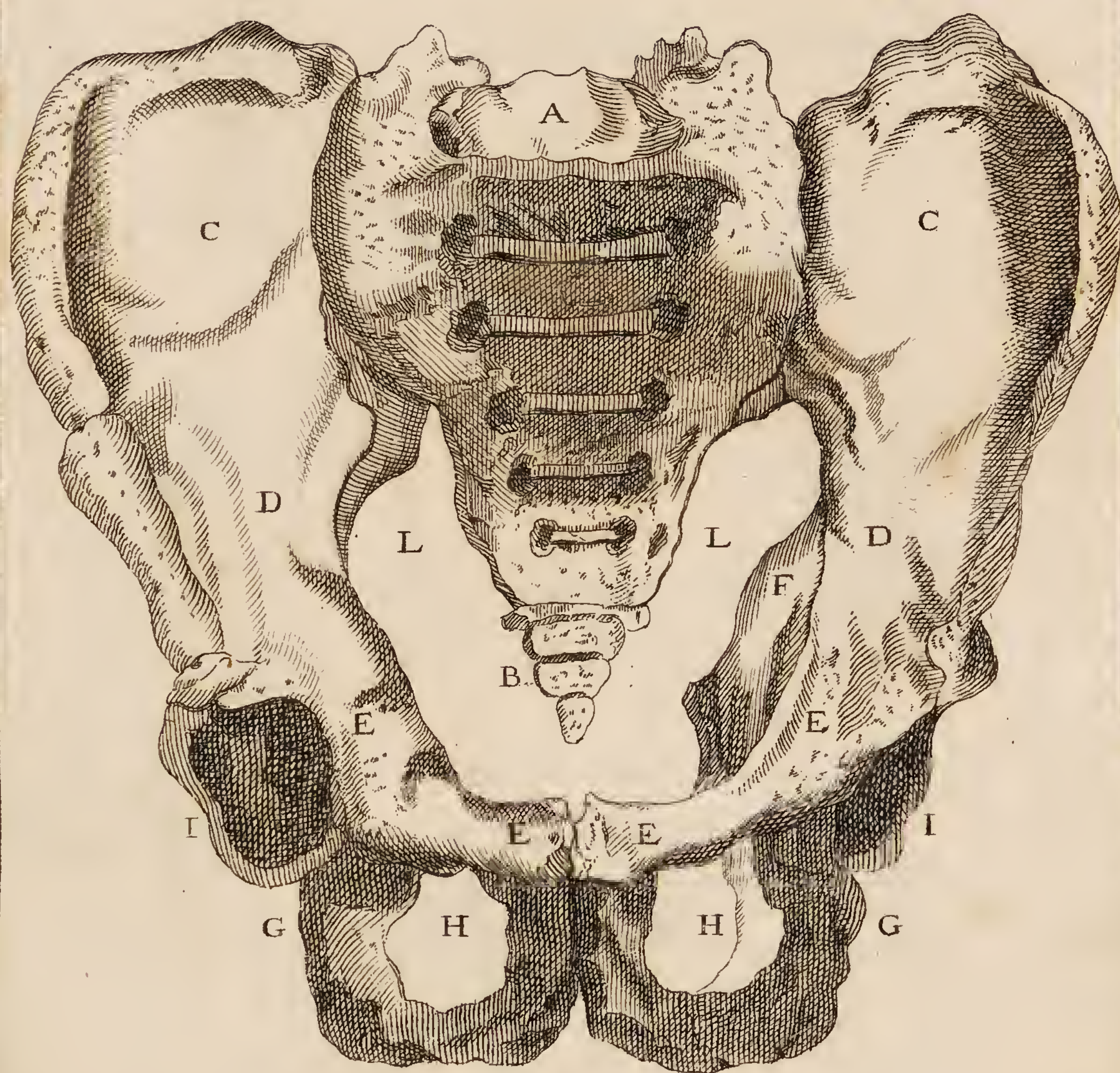
F. La partie interne & inférieure de l'os des iſles gauches.

G G. Les os *iſchion*, ou les os d'aſſiete.

H H. Les deux trous ovalaires des os *iſchion*.

I I. Les deux cavités cotyloïdes des os innominés, dans chacune deſquelles s'emboîte l'os de chaque cuiſſe.

L L. L'eſpace que forment entre eux l'os *ſacrum*, le *coccyx*, & les os innominés.


A
C
C
D
D
L
L
F
B
E
E
E
E
I
I
G
H
H
G

*R*. C'eſt parce qu'elles le rendent plus ſûr & plus certain de la réuſſite de ſes opérations : de plus, elles le mettent en état de prévenir ou d'arrêter le progrès des accidens qui peuvent interrompre le ſuccès de ces mêmes opérations.

---

## ARTICLE II.

### *Des os du Baſſin de l'Hypogaſtre des Femmes.*

*D*. QUels ſont les os qui concourent à former le baſſin de l'hypogaſtre des femmes ?

*R*. Ce ſont les dernieres vertebres des lombes, l'os *ſacrum*, le coccyx, & les os innominés. Os qui forment le baſſin de l'hypogaſtre des femmes.

*D*. Ces os ne ſervent-ils qu'à donner la forme à la cavité de ce baſſin ?

*R*. Ils ſervent auſſi à former une eſpace entr'eux, qui contient le col de la matrice, celui de la veſſie urinaire, & l'inteſtin *rectum* ; lequel eſpace, par ſa figure & grandeur, permet la ſortie d'un enfant, hors de la matrice de ſa mere, lors des accouchemens. Uſage général de ces os.

### *Des Vertebres des Lombes.*

*D*. Queſt-ce que les vertebres des lombes ?

Ce que c'eſt que les vertebres des lombes.

*R.* Ce ſont cinq os, d'une figure aſſez irréguliere, qui forment la partie inférieure de la colomne oſſeuſe de l'épine dorſale, & la ſupérieure du baſſin de l'hypogaſtre ; qui ſont compoſés chacun d'un corps ; applatis de leur partie ſupérieure à l'inférieure ; arrondis & unis par leur partie antérieure ; & inégaux par la poſtérieure, à cauſe de leurs apophyſes obliques, tranſverſes & épineuſes qui s'y rencontrent.

*D.* Que faut-il entendre par le terme d'*apophyſes ?*

Ce que c'eſt qu'une apophyſe.

*R.* Il faut entendre des éminences qui s'élevent ſur la ſuperficie des os, avec leſquels elles ne font qu'une même continuité & un même corps.

*D.* Comment les vertebres des lombes ſont-elles jointes enſemble ?

La jonction des vertebres des lombes

*R.* Elles ſont jointes enſemble & avec l'os *ſacrum*, par le moyen de cartilages épais & ſouples, & de ligamens aſſez libres, pour permettre au corps humain de ſe courber en avant, en arriere & ſur les côtés, ſuivant ſa volonté.

Que faut-il entendre par un cartilage ?

Ce que c'eſt qu'un cartilage.

*R.* Il faut entendre une partie blanche, ſouple, obéiſſante, & la plus dure du corps humain après les os.

*D.* Quels ſont les uſages des cartilages ?

Uſages des cartilages du

*R.* On peut leur en attribuer trois : 1°. d'empêcher que les os ne ſe bleſſent dans le

frayement qu'ils ſont obligés mutuellement de faire, principalement ceux des bras & des jambes: 2°. de joindre les os enſemble, comme le corps des vertebres dont nous venons de parler: 3°. enfin, de contribuer à la formation de pluſieurs parties du corps humain, comme du nez, des oreilles, des paupieres, *&c.*

corps humain.

*D.* Qu'eſt-ce qu'un ligament?

C'eſt une partie d'une ſubſtance blanche & ſolide, cependant plus molle que le cartilage, mais plus dure que les membranes.

Ce que c'eſt qu'un ligament.

*D.* Quel eſt l'uſage des ligamens?

*R.* Leur uſage eſt de lier, comme feroit une corde, tous les os du corps humain, & les conſerver joints & unis enſemble, afin qu'ils ne ſortent point de leur place naturelle.

Uſages des ligamens du corps humain.

*De l'os* ſacrum.

*D.* Qu'eſt-ce que l'os *ſacrum?*

*R.* C'eſt un gros os dont la figure eſt preſque triangulaire, ſitué au-deſſous des vertebres des lombes, à la partie poſtérieure du baſſin de l'hypogaſtre.

Ce que c'eſt que l'os *ſacrum.*

*D.* Quelles ſont les jonctions de cet os?

*R.* Elles ſont de deux manieres; ſçavoir, par une eſpece de charniere avec les apophyſes obliques de la derniere vertebre des lombes; & par une ſymphiſe cartilagineuſe, avec le corps de cette même vertebre, le coccyx & les os innominés.

Les jonctions de l'os *ſacrum.*

Ce qu'il y a à remarquer à l'os *facrum.*

*D.* Qu'y a-t-il à remarquer à l'os *facrum ?*

*R.* Deux faces ; une interne & antérieure, qui eſt cave & unie ; & une externe & poſtérieure, qui eſt convexe & très-inégale ; auſquelles il ſe rencontre huit trous à chacune, qui ſont plus grands à l'antérieure qu'à la poſtérieure, par où ſortent des nerfs conſidérables, qui vont ſe diſtribuer à la matrice & à ſes parties, & dans les muſcles des cuiſſes & des jambes. C'eſt la preſſion que fait à ces organes la groſſeur de tête d'un enfant qui vient au monde, qui occaſionne les douleurs de crampe qui arrivent dans ces extrêmités aux femmes, lors de leur accouchement. Il faut encore remarquer que cet os étant regardé par une de ſes parties latérales, ne repréſente point une ligne perpendiculaire droite, de ſa partie ſupérieure à ſon inférieure ; au contraire, on ne lui remarque qu'une figure en forme de croiſſant, puiſque ſes parties ſupérieure & inférieure s'avancent vers la partie antérieure du baſſin de l'hypogaſtre, & ſa partie moyenne ſe porte vers la partie poſtérieure de cette région. Enfin on remarque que cet os ſe peut ſéparer en cinq parties dans les enfans ; mais les cartilages qui uniſſent ces parties enſemble, venant à ſe deſſécher, ils s'oſſifient avec le tems, pour ne former plus qu'un ſeul os, tel que nous le voyons dans les perſonnes adultes.

*D*. Quels ſont les uſages de l'os *ſacrum?* Uſages de l'os *ſacrum*.

*R*. Ils ſont trois : 1°. il ſert de fondement aux os qui compoſent l'épine dorſale : 2°. il aide à contenir les parties renfermées dans le baſſin de l'hypogaſtre, en concourant à leur former une place proportionnée à leur grandeur, pour les défendre contre ce qui pourroit leur être nuiſible : 3°. enfin, il donne articulation au coccyx & aux os innominés.

*Du Coccyx.*

*D*. Qu'eſt-ce que le coccyx ?

*R*. C'eſt un corps compoſé de trois ou quatre petits os, ſitué à la partie inférieure de l'os *ſacrum* ; leſquels joints enſemble repréſentent la figure du bec d'un coucou. Ce que c'eſt que le coccyx.

*D*. Quelle eſt la jonction des os qui compoſent le coccyx ?

*R*. Elle eſt entr'eux & avec l'os *ſacrum*, par des cartilages & par des ligamens ſouples & très-obéiſſans : ce qui met cette partie dans un état de pouvoir être reculée facilement en arriere lors des accouchemens, tant naturels, que difficiles & contre-nature. La jonction de ces os.

*D*. Qu'y a-t-il à remarquer au coccyx ?

*R*. Deux faces, comme à l'os *ſacrum* ; une interne antérieure, qui eſt concave & unie ; une poſtérieure, qui eſt convexe & inégale. Ce qu'il y a à remarquer au coccyx.

*D*. Quel eſt l'uſage du coccyx ?

Les usages de cette partie.

*R.* Son usage est d'aider à former une portion de la partie inférieure & postérieure du bassin de l'hypogastre.

*Des os Innominés.*

*D.* Qu'est-ce que les innominés ?

Ce que c'est que les os innominés.

*R.* Ce sont deux grands os, qui sont situés aux parties latérales du bassin de l'hypogastre, & qui en font la plus grande partie.

*D.* Chacun de ces os est-il d'une seule piece ?

Ces os sont de plusieurs pieces.

*R.* Oui, dans les personnes adultes ; mais dans les enfans on peut les séparer chacun en trois parties : sçavoir en supérieure, que l'on appelle *l'os des îles* ; en moyenne & antérieure, nommée *l'os pubis* ; & en inférieure & un peu postérieure, que l'on nomme *l'ischyon* ou *l'os du siége.*

*D.* Quelle est la jonction de ces os ?

La jonction des os innominés.

*R.* Elle est entr'eux & avec l'os *sacrum*, par des symphises cartilagineuses.

*D.* Que faut-il observer touchant la jonction des parties qui composent les os innominés entr'eux, & avec l'os *sacrum* ?

Ce qu'il faut observer touchant ces os.

*R.* Il faut observer que les cartilages qui unissent l'os des îles, le pubis & l'ischion entr'eux, s'ossifient de bonne heure, pour ne former plus qu'une seule piece, sans laisser aucun vestige de leur division : & qu'il n'en est pas de même de ceux qui unissent les os

des îles à l'os *facrum*, & les os pubis entr'eux, par leur partie antérieure ; puifque, quoiqu'ils ne faffent de même en apparence, qu'un feul corps, ils ne laiffent pas moins un veftige de divifion dans les femmes adultes les plus avancées en âge : c'eft ce qui a fait croire à quelques Anatomiftes, que les os pubis s'écartoient l'un de l'autre, à l'endroit de leur union, pour faciliter la fortie des enfans lors des accouchemens.

On n'a pas eu grande peine à détruire cette erreur ; puifqu'en examinant l'épaiffeur des parties qui compofent les os innominés, on trouve qu'ils ne peuvent point avoir aucun mouvement de reffort : ainfi il feroit impoffible que les os pubis s'écartaffent l'un de l'autre, fans caufer une disjonction des os des îles d'avec l'os *facrum* ; ce qui eftropieroit indubitablement toutes les femmes qui fe trouveroient dans l'état d'accoucher. Il faut donc par conféquent penfer qu'une femme accouche fans l'aide de ce prétendu écartement, puifque l'Auteur de la nature a compofé l'orifice de la matrice, le vagin, & l'affemblage folide des os, dont nous venons de parler, dans une difpofition à permettre la fortie d'un enfant du ventre de fa mere ; & l'on peut foutenir, que fi un Accoucheur tire de l'aifance, en opérant, du côté de quelqu'un de ces os, ce ne peut être qu'en reculant le coccyx en

arriere, qui par ſa figure, ſon uſage & ſon articulation, permet d'en agir de cette façon.

*D*. Que remarque-t-on en général à chaque os innominé ?

Seconde remarque ſur les os innominés.

*R*. On remarque qu'ils ſont caves & unis en-dedans, & convexes & inégaux par dehors, à cauſe des apophyſes qui forment la cavité cotyloïde, dans laquelle s'emboëte l'os de chaque cuiſſe. Enfin, on y remarque un grand trou ovale, dont on ne peut aſſûrer le véritable uſage, qui eſt ſitué à la partie inférieure & un peu antérieure de ces os.

*D*. Quel eſt l'uſage des os innominés ?

L'uſage de ces os.

*R*. Leur uſage eſt de former les parties latérales & antérieures du baſſin de l'hypogaſtre, & de donner articulation aux os des cuiſſes.

---

## ARTICLE III.

### *De l'eſpace que forment les os de l'hypogaſtre.*

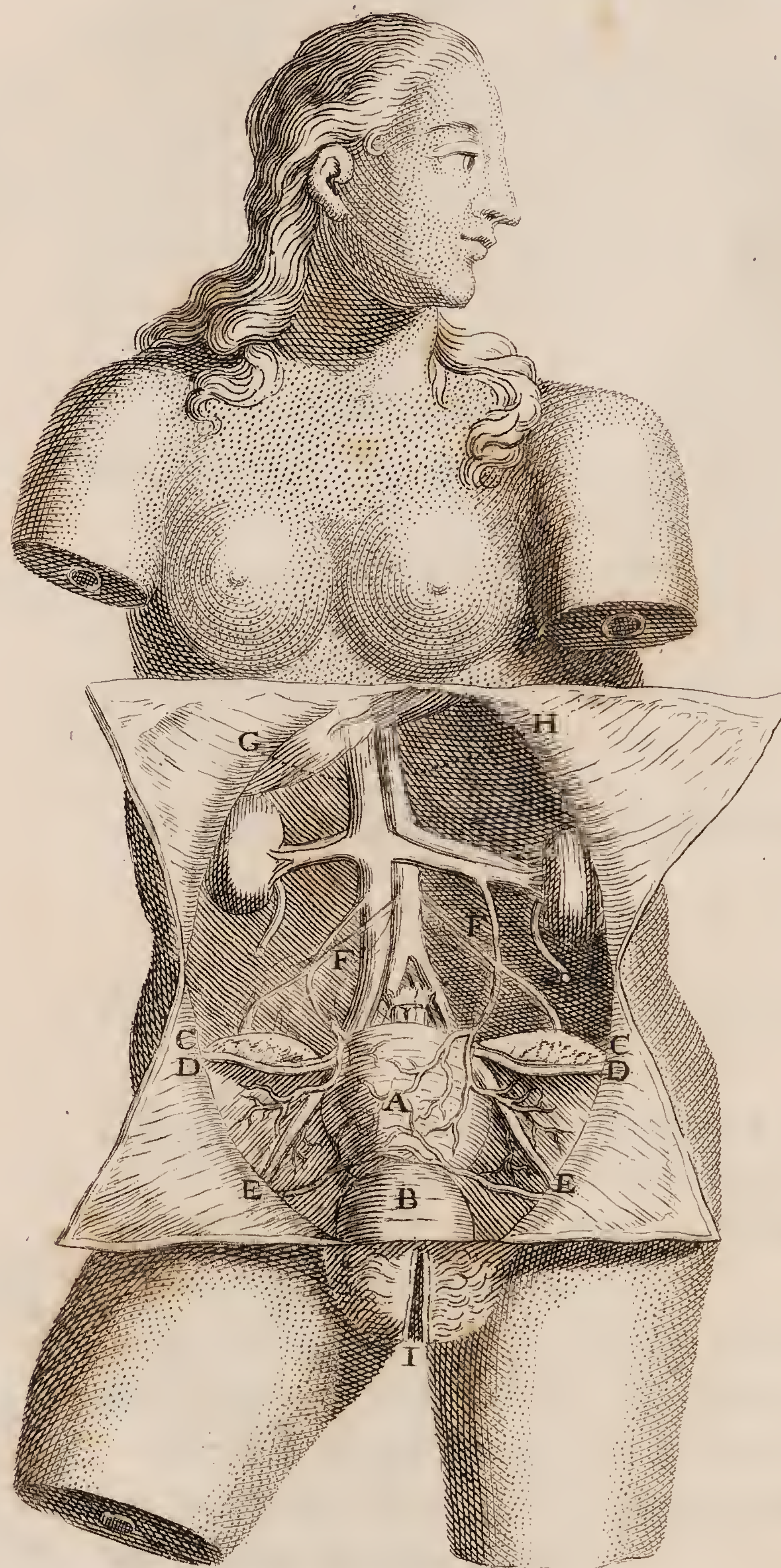
*D*. QUelle figure l'eſpace que les os du baſſin de l'hypogaſtre forment entr'eux, par leur partie inférieure, doit-elle avoir naturellement ?

La figure que doit avoir l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre.

*R*. Elle doit être ronde & un peu ovale, de ſa partie antérieure à la poſtérieure.

*D*. La grandeur de cet eſpace ſe trouve-t-elle toujours égale eû égard aux différentes tailles des femmes ?




G
H
I
F
C
D
A
C
D
E
B
E
I

pag. 15.

## Explication de la IIIe Planche.

A. La matrice dans ſa ſituation naturelle.
B. La veſſie urinaire.
C C. Les ovaires.
D D. Les trompes de *Fallope*.
E E. Les ligamens de la matrice.
F F. Les vaiſſeaux ſpermatiques.
G. Le tronc de la veine-cave.
H. Le tronc de l'aorte.
I. La partie honteuſe de la femme.

*R*. Non ; parce qu'on remarque, le plus ſouvent, qu'une petite femme aura ce paſſage plus ample qu'une autre qui ſera d'une taille plus avantageuſe.

La grandeur de cet eſpace n'eſt pas égale dans toutes les femmes.

*D*. Ne peut-il pas arriver naturellement des difformités dans l'eſpace des os du baſſin de l'hypogaſtre des femmes ?

*R*. Oui : il peut arriver que la partie ſupérieure interne de l'os *ſacrum*, & la derniere vertebre des lombes, ſe portent trop antérieurement, & forment une eſpece de montagne interne qui dérange entierement la figure que doit avoir ce paſſage : il arrive auſſi quelquefois que les os pubis, qui doivent naturellement former une arcade ronde, ſont trop applatis ; ou les os iſchion ſe trouvent trop approchés l'un de l'autre par leur partie inférieure ; ou le coccyx enfin ſe trouve ſi recourbé en-devant, que ſa pointe fait entierement face aux os pubis : on doit regarder toutes ces difformités oſſeuſes comme autant de cauſes eſſentielles des accouchemens difficiles & laborieux.

Il ſe rencontre quelquefois des difformités naturelles dans la figure que doit avoir cet eſpace.

---

## ARTICLE IV.

### *De la Matrice & de ſes parties.*

*D*. QUelles ſont les parties qui ſe trouvent dans la compoſition, tant du col que du corps de la matrice ?

Parties de la matrice, quelles elles sont.

*R*. Elles ſont de deux ſortes : les unes ſe démontrent d'elles-mêmes & ſans diſſection, telles que celles de la partie honteuſe, ou l'entrée du vagin ; & les autres ne ſe peuvent démontrer que par la diſſection, comme le corps de la matrice, ſon orifice, ſes vaiſſeaux, ſes trompes, ſes ligamens & ſes ovaires.

*D*. Eſt-il néceſſaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoiſſance de toutes ces parties ?

*R*. Oui ; parce qu'elle le met plus en état, comme on l'a déjà obſervé, de faire ſes opérations avec plus de ſûreté, & de remédier aux différentes indiſpoſitions dont ces mêmes parties peuvent être attaquées. Enfin, par cette connoiſſance, il peut rendre un rapport ſûr & plus fidele, tant des bleſſures, que des maladies qui peuvent arriver à ces parties, & ce, dans des termes ſans équivoques.

*Parties de l'orifice du Vagin.*

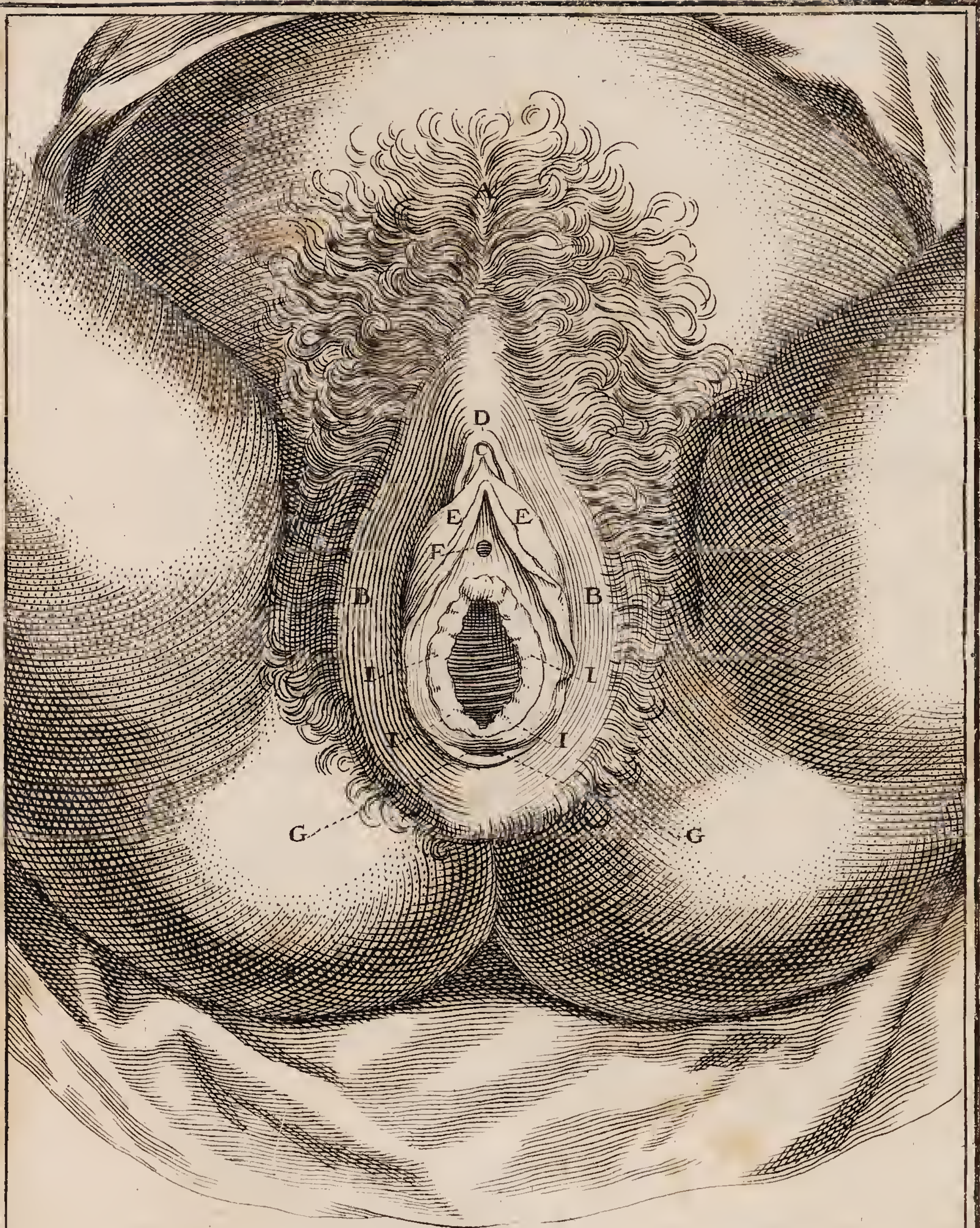
*D*. Quelles ſont les parties qui ſe trouvent dans l'étendue de l'orifice du vagin des femmes ?

Parties qui compoſent l'orifice du vagin des femmes.

*R*. Ce ſont le pénil, le mont de Vénus, les deux grandes levres, les nymphes, le clitoris & ſon prépuce, & les caroncules myrtiformes.

*D*. Qu'eſt-ce que le pénil ?

*R*. C'eſt




## *Explication.*

A. *Le Penil.*

B.B. *Les deux grandes Lévres.*

C. *Le Clitoris, avec son prépuce.*

D. *Le Mont de Vénus.*

E.E. *Les Nymphes.*

F. *L'Orifice de l'Urethre.*

G.G. *Le Perinée, ou la partie inférieure de l'orifice du Vagin.*

I.I.I.I. *Les Caroncules Myrtiformes.*

*R.* C'eſt la partie ſupérieure de la partie honteuſe de la femme, autrement ce couſſin graiſſeux qui lui recouvre les os pubis.

Ce que c'eſt que le pénil des femmes.

*D.* Qu'eſt-ce que le mont de Vénus ?

*R.* C'eſt proprement la partie ſupérieure ou le commencement des deux grandes levres de la partie honteuſe de la femme.

Ce que c'eſt que le mont de Vénus.

*D.* Qu'eſt-ce que les grandes levres de l'orifice du vagin des femmes ?

*R.* Ce ſont deux parties qui forment les parties latérales & les bords de cet orifice, qui deſcendent, chacune de leur côté, du mont de Vénus au périné.

Ce que c'eſt que les grandes levres du vagin des femmes.

*D.* Qu'eſt-ce que le périné des femmes ?

*R.* C'eſt cette partie qui ſe trouve entre l'orifice du vagin & le trou de l'anus ; cette partie s'appelle auſſi *la fourchette.*

Ce que c'eſt que le périné des femmes.

*D.* Qu'eſt-ce que les nymphes des femmes ?

*R.* Ce ſont deux productions de la peau redoublée & interne de l'orifice du vagin, qui ſont d'une figure triangulaire & d'une couleur rouge, & ſituées l'une à droite & l'autre à gauche. C'eſt la jonction de la partie ſupérieure de ces deux petits corps, qui forme ce que l'on appelle *le prépuce du clitoris.*

Ce que c'eſt que les nymphes des femmes.

*D.* Quel eſt l'uſage des nymphes des femmes ?

*R.* Leur uſage eſt de ſervir à conduire plus proprement les urines de la ſortie de

L'uſage de ces nymphes.

l'urethre hors de la partie honteuſe : elles ſervent auſſi à la dilatation de l'orifice du vagin lors des accouchemens.

*D*. Qu'eſt-ce que le clitoris ?

Ce que c'eſt que le clitoris.

*R*. C'eſt un corps aſſez ſemblable, en compoſition, à la verge de l'homme, dont l'extrémité antérieure a la figure de celle du gland, excepté qu'elle n'eſt point percée. La ſituation de ce petit corps eſt à la partie moyenne ſupérieure & interne de la partie honteuſe de la femme.

*D*. Qu'y a-t-il à remarquer au-deſſous du clitoris ?

Ce que c'eſt que l'urethre des femmes.

*R*. Une petite ouverture ovale, qui eſt le commencement de l'urethre ou le conduit de l'urine, dont l'extrémité qui ſe termine à la veſſie eſt environnée d'un petit cercle membraneux, qui a l'uſage de retenir ou lâcher l'urine, ſelon la volonté de la femme.

*D*. Qu'eſt-ce que les caroncules myrtiformes ?

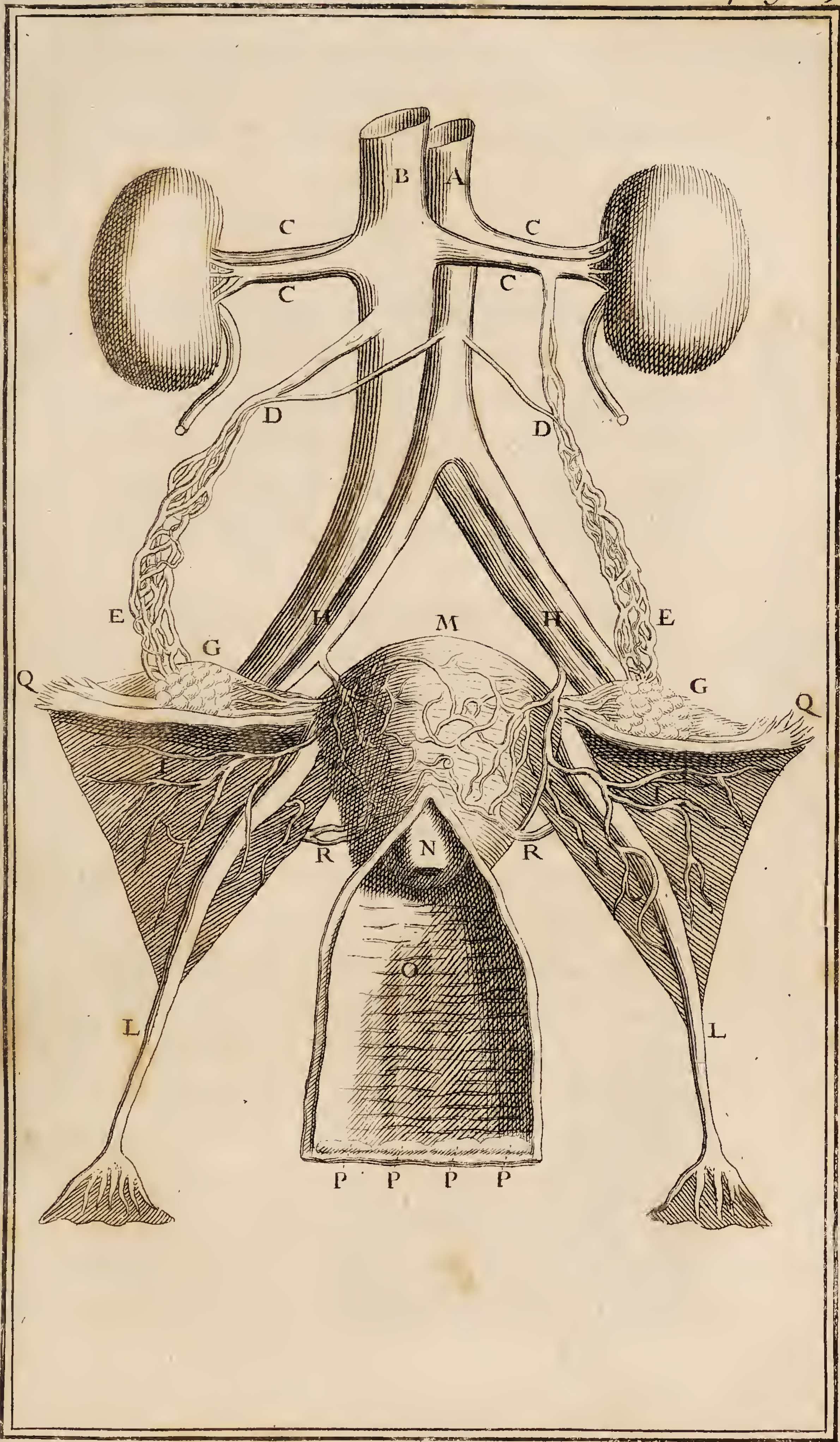
Ce que c'eſt que les caroncules myrtiformes.

*R*. Ce ſont quatre petites éminences d'une ſubſtance comme charnue, dont la figure eſt aſſez ſemblable à celle des feuilles de myrte, ſituées à l'entrée du vagin : c'eſt dans la figure intégrante de ces petites parties que l'on a placé le ſiége de la virginité des filles ; parce que ces petits corps s'effacent, en partie, par le fréquent uſage du coït.

*D*. Quel eſt l'uſage de ces caroncules ?

## EXPLICATION DE LA V[e] PLANCHE.

A. L'aorte deſcendante.
B. La veine-cave aſcendante ou inférieure.
CCCC. Les arteres & les veines émulgentes.
D D. Les arteres & les veines ſpermatiques.
E E. Branches des vaiſſeaux ſpermatiques, qui vont aux ovaires, &c. & qui en reviennent.
G G. Les Ovaires.
H H. Les arteres & les veines iliaques.
I I. Les ligamens larges de la matrice.
L L. Les ligamens ronds de la matrice.
M. Le fond de la matrice.
N. Le col & l'orifice de la matrice.
O. Le vagin ouvert.
P P P P. Les caroncules myrtiformes.
Q Q. Les trompes de *Fallope*.
R R. Les vaiſſeaux hypogaſtriques.


B
A
C
C
C
C
D
D
E
H
M
H
E
G
G
Q
Q
I
I
R
N
R
O
L
L
P P P P

*R.* Leur uſage véritable eſt de ſervir, comme les nymphes, à la dilatation de l'orifice du vagin, puiſqu'elles s'effacent entierement aux femmes qui ont eu pluſieurs enfans. L'uſage de ces caroncules.

*Du Vagin.*

*D.* Qu'eſt-ce que le vagin des femmes?

*R.* C'eſt un conduit qui contient tout l'eſpace qui ſe trouve entre leur partie honteuſe & l'orifice de leur matrice, & qui eſt ſitué dans le canal oſſeux du baſſin de l'hypogaſtre, entre la veſſie urinaire & le boyau *rectum.* Ce que c'eſt que le vagin des femmes.

*D.* Quelle eſt la ſubſtance du vagin?

*R.* Elle eſt de deux membranes, dont l'interne eſt toute nerveuſe, & remplie de rides ſpirales, qui ſont très-grandes dans les filles vierges, plus petites dans les femmes, & qui s'effacent dans celles qui ont eu pluſieurs enfans, par la grande extenſion que ſouffre ce conduit lors de leur accouchement. Et l'externe eſt un compoſé de fibres muſculaires, qui, lorſque l'occaſion le requiert, ſe dilate, s'allonge, & ſe raccourcit. On trouve dans l'intervalle de ces deux tuniques, le long de ce conduit, des glandes qui ſéparent du ſang qui leur eſt apporté, une liqueur gluante & oléagineuſe, que les anciens Anatomiſtes appelloient *la ſemence de la femme*, qu'elles verſent dans ce Quelle eſt la ſubſtance de ce conduit.

canal, pour l'humecter, dans le tems des approches amoureuſes. Les principales de ces glandes forment auſſi un corps autour du col de la veſſie urinaire, que les Anatomiſtes appellent *les proſtates des femmes.*

*D.* Quels ſont les vaiſſeaux du vagin des femmes ?

Vaiſſeaux du vagin des femmes.

*R.* Ce ſont des nerfs qui viennent de l'intercoſtal & des paires antérieures de l'os *ſacrum*; des arteres qui naiſſent des hypogaſtriques & des hémorroïdales; & des veines qui vont s'inſérer à des veines du même nom.

*D.* Quels ſont les uſages du vagin des femmes ?

Uſages du vagin.

*R.* Ses uſages ſont d'être un des principaux inſtrumens de la génération pour l'acte du coït; & de donner paſſage aux menſtrues, au fœtus, à l'arrierefaix, & aux lochies, lors des accouchemens.

*Du corps de la Matrice.*

*D.* Que doit-on conſidérer à la matrice des femmes ?

Ce qu'il faut conſidérer à la matrice.

*R.* On doit y conſidérer ſa ſituation, ſa figure, ſa compoſition, ſon orifice, ſa cavité, ſes vaiſſeaux, ſes ovaires, ſes trompes, & ſes ligamens.

*D.* Quelle eſt la ſituation de la matrice ?

La ſituation de la matrice.

*R.* Elle eſt dans la cavité du baſſin de l'hypogaſtre, à l'extrémité poſtérieure du vagin.

*D.* Quelle eſt la figure de la matrice ?

*R.* Elle eſt aſſez ſemblable à une poire un peu applatie par ſes parties antérieures & poſtérieures. Lorſqu'une femme n'eſt pas groſſe, cette partie n'a pas plus de trois à quatre travers de doigt de longueur, depuis ſon orifice juſqu'à ſa cavité, qui peut contenir dans cet état une groſſe amande : à l'égard de ſa largeur, elle eſt d'environ deux à trois pouces ; mais quand une femme devient groſſe, cette partie change bien de figure & de dimenſions, puiſqu'elle s'étend par ſon fond, juſqu'au point de contenir & ſouffrir l'augmentation d'un ou de pluſieurs enfans juſqu'au tems de l'accouchement, avec leur arrierefaix & la quantité du liquide qui s'y rencontre ordinairement.

Figure de la matrice.

*D.* Quelle eſt la compoſition ou ſubſtance de la matrice ?

*R.* C'eſt un compoſé de fibres charnues, qui ſont entrelaſſées en maniere de tiſſu, & rangées en pluſieurs plans qui ont différentes directions, pour en faciliter l'extenſion dans le tems de la groſſeſſe, & la contraction dans l'expulſion de ce qui peut y être contenu : il faut encore obſerver que les eſpaces de ces fibres ſont remplis de membranes minces & très-déliées, qui forment un nombre infini de petites cellules, couvertes d'une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, leſquels y ſont mille différens replis, & ſe

Subſtance de la matrice.

terminent à une infinité de glandes qui s'y rencontrent.

*D*. Qu'eſt-ce que l'orifice de la matrice ?

L'orifice de la matrice, ce que c'eſt.

*R*. Ce n'eſt que le commencement d'un conduit qui ſe continue juſques dans la cavité de ce viſcere ; joint à la partie poſtérieure du vagin, à l'endroit duquel il forme une petite éminence, dont la figure eſt aſſez ſemblable à celle du muſeau d'un petit chien nouveau-né ; ce que l'on connoît facilement lorſqu'on le touche avec le doigt.

*D*. Que doit-on obſerver à cet orifice ?

Ce qu'il y a à obſerver à l'orifice de la matrice.

*R*. On doit obſerver qu'il eſt percé tranſverſalement, & que cette ouverture eſt plus ou moins grande, ſuivant les états des filles & des femmes : puiſqu'il ſe trouve plus petit dans les filles vierges, que dans les femmes, & dans celles qui ſont nouvellement accouchées. On doit auſſi obſerver que cet orifice eſt naturellement ridé du côté du fond de la matrice ; & que dans l'interſtice de ces rides, il s'y trouve pluſieurs petits conduits qui y déchargent une liqueur mucilagineuſe, pour humecter cette partie dans le tems du coït, & dans celui de l'écoulement des menſtrues. On peut probablement croire que le ſiége des fleurs blanches eſt dans le centre de ces petites glandes, d'où elles s'écoulent par les petits conduits qui y prennent origine : on peut auſſi penſer que la fureur utérine n'a point d'au-

tres causes que l'acreté de cette même liqueur.

*D.* Quelle est la substance de l'orifice de la matrice ?

*R.* Elle est de même membraneuse ; aussi est-elle capable d'une dilatation assez considérable pour permettre la sortie d'un enfant par son ouverture ; c'est cette partie qui forme, par sa dilatation, ce que l'on appelle vulgairement le couronnement des enfans, lorsqu'ils présentent leur tête au passage pour venir au monde.

La substance de l'orifice de la matrice.

*D.* Que doit-on entendre par le fond de la matrice ?

*R.* Il faut entendre cette cavité qui se continue depuis son orifice jusqu'au centre de son corps, dans laquelle se passe & s'opere le mystere de la génération & l'accroissement du fœtus.

Ce que c'est que le fond de la matrice.

*D.* Qu'y a-t-il à remarquer au corps de la matrice ?

*R.* Ses faces ; sçavoir une externe, qui est polie & égale, excepté aux endroits où se terminent ses trompes, & d'où naissent ses ligamens ronds ; & une interne, qui est remplie de beaucoup de porosités, & où il se rencontre une infinité de nerfs qui lui viennent du nerf intercostal & des paires antérieures de l'os *sacrum*, & des vaisseaux sanguins qui sont des branches des spermatiques & des hypogastriques.

*Des Vaiſſeaux ſpermatiques.*

*D.* Quels ſont les vaiſſeaux ſpermatiques des femmes ?

*R.* Ce ſont deux arteres & deux veines comme dans l'homme.

*D.* D'où les arteres ſpermatiques des femmes prennent-elles leur origine, & où vont-elles ſe diſtribuer ?

L'origine & l'inſertion des vaiſſeaux ſpermatiques des femmes.

*R.* Elles prennent leur origine de l'aorte deſcendante, une à droite, & l'autre à gauche ; enſuite elles deſcendent, chacune de leur côté, le long & par-deſſus les muſcles pſoas, dans la duplicature du péritoine, pour aller porter leurs rameaux & le ſang qui y eſt contenu, une partie à chacune des cellules qui compoſent les ovaires, & l'autre tant au fond qu'au col de la matrice.

*D.* D'où les veines ſpermatiques des femmes prennent-elles leur origine, & où vont-elles ſe terminer ?

*R.* Elles prennent leur origine des mêmes endroits où les arteres ſpermatiques ſe terminent ; & ce par un nombre conſidérable de petits vaiſſeaux capillaires, qui s'étant chargés du ſuperflu du ſang apporté à ces parties par les arteres dont nous venons de parler, s'anaſtomoſent les uns avec les autres pour en former de plus gros, qui ſe réuniſſent encore enſemble, pour former deux troncs de veines, qui vont, en montant le

long & par-dessus les muscles psoas, dans la duplicature du péritoine, se terminer, le droit au tronc de la veine cave ascendante, & le gauche à la veine émulgente.

### *Des Ovaires des Femmes.*

*D.* Qu'est-ce que les ovaires des femmes?

*R.* Ce sont deux corps formés par des amas de vesicules, qui ont chacune une membrane particuliere, outre celle qui leur est commune, & qui sont rangées les unes près des autres en forme de grapes de raisin.

Ce que c'est que les ovaires des femmes.

*D.* Quelle est la situation des ovaires des femmes?

*R.* Elle est dans le bassin de leur hypogastre, à l'extrémité d'une partie des vaisseaux spermatiques, & aux deux côtés de la matrice, dont ils ne sont éloignés que d'environ deux grands travers de doigt; ils sont attachés au péritoine, chacun par une de ses productions, que les Anatomistes appellent *aîles de chauve-souris.*

La situation des ovaires.

*D.* Quels sont les vaisseaux des ovaires des femmes?

*R.* Ce sont des nerfs qui leur viennent de l'intercostal & des paires antérieures de l'os *sacrum*; à l'égard de leurs arteres & de leurs veines, ce sont des branches des vaisseaux spermatiques.

Vaisseaux des ovaires.

## *Des Trompes de la Matrice.*

*D*. Qu'eſt-ce que les trompes de la matrice des femmes ?

Trompes de la matrice des femmes, ce que c'eſt.

*R*. Ce ſont deux canaux d'une ſubſtance en partie charnue, & en partie membraneuſe, qui naiſſent des côtés du fond de la matrice, par une production groſſe comme une plume à écrire, & qui s'élargiſſent par leur extrémité oppoſée à leur origine.

*D*. Quels ſont les vaiſſeaux des trompes de la matrice des femmes ?

Vaiſſeaux propres des trompes.

*R*. Ce ſont des nerfs qui leur viennent des paires antérieures de l'os *ſacrum* ; des arteres qui naiſſent des ſpermatiques ; & des veines qui vont ſe terminer à des veines du même nom.

*D*. Qu'y a-t-il à remarquer aux trompes des femmes ?

Ce qu'il y a à remarquer aux trompes.

*R*. Il y a à remarquer que leur extrémité ſe termine en maniere de frange, par pluſieurs productions membraneuſes ; c'eſt ce qui a porté les Anatomiſtes à lui donner le nom de *partie déchirée.*

*D*. Quel eſt l'uſage de ces trompes ?

L'uſage de de ces conduits.

*R*. Leur uſage eſt de recevoir l'œuf partant des ovaires, après qu'il a reçû l'impreſſion des eſprits ſéminaux de l'homme, & de le conduire par leur cavité dans celle de la matrice.

*D*. Cet uſage eſt-il bien reconnu ?

*R.* Oui, & ce ſentiment eſt ſoutenu par des faits qui empêchent d'en douter ; puiſqu'il eſt arrivé que de ces œufs féconds n'ayant pû deſcendre par les trompes juſque dans la cavité de la matrice, & ayant reſté arrêtés dans ces conduits, les enfans y ont pris accroiſſement, comme s'ils avoient été renfermés dans la matrice.

*Des Ligamens de la Matrice.*

*D.* Combien les Anatomiſtes reconnoiſſoient-ils de ligamens à la matrice des femmes ?

*R.* Ils en reconnoiſſent quatre ; deux larges & deux ronds. Ligamens de la matrice des femmes.

*D.* Qu'eſt-ce que les ligamens larges ?

*R.* Ce ſont deux productions du péritoine, qui prennent origine de la région des lombes, & qui s'inſerent aux parties latérales de la matrice. Ligamens larges.

*D.* Quels ſont les uſages de ces ligamens ?

*R.* Ils ſont trois : 1°. ils affermiſſent la matrice dans ſa ſituation : 2°. ils ſoutiennent & conduiſent les vaiſſeaux qui vont & viennent à ce viſcere : 3°. ils aident à affermir les ovaires dans leur ſituation. Ce ſont les extenſions de ces ligamens, qui cauſent les grandes douleurs que les femmes reſſentent dans la région des lombes, lorſqu'elles ſont malades pour accoucher. Uſages de ces ligamens.

*D.* Qu'eſt-ce que les ligamens ronds de la matrice ?

Ligamens ronds de la matrice.

*R.* Ce ſont deux corps ronds & nerveux qui prennent leur origine des côtés du fond de la matrice ; leſquels, après avoir paſſé par les anneaux inférieurs des aponevroſes des muſcles du bas-ventre, vont ſe terminer, en forme d'une patte d'oye, dans les muſcles & dans la peau de la partie ſupérieure & antérieure interne de chaque cuiſſe.

*D.* Quel eſt l'uſage des ligamens ronds de la matrice ?

Uſages de ces ligamens.

*R.* Leur uſage eſt d'empêcher que la matrice ne monte trop haut dans le tems de la groſſeſſe. Ce ſont les extenſions de ces ligamens, qui cauſent les douleurs que les femmes groſſes reſſentent dans les aînes & dans le haut des cuiſſes, lorſqu'elles demeurent trop long-tems ſur les genoux.

---

## ARTICLE V.

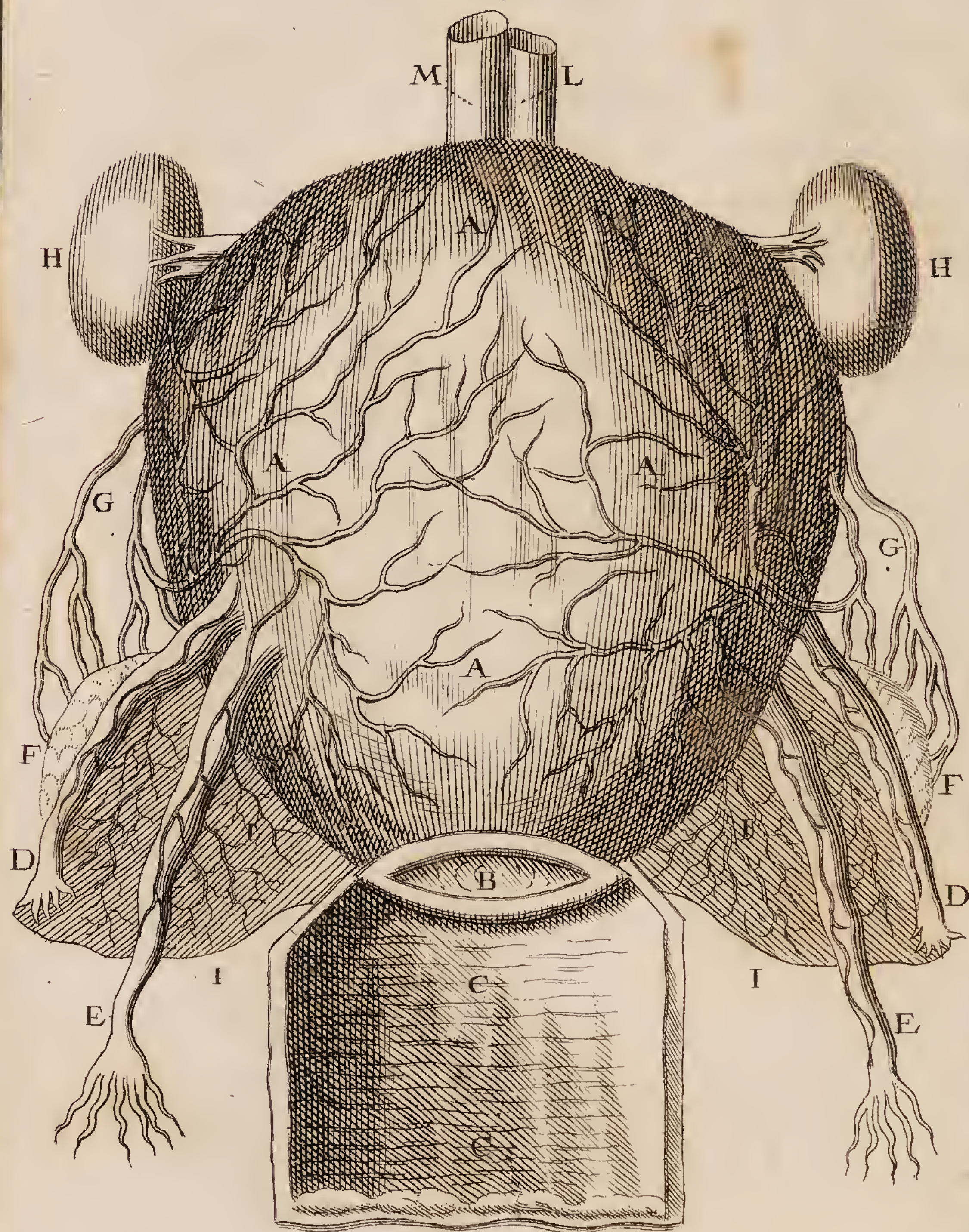
### *De l'état de la Matrice pendant la groſſeſſe.*

*D.* SUffit-il à un Accoucheur de ſçavoir ce que c'eſt que la matrice, ſa ſituation, ſa compoſition, & ſes parties, pour pratiquer méthodiquement l'opération des accouchemens ?

Ce que doit ſça-

*R.* Non, cela ne ſuffit pas ; parce qu'il




M
L
A
H
H
A
A
G
G
A
F
F
D
D
B
I
I
C
E
E
C

pag. 28.

## EXPLICATION DE LA VI^e PLANCHE.

*L'état de la matrice pendant la groſſeſſe.*

A A A A. Le corps de la matrice, qui eſt plus étendu à l'endroit de ſon fond, que vers ſon col.
B. Dilatation de l'orifice de la matrice, lors de l'accouchement.
C C. Le vagin ouvert dans toute ſa longueur.
D D. Les trompes de la matrice.
E E. Ses ligamens ronds.
F F. Les ovaires.
G G. Les vaiſſeaux ſpermatiques, & leur diſtribution aux ovaires, &c.
H H. Les reins.
I I. Les ligamens larges de la matrice.
L. L'aorte deſcendante.
M. La veine-cave aſcendante ou inférieure.

faut qu'il ſache encore, 1°. que la dilatation dont elle eſt capable, ne ſe fait point, qu'en petite partie, depuis les endroits où elle eſt adhérente au corps de la veſſie urinaire & au *rectum*, juſqu'à l'endroit où ſes ligamens prennent leur origine ; mais bien dans toute ſa partie antérieure & ſupérieure, que l'on appelle *ſon fond.* 2°. Il faut auſſi qu'il ſoit prévenu que, quoique cette partie de la matrice s'étende juſqu'au point de contenir pluſieurs enfans avec leur arrierefaix & leurs eaux, elle ne perd nullement de ſon épaiſſeur. Enfin, il faut qu'il obſerve que la matrice, dans le tems de ſon extenſion, peut prendre pluſieurs ſituations obliques ; puiſque ſon fond ſe porte quelquefois trop en-devant, d'autres fois en-arriere, & d'autres fois ſur les côtés dans les lombes ; parce que la connoiſſance de toutes ces ſituations obliques de la matrice eſt abſolument néceſſaire pour terminer avec ſûreté les accouchemens longs, difficiles, & laborieux.

voir un Accoucheur, touchant la matrice.

*D*. Comment ſe peut-il faire que la matrice ne perde point de ſon épaiſſeur, pendant tout le tems de la groſſeſſe, vû que cette partie doit s'étendre juſqu'à l'état d'y contenir un ou pluſieurs enfans, leur placenta, & leurs eaux ?

*R*. Cela ſe peut ainſi. Il n'y a qu'à ſe repréſenter que cette même partie n'eſt qu'un compoſé de fibres & de vaiſſeaux, qui ne

La matrice des femmes peut s'étendre

sans perdre de son épaisseur ; & comment cela se peut faire.

sont que des capillaires, & dont la liqueur qui y circule n'est point sensible avant la grossesse ; mais qu'aussi-tôt qu'une femme devient grosse d'enfant, ces mêmes vaisseaux capillaires venant à s'allonger, se trouvent en même tems remplis & gonflés si considérablemeut de la liqueur qui y abonde, tant pour la nourriture du fœtus, que pour son accroissement, qu'ils obligent les autres parties, qui les environnent, de s'écarter les unes des autres, & de leur donner la liberté de contenir cette liqueur & d'en faciliter la libre circulation : & voilà la raison pourquoi le fond de la matrice ne perd point de son épaisseur pendant tout le tems de la grossesse. Il étoit nécessaire même que cela fût de cette maniere, afin que cette partie eût assez de force pour se contracter dans le tems qu'elle veut se décharger lors de l'accouchement. Ainsi, tout le changement qui arrive à la matrice pendant la grossesse, c'est qu'elle n'est point si solide qu'avant son extension ; attendu qu'elle ne tire son épaisseur que de l'affluence d'une quantité de liquides, qui n'ont pas la solidité des fibres charnues.

*D.* Qu'est-ce qui peut occasionner les situations obliques que la matrice peut prendre dans le tems de la grossesse ?

Causes des situations obliques que la

*R.* Ce ne peut être que la grande extension de son fond sans perdre de son épaisseur, qui la rendant d'un poids très-considérable,

fait que, pour peu qu'une femme ſoit accoutumée à ſe contraindre dans ſes habits, ou à ſe coucher ordinairement plus ſur un côté que ſur l'autre, ou continuellement ſur le dos, le fond de la matrice ſe portera vers ces mêmes endroits, & quittera ſa ſituation naturelle, tandis que les inteſtins ſe logeront dans le vuide que cette partie leur procurera : d'ailleurs, comme ſon extenſion ne ſe fait que par ſon fond, & que ſon diametre devient deux fois plus conſidérable au-deſſus de ſes ligamens, que depuis ces parties juſqu'à ſon orifice, joint au liquide contenu dans ſes vaiſſeaux, à la peſanteur du placenta, & à l'enfant qui y eſt contenu, il n'eſt pas étonnant que ces changemens de ſituation arrivent.

matrice peut prendre dans le tems de la groſſeſſe.

*D.* Comment ſe peut-il faire que la matrice puiſſe prendre des ſituations obliques, puiſqu'elle eſt attachée par ſon col à la veſſie urinaire & au boyau *rectum*, & par ſon fond à des ligamens ?

*R.* Pour comprendre comme cela ſe fait, il faut obſerver trois choſes : 1°. qu'à meſure qu'elle s'étend, ſon fond monte très-haut pour l'ordinaire, & que ſon grand volume empêche qu'elle ne puiſſe être contenue dans la cavité du baſſin de l'hypogaſtre : 2°. qu'étant d'une figure ovale & ſemblable à une poire, ſa partie ſupérieure, qui eſt ſon fond, & la plus ample, quoiqu'attachée

Les attaches de la matrice n'empêchent point qu'elle prenne des ſituations obliques.

à des ligamens, devient plus peſante que l'inférieure : 3°. que cette maſſe, qui n'eſt attachée pour lors que par en-bas, pour ainſi dire, par des ligamens d'une ſubſtance membraneuſe, dont le propre eſt d'être ſuſceptible d'une dilatation des plus conſidérables, peut facilement balancer & s'incliner d'un & d'autre côté ; d'autant plus que le *rectum* & la veſſie urinaire, où ſon orifice eſt contigu, ſont auſſi des parties membraneuſes, très-molles & incapables d'empêcher la matrice, dans l'état de la groſſeſſe, de s'incliner du côté qu'elle trouve de la place, & cela ſuivant, comme nous l'avons dit, que la femme ſe gêne dans ſes habits, ou qu'elle ſe couche le plus ordinairement.

---

## ARTICLE VI.

### *De l'Attouchemeut.*

*D.* QUe faut-il entendre par le terme de *toucher une femme*, eû égard aux accouchemens ?

Ce que c'eſt que l'attouchement, eû égard aux accouchemens.

*R.* Il faut entendre l'introduction d'un ou de deux doigts d'un Accoucheur, dans le vagin d'une femme groſſe, ou qui croit l'être, pour lui toucher l'orifice de la matrice, aux fins d'en reconnoître la figure, & toute autre choſe, qu'il ne peut découvrir que par ce moyen.

*D.* Quelles

*D.* Quelles ſont les choſes qu'un Accoucheur peut connoître par cette eſpece d'attouchement des femmes ?

*R.* Elles ſont au nombre de dix : 1°. ſi elles ſont véritablement groſſes : 2°. ſi le tems de leur accouchement eſt proche ou éloigné : 3°. ſi les douleurs qu'elles reſſentent, ſont des douleurs véritables pour accoucher : 4°. lorſqu'elles ſont en travail, ſi l'accouchement ſera aiſé, ou non : 5°. ſi le détroit du paſſage, eû égard aux os du baſſin de l'hypogaſtre, eſt dans une figure réguliere, & dans une grandeur capable de permettre la ſortie d'un enfant : 6°. ſi la matrice eſt dans une ſituation droite ou oblique : 7°. ſi l'enfant eſt bien ou mal ſitué : 8°. ce qu'il faut faire pour le ſoulagement de la mere & de l'enfant : 9°. ſi les eaux dans leſquelles nage l'enfant, ſe préſentent favorablement au paſſage : 10°. enfin, s'il faut temporiſer ou avancer l'accouchement. Toutes ces choſes ſe trouveront juſtifiées par la ſuite, chacune dans leur propre lieu.

Choſes qu'un Accoucheur peut connoître par cette eſpece d'attouchement.

---

## ARTICLE VII.

### *Des différences des Accouchemens.*

*D.* D'Où doit-on tirer les différences des accouchemens en général ?

*R.* De deux choſes : de la nature même

Les diffé-

rences des accouchemens se tirent de deux cho- des accouchemens ; & des accidens qui les accompagnent, ou qui les suivent.

*D*. En quoi les accouchemens different-ils entr'eux ?

*R*. Ils different en ce que les uns sont naturels, & se terminent très-aisément ; & les autres très-difficiles, laborieux, & contre nature.

*D*. Pourquoi doit-on tirer les différences des accouchemens, des accidens qui les accompagnent ou qui les suivent ?

*R*. C'est parce qu'il y en a qui sont accompagnés ou suivis de pertes de sang considérables ; d'autres accompagnés de grandes foiblesses ; d'autres occasionnés par des fievres aigues ; & d'autres, enfin, qui sont souvent suivis de la mort, soit de la mere, soit de l'enfant, ou même de tous les deux ensemble.

---

## ARTICLE VIII.

### *Du Prognostic des Accouchemens.*

*D*. D'Où un Accoucheur doit-il tirer son prognostic dans les accouchemens en général ?

Le prognostic des accouchemens se doit tirer de huit choses.

*R*. Il doit le tirer de huit choses ; sçavoir, de la nature même des accouchemens ; de la situation de la matrice ; de celle de l'enfant ; de l'âge & du tempérament des femmes ; de la figure dans laquelle se présentent les eaux de l'enfant ; de la figure de l'es-

pace que forment entr'eux les os du baſſin de l'hypogaſtre ; des douleurs de l'accouchement ; & des accidens qui accompagnent ou ſuivent les accouchemens.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic de la nature même des accouchemens.

*R*. C'eſt parce que s'il doit promettre quelques bonnes ſuites des accouchemens naturels & aiſés, il doit, au contraire, tout craindre pour les meres & pour les enfans, dans les accouchemens difficiles & contre nature. De la nature même des accouchemens.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la ſituation de la matrice, dans le prognoſtic qu'il fait des accouchemens ?

*R*. C'eſt parce que s'il peut promettre un accouchement facile, lorſque la matrice eſt dans une ſituation droite, il peut, au contraire, prédire qu'un accouchement ſera long & difficile, lorſque cette partie eſt dans quelque ſituation oblique. De la ſituation de la matrice.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la ſituation dans laquelle un enfant ſe préſente au paſſage, pour tirer ſon prognoſtic juſte d'un accouchement ?

*R*. C'eſt parce que s'il peut aſſûrer les aſſiſtans d'un accouchement heureux, lorſque par l'attouchement il reconnoit que l'enfant n'a point la tête trop groſſe, & qu'il la préſente en ligne droite, vis-à-vis l'eſpace des os De la ſituation dans laquelle l'enfant ſe préſente au paſſage.

du baſſin ; il ne peut promettre, au contraire, qu'un accouchement contre nature, lorſque l'enfant préſente au paſſage toute autre partie que la tête, ou lorſqu'il y préſente cette partie dans une mauvaiſe ſituation.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il obſerver l'âge & le tempérament des femmes, dans le prognoſtic qu'il fait des accouchemens ?

De l'âge & du tempérament des femmes.

*R*. C'eſt parce qu'il peut faire eſpérer un accouchement plus heureux, lorſqu'une femme eſt jeune & robuſte, que quand elle eſt avancée en âge, & qu'elle ſe trouve d'ailleurs d'une conſtitution foible & languiſſante.

*D*. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la figure dans laquelle les eaux de l'enfant ſe préſentent au paſſage, dans le prognoſtic qu'il peut faire des accouchemens ?

De la figure dont les eaux de l'enfant ſe préſentent au paſſage.

*R*. C'eſt qu'il peut promettre un accouchement heureux, & aſſûrer que l'enfant ſe préſente favorablement, lorſqu'il rencontre, par l'attouchement de ſon doigt, des eaux étendues en largeur & leur membrane applatie ; au contraire, ſi la membrane qui contient les eaux, forme une eſpece de poche allongée dans l'ouverture de l'orifice de la matrice, & dans le vagin, il ne peut promettre qu'un accouchement laborieux & contre nature, & aſſûrer, avec certitude,

que l'enfant eſt dans une mauvaiſe ſituation.

*D.* Pourquoi un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic, dans les accouchemens, de la figure de l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre ?

*R.* C'eſt parce que la régularité & la grandeur ſuffiſante de cet eſpace doit lui donner une bonne idée du ſuccès de ſon opération : au contraire, s'il ſe rencontre de la difformité dans l'étendue de ce détroit, il doit aſſûrer que l'opération ſera fatale pour l'enfant, puiſqu'il pourra bien y perdre la vie.

De la figure de l'eſpace que forment les os de l'hypogaſtre.

*D.* Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la nature des douleurs des femmes en travail, pour tirer un prognoſtic juſte des accouchemens ?

*R.* C'eſt parce que ce ſont ces douleurs qui lui montrent de quelle nature ſera l'accouchement. Par exemple, ſi elles ſont expulſives, & que l'orifice de la matrice reſte toujours dilaté dans leurs intervalles, il faut aſſûrer un accouchement prompt ; mais ſi, au contraire, les douleurs ne tendent point à l'évacuation de ce qui eſt dans la matrice, & que ſon orifice ſe reſſerre à la fin de chacune, il ne pourra promettre qu'un accouchement long & difficile.

De la nature des douleurs de la malade.

*D.* Pourquoi, enfin, un Accoucheur doit-il avoir égard aux accidens qui accompagnent les accouchemens, pour en tirer un juſte prognoſtic ?

Des accidens qui accompagnent les accouchemens.

*R.* C'eſt parce qu'il doit tout craindre pour la mere & pour l'enfant, dans les accouchemens accompagnés de fiévres malignes ou de convulſions, & dans ceux qui ſont occaſionnés par des pertes de ſang conſidérables ; car la mort eſt le plus ſouvent le terme de ces accidens.



# CHAPITRE II.

## *Des Maladies des Femmes en général.*

*D.* COMBIEN un Accoucheur doit-il reconnoître d'eſpeces de maladies des femmes en général ?

Trois eſpeces de maladies des femmes en général.

*R.* Il doit en reconnoître de trois eſpeces : ſçavoir, celles qui peuvent attaquer les filles & les femmes qui ne ſont point enceintes ; celles qui arrivent le plus ordinairement aux femmes après qu'elles ont conçû ; & celles qui leur ſurviennent après qu'elles ſont accouchées.

*D.* Eſt-il abſolument néceſſaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoiſſance de toutes ces maladies ?

Un Accoucheur doit connoître toutes ces maladies.

*R.* Oui ; parce qu'il ſe trouve tous les jours obligé de répondre aux queſtions qui lui ſont propoſées à ce ſujet, non-ſeulement pour en expliquer les cauſes, mais auſſi pour

en déclarer le prognoſtic juſte, & donner les moyens de les guérir ; attendu d'ailleurs qu'il n'a pas toujours, avec commodité, l'aſſiſtance de Meſſieurs les Médecins, pour l'aider de leurs ſages couſeils dans les maladies qui ſont les plus preſſantes, & dont les ſymptômes fâcheux font périr très-ſouvent les femmes, dans quelque état qu'elles puiſſent être.

*D*. Que doit ſçavoir en général un Accoucheur, pour traiter méthodiquement les maladies des femmes ?

*R*. Six choſes : 1°. il doit les connoître & les bien définir ; 2°. il doit être convaincu de leur nature & de leur caractere, par leurs ſignes diagnoſtiques propres ; 3°. il doit bien les différencier les unes des autres ; 4°. en bien examiner les cauſes ; 5°. en tirer le prognoſtic juſte ; 6°. enfin y appliquer les remedes convenables pour les guérir.

Un Accoucheur doit ſçavoir ſix choſes, pour bien traiter les maladies des femmes.

*D*. Que doit entendre un Accoucheur, par la définition d'une maladie ?

*R*. Il doit entendre un diſcours court, clair & intelligible, qui en démontre la nature & l'eſſence, par ſon genre le plus prochain & par ſa différence la plus propre. Comme par exemple, dans l'hémorragie, quand on dit c'eſt un écoulement de ſang, l'écoulement eſt le genre de cette maladie, & le ſang fait différer, par cette différence propre, cette maladie des autres écoulemens

Ce qu'il faut entendre par la définition d'une maladie.

qui ſe font, ſoit d'urine, ſoit d'eaux, ou de ſanie, &c.

*D.* Que faut-il entendre par les ſignes propres & diagnoſtics d'une maladie ?

Quels ſont les ſignes diagnoſtics d'une maladie.

*R.* Il faut entendre tout ce qui ſe préſente aux yeux d'un Médecin, ou d'un Accoucheur, & qui leur fait connoître la nature de la maladie, & l'état préſent de leur malade ; comme, par exemple, la tumeur que produit le vagin des femmes, à l'endroit de ſon orifice, dans le relâchement contre nature de ce conduit ; l'écoulement de ſanie qui ſe fait par cette partie, dans les fleurs blanches ; le deſir exceſſif du coït, dans la fureur utérine, &c.

*D.* En quoi doit conſiſter la différence qu'il faut faire entre les maladies des femmes ?

En quoi conſiſte la différence des maladies des femmes.

*R.* Elle doit conſiſter à ne pas prendre une maladie pour l'autre ; comme à ne pas prendre un flux immodéré de menſtrues pour une perte de ſang, qui annonce un accouchement avancé.

*D.* Que doit entendre un Accoucheur, par la cauſe d'une maladie ?

Ce qu'il faut entendre par la cauſe d'une maladie.

*R.* Il doit entendre tout ce qui eſt capable de la produire ; comme un air infecté, qui occaſionne des fiévres malignes & aigues ; un travail pénible & déréglé, qui produit des pertes de ſang & des accouchemens avancés ; des mauvaiſes nourritures,

qui caufent des indigeftions ; des fiévres intermittentes, des cours de ventre, &c. en un mot, le déréglement de toutes les chofes non naturelles eft la principale caufe de toutes les maladies.

*D*. Que doit obferver un Accoucheur pour tirer un prognoftic jufte d'une maladie ?

*R*. Plufieurs chofes : 1o. il doit obferver la nature de la maladie ; parce qu'une légere perte de fang n'eft pas fi dangereufe que celle qui ne peut être arrêtée que par l'accouchement : 2o. les caufes qui ont occafionné la maladie ; attendu qu'un cours de ventre qui eft caufé par une légere indifpofition de l'eftomac, n'eft pas fi dangereux à une femme groffe, que celui qui eft occafionné par un flux de quelque humeur catarrhale : 3o. l'âge & le tempérament des malades ; puifque l'on remarque tous les jours qu'une femme groffe avancée en âge, ou qui eft d'un tempérament foible & languiffant, laquelle fe trouve attaquée d'une maladie aigue, a bien plus de peine à fe tirer d'affaire & à éviter la mort, que celle qui eft jeune, forte & vigoureufe : 4o. enfin, il faut qu'un Accoucheur ait auffi égard aux accidens qui compliquent une maladie, pour en tirer un prognoftic certain ; puifque l'on voit qu'il arrive très-fouvent, que lorfqu'un cours de ventre & une perte de fang

Prognoftic de maladie: ce qu'il faut obferver pour tirer un prognoftic jufte.

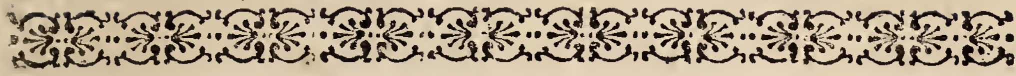
attaquent enſemble une femme groſſe, ces accidens la conduiſent à l'extrémité.

*D.* Comment un Accoucheur doit-il diviſer la cure des maladies des femmes ?

Comme il faut diviſer la cure des maladies des femmes.

*R.* Il doit la diviſer, comme on fait celle des autres maladies ; ſçavoir, en cure générale & en cure particuliere : & il agira toujours bien lorſqu'il fera conſiſter la cure générale des maladies propres aux femmes, dans l'étroite obſervance des choſes non naturelles ; comme de bien regler leurs alimens ; de placer les malades dans une température d'air convenable à leurs maladies ; de faire enſorte que la rétention & l'évacuation de leurs excrémens ſe faſſent ſuivant l'ordre naturel ; & que leurs exercices & leurs paſſions ſoient modérés & convenables à leur état, à leur diſpoſition, & à leur tempérament. A l'égard de la cure particuliere, elle doit conſiſter dans la connoiſſance, dans le choix, & dans l'application des remedes que chaque maladie demande pour ſa guériſon.





# CHAPITRE III.

## *Des maladies qui attaquent les filles & les femmes qui ne ſont point enceintes.*

*D.* QUELLES ſont les maladies, dont les filles, & les femmes qui ne ſont point enceintes, peuvent être attaquées, & dont un Accoucheur doit avoir une parfaite connoiſſance.

Maladies qui peuvent attaquer les filles, & les femmes qui ne ſont point enceintes.

*R.* Ce ſont l'union contre nature des caroncules myrtiformes ; les relâchemens ou chûtes du vagin ; les hémorrhoïdes de cette partie ; les flux utérins ou fleurs-blanches ; la fureur utérine ; l'arrêt ou ſuppreſſion des menſtrues ; leur cours immodéré ; les ſkirrhes & les cancers de la matrice, & les hydropiſies de cette partie.

---

### ARTICLE I.

#### *De l'union contre nature des caroncules myrtiformes.*

*D.* QUe faut-il entendre par l'union contre nature des caroncules myrtiformes ?

*R.* Il faut entendre un état dans lequel ces parties ſe trouvent jointes & unies enſemble,

Ce que c'eſt que l'union

contre nature des caroncules myrtiformes.

de maniere qu'il ne paroît point d'ouverture entr'elles, capable de permettre l'introduction de quoi que ce ſoit dans le vagin.

*D.* Lorſqu'un Accoucheur eſt conſulté par une fille qui ſe trouve dans cet état, que doit-il lui propoſer ?

Ce que doit faire un Chirurgien-Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé pour cette maladie.

*R.* Rien autre choſe que la deſunion de ce qui peut lier ces petites parties les unes avec les autres, puiſqu'il n'y a point d'autre moyen pour guérir cette maladie.

*D.* Comment faut-il faire la deſunion de ces petites parties ?

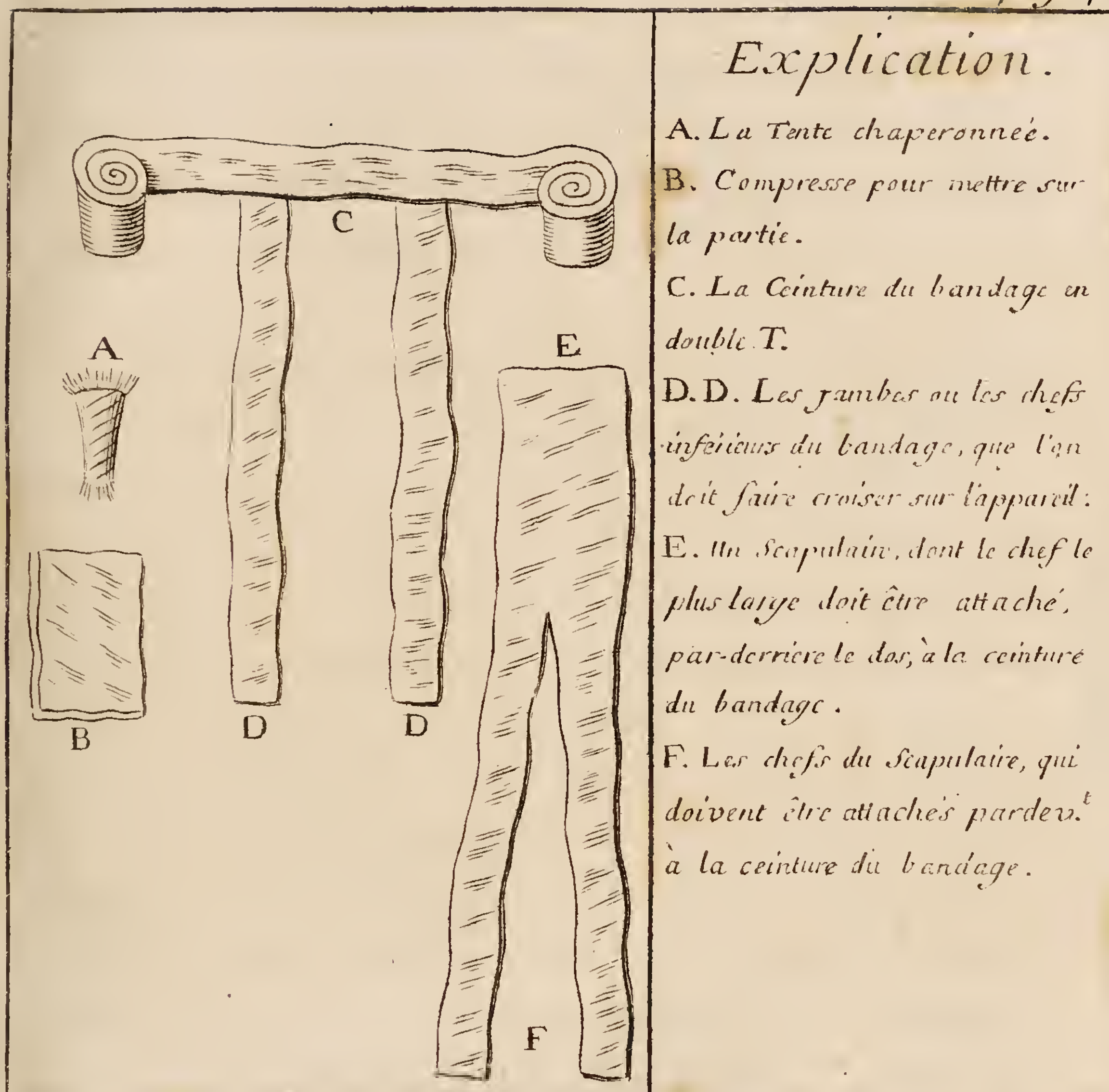
La maniere d'opérer.

*R.* Il faut la faire ainſi. Ayant fait coucher la malade, le dos ſur le travers d'un lit, les feſſes plus élevées que la tête, les talons contre les feſſes; & les cuiſſes écartées l'une de l'autre, il faut lui écarter les levres & les nymphes de la partie honteuſe, avec le pouce & le doigt indice de la main gauche, & de la droite couper, à une ou pluſieurs repriſes, ce qui unit ces petites parties contre l'ordre naturel, ſoit avec un biſtouri droit, s'il ne s'y trouve point d'ouverture, ou avec des ciſeaux à double bouton, pour peu que l'on puiſſe les introduire; en obſervant que les diviſions qu'il convient faire, repréſentent enſemble la lettre X.

*D.* L'opération finie, que reſte-t-il à faire ?

Ce qu'il faut faire

*R.* Il reſte à introduire, pour la premiere fois ſeulement, dans l'entrée du vagin, une


C
A
E
B
D
D
F
Explication.
A. La Tente chaperonnée.
B. Compresse pour mettre sur la partie.
C. La Ceinture du bandage en double T.
D. D. Les jambes ou les chefs inférieurs du bandage, que l'on doit faire croiser sur l'appareil:
E. Un Scapulaire, dont le chef le plus large doit être attaché, par-derriere le dos, à la ceinture du bandage.
F. Les chefs du Scapulaire, qui doivent être attachés pardev.t à la ceinture du bandage.

groſſe tente de linge fin, chaperonnée & trempée dans une légere eau ſtyptique, afin d'arrêter l'hémorrhagie, s'il en arrive, & d'empêcher que ces petites diviſions ne ſe réuniſſent; après quoi on ſe contentera de baſſiner cette partie avec un peu de vin rouge tiede : l'appareil ne doit conſiſter qu'en une compreſſe, que l'on maintiendra deſſus avec un bandage en double T, ſoutenu d'un ſcapulaire.

après l'opération.

*D.* Quelles regles faut-il obſerver, dans l'application de l'appareil, après la diviſion des caroncules myrtiformes des filles ?

*R.* Il faut obſerver celles qui ſuivent : 1°. de placer le ſcapulaire ſur les épaules de la perſonne ſur laquelle on a opéré, de ſorte que le chef le plus large ſoit par-derriere le dos, & les plus étroits par-devant la poitrine, pour les y faire croiſer entre les deux mammelles : 2°. d'appliquer la ceinture du double T, de maniere que les deux chefs inférieurs ſe trouvent ſur la région des lombes : 3°. que les deux bouts de la ceinture du bandage ſe trouvent ſur la partie ſupérieure de la région épigaſtrique de la malade : 4°. d'introduire enſuite la tente chaperonnée dans l'entrée du vagin, & placer la compreſſe par-deſſus : 5°. de faire croiſer les jambes du bandage ſur la compreſſe, pour les attacher à la ceinture : 6°. enfin, d'attacher le ſcapulaire à la ceinture du bandage, tant par-

Ce qu'il faut obſerver dans l'application du bandage.

devant que par-derriere, pour ſoutenir le tout.

---

## ARTICLE II.

*Des relâchemens ou chûtes du Vagin.*

Ce que c'eſt que la chûte du vagin des femmes.

*D.* QUeſt-ce que la chûte du vagin ? *R.* C'eſt un état dans lequel les fibres droites du vagin ſe trouvent allongées juſqu'au point de permettre à la partie ou extrémité poſtérieure de ce conduit, de ſe renverſer par-deſſus l'antérieure, pour ſortir au-dehors de ſon orifice.

*D.* Qu'eſt-ce qui peut être la cauſe des chûtes du vagin des filles & des femmes qui n'ont point eu d'enfans ?

Cauſes des chûtes du vagin.

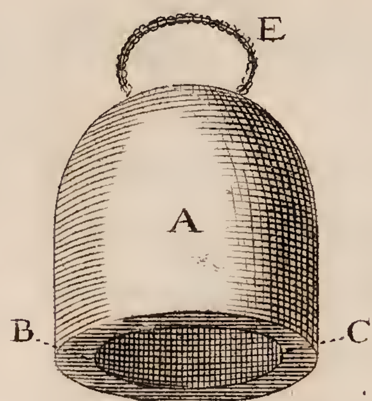
*R.* Ce ne peut être qu'une paralyſie des fibres droites de ce conduit, occaſionnée, ſoit pour y avoir trop ſouffert de froid, ou par la fluxion de quelque humeur pituiteuſe ; laquelle ayant trop abreuvé les fibres de cette partie, a empêché que les eſprits animaux ne s'y ſoient portés dans une quantité ſuffiſante & capable d'entretenir l'action tonique de ces mêmes fibres, qui maintient ce conduit dans ſon état & ſa ſituation naturelle.

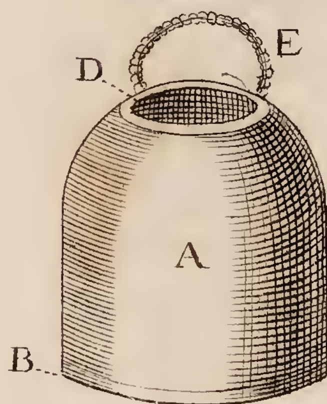
*D.* Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire des chûtes du vagin ?

Le pro-

*R.* Ce qu'il en peut promettre, doit con-






## Explication.

A. A. Deux Pessaires, dont l'un fait voir l'ouverture inférieure, et l'autre la supérieure.

B. B. La base de ces Pessaires.

C. L'ouverture inférieure du Pessaire.

D. L'ouverture supérieure du Pessaire.

E. E. Les anses des Pessaires, qui doivent servir à les retirer du Vagin lorsque la nécessité le requiert.

ſiſter à dire, que ſi la maladie eſt nouvelle & de cauſe interne, comme une abondance d'humidités qui ſe ſont déchargées peu-à-peu ſur cette partie, il pourra en entreprendre la guériſon; mais ſi, au contraire, elle eſt ancienne & occaſionnée par des choſes externes, comme par des coups, ou des chûtes violentes, il doit faire connoître que cette maladie eſt incurable. Ainſi lorſqu'un Accoucheur eſt conſulté pour ces ſortes de maladies, il doit toujours commencer par s'informer ſi le relâchement eſt ancien, ou nouveau, & des cauſes qui l'ont pû occaſionner: cependant il fera ſon poſſible, avant toutes choſes, pour réduire cette partie dans ſon lieu naturel, & fera porter un peſſaire à la malade.

gnoſtic que l'on doit faire de cette incommodité.

*D.* Qu'eſt-ce qu'un peſſaire?

*R.* C'eſt un inſtrument fait en forme de boule, un peu applati par ſa baſe, percé d'un trou dans ſon milieu, & proportionné dans ſon dïametre à la grandeur de l'entrée du vagin.

Ce que c'eſt qu'un peſſaire.

*D.* De quoi doit-on faire les peſſaires?

*R.* On doit les faire avec du liége le plus fin que l'on puiſſe trouver, que l'on garnit, après lui avoir donné une figure convenable, ou avec du linge fin, ou de l'étoffe de ſoye, ou avec la cire blanche: cette derniere garniture doit être préférée aux deux autres; parce que quoique cet inſtrument devienne un

Maniere de faire des peſſaires.

peu plus pesant à porter, il se conserve aussi bien mieux que les autres, & ne devient pas si-tôt puant, attendu que la cire empêche que le liége ne s'imbibe des humidités qui éxudent continuellement du vagin, & de l'orifice de la matrice.

*D.* De quelle maniere un Accoucheur doit-il faire la réduction du vagin, lorsque ce conduit se trouve relâché?

Maniere de faire la réduction du vagin.

*R.* Il doit le réduire de cette maniere: après avoir fait uriner la malade, il la fera coucher sur le dos, sur le travers d'un lit, les fesses plus élevées que la tête, les cuisses écartées, & les talons contre les fesses; puis il prendra un morceau de linge sec & fin, avec lequel il s'enveloppera la main allongée, & l'introduira par le bout des doigts, dans le milieu du vestige d'ouverture qui paroît toujours au milieu du bourlet que forme cette partie relâchée, à la partie inférieure de son orifice: par ce moyen il fera rentrer le vagin dans son lieu naturel.

*D.* De quelle maniere un Accoucheur doit-il introduire un pessaire au fond du vagin d'une fille ou d'une femme, lorsque cette partie se trouve remise dans sa situation naturelle?

Maniere d'introduire un pessaire dans le vagin d'une femme.

*R.* Il doit l'introduire de cette maniere: la malade étant dans la même situation où elle a été mise pour lui réduire ce conduit, il doit écarter la partie inférieure des levres de

de son orifice, avec le pouce, le doigt indice, & celui du milieu de sa main gauche; & de sa droite, il doit prendre le pessaire, frotté de beurre frais, de maniere qu'il ait le doigt du milieu de cette même main dans l'ouverture supérieure de cet instrument, afin d'avoir plus de facilité à l'introduire, par sa base, dans le vagin de la malade, & de le conduire de cette façon jusque contre l'orifice de la matrice, pour le soutenir, & contenir ce conduit dans sa situation naturelle.

*D*. La réduction du vagin étant faite, & le pessaire placé, que reste-t-il à faire?

*R*. Il reste à chercher les moyens de délivrer la malade de cette triste incommodité; & pour le faire avec sûreté, il faut avoir recours aux causes qui l'ont pû produire.

Cure de la réduction du vagin.

*D*. Lorsqu'un relâchement du vagin a pour cause une abondance d'humidités, que faut-il faire à la malade?

*R*. Il faut lui faire observer un grand repos au lit, & la purger souvent avec une potion composée de deux gros de senné, d'un gros d'agaric trochisque, d'autant de méchoacam, & d'un demi-gros de sel polichreste, que l'on fera infuser, ou bouillir un moment, dans une verrée de décoction de feuilles de bétoine & de scolopendre, où l'on fera fondre ensuite deux onces de manne; & après avoir coulé le tout, on y ajoû-

tera une once & demie de ſyrop de roſes-pâles, pour une ſeule priſe.

*D.* Ces purgatifs ſont-ils ſeuls ſuffiſans pour guérir cette maladie ?

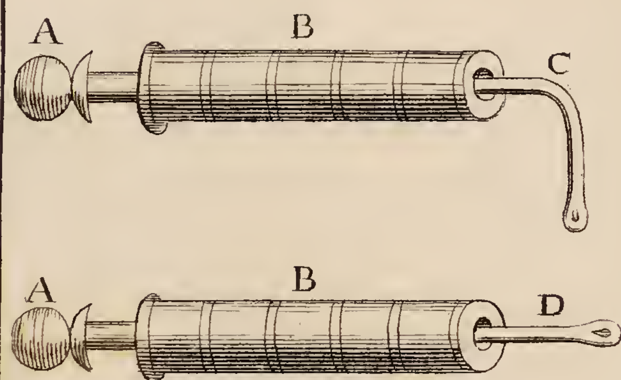
*R.* Non ; car il faut les aider de remedes qui ayent la vertu de ranimer les eſprits animaux, & de fortifier les fibres relâchées de ce conduit ; tels que ſont les tiſanes ſudorifiques, & les injections reſſerrantes & fortifiantes.

*D.* De quoi fera-t-on les tiſanes ſudorifiques ?

*R.* On les fera avec deux onces de gayac rapé ou haché ; de la ſquine, & de la ſalſepareille, de chacune une once ; du ſaſſafras & des hermodactes, de chacune demi-once, & un peu de régliſſe ; avec quatre pintes d'eau commune, que l'on fera bouillir enſemble juſqu'à la diminution de la troiſieme partie : la malade fera ſa boiſſon ordinaire de cette tiſane.

*D.* Et les injections, de quoi pourra-t-on les faire ?

*R.* On pourra les faire avec parties égales de vin rouge, & d'eau de la forge des Maréchaux, dans leſquelles on fera légérement bouillir un peu de roſes de Provins, des écorces de grenades, des balauſtes, des noix de cyprès, de la terre ſigillée, de l'alun de roche, des fruits de ſumach, & de la poudre de tan, parties égales ; c'eſt-à-dire,




## Explication.

A. A. *Les bâtons des Seringues.*

B. B. *Les corps des Seringues.*

C. *Une canule courbée.*

D. *Une canule droite.*

deux gros de chaque drogue, ſur deux pintes de vin & d'eau de la forge des Maréchaux. Il faut obſerver de ne pas retirer le peſſaire, lorſqu'on voudra faire des injections dans le vagin, & de faire toujours chauffer un peu la liqueur avant que de la mettre dans la ſeringue : il faut auſſi obſerver de ſuſpendre l'uſage de ces injections, lorſque les menſtrues ſeront prêtes à couler, & pendant leur cours, de crainte d'en occaſionner la ſuppreſſion, ou tout au moins le retardement.

*D*. Lorſque le relâchement du vagin a pour cauſe une paralyſie occaſionnée par un excès de froid, que faut-il faire à la malade ?

*R*. Il faut auſſi lui faire obſerver un grand repos au lit, & lui faire des injections dans ce conduit, deux fois par jour, avec du vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir des boutons de roſes de jardin, du romarin, du calament de montagne, de la petite-ſauge, de la marjolaine, du thym, & des feuilles de laurier, afin de réchauffer & fortifier les fibres relâchées de cette partie ; & pendant l'uſage de ces injections, on purgera la malade, de quatre en quatre jours, avec la potion ci-devant propoſée ; & on finira la cure par l'uſage des tiſanes ſudorifiques, & par celui des injections reſſerrantes ci-deſſus décrites. L'uſage du coït eſt contraire à la guériſon de cette maladie.

## ARTICLE III.

*Des Hémorrhoïdes ou tumeurs variqueuses du Vagin.*

*D.* QUe faut-il entendre par les hémorrhoïdes du vagin?

Ce que c'est que les hémorrhoïdes du vagin.

*R.* Il faut entendre des tumeurs variqueuses & douloureuses, formées dans ce conduit, par la dilatation des rameaux d'une partie des vaisseaux hypogastriques, qui sont parsemés dans sa membrane interne.

*D.* Quelle peut être la cause des hémorrhoïdes du vagin?

Cause de ces tumeurs.

*R.* Ce ne peut être qu'une portion du sang, qui s'est épaissie, & devenue d'une consistance si massive qu'il ne peut plus circuler dans les veines de ce conduit; de sorte que ce sang coagulé venant à être pressé par le nouveau sang que les arteres y apportent continuellement, il oblige les vénules qui le contiennent, à se dilater, & à former tous ces petits sacs variqueux que l'on appelle *hémorrhoïdes*.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il est consulté par une femme attaquée de ces sortes de tumeurs?

Maniere de traiter ces sortes de tumeurs.

*R.* Il doit lui demander si ces tumeurs sont anciennes ou nouvelles; c'est-à-dire, si c'est la premiere fois qu'elle a ressenti cette incommodité, ou si c'est une récidive.

*D*. Lorſque la maladie eſt nouvelle, que faut-il faire pour ſoulager la malade ?

*R*. Il faut lui faire quelques ſaignées au bras, pour dégager l'obſtruction des vaiſſeaux du vagin, & tâcher de faire faire une dérivation à l'humeur qui cauſe la maladie, en facilitant la circulation du ſang ; & faire en même tems des injections dans ce conduit, avec du lait doux, un peu tiéde, dans lequel on aura fait bouillir de la molene, de la morelle, de la linaire, des fleurs de camomille & de mélilot, des feuilles de guimauve, de violette, & de pariétaire, quelques tranches de nénuphar, & une pincée de graine de lin.

*D*. Mais ſi la maladie eſt ancienne, que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

*R*. Il doit propoſer, s'il eſt poſſible, l'ouverture de ces petites tumeurs ; & particulierement ſi la malade n'a point eu de ſoulagement des remedes que l'on vient de propoſer, & que la douleur & la tenſion ſoient conſidérables.

*D*. S'il eſt poſſible de faire l'ouverture de ces petits ſacs variqueux, comment faut-il y procéder ?

*R*. Il faut faire ſituer la malade, le dos ſur le travers d'un lit, les reins plus élevés que la tête, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes, & la faire tenir ferme dans cette ſituation ; enſuite lui dilater le vagin

avec un *ſpeculum matricis* ; puis avec une lancette à abſcès, ou un biſtouri droit, armé & aſſujetti avec une petite bandelette de linge, ouvrir ces tumeurs.

*D.* Ces petits ſacs étant ouverts, & le ſang évacué, que faut-il faire enſuite ?

*R.* Il faut faire des injections dans le vagin, avec le vin aſtringent qui a été propoſé pour le relâchement de ce conduit ; ce vin produira deux bons effets ; car en lavant ces ſacs variqueux, il en reſſerrera les parties, & en cicatriſera les bords.

*D.* Cela ſuffit-il pour parvenir à la guériſon radicale de cette maladie ?

*R.* Non ; il faut encore faire obſerver à la malade, la regle des choſes non naturelles, & qu'elle évite ſur-tout la compagnie de ſon mari pendant toute la cure, & quelque tems même après la guériſon ; elle fera encore bien de ſe faire ſaigner au bras de tems-en-tems, afin de prévenir la récidive de cette incommodité.

---

## ARTICLE IV.

### *Des Flux utérins ou Fleurs-blanches.*

*D.* QU'eſt-ce que le flux utérin des filles & des femmes ?

Ce que c'eſt que les flux

*R.* C'eſt un écoulement ou une diſtillation continuelle d'une eſpece de ſanie, qui

ſort des parties de leur matrice, & qui varie tant en couleur qu'en conſiſtence, ſuivant le tempérament des malades.

utérins des filles & des femmes.

*D.* Quelles peuvent être les cauſes des fleurs-blanches des filles & des femmes ?

*R.* La plus générale & la plus ordinaire, eſt le mauvais uſage qu'elles font des choſes non naturelles, qui cauſe un dérangement dans toutes les liqueurs de leur corps, & particulierement dans les femmes dont la matrice eſt naturellement abreuvée de la liqueur que les anciens Anatomiſtes regardoient comme *la ſemence des femmes* ; de ſorte que, lorſqu'il ſurvient une foibleſſe dans l'embouſre des tuyaux qui contiennent cette humeur, ou une dépravation de la liqueur même, ſoit par le grand âge, ſoit par l'excès des boiſſons trop ſpiritueuſes, ou par la lubricité & le trop fréquent uſage du coït, toutes les humeurs du corps de ces ſortes de perſonnes s'écoulent, pour ainſi dire, par la voye de leur matrice, & forment ce que l'on appelle *des fleurs-blanches.*

Cauſes de cette maladie.

*D.* Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de l'écoulement des fleurs-blanches ?

*R.* Il peut aſſûrer que cette maladie ne doit poit être négligée ; puiſque, lorſqu'elle eſt de durée, il peut en arriver d'autres plus conſidérables, comme un abattement des forces, une atrophie univerſelle, la phthiſie, la cachéxie, l'hydropiſie, ou des ulceres à l'o-

Le prognoſtic que l'on peut faire du flux utérin.

rifice de la matrice & le long du vagin, ou enfin un relâchement de ce conduit, particulierement aux femmes qui ſont avancées en âge.

*D*. A quoi faut-il avoir égard pour traiter méthodiquement une femme attaquée de fleurs-blanches ?

Il faut avoir égard à la nature de la matiere de ce flux, avant que d'en entreprendre la guériſon.

*R*. Il faut avoir égard à la nature de la matiere qui découle de ſa matrice ; attendu que cette ſanie ſe trouve toujours différente, tant en couleur qu'en conſiſtance, ſuivant le tempérament des malades. Par exemple, la matiere de ce flux eſt rouſſâtre aux femmes qui ſont d'une conſtitution ſanguine ; celles qui ſont bilieuſes rendent une matiere jaunâtre & fort âcre : enfin les pituiteuſes ont leurs fleurs-blanches toujours ſéreuſes & blanchâtres.

*D*. Quelle regle faut-il tenir pour traiter une femme ſanguine, lorſqu'elle ſe trouve attaquée de fleurs-blanches ?

Cure de ces flux.

*R*. Il faut commencer par examiner quelle a pû être la cauſe primitive de cet écoulement. Par exemple, ſi cette maladie tire ſon principe d'un excès de l'uſage des liqueurs trop ſpiritueuſes, on commencera par le retrancher, & l'on fera uſer à la malade d'alimens humectans, nourriſſans & rafraichiſſans : on fera la même choſe, ſi cet écoulement a pour cauſe le trop fréquent uſage du coït. Mais ſi la cauſe de ces fleurs conſiſte dans une diminution ou une ſuppreſſion to-

tale des menſtrues, on commencera la cure par quelques ſaignées aux bras & aux pieds, ſuivant les forces des malades, & on leur donnera des lavemens faits avec la décoction de calament, d'origan, de méliſſe, de fleurs de camomille, de mélilot, d'*hypericum*, de ſemences de cumin & d'anis; dans laquelle on mettra, ſur chaque lavement, une demi-once de bénédicte laxative & deux onces de miel roſat.

*D*. Que faut-il faire enſuite à la malade?

*R*. Il faut la purger de quatre en quatre jours, juſqu'à une parfaite guériſon, avec un verre de décoction de feuilles de chicorée ſauvage, de bourrache & de bugloſe, dans laquelle on diſſoudra demi-once de catholicom double, deux gros d'électuaire de ſuc de roſes-pâles, & une once de ſyrop de fleurs de pêcher: on pourra auſſi faire uſer à la malade, dans l'intervalle de ces purgatifs, de quelques priſes d'un julep compoſé avec les eaux diſtillées d'abſynthe, de bourrache & de bugloſe, de chacune deux onces, dans leſquelles on incorporera des ſyrops de roſes ſeches & de capillaires, de chacun une once. Les eaux minérales rafraichiſſantes conviennent très-bien aux femmes d'un tempérament ſanguin, à la fin de la guériſon de leurs fleurs-blanches.

*D*. Lorſqu'une femme d'un tempérament bilieux ſe trouve attaquée de fleurs-blanches, comment faut-il la traiter?

*R*. Il faut lui faire obſerver l'uſage des alimens doux & tempérans ; parce que ceux qui ſont âcres & acides lui ſeroient très-contraires : & ne lui faire uſer pour boiſſon ordinaire, pendant toute la cure, que d'une tiſane faite avec les capillaires, les quatre ſemences froides mondées, les trois fleurs cordiales, quelques tranches de citron & la régliſſe.

*D*. Ne doit-on pas purger la malade dans cette indiſpoſition ?

*R*. Oui, & même très-ſouvent, avec une potion compoſée d'un grand verre de décoction de feuilles de bourrache, de chicorée ſauvage, de ſcolopendre, d'endive & de pourpier ; dans laquelle on fera infuſer une once de myrabolans, un gros de rhubarbe, & autant de ſel d'abſynthe ; & où l'on ajoûtera, après avoir coulé le tout, deux gros d'électuaire de citron, & une once de ſyrop de chicorée compoſé.

*D*. Ces remedes ſuffiront-ils pour ſoulager la malade ?

*R*. Ils la ſoulageront conſidérablement ; cependant ils deviendront plus efficaces s'ils ſont ſecondés, dans l'intervalle des purgatifs, par quelques verres d'un apozème compoſé avec la décoction d'endive, de chicorée ſauvage, de cuſcute, & d'*adianthum*, demi-poignée de chaque ; de demi-once des quatre ſemences froides majeu-

res mondées, & trois pincées de fleurs cordiales ; dans laquelle décoction on ajoûtera ſur chaque livre, après l'avoir coulée, des ſyrops de violette & de limon, de chacun deux onces. La malade pourra prendre auſſi tous les matins à jeûn, & le ſoir en ſe mettant au lit, un demi-gros d'un opiat compoſé de deux onces de conſerve ancienne de roſes ſeches, d'une once de celle de chicorée, de deux gros de poudre des trois ſantaux, & un gros & demi de corail rouge préparé. Enfin, ſi la matiere de cette eſpece de fleurs-blanches porte beaucoup d'âcreté, l'uſage des bains fera un très-bon effet ; de même que les injections tiedes, que l'on pourra faire dans le vagin, avec l'eau d'orge & le lait de vache nouveau tiré ; & après avoir obtenu la guériſon, & avoir purgé la malade pour la derniere fois, on lui fera prendre, le matin à jeûn & le ſoir à l'heure du coucher, pendant quinze jours conſécutifs, une écuellée de lait de vache, pour lui rétablir & adoucir le ſang.

*D.* Comment enfin faut-il traiter une femme d'un tempérament pituiteux, lorſqu'elle ſe trouve attaquée de fleurs blanches?

*R.* Il faut, comme dans les autres tempéramens, lui faire obſerver le bon uſage des choſes non naturelles ; & commencer la cure par la voye des purgatifs émétiques, qui eſt la plus convenable dans cette eſpece de

fleurs-blanches, lorſque les malades peuvent en ſupporter l'opération.

*D*. En quoi le régime de la malade doit-il conſiſter ?

*R*. Il doit conſiſter dans l'uſage des alimens deſſéchans ; comme les viandes rôties, le pain blanc bien cuit, &c. des tiſanes ſudorifiques & diurétiques, compoſées avec deux onces de gayac haché ; la ſquine, & la ſalſepareille, de chacune une once ; les racines d'ache, d'angélique, de bardane, de fenoüil & d'arrêtebœuf, de chacune deux onces ; ſur chaque pinte d'eau que l'on fait bouillir enſemble pendant une demi-heure, & où l'on ajoûte à la fin demi-once de régliſſe effilée. Cette tiſane doit être la boiſſon ordinaire de la malade, juſqu'à ſa parfaite guériſon.

*D*. Peut-on purger la malade pendant ce régime ?

*R*. Oui, & même tous les huit jours, juſqu'à ſa parfaite guériſon, avec une verrée de ſa tiſane ordinaire, dans laquelle quantité on fera infuſer deux gros de follicules de ſenné, un gros de rhubarbe, autant d'agaric trochiſqué, & demi-gros de ſel polychreſte ; & après y avoir fait fondre deux onces de manne, & coulé le tout, on y ajoûtera une once de ſirop de roſes-pâles.



## ARTICLE V.
### *De la Fureur Utérine.*

*D.* QU'eſt-ce que la fureur utérine ?

*R.* C'eſt un deſir exceſſif du coït, qui porte les filles & les femmes juſqu'à la folie ; puiſque cette intempérie leur ôte la honte de parler des choſes ſales, & leur fait faire des choſes extravagantes. Ce que c'eſt que la fureur utérine.

*D.* Quelle peut être la principale cauſe de la fureur utérine ?

*R.* Ce n'eſt que l'acrimonie de la liqueur gluante & oléagineuſe qui ſe filtre, tant dans les glandes proſtates des femmes, que dans celles qui ſont parſemées dans les membranes de leur vagin, & de l'orifice de leur matrice, & qui irrite ſi conſidérablement ces parties, que les femmes qui ſe trouvent attaquées de cette honteuſe maladie, s'expoſeroient volontiers à ſouffrir les approches de cent hommes de ſuite, ſuppoſé qu'elles les rencontraſſent à leur diſpoſition. Cauſe de cette maladie.

*D.* Quel prognoſtic peut-on faire de cette maladie ?

*R.* On peut aſſûrer que ſi les attaques ont des intervalles conſidérables entr'elles, & que l'on y remédie de bonne heure, la maladie ne ſera pas difficile à guérir ; au contraire, ſi cette intempérie a été négligée, & que les ardeurs preſſent toujours, on peut Le prognoſtic que l'on en peut faire.

la regarder comme incurable ; puiſque la malade pourra devenir folle.

*D*. Que faut-il faire aux femmes attaquées de la fureur utérine ?

Ce qu'il faut faire à une femme attaquée de la fureur utérine.

*R*. Il faut leur faire obſerver un régime de vivre bien humectant, & rafraichiſſant ; & dans les intervalles de l'écoulement de leurs menſtrues, leur deſemplir les vaiſſeaux ſanguins, par le moyen des ſaignées aux bras, ſi on remarque de la réplétion : on ne leur donnera, pour boiſſon ordinaire, que d'une tiſane faite avec les racines d'oſeille, de chicorée ſauvage, de fraiſier, de nénuphar, & de régliſſe : on leur fera prendre auſſi, chaque jour, une pinte d'une émulſion faite avec les quatre ſemences froides majeures mondées, une once de chaque, demi-once de graine de pavot blanc, & une ſuffiſante quantité de décoction de régliſſe & de nénuphar. Enfin on peut joindre à l'uſage de ces remedes, celui des bains & des eaux minérales rafraichiſſantes ; puiſqu'il ne s'agit, pour guérir cette maladie, que d'adoucir & calmer le mouvement trop impétueux des humeurs.



## ARTICLE VI.

### *De la ſuppreſſion des Menſtrues.*

*D.* QU'eſt-ce que le ſang menſtruel des filles & des femmes ?

*R.* C'eſt une partie de leur ſang artériel, qui eſt apporté à leur matrice par leurs arteres ſpermatiques & hypogaſtriques ; & qui s'écoule de cette partie périodiquement tous les mois, lorſqu'elles ne ſont pas groſſes, depuis l'âge de douze, quatorze, ſeize, dix-huit & vingt ans, juſqu'à celui de quarante, cinquante & ſoixante.

Ce que c'eſt que le ſang menſtruel.

*D.* La quantité & la durée du tems de l'écoulement des menſtrues, peuvent-elles être déterminées ?

*R.* Non ; parce que cela dépend entierement de l'âge, du tempérament & de l'habitude du corps des femmes, des ſaiſons, de leur régime de vivre, & de l'exercice qu'elles font ; puiſqu'on obſerve tous les jours, qu'une fille jeune, d'un bon tempérament, & d'une ſanté parfaite, a plus long-tems & avec plus d'abondance, ſes menſtrues, que celle qui eſt avancée en âge, d'un tempérament languiſſant, & d'une habitude cacochyme : de même une femme, dans l'été, qui eſt nourrie d'alimens ſucculens & remplis de parties volatiles & ſpiritueuſes, & dont les exercices ſont modérés, doit

La quantité & la durée de l'écoulement des menſtrues ne peuvent point être déterminées.

évacuer de ce ſang ſurnuméraire, plus long-tems, & avec plus d'abondance que celles qui vivent dans une extrême frugalité, & qui ſont d'ailleurs épuiſées par des rudes travaux, & particulierement dans les ſaiſons froides.

*D*. Pourquoi cet écoulement périodique de ſang eſt-il regardé comme une évacuation excrémenteuſe du corps des filles & des femmes ?

*R*. C'eſt parce que s'il ne ſe fait pas ſelon les regles ordinaires, ou qu'il ſe trouve ſupprimé, il leur occaſionne le plus ſouvent un grand nombre de maladies très-fâcheuſes.

*D*. Quelles ſont les cauſes les plus ordinaires de la ſuppreſſion des menſtrues ?

Cauſes de la ſuppreſſion des menſtrues.

*R*. C'eſt 1°. une obſtruction dans les vaiſſeaux ſanguins de la matrice, occaſionnée le plus ſouvent par des humeurs craſſes & viſqueuſes, qui viennent ou du mauvais régime de vivre, ou de la conſtitution dépravée des viſceres du bas ventre, ou de la diſpoſition cacochyme de tout le corps : 2°. une groſſeſſe, ſoit d'enfant ou de faux-germe.

*D*. Cette ſuppreſſion ne peut-elle pas encore arriver par d'autres cauſes, que celles qui viennent d'être rapportées ?

*R*. Oui ; elle peut encore être occaſionnée, pour avoir ſaigné au bras, une fille, ou une femme, pendant qu'elle étoit dans

l'écoulement

l'écoulement de ce flux périodique ; ou par un chagrin, une peur, *&c.* qui ſeront ſurvenus, dans le tems que ce flux commençoit à couler. Enfin la ſuppreſſion de l'écoulement des menſtrues peut arriver à une femme, pour être d'un tempérament trop échauffé.

*D.* En quoi les ſiymptômes de la ſuppreſſion des menſtrues, occaſionnée par l'obſtruction des vaiſſeaux ſanguins de la matrice, different-ils de ceux qui arrivent aux filles & aux femmes qui ont conçû, ſoit d'enfans ou de faux germes ?

Différences des ſymptômes de la ſuppreſſion des menſtrues, occaſionnée par une obſtruction des vaiſſeaux de la matrice ; de cette ſuppreſſion cauſée par une groſſeſſe d'enfant.

*R.* Ils different en pluſieurs choſes : 1°. la pâleur qui arrive aux filles & aux femmes dans le commencement de leur groſſeſſe d'enfant, diminue peu-à-peu ; au lieu que cette pâleur augmente dans celles qui ſont véritablement malades par la ſuppreſſion de leurs menſtrues : 2°. le ventre des filles & des femmes qui deviennent groſſes d'enfant, diminue conſidérablement dans les premiers tems que leurs menſtrues ont ceſſé de couler ; au contraire, celles qui ſont malades par la ſuppreſſion de ces ſortes d'évacuations, ſe trouvent le ventre tout plein d'obſtructions, & reſſentent de plus des laſſitudes dans les cuiſſes & dans les jambes, avec des douleurs dans la région des lombes, & autour de la matrice, dans le tems que leurs menſtrues devroient couler. Enfin, ſi la ſuppreſſion des menſtrues eſt cauſée par une

grossesse d'enfant, on reconnoît, par l'attouchement du doigt, que l'orifice de la matrice est étroitement fermé, sans aucune dureté ; au contraire, on trouve cet orifice ouvert, si la suppression est véritablement une maladie ; ou, si on le trouve un peu fermé, on le rencontre aussi très-dur : ce qui marque la véritable obstruction de la matrice & de ses vaisseaux.

*D.* Quel prognostic peut-on faire de la suppression des menstrues ?

Prognostic que l'on peut faire de la suppression des menstrues.

*R.* On doit regarder cette maladie, comme une des plus tristes d'entre celles qui peuvent attaquer les filles & les femmes ; puisqu'elle peut être suivie de tumeurs, d'ulceres, & d'inflammations à la matrice, de suffocations, de pâles-couleurs, de fievres chroniques, d'hypropisie, de perte d'appétit, de vomissement de sang, de lypothymie, de difficulté de respirer, de toux opiniâtre, de douleurs de tête, de manie, de goutte, & quelquefois de la mort.

*D.* Que faut-il faire à une fille ou à une femme, lorsqu'elle se trouve attaquée d'une véritable suppression des menstrues ?

Ce qu'il faut faire à une fille ou à une femme attaquée d'une suppression des menstrues.

*R.* Il faut lui faire observer un régime de vivre émollient & relâchant ; & comme il y a toujours, dans cette maladie, une obstruction dans les vaisseaux sanguins de la matrice, il faut saigner la malade aux bras & aux pieds, & la purger ensuite avec un

verre de décoction de racine ſcorſonnere, de valériane majeure, & de pivoine mâle; de feuilles de *ſcordium*, d'armoiſe, de matricaire & de méliſſe; de ſemences de nielle, de rue & de pivoine; & de fleurs de petite centaurée & de chevrefeuille; dans laquelle quantité on fera infuſer trois gros de ſenné, un gros de ſel d'abſynthe, avec un peu de citron & d'orange aigre; & lorſque l'on aura à traiter une femme d'un tempérament robuſte, on ajoûtera à la médecine, après l'avoir coulée, & quand elle ſera froide, un ſcrupule de poudre *de tribus*. On purgera la malade de cette façon, pluſieurs fois de ſuite, en obſervant que ce ſoit dans le tems que ſes menſtrues devroient couler.

*D*. Si la malade ne ſe trouve pas ſoulagée après l'uſage de ces remedes, que faudra-t-il faire?

*R*. Il faudra lui faire uſer de bains faits avec une décoction des plantes qui viennent d'étre propoſées pour la médecine; &, pendant leur uſage, purger de tems en tems la malade, avec un bol compoſé d'une drachme de poudre de ſenné, de dix grains de ſel de *ſcordium*, de matricaire, d'armoiſe, ou de petite centaurée, & de dix à douze grains de ſcammonée préparée avec le ſoufre, le tout incorporé dans une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes liquides. Le vin blanc dans lequel on aura fait infuſer les plantes

que j'ai propoſées ci-deſſus, avec l'écorce de citron, ou d'orange aigre, eſt encore un fort bon remede contre cette maladie, en le donnant à la quantité d'un petit verre le ſoir & le matin, dans le tems que les menſtrues devroient couler : les lavemens faits avec la décoction de feuilles d'armoiſe, de matricaire, de mercuriale, & le miel pariétaire, peuvent trouver ici place. Enfin, on peut auſſi mettre en uſage le petit lait, ou les eaux minérales rafraichîſſantes, lorſque la rétention des menſtrues a pour cauſe l'effet d'une trop grande chaleur dans les viſceres du bas-ventre.

*D*. Lorſque la ſuppreſſion ou diminution de l'écoulement des menſtrues ont pour cauſe une ſaignée au bras, faite à une fille, ou à une femme, pendant le tems de ce flux périodique, que convient-il faire à la malade ?

*R*. Il faut pour lors attendre le tems du retour de cette évacuation, ou celui qu'elle ſe doit faire, pour mettre la malade dans l'uſage des remedes ; & le premier qui convient faire, ſi les menſtrues ne ſont que diminuées, eſt la ſaignée au pied, que l'on fera dès le lendemain que ce flux aura paru, ou ceſſé de couler, afin de déterminer le ſang à reprendre le cours qui lui eſt indiqué par la nature. Mais ſi les menſtrues ſont entierement ſupprimées, il faudra que la ſaignée au pied,

que l'on vient de propoſer, ſoit précédée, un jour auparavant, par une légere ſaignée au bras, afin de procurer au ſang de la malade une plus libre circulation : après cela, on mettra en uſage les remedes qui viennent d'être ci-devant propoſés ; en obſervant de provoquer, à la malade, le plus de joie qu'il ſera poſſible, lorſque la ſuppreſſion de ſes menſtrues a pour cauſe, ſoit une peur, ou quelque chagrin.

*D*. N'y a-t-il pas encore d'autres remedes dont on peut faire uſage dans la ſuppreſſion des menſtrues ?

*R*. Oui ; il y en a un très-grand nombre que la Chymie nous fournit : ſçavoir le ſaffran de mars apéritif, depuis quinze grains juſqu'à un gros, donné dans du bouillon, ou en bol ; le ſel de mars produit auſſi le même effet, étant pris dans du bouillon, depuis quatre grains juſqu'à douze : la teinture de mars eſt encore propre au même uſage, étant donnée depuis un gros juſqu'à une once, dans un verre de décoction d'armoiſe. On vante auſſi le ſel de nicotiane pour la ſuppreſſion des menſtrues, en le donnant au poids de quinze grains, dans un verre d'eau d'armoiſe ou de ſabine ; la teinture d'antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt ; le ſel armoniac, depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre ; le ſel huileux aromatique armoniac, depuis quatre grains juſqu'à quin-

ze ; & l'esprit volatil aromatique armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt. Tous ces remedes produisent de bons effets dans cette maladie, étant pris séparément dans du bouillon. Enfin l'élixir de propriété est encore très-excellent dans ce cas, étant pris depuis six gouttes jusqu'à seize, dans un verre d'eau d'armoise.

---

## ARTICLE VII.

### *Du Flux extraordinaire des Menstrues.*

*D.* QUe faut-il entendre par le flux extraordinaire des menstrues ?

Ce que c'est que le flux extraordinaire des menstrues.

*R.* On doit entendre un écoulement si considérable de ce sang, que les filles & les femmes qui s'en trouvent attaquées, en mourroient si elles n'étoient promptement secourues.

*D.* D'où peut venir la cause du flux extraordinaire des menstrues ?

Causes de ce flux extraordinaire.

*R.* De plusieurs choses : ce flux a quelquefois pour cause la trop grande replétion des vaisseaux sanguins : ou bien il est occasionné par la trop grande fonte du sang : enfin, ce flux extraordinaire est encore produit par la trop grande âcreté de ce même sang.

*D.* D'où doit-on tirer son prognostic dans le flux extraordinaire des menstrues ?

D'où il faut tirer

*R.* De trois choses : de ce flux même ;

des causes qui le produisent ; & des accidens qui l'accompagnent. le prognostic de ce flux.

*D.* Pourquoi de ce flux même ?

*R.* C'est parce que plus il est considérable & de durée, plus les malades sont en danger.

*D.* Pourquoi faut-il avoir égard aux causes du flux extraordinaire des menstrues, pour en tirer un juste prognostic ?

*R.* C'est parce que ce flux immodéré est plus facile à arrêter & moins dangereux pour les malades, lorsqu'il est occasionné par la replétion des vaisseaux sanguins, que lorsqu'il a pour cause l'acrimonie ou la fonte de toute la masse du sang.

*D.* Pourquoi enfin faut-il tirer son prognostic des accidens qui accompagnent le flux immodéré des menstrues ?

*R.* C'est parce qu'une fille ou une femme ne doit attendre que la mort, lorsque pendant un flux immodéré des menstrues, elle se trouve attaquée de défaillances fréquentes de ses forces, ou de syncopes, d'enflûres aux extrémités, d'atrophie, de cachéxie, ou d'hydropisie.

*D.* Que faut-il observer, pour traiter méthodiquement une fille ou une femme attaquée d'un flux immodéré des menstrues ?

*R.* Il faut observer, avec grand soin, quelle peut être la véritable cause de cette espece véritable de flux menstruel. Par exemple, on connoîtra que cette maladie a pour Ce qu'il faut observer touchant les causes de

cette espece de flux menstruel.

cause la trop grande replétion des vaisseaux sanguins, par la dureté du pouls, & par la couleur vermeille de la peau & de la langue de la malade. On observera, tout au contraire, que ce flux immodéré a pour cause une fonte de la masse du sang, par la teinture pâle que ce liquide donne au linge qui s'en trouve taché, & par la mollesse du pouls, de la langue & de la peau. On connoîtra enfin que cette espece de flux menstruel a pour cause une acrimonie du sang, par le mouvement convulsif & intermittent du pouls, par la chaleur acrimonieuse que cette liqueur occasionne à toutes les parties du corps, & principalement au col de la matrice & au vagin, par l'amaigrissement de la malade & par les insomnies dont elle se trouve attaquée.

*D*. Que faut il faire à une fille ou à une femme, dont le flux immodéré des menstrues a pour cause une trop grande replétion des vaisseaux sanguins?

*R*. Il faut mettre en usage les saignées au bras, que l'on reitérera suivant la nécessité; & l'on fera prendre à la malade des bouillons faits de bœuf & de veau, dans lesquels on mettra de tems en tems, sur chaque bouillon, un demi-gros soit de rapure de corne de cerf, ou de crâne humain; parce que cela diminue considérablement ces sortes de flux immodérés.

*D*. Lorſqu'un flux extraordinaire des menſtrues a pour cauſe la trop grande fonte du ſang, que faut-il faire aux malades ?

*R*. Il faut leur faire uſer d'alimens de bon ſuc & d'une facile digeſtion. On leur donnera, pour boiſſon ordinaire, une tiſane faite avec les racines de la grande conſoude, de biſtorte, de tormentille, de plantain, & d'ortie piquante ; les fruits de ſumac, ou de berberis ; avec la régliſſe, & une ſuffiſante quantité d'eau commune : ou bien, on leur fera uſer d'eau commune, dans laquelle on mettra, ſur chaque pinte, un gros d'eſprit de vitriol, & une once de ſyrop de violette ; cette boiſſon fait un très-bon effet ; d'ailleurs, c'eſt qu'elle ſe peut faire ſans embarras, & en tout tems. Enfin, on appliquera ſur les reins de la malade, des compreſſes trempées dans un orgeat compoſé de deux parties d'eau de plantain, ou de centinode, & d'une partie de vinaigre de vin ; ou bien un cataplaſme fait avec les poudres de bol d'Arménie, & de ſang-dragon, & une ſuffiſante quantité de blancs-d'œufs battus enſemble. Les fomentations faites ſur le ventre de la malade, avec le vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir des racines de biſtorte & de tormentille, des fruits de ſumac, & des fleurs de roſes de Provins, & quelques noix de cyprès, peuvent être miſes en uſage. Enfin, une potion compo-

ſée avec les eaux diſtillées de centinode, de bourſe-à-paſteur, de plantain, & de pourpier, de chacune deux onces, dans leſquelles on délayera un gros de confection d'hyacinthe, quinze grains de corail rouge préparé, & où l'on ajoûte dix gouttes de teinture anodyne, & une once de ſyrop de berberis ou de grande conſoude, produit de très-bons effets dans cette maladie.

La Chymie ne nous fournit-elle pas des remedes particuliers contre ce flux immodéré des menſtrues ?

*R*. Elle nous en fournit d'excellens, & dont le propre eſt de corriger l'intempérie du ſang, d'en raſſemblet les parties, & de fortifier les fibres des vaiſſeaux dans leſquels il eſt contenu : ces remedes ſont le ſafran de mars aſtringent, donné depuis dix grains juſqu'à un gros, dans la conſerve de coing ou de grande conſoude ; le ſel de ſaturne, depuis deux grains juſqu'à quatre, dans un verre d'eau de plantain, ou de centinode : & les préparations de corail ; ſçavoir de ſa poudre, depuis dix grains juſqu'à un gros ; de ſa diſſolution, depuis dix gouttes juſqu'à vingt ; de ſon magiſtere, depuis dix grains juſqu'à une demi-drachme ; ou de ſon ſel, depuis cinq grains juſqu'à quinze ; l'un ou l'autre dans une verrée d'eau de centinode.

*D*. Comment enfin faut-il traiter une fille ou une femme attaquée d'un flux immodéré

des menſtrues, qui a pour cauſe la trop grande acrimonie du ſang ?

*R.* Il faut mettre la malade dans l'uſage des bouillons faits avec le veau, la jeune volaille, & les écreviſſes de riviere ; dans leſquels on ajoûtera, ſur chaque, dix grains de poudre de crâne humain, ou de celle de karabé, depuis dix grains juſqu'à une demi-drachme ; & on lui donnera une tiſane faite avec deux onces de ſquine, autant de ſalſepareille, & un bâton de régliſſe, ſur deux pintes d'eau commune, après avoir fait bouillir le tout enſemble pendant un quart-d'heure, pour ſa boiſſon ordinaire. On ſaignera auſſi légerement la malade au bras ; enſuite elle prendra, pendant quelque tems, le matin à jeûn, une écuellée de lait de vache, récemment tiré, & dans lequel on aura fait éteindre à pluſieurs fois un morceau de fer ou d'acier rougi au feu : ce remede eſt bon, non-ſeulement pour adoucir le ſang, & calmer l'impétuoſité des humeurs ; mais il eſt encore propre pour rafermir les fibres & les embouchures des vaiſſeaux, par où ſe fait cet écoulement immodéré des menſtrues. Enfin, la malade ayant reçû du ſoulagement de l'uſage de ces remedes, on la purgera de tems en tems avec un verre de décoction de ſcolopendre, & de polypode de chêne, dans laquelle quantité, on aura fait bouillir, un inſtant, une once & demie de caſſe

récemment mondée, avec un gros de rhubarbe, & où l'on aura ajoûté, après la côlature, une once de ſyrop de roſes-pâles.

---

## ARTICLE VIII.

### *Du Skirrhe de la Matrice.*

*D.* QUe faut-il entendre par un skirrhe ?

Ce que c'eſt qu'un skirrhe.

*R.* Il faut entendre une tumeur contre nature, dure, ſans douleur, ſans ſentiment & ſans inflammation; qui arrive indifféremment, tant aux parties internes, qu'aux externes du corps humain.

*D.* Quelles ſont les cauſes des skirrhes qui ſurviennent à la matrice des filles & des femmes ?

Cauſes du skirrhe de la matrice.

*R.* Elles ſont externes & internes. Les externes ſont ordinairement l'application des médicamens trop froids, ou trop aſtringens, ſur la région hypogaſtrique des filles, ou des femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il leur arrive une inflammation à la matrice; ou des chagrins continuels; ou l'uſage ordinaire des alimens trop groſſiers & remplis de parties terreſtres : & les internes ſont la ſuppreſſion, ſoit des menſtrues des filles & des femmes qui ne ſont point enceintes, ou de leurs lochies, lorſqu'elles ſont nouvellement accouchées, dont les ſoufres terreſ-

tres & groſſiers s'embarraſſent dans le tiſſu des glandes & des vaiſſeaux de la matrice ; leſquels joints aux acides qui s'y rencontrent, ſe coagulent & forment cette tumeur contre nature.

*D*. Comment connoît-on que la matrice d'une fille, ou d'une femme, eſt attaquée d'un skirrhe ?

*R*. On le connoît par la groſſeur, & par la dureté de la matrice, que l'on reſſent en touchant avec la main la région hypogaſtrique de la malade ; ou avec le doigt, lorſqu'on l'introduit dans le vagin, pour reconnoître l'orifice de la matrice, que l'on trouve pour lors plus gros, plus dur, plus inégal, & plus court qu'à l'ordinaire : d'ailleurs, une femme ou une fille qui a le corps de la matrice skirrheux, reſſent des laſſitudes par tout le corps, & une grande peſanteur au bas-ventre ; elle a de la douleur aux reins, aux aînes, & aux cuiſſes, avec une envie fréquente d'uriner, & ſes douleurs augmentent quand elle veut rendre ſes autres excrémens.

Signes diagnoſtics des skirrhes de la matrice.

*D*. Quel prognoſtic peut-on faire du skirrhe de la matrice ?

*R*. On peut aſſûrer que cette tumeur eſt incurable, ſi elle eſt ancienne & indolente ; & l'on peut, au contraire, en tenter la cure, ſi elle eſt nouvelle & ſuſceptible de quelque ſentiment de douleur.

Prognoſtics des skirrhes de la matrice.

*D*. Que doit faire un Accoucheur, pour tenter la guérison radicale d'un skirrhe de la matrice?

Cure des skirrhes de la matrice.

*R*. Il doit commencer par faire observer à la malade l'usage régulier des choses non naturelles ; c'est-à-dire, de ne lui faire user que d'alimens de bon suc, & d'une facile digestion ; de lui tenir le ventre libre ; de lui inspirer de la joie par l'espérance d'une parfaite guérison ; de lui regler le sommeil & la veille ; de lui défendre l'usage du coït, pendant celui des remedes qui conviennent à sa guérison : il faut ensuite qu'il ait égard à la cause de l'épaississement des liqueurs arrêtées dans les glandes & dans le tissu de la matrice ; &, pour cet effet, qu'il mette en usage des remedes dont les particules soient assez pénétrantes pour passer au travers de ces corps glanduleux & le long des vaisseaux, & y dissoudre la matiere tartareuse qui s'y trouve embarrassée.

*D*. Dans quelle espece de remedes trouvera-t-on ces qualités?

*R*. On les trouvera dans les préparations du tartre, du mars, & de l'antimoine. Par exemple, prenez une demi-livre de vitriol de mars, & de tartre calciné en blancheur ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau ; remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de miel ; versez dessus une pinte d'esprit de vin, ou de bonne eau-de-vie. Cela étant fait, vous verserez la li-

queur par inclination ; vous en ferez évaporer le tiers, & vous ajoûterez à ce qui restera, deux gros de canelle en poudre. On donnera de cette teinture, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt, dans un verre de vin d'Espagne, ou dans quelque eau sudorifique, comme de chardon-benit, ou de mélisse, ou de matricaire ; car c'est un grand secret d'exciter la sueur, & de lever les obstructions des visceres du bas-ventre, pour guérir le skirrhe de la matrice : & par la même raison, on peut aussi mettre en usage, pour la guérison de cette maladie, l'antimoine diaphorétique, depuis six grains jusqu'à vingt, pour chaque prise, dans le bouillon ordinaire de la malade ; le safran de mars apéritif, depuis quatre grains jusqu'à douze ; la teinture de ce métal, depuis un gros jusqu'à demi-once, l'un ou l'autre dans un bouillon ; ou son extrait, depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; ou bien le mars diaphorétique, depuis dix grains jusqu'à vingt, l'un ou l'autre en bol, ou délayé dans quelque liqueur hystérique. On peut enfin mettre en usage, en pareil cas, le crystal de tartre martial, depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules, dans un bouillon ; l'esprit de tartre, depuis une drachme jusqu'à trois, dans une liqueur hystérique ; la teinture de tartre, depuis dix gouttes jusqu'à vingt ; ou son sel volatil, depuis dix grains jusqu'à seize,

dans une liqueur convenable : le tout en obſervant d'avoir ſaigné la malade au bras & de l'avoir purgée pluſieurs fois, avant que de la mettre dans l'uſage de ces remedes, afin que leur efficacité ſe faſſe plus facilement reconnoître.

---

## ARTICLE IX.

### *Du Cancer de la Matrice.*

*D.* COmment doit-on regarder le cancer de la matrice ?

Ce que c'eſt qu'un cancer.

*R.* On doit le regarder comme un ulcere rongeant, d'où il découle une matiere très-âcre & très-corroſive.

*D.* Quelles ſont les cauſes des cancers de la matrice ?

Cauſes des cancers de la matrice.

*R.* Ce ſont le plus ſouvent des fleurs-blanches malignes, ou de vieilles gonorrhées ; & cela par l'éroſion que ces vilains écoulemens font aux parties de la matrice. La ſuppreſſion des menſtrues peut encore occaſionner un cancer à la matrice ; parce que les vaiſſeaux ſanguins de cette partie, ſe rempliſſant de ce ſang vicié, ce même ſang ne manque pas d'y croupir & d'y fermenter : ce qui lui donne un degré d'âcreté ſi conſidérable, qu'il ronge les vaiſſeaux qui le contiennent, & forme des ulceres qui dégénérent en cancers. Enfin, il peut arriver des cancers à la matrice, par des apoſtêmes dégénérés

générés après des inflammations à cette partie, qui ont été occasionnées par des accouchemens laborieux.

*D.* Quels sont les signes qui font connoître les cancers de la matrice ?

Signes des cancers de la matrice.

*R.* Ce sont des douleurs piquantes & pesantes, que la malade ressent dans toute la région hypogastrique, qui sont souvent accompagnés d'une difficulté d'uriner, & d'une grande lassitude dans toutes les parties du corps ; il s'écoule de la matrice une sanie séreuse, virulente, fœtide & noirâtre ; & quelquefois il sort du sang en liqueur, & d'autres fois en caillots, par le vagin de la malade.

*D.* Quel prognostic peut-on faire d'un cancer à la matrice ?

Prognostic que l'on peut faire des cancers de la matrice.

*R.* On doit regarder cette maladie comme incurable : aussi n'y faut-il apporter qu'une cure palliative, qui ne tende seulement qu'à tenir le mouvement des humeurs de sa cause, comme en suspens.

*D.* En quoi cette cure palliative doit-elle consister ?

Cure palliative de ce cancer.

*R.* Elle doit consister dans l'observance d'un régime de vivre humectant, comme de prendre des bouillons faits avec le bœuf, le veau, & la jeune volaille, où l'on ajoûtera quelquefois demi-once de semences froides mondées : on pourra aussi, de tems en tems, faire cuire dans ces bouillons une vipere, ou

des écreviſſes ; parce que ces animaux abondent en ſels volatils - alkalins, qui adouciſſent l'acrimonie des humeurs. Et, pour boiſſon ordinaire, la malade n'uſera que d'une tiſane faite avec la rapure de corne de cerf & celle d'yvoire, la racine de ſcorſonnere, & un peu de canelle ; & l'on ajoûtera de tems en tems, ſur chaque verre de cette tiſane, une cuillerée de bon vin vieux. On peut auſſi mettre en uſage une opiate, faite avec les confections d'hyacinthe & d'alkermes, de chacune deux gros ; le corail préparé, demi-gros ; les yeux d'écreviſſes & la poudre de vipere, de chacune un gros, & une ſuffiſante quantité de ſyrop d'œillets. On fera prendre un gros de cette opiate à la malade, le matin à jeûn : ou bien on lui donnera, à la place de cette opiate, un gros de thériaque, ou d'opiate de Salomon, & quelquefois un grain de *laudanum*, ou quatre, ſix, ou huit grains de pilules de Starkey, lorſque les douleurs ſeront grandes. Il ne faut pas négliger de ſaigner au bras de tems en tems la malade, afin d'empêcher que le ſang ne ſe porte avec trop d'abondance vers la partie affectée. Les apéritifs, les diurétiques & les forts purgatifs doivent être abſolument bannis de cette cure palliative ; car ils ne manqueroient pas d'augmenter le mal, en augmentant le mouvement des liqueurs : il faut ſeulement ſe contenter de l'uſage de

la casse, de la rhubarbe, & du syrop de fleurs de pêcher.

## ARTICLE X.

### *De l'Hydropisie de la matrice.*

*D.* QUe faut-il entendre par le mot d'*hydropisie* ?

*R.* Il faut entendre un amas contre nature d'eaux, qui se forme indifféremment, soit dans toute l'habitude du corps humain, ou dans quelques-unes de ses parties. Ce que c'est qu'une hydropisie.

*D.* Est-il nécessaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoissance de l'hydropisie de la matrice ?

*R.* Oui, & cela afin de ne se pas tromper dans les différences qu'il doit faire de cette maladie, d'avec les skirrhes de la matrice, & d'avec la grossesse occasionnée par un enfant qui peut être contenu dans cette partie. Un Accoucheur doit connoître les hydropisies de la matrice; & pourquoi.

*D.* Quels sont les signes diagnostics de l'hydropisie de la matrice ?

*R.* Ils sont trois en général : sçavoir 1°. la tumeur du ventre, qui ne s'éleve point en pointe, à l'endroit de l'ombilic, comme dans la grossesse d'enfant : 2°. la malade ne ressent point tant de pesanteur dans la région hypogastrique, que quand il y a un enfant dans sa matrice ; de plus, ses mammelles deviennent molles, pendantes, & toutes Signes diagnostics propres de cette hydropisie.

flétries : 3°. les eaux ſe font ſentir par leur fluctuation, lorſque l'on touche le ventre de la malade : ou bien elles s'écoulent quelquefois par l'orifice du vagin.

*D*. Lorſqu'une femme eſt attaquée d'une hydropiſie de matrice, les eaux ſont-elles toujours renfermées dans la cavité de cette partie ?

*R*. Non ; au contraire, elles ſont aſſez ſouvent contenues dans l'interſtice des membranes de la matrice, ou dans des poches particulieres que l'on nomme *kiſtes*.

*D*. Comment un Accoucheur peut-il connoître ſi les eaux ſont contenues dans la cavité de la matrice ?

*R*. Il peut le connoître par l'attouchement du doigt, en l'introduiſant dans le vagin de la malade ; parce que, lorſque les eaux ſont renfermées immédiatement dans la cavité du corps de la matrice, l'Accoucheur remarque, outre la fluctuation des eaux, que l'orifice de la matrice eſt étroitement fermé : au lieu qu'il ſe trouve toujours ouvert, quand les eaux ſont contenues dans l'interſtice des membranes de ce viſcere, à moins que cette hydropiſie n'accompagne une véritable groſſeſſe d'enfant.

*D*. Comment doit-on diviſer les cauſes de l'hydropiſie de la matrice ?

Cauſes de l'hydropiſie de la matrice.

*R*. On doit les diviſer, en primitives, en antécédentes, & en conjointes.

*D*. Quelles ſont les cauſes primitives de cette hydropiſie ?

*R*. Ce ſont le plus ordinairement des fievres continues chroniques mal traitées ; la ſuppreſſion des menſtrues ; ou celles d'anciennes fleurs-blanches ; des fievres quartes, dans leſquelles les malades ont trop bû pendant leur paroxiſme ; la jauniſſe ; le ſcorbut ; des pertes de ſang conſidérables & continuelles : les évacuations exceſſives du ventre ; la rétention des urines ; la ſuppreſſion de l'inſenſible tranſpiration ; le déréglement des choſes non naturelles, & particulierement une fonte du ſang, occaſionnée par le trop grand uſage de l'eau-de-vie, & des autres liqueurs de pareille nature.

*D*. Quelles ſont les cauſes antécédentes de cette maladie ?

*R*. Ce ſont la diſſolution du ſang contenu dans les vaiſſeaux de la matrice, & ſon défaut de circulation, occaſionnés par les cauſes primitives que nous venons de rapporter, en dénuant ce liquide de ſes parties ſpiritueuſes & balſamiques ; parce que ce baume de la vie, ſe trouvant ſans principes volatils, ne peut plus circuler dans ſes vaiſſeaux. Ainſi cette liqueur ſe trouvant preſque ſans mouvement, elle croupit dans les canaux qui la contiennent, & ſes parties maſſives venant à s'approcher les unes des autres, elles obligent, en ſe preſſant, la ſéroſité qui y eſt

contenue, de ſe ſéparer de ſes autres parties, & de s'épancher, hors de ſes vaiſſeaux, de la même maniere que l'on fait ſortir l'eau d'une éponge, en la preſſant avec la main; ou comme nous le voyons arriver, par la preſſion de l'air, à l'égard du ſang que l'on a tiré dans des palettes, par les ſaignées.

*D.* Quelles ſont enfin les cauſes conjointes de l'hydropiſie de la matrice?

*R.* Ce ſont les ſéroſités dont nous venons de parler, qui relâchent les vaiſſeaux lymphatiques de cette partie, en faiſant perdre leur reſſort, pour s'extravaſer dans l'interſtice de ſes membranes, ou dans ſa cavité même, en rompant ces ſortes de vaiſſeaux, pour tranſſuder au-travers de ſa membrane interne.

*D.* Quel prognoſtic un Accoucheur doit-il faire de l'hydropiſie de la matrice?

Prognoſtic que doit faire un Accoucheur de l'hydropiſie de la matrice.

*R.* Il doit regarder cette maladie comme peu dangereuſe, lorſqu'elle ne fait que commencer, ou quand les eaux étant renfermées dans la propre cavité de la matrice, s'écoulent d'elles-mêmes par ſon orifice & le long du vagin; parce qu'elles ne croupiſſent pas long-tems, & ne deviennent point par conſéquent âcres ni corroſives: au contraire, il doit deſeſpérer de guérir une femme attaquée d'une ancienne hydropiſie de matrice, particulierement de celle où les eaux ſont contenues dans l'interſtice des

membranes de cette partie, ou dans des kiſtes; car leur croupiſſement dans ces endroits les fait changer de nature : & elles deviennent ſi âcres & ſi corroſives, qu'elles cauſent de la putréfaction aux parties dans leſquelles elles ſont contenues.

*D*. Que peut faire un Accoucheur, pour tenter la guériſon d'une hydropiſie de la matrice ?

*R*. Il peut faire obſerver à la malade, un régime convenable, dans les choſes non naturelles; il ne lui fera uſer que d'alimens deſſéchans & de bon ſuc, comme de viandes rôties, & du pain blanc bien cuit : &, pour boiſſon ordinaire, du vin clairet, ou d'une tiſane ſudorifique & apéritive, compoſée de deux onces de gayac haché; de la ſquine & de la ſalſepareille, de chacune une once; du ſaſſafras & des hermodactes, de chacun demi-once; des racines d'aſperges, de petit-houx, d'arrête-bœuf, de chardon roland, de fraiſier, & de fougere mâle, une poignée de chaque, & une demi-poignée de la ſeconde écorce du ſureau : on fera bouillir le tout dans quatre pots d'eau commune, pendant trois quarts-d'heure; & lorſqu'on ſera prêt de retirer la tiſane de deſſus le feu, on y ajoûtera une once de régliſſe effilée.

Ce que l'on peut faire pour tenter la guériſon de cette maladie.

*D*. Faut-il purger une fille ou une femme attaquée de cette hydropiſie ?

*R*. Oui ; & même il faut le faire très-fréquemment, avec une potion composée d'un grand verre de décoction de moyenne écorce de sureau, & de racines d'iris *nostras* & de souchet ; dans laquelle quantité on fera infuser, ou bouillir un moment, deux gros de senné, & un demi-gros de sel de tartre ; & l'on y ajoûtera deux onces de manne, avec une demi-once de syrop de noirprun. On peut encore purger la malade, de quatre en quatre jours, jusqu'à sa parfaite guérison, avec la poudre de jalap, depuis quinze jusqu'à trente grains ; ou avec sa résine, depuis six jusqu'à douze grains : ou bien avec la scammonée, depuis huit jusqu'à quinze grains, en bol dans la conserve d'aunée. Il faut ici observer, que comme ces purgatifs sont un peu violens, on ne les doit donner qu'en moyennes doses. Enfin, il faut faire ensorte de procurer à la malade le plus de gayeté qu'il sera possible.





# CHAPITRE IV.

## *De la Conception des Femmes ; & de ce qu'il est à propos de leur faire après qu'elles ont conçû.*

*Dem.* QUE faut-il entendre par la conception des femmes ?

*Rép.* Il faut entendre un ou plusieurs œufs de leurs ovaires, rendus prolifiques & féconds, par les esprits de la semence de l'homme, & descendus, par la voie des trompes de la matrice, dans le fond de la cavité de cette partie, pour y rester, y être nourris, & y prendre l'accroissement ordonné par l'Auteur de la nature.

Ce que c'est que la génération de l'homme.

*D.* La génération de l'homme se fait donc par le moyen des œufs contenus dans les ovaires des femmes ?

*R.* Oui ; & plusieurs faits empêchent d'en douter : d'ailleurs ce systême paroît très-naturel, & très-conforme à la structure des parties de la femme qui servent à la génération. Cependant, pour expliquer comme cela se peut faire, il faut penser tout autrement que les auteurs de ce sentiment, touchant la maniere dont les œufs de la femme

Idée d'un nouveau systême sur la génération de l'homme par le moyen des œufs.

ſont rendus féconds par l'eſprit ſéminal de l'homme.

*D*. En quoi ces auteurs ſe ſont-ils écartés dans leurs conjectures au ſujet de la fécondité des œufs de la femme ?

*R*. Ils ſe ſont écartés, en ce qu'ils n'ont point fait attention qu'il eſt impoſſible, ſuivant la ſtucture & la ſituation des trompes de la matrice des femmes, que ces deux tuyaux puiſſent faire deux fonctions preſque dans le même moment ; ſçavoir de porter l'eſprit ſéminal de l'homme de dedans la matrice aux ovaires, & de rapporter ſucceſſivement les œufs féconds, des ovaires dans la matrice.

*D*. Sur quoi faut-il ſe fonder pour rejetter les préjugés de ces Anatomiſtes, touchant l'uſage qu'ils attribuent aux trompes de la matrice des femmes ?

*R*. Il faut ſe fonder ſur ce qu'ils n'ont point fait attention à quatre choſes : 1°. que le corps de la matrice s'approche toujours de ſon col, dans le tems de la copulation : 2°. que les trompes, qui prennent leur origine des côtés de la matrice, ſe trouvent obligés pour lors de ſuivre les mouvemens de cette partie : 3°. que les ovaires ſont ſtables dans leur ſituation : 4°. que le pavillon des trompes n'embraſſe pas étroitement les ovaires.

*D*. Que faut-il conclure de cela ?

*R.* Il faut conclure qu'il eſt impoſſible que l'eſprit ſéminal de l'homme ſoit porté, par les trompes, aux ovaires des femmes pour en féconder les œufs.

*D.* De quelle maniere donc les œufs de la femme ſont-ils rendus féconds par l'eſprit ſéminal de l'homme?

*R.* Pour bien concevoir la choſe, il faut conſidérer la matrice d'une femme, lors de la copulation, comme une terre dont les pores s'écartent quand le ſoleil, par l'activité de ſes rayons, en frappe avec trop d'ardeur la ſuperficie; & ſe reſſerrent enſuite, lorſque par une petite pluie douce elle ſe trouve arroſée. Ainſi l'on peut dire, que lors de la copulation, les parties de la matrice de la femme venant à s'échauffer, par les mouvemens amoureux qui s'y font pour lors reſſentir, ſes pores intérieurs ſe dilatent, & ſe reſſerrent auſſi-tôt que la ſemence de l'homme s'y trouve verſée, & ils pompent en même tems les parties les plus ſubtiles de cette même ſemence, que l'on appelle *l'eſprit ſéminal*.

*D.* Que devient l'eſprit ſéminal de l'homme, après qu'il eſt pompé par les pores intérieurs de la matrice de la femme?

R. Il entre dans les veines de cette partie pour ſe mêler avec le ſang qu'elles contiennent.

*D.* Il faut donc que le ſang d'une femme ſoit rendu fécond par l'eſprit ſéminal de

l'homme, pour procurer la génération du fœtus ?

*R*. Oui ; & on n'en doit certainement point douter.

*D*. Sur quoi faut-il se fonder pour soutenir ce sentiment ?

*R*. Il faut se fonder sur l'impossibilité qu'il y a de faire passer l'esprit séminal de l'homme, par la voye des trompes de la matrice, jusques dans le centre des vésicules qui forment les ovaires ; puisque l'origine & l'insertion de ces deux tuyaux répugnent à cet usage : ainsi l'on doit avoir lieu de croire, que le sang de la femme étant rendu fécond par les esprits séminaux de l'homme, ces mêmes esprits se trouvant contenus dans ce véhicule, sont bien plus facilement portés dans le centre de toutes les vésicules qui composent les ovaires, par la voie des arteres spermatiques, suivant les loix de la circulation.

*D*. Que deviennent ces œufs après qu'ils ont reçû ce principe de fécondité ?

*R*. Ils se détachent des ovaires, & sont conduits, par le moyen des trompes, jusque dans la cavité de la matrice.

*D*. Comment cela se peut-il faire ?

*R*. Pour le bien entendre, il faut faire attention à trois choses : 1°. à la configuration des œufs contenus dans les ovaires, & à la maniere qu'ils y sont attachés : 2°. à la dé-

licatesse de la membrane qui contient tous ces petits œufs rangés les uns à côté des autres : 3°. à la façon dont le pavillon des trompes se trouve attaché à cette membrane celluleuse.

*D*. Que résulte-t-il de cela ?

*R*. Il en résulte des raisons qui font voir, que lorsque que quelqu'un de ces œufs a reçû son principe de fécondité, il ne manque pas de se gonfler par la raréfaction de la liqueur animée qu'il contient ; de sorte que venant ainsi à se gonfler, il oblige la membrane extérieure de l'ovaire, qui est très-déliée, à lui livrer passage ; & comme ce passage ne se peut faire sans causer une espece de petit tiraillement dans les fibres délicates de cette membrane, qui l'oblige à se contracter pour aider à la sortie de ce petit œuf, il faut croire que comme les filets membraneux qui forment le morceau déchiré des trompes, y sont adhérens, il est impossible qu'ils ne suivent ce même mouvement de contraction ; ainsi, ces filets venant à se racourcir, il arrive que le pavillon de la trompe s'approche de la circonférence de l'ovaire, & reçoit dans sa cavité l'œuf fécond, qui se trouve ensuite conduit le long de cette cavité, jusque dans celle du corps de la matrice.

*D*. Qu'arrive-t-il ensuite ?

*R*. Il arrive que ce petit œuf n'est pas plû-

tôt descendu dans la cavité de la matrice ; que l'embouchure des petits vaisseaux qu'il a tirés des arteres & veines spermatiques en partant de l'ovaire, s'attachent & s'abouchent dans les pores intérieurs du fond de la la matrice, pour y former le placenta & le cordon ombilical de l'enfant, par où se fait la circulation mutuelle du sang & des autres liqueurs nourricieres de sa mere avec lui, & de lui avec sa mere.

*D.* Tous les œufs qui descendent dans la matrice, sont-ils toujours dans un état parfait de fécondité ?

*R.* Non ; & c'est la raison pour laquelle il y a des femmes qui sont si sujettes à ne faire que des faux germes.

*D.* D'où peut-on tirer la cause de cela ?

*R.* On ne peut la tirer que du seul tempérament des femmes ; les unes, pour avoir la matrice trop remplie d'humidités, qui émoussent la vitesse du mouvement des esprits séminaux de l'homme ; les autres, par la viscosité de leur sang, en embarrassant trop ces mêmes esprits ; les autres, par la trop grande agitation de leur sang, qui cause non-seulement la dissipation des esprits de ce liquide, mais aussi l'esprit séminal de l'homme, qui s'y étoit insinué ; & les autres, enfin, par la disposition non naturelle des vésicules des ovaires, & de celle de la liqueur qui y est contenue.

*D*. Que doit-on conclure enfin du contenu de cette derniere réponſe ?

*R*. On doit conclure, que la génération du fœtus humain, ſe faiſant par le moyen des œufs, comme il eſt ci-devant démontré, que la femme fournit de ſon côté, non-ſeulement le lieu où il prend ſa nourriture & ſon accroiſſement, mais auſſi tout ce qui eſt capable de le produire ; puiſque de la matiere qui eſt contenue dans chaque œuf, il s'en forme des os, des cartilages, des tendons, des membranes, des fibres, des vaiſſeaux, *&c.* après que cette même matiere a été vivifiée & rendue féconde par l'eſprit séminal de l'homme, qui eſt la ſeule choſe qu'il fournit pour la génération.

---

## ARTICLE I.

### *Des ſignes de la Groſſeſſe d'une Femme.*

*D*. PEut-on reconnoître des ſignes certains de conception, dans le commencement de la groſſeſſe des femmes ?

*R*. Non, quoique nombre d'auteurs nous en ayent propoſé pluſieurs ; car ce qu'il nous en ont dit, eſt très-équivoque : & pour preuve de cela, c'eſt que les dégoûts, les vomiſſemens, les friſſons chatouillans des mammelles, du mammellon, & du col de la matrice, & l'élevation du ventre & du

Il n'y a point de ſignes certains de la conception dans le commencement de la groſſeſſe.

des femmes.

nombril, que ces auteurs proposent pour signes de la conception, sont tous symptômes qui arrivent même aux jeunes filles lorsque leurs menstrues sont retardées ou supprimées. On ne peut point encore prendre pour signe certain d'une véritable grossesse, la suppression des menstrues; puisqu'il y a des femmes qui deviennent grosses, sans jamais avoir eu cette sorte d'évacuation; & d'autres qui sont réglées dans l'écoulement de ce sang, jusqu'au quatrieme, cinquieme, sixieme, & septieme mois de leur grossesse.

*D.* Que doit-on conclure de ces observations?

*R.* On doit conclure qu'il n'y a point absolument de signes certains de la conception des femmes dans le commencement de leur grossesse; puisque l'on ne peut pas même établir, à ce sujet, aucune conjecture certaine sur l'augmentation de leur ventre, ni sur les mouvemens que quelques-unes ressentent dans la région de la matrice, après même quatre mois de prétendue grossesse; car leur ventre peut grossir par des humeurs superflues: & d'ailleurs la matrice est naturellement susceptible de mouvemens convulsifs.

*D.* Combien doit-on reconnoître en général d'especes de grossesses des femmes?

On doit reconnoître deux

*R.* On doit en reconnoître de deux especes: la grossesse naturelle, ou celle dans laquelle

quelle une femme eſt groſſe d'un ou de plusieurs enfans ; & la groſſeſſe non naturelle, qui eſt celle où la nature, au lieu d'engendrer ſon ſemblable, dégénere, & produit des choſes informes, comme un faux germe, une mole, des vents, des eaux, ou d'autres corps étrangers.

eſpeces de groſſeſſes des femmes.

*D*. En quoi les ſignes de ces deux eſpeces de groſſeſſe different-ils entr'eux ?

*R*. Ils different, en ce que dans la véritable groſſeſſe, le ventre des femmes s'applatit auſſi-tôt que leurs menſtrues ſe trouvent ſupprimées, ſuppoſé qu'elles les ayent eues, & qu'elles ſe ſuppriment ; & cela dure de cette façon juſque vers la fin du deuxieme mois, qui eſt le tems où leur ventre commence de jour en jour à groſſir & à augmenter ; &, au contraire, dans la groſſeſſe non naturelle, leur ventre groſſit auſſi-tôt que leurs menſtrues ſe trouvent ſupprimées, & dès le commencement qu'elles ſe croyent groſſes, & il augmente toujours juſqu'à la fin du troiſiéme mois, qui eſt aſſez ordinairement le tems où la nature ne manque gueres de ſe délivrer de ce qui peut y avoir d'étranger dans leur matrice.

Différences des ſignes de ces deux eſpeces de groſſeſſes.

*D*. Dans quel tems peut-on certainement reconnoître ſi une femme eſt groſſe d'enfant?

*R*. Ce ne peut être que vers le tems du quatrieme mois & demi, parce qu'avant ce tems-là, on n'en peut rien dire de poſitif ;

Tems dans lequel on peut reconnoirre

si une femme est grosse d'enfant.

car ce qui peut être renfermé dans la matrice, avant ce tems, soit enfant, faux germe, ou mole, est si petit, qu'on ne peut en juger que par conjecture.

*D*. Lorsqu'une femme est parvenue au terme de quatre à cinq mois de suppression de ses menstrues, par quel moyen peut-on reconnoître si sa grossesse est naturelle ?

Moyens de reconnoître si une femme est grosse d'enfant.

*R*. Par deux moyens ; par le mouvement sensible de l'enfant, & par l'introduction du doigt dans le vagin, pour reconnoître l'état de l'orifice de la matrice.

*D*. Dans quelle situation un Accoucheur doit-il faire mettre une femme pour bien reconnoître les mouvemens sensibles de son enfant ?

Situation dans laquelle il faut faire mettre une femme, pour reconnoître les mouvemens sensibles de son enfant.

*R*. Il doit la faire coucher, le dos sur le travers d'un lit, les genoux élevés, & les talons contre les fesses ; & lorsqu'elle est dans cette situation, il faut qu'il examine si la région hypogastrique de son ventre ne se trouve pas plus dure & plus tendue que l'épigastrique : il faut ensuite qu'il prenne le ventre de la femme, par les deux côtés, avec ses deux mains applaties, & qu'il lui donne quelques petites secousses de côté & d'autre ; & dans le même moment qu'il pose une de ses mains applatie sur l'endroit le plus dur & le plus tendu de cette capacité, s'il y a un enfant, il ne manquera pas de se faire sentir par des mouvemens sensibles & dis-

tincts, à moins qu'il ne fût très-foible.

*D*. N'arrive-t-il pas du mouvement à la matrice lorſqu'elle eſt remplie, ſoit d'une mole, d'un faux germe, ou de quelqu'autre corps étranger?

*R*. Oui; mais ces mouvemens ſont différens de ceux que fait un enfant, en ce que les mouvemens que ces corps étrangers cauſent à la matrice ne ſont que des mouvemens convulſifs, & de la totalité de ce viſcere; au lieu que ceux d'un enfant ſe font ſentir diſtinctement, & par des parties différentes, qui ſe remuent les unes après les autres.

*D*. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il faire mettre une femme, pour reconnoître, par la diſpoſition de l'orifice de ſa matrice, ſi elle eſt véritablement groſſe.

Situation dans laquelle il faut faire mettre une femme, pour reconnoître par la diſpoſition de l'orifice de ſa matrice, ſi elle ſe trouve groſſe.

*R*. Il doit la faire placer comme accroupie, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle; & dans cette ſituation, il faut qu'il introduiſe le doigt du milieu d'une de ſes mains, dans le vagin, en le faiſant couler le long de la partie poſtérieure de ce conduit, juſqu'à la partie moyenne de l'os *ſacrum*, pour reconnoître l'état où ſe trouve l'orifice de la matrice.

*D*. Pourquoi faut-il avoir égard à l'état dans lequel ſe trouve l'orifice de la matrice d'une femme, pour juger du tems de ſa groſſeſſe?

*R*. C'eſt parce que cet orifice change de

figure, ſuivant la dilatation plus ou moins grande que ſouffre la matrice ; par exemple, lorſqu'une femme ſe croit groſſe d'environ quatre à cinq mois, on trouve l'orifice de la matrice fort ſerré & très-court, & ſon corps plein & très-tendu : & vers la fin de la groſſeſſe, cet orifice ſe trouve comme confondu, par ſon élargiſſement, avec ce même corps, & ils ne font enſemble qu'un globe régulier.

## ARTICLE II.

*De ce que doit obſerver une femme lorſqu'elle ſe reconnoît groſſe ; & des remedes dont elle peut faire uſage pendant ſa groſſeſſe.*

*D.* LOrſqu'une femme ſe reconnoît véritablement groſſe, que doit-elle obſerver ?

Une femme groſſe doit obſerver ſix choſes.

*R.* Elle doit obſerver, le mieux & le plus régulierement qui lui ſera poſſible, la bonne regle des choſes non naturelles : c'eſt-à-dire : 1°. qu'elle évitera un air trop chaud, ou trop froid, de peur de s'attirer des rhumes & des toux violentes : 2°. elle mangera peu & ſouvent, & uſera des meilleurs alimens qu'elle pourra avoir, en évitant, autant qu'il lui ſera poſſible, tous les fruits cruds & les ſalades, afin de ne point être attaquée de cours de ventre violens ; elle évitera auſſi l'excès des boiſſons trop apé-

ritives & fondantes, telles que ſont les vins blancs, ſoit de Canarie ou de Champagne, l'eau-de-vie, & toutes les liqueurs capables d'augmenter avec excès le mouvement du ſang; parce que toutes ces choſes ſont propres à occaſionner des pertes-de-ſang très-dangereuſes : 3°. elle obſervera encore le repos que demande le tems de la nuit : 4°. elle évitera, pendant le jour, tous les exercices violens : 5°. elle ne négligera point de faire uſage de quelques remedes généraux, lorſqu'ils lui ſeront néceſſaires & ſagement ordonnés : 6°. enfin, elle fera enſorte d'éviter tout ce qui peut être capable de lui faire peur, & de lui frapper fortement l'imagination; elle ne doit point non plus ſe mettre en colere, ni ſe chagriner de ſon état : au contraire, il faut qu'elle ſe réjouiſſe un peu de tems-en-tems. En obſervant toutes ces choſes, elle conduira plus heureuſement ſa groſſeſſe juſqu'au terme de ſon accouchement.

*D*. Quels ſont les remedes généraux dont les femmes groſſes peuvent faire uſage?

*R*. Ce ſont des lavemens, des ſaignées, & des potions purgatives. Remedes généraux dont les femmes groſſes peuvent faire uſage.

*D*. Les lavemens ſont donc utiles aux femmes groſſes?

*R*. Oui; & particulierement à celles qui ſont attaquées de vapeurs, de nauſées, de douleurs, de coliques, ou de quelques au- Des lavemens.

tres accidens de la groſſeſſe. Il faut approprier chaque lavement à chacun de ces accidens en particulier, & à la complexion des femmes qui ſont dans l'état de la groſſeſſe.

*D.* On peut donc faire uſer de pluſieurs eſpeces de lavemens aux femmes groſſes ?

*R.* Oui ; l'on peut mettre en uſage les lavemens purgatifs, pour celles qui ſont d'un fort tempérament, dont le ventre eſt conſtipé, & quand les lavemens les plus ſimples ne leur ont produit aucun effet : les lavemens déterſifs conviennent aux moins fortes ; & les anodyns ſont propres à celles qui ſe trouvent attaquées ſoit de coliques, ou de dyſſenterie, pour appaiſer ces accidens, ou pour rafraîchir & humecter ſeulement les inteſtins.

*D.* De quoi peut-on faire un lavement purgatif propre aux femmes groſſes ?

Lavement purgatif propre pour les femmes groſſes.

*R.* On peut le compoſer avec une ſuffiſante quantité de décoction émolliente, faite avec les feuilles de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de pariétaire, de mercuriale, & de ſeneçon ; dans laquelle on diſſoudra deux onces de miel de fumeterre ou de violette, ou une once de lénitif ſimple, ou pareille quantité de catholicon double de rhubarbe.

*D.* De quoi faut-il ſe ſervir pour faire un lavement déterſif propre aux femmes groſſes ?

*R.* Il faut ſe ſervir d'une ſuffiſante quantité de décoction faite avec le bouillon-blanc, l'aigremoine, les fleurs de roſes, de camomille, & de mélilot; à quoi l'on ajoûtera deux onces de miel roſat, ou violat, pour chaque lavement.

Lavemens déterſifs.

*D.* Quels ſont les lavemens anodyns, dont les femmes groſſes peuvent faire uſage?

*R.* Ce ſont ceux que l'on fait avec le bouillon de tripes, ou de tête de mouton avec ſon poil, & la graine de lin; enfin, on en peut encore faire, qui tiennent le milieu entre ceux dont on vient de donner la deſcription; & cela avec une ſimple décoction de ſon lavé, ou le petit-lait, ou même l'eau de riviere, ſans aucune addition. Souvent ces ſimples lavemens ſont ceux dont on tire les plus prompts ſoulagemens, qui font le plus de bien aux femmes groſſes & cela ſans crainte.

Lavemens anodyns.

*D.* Eſt-ce une bonne pratique de ſaigner les femmes pendant qu'elles ſont groſſes?

*R.* Oui; particulierement celles qui ſont d'une conſtitution fort pléthorique, dont les enfans ſe font ſentir forts & vigoureux, & qui ne ſe trouvent pas ordinairement affoiblies par la ſaignée: on peut auſſi ſaigner celles qui, dans le commencement de leur groſſeſſe, ne peuvent uſer que de mauvais alimens, & qui ſouffrent un dégoût général pour tous ceux qui ſont capables de leur

De la ſaignée faite aux femmes groſſes.

produire un bon ſuc. Enfin, on doit ſaigner celles qui ſe trouvent attaquées de laſſitudes, d'envies de vomir, de vomiſſemens, de foibleſſes, ou de légeres pertes-de-ſang, qui ſont des marques d'une ſurcharge évidente d'humeurs, dont un enfant trop délicat ne peut conſumer qu'une partie : ce qui fait que la nature a beſoin d'une évacuation, qui ne ſe peut faire plus commodément & plus promptement que par la ſaignée. Mais quand, au contraire, une femme groſſe ſe porte bien, & qu'elle n'a aucun des accidens dont je viens de parler, il ne faut point ſeulement regarder la ſaignée comme inutile, mais encore comme très-préjudiciable ; parce que le ſang fourniſſant la nourriture de l'enfant, une ſaignée faite mal-à-propos, eſt capable de faire avancer l'accouchement. Ainſi, on doit regarder la maxime dans laquelle on a été juſqu'à préſent, de faire ſaigner indifféremment toutes les femmes groſſes, dans le tems de quatre mois & demi de leur groſſeſſe, comme très-pernicieuſe.

*D*. Peut-on purger les femmes pendant qu'elles ſont groſſes d'enfant ?

On peut purger les femmes groſſes.

*R*. Oui ; particulierement celles chez qui la ſaignée ( qui eſt le meilleur remede pour calmer les accidens de leur état ) n'a point de lieu, pour les raiſons que je viens de rapporter ; de ſorte que c'eſt une néceſſité ab-

ſolue de leur faire quelques remedes, afin d'éviter le danger d'un accouchement prématuré : il faut pour lors chercher ce ſecours dans les purgatifs, en obſervant de commencer par les plus ſimples, pour en venir enſuite à l'uſage des plus composés, ſuppoſé que les ſimples ne réuſſiſſent pas.

*D.* Qu'eſt-ce que les purgatifs ont de particulier, au-deſſus de la ſaignée, pour les femmes groſſes ?

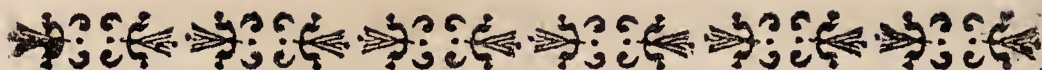
*R.* Ce qu'ils ont de particulier, conſiſte en ce que, dans la ſaignée, on évacue les bonnes humeurs avec les mauvaiſes ; mais, au contraire, l'on ne vuide que les mauvaiſes, en faiſant paſſer un purgatif le long de l'œſophage, de l'eſtomac, & du canal inteſtinal, qui ſont des parties aſſez remplies de ſuperfluités : cependant on doit toujours refléchir ſur l'état préſent d'une femme, avant que de la mettre dans l'uſage de ces remedes.

Ce que les purgatifs ont au-deſſus de la ſaignée, pour les femmes groſſes.

*D.* Quels ſont les purgatifs qui conviennent le mieux aux femmes groſſes ?

*R.* Ce ſont les folicules de ſenné, la rhubarbe, le ſel végétal, la manne, la caſſe, le catholicon double de rhubarbe, le lénitif fin, les ſyrops de fleurs de pêcher, de roſes-pâles, de chicorée ſimple & compoſé, & celui de pommes laxatives ; parce que ces remedes ne peuvent cauſer aucun deſordre.

Purgatifs propres aux femmes groſſes.



# CHAPITRE V.

## *Des maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû.*

*D.* QUELLES ſont les maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû, & qui doivent être connues d'un parfait Accoucheur ?

Maladies qui peuvent attaquer les femmes, après qu'elles ont conçû.

*R.* Ce ſont le vomiſſement, des douleurs dans les mammelles, la toux, l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ; des douleurs dans les lombes, dans les aînes & dans la région hypogaſtrique ; la difficulté d'uriner ; des enflures œdémateuſes qui ſurviennent aux jambes, aux cuiſſes, & aux levres du vagin ; des flux de ventre ; un flux menſtruel ; des pertes-de-ſang ; des hémorrhoïdes à l'anus ; la goutte crampe ; des tumeurs variqueuſes & douloureuſes aux cuiſſes & aux jambes ; & la vérole vénérienne.



## ARTICLE I.

### *Du Vomiſſement qui arrive aux Femmes groſſes.*

*D.* QU'eſt-ce que le vomiſſement ?

*R.* C'eſt une affection contre nature, qui conſiſte dans une irritation convulſive de toutes les fibres de l'eſtomac, leſquelles venant à ſe contracter, reſſerrent ſi violemment les parois de ce viſcere, qu'il eſt obligé de ſe décharger de tout ce qu'il contient. Ce que c'eſt que le vomiſſement.

*D.* Qu'eſt-ce qui peut cauſer le vomiſſement aux femmes groſſes ?

*R.* Pluſieurs choſes. Cet accident eſt quelquefois cauſé par une trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins ; ou bien il eſt occaſionné par la trop grande extenſion que ſouffrent, pendant la groſſeſſe, les filets nerveux de la matrice ; leſquels, par le moyen du nerf intercoſtal, communiquent leur irritation au plexus nerveux de l'eſtomac ; enfin, le vomiſſement des femmes groſſes arrive encore aſſez ſouvent par des digeſtions viciées, que leur cauſent des flux d'humeurs catarrhales, qui ſe jettent avec trop d'abondance dans leur eſtomac. Cauſes de ce vomiſſement des femmes groſſes.

*D.* Toutes les femmes groſſes ſont-elles ſujettes à vomir pendant le cours de leur groſſeſſe ?

Toutes les femmes grosses ne sont pas sujettes au vomissement.

*R.* Non ; cependant on observe tous les jours, que sur cent, il s'en trouve quatre-vingt qui sont attaquées de cet accident ; parmi lesquelles, il y en a qui ne vomissent que jusque vers le tems de trois à quatre mois de leur grossesse, qui est celui où leur enfant commence à grandir, qu'il devient fort, & qu'il fait sentir ses mouvemens : pour lors ces femmes commencent à recouvrer leur appétit qu'elles avoient perdu dans le tems qu'elles sont devenues grosses. Il s'en trouve d'autres, au contraire, qui vomissent jusqu'à ce qu'elles soient accouchées, particulierement celles qui portent leur enfant un peu haut ; parce que leur estomac, se trouvant trop comprimé, ne peut s'étendre jusqu'au point de contenir des alimens, pour peu qu'ils ayent quelque solidité.

*D.* Quel prognostic un Accoucheur peut-il faire du vomissemement qui arrive aux femmes grosses ?

Prognostic que l'on peut faire de ce vomissement.

*R.* Il doit regarder cet accident comme de peu de conséquence, lorsqu'il ne dure que peu de jours, & sans d'autre complication ; au contraire, il doit craindre un accouchement avancé, lorsque ce vomissement continue plus long-tems, & qu'il est accompagné du hoquet.

*D.* Quelle regle faut-il tenir pour traiter une femme grosse attaquée de vomissement ?

Regle

*R.* La meilleure & la plus sûre est de bien

examiner ses forces & son tempérament ; de rechercher à reconnoître la véritable cause de cet accident ; & d'ordonner à la malade, dans le tems qu'elle le pourra, l'usage des alimens capables de produire une bonne nourriture.

qu'il faut tenir, pour traiter une femme grosse, attaquée de vomissement.

*D*. Est-il toujours au pouvoir d'un Accoucheur, de faire pratiquer à une femme grosse ce qui lui est ordonné pour ses alimens, lorsqu'elle est attaquée de vomissement ?

*R*. Non ; & cela est si vrai, que quiconque voudroit forcer une femme grosse, de prendre ce qui n'est pas de son goût, feroit considérablement augmenter son mal ; de sorte que c'est beaucoup faire, en pareil cas, de l'empêcher d'user des choses absolument mauvaises.

*D*. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur ait égard au tempérament & aux forces d'une femme grosse, pour la traiter avec méthode, lorsqu'elle est attaquée du vomissement ?

*R*. C'est afin de lui administrer, avec plus de regle & de justesse, les médicamens qui conviennent à sa guérison : par exemple, si une femme grosse est d'un tempérament sanguin, ce qui se connoit par la force de son pouls, & en lui demandant, si avant sa grossesse, elle avoit ses regles avec abondance, alors le remede qui est le plus effi-

cace pour elle, eſt la ſaignée au bras, qu'il faut réitérer ſuivant les forces de la malade; parce qu'en diminuant la maſſe du ſang, on diminue en même tems la tenſion que peuvent ſouffrir, dans ce cas, les vaiſſeaux ſanguins de l'eſtomac.

*D.* Lorſque le vomiſſement qui attaque une femme groſſe, n'a pour cauſe que le ſeul changement de l'habitude de ſon eſtomac, occaſionné par celui de ſa matrice, que faut-il lui faire?

*R.* Il faut lui faire obſerver un grand repos; & ſi elle eſt ordinairement conſtipée, on lui fera recevoir quelques lavemens avec le lait doux ſans miel; ou bien avec la décoction de ſon lavé, dans laquelle on mettra, pour chaque lavement, deux onces de miel violat. Elle pourra recevoir de ces remedes, de trois en trois jours, dans le tems du vomiſſement.

*D.* Comment un Accoucheur doit-il traiter une femme groſſe, dont le vomiſſement a pour cauſe des digeſtions viciées par le flux de quelques humeurs catarrhales, qui ſe jettent avec trop d'abondance dans ſon eſtomac?

*R.* Le meilleur parti qu'il doit prendre, dans ce cas, eſt de mettre la malade dans l'uſage des légers purgatifs; comme la teinture de rhubarbe un peu ſucrée, dont elle prendra, trois jours de ſuite, un ou deux

petits verres, le matin à jeûn : & ſi la rhubarbe ne ſuffit pas, il fera infuſer un gros de cette drogue avec une once de manne, dans un verre d'eau, où il ajoûtera, après avoir coulé ſon infuſion, une once de ſyrop de pommes laxatives : ou bien, il prendra quatre gros de moelle de caſſe, récemment mondée, qu'il fera bouillir un inſtant dans deux verres d'eau, avec une once de manne, où il mêlera, après avoir coulé le tout, une once de ſyrop de pommes compoſé. Il donnera ce petit purgatif en deux priſes, à deux heures l'une de l'autre, en obſervant de faire prendre à la malade un bouillon à la viande, dans l'intervalle de chaque priſe.

*D.* Si le vomiſſement, enfin, dont une femme groſſe ſe trouve attaquée, a pour cauſe la preſſion de ſon eſtomac, occaſionnée par la trop grande extenſion du fond de ſa matrice, que faut-il faire à la malade ?

*R.* Il faut lui faire obſerver un grand repos, dans le tems de ce vomiſſement, & lui faire recevoir quelques lavemens anodyns, tels que ſont ceux qui viennent d'être propoſés ci-deſſus, pour lui dégager ſimplement la flûte inteſtinale ; puis la mettre dans l'uſage des bouillons de viande, faits avec le bœuf, le veau & la jeune volaille, ou quelques conſommés, pour équivaloir les alimens ſolides dont elle ne peut uſer. A l'égard de la boiſſon ordinaire des femmes groſ-

ſes, attaquées de vomiſſement, l'eau panée & rougie avec du vieux vin rouge, eſt celle qui doit le mieux convenir.

---

## ARTICLE II.

*Des douleurs que les Femmes groſſes reſſentent dans les mammelles.*

*D.* QU'eſt-ce qui peut être la cauſe des douleurs dans les mammelles, que reſſentent les femmes dans les premiers tems de leur groſſeſſe ?

Cauſes des douleurs des mammelles des femmes groſſes.

*R.* Ce ne peut être que la plénitude de leurs vaiſſeaux ſanguins, par rapport à la ſuppreſſion de leurs menſtrues ; parce qu'un enfant contenu pour lors dans la matrice, n'eſt point encore en état de recevoir autant de ſang, & d'autres ſucs nourriciers, pour ſon accroiſſement, qu'une femme a coutume de perdre de ſang, chaque mois, avant que de venir groſſe.

*D.* Toutes les femmes qui ont conçû, ſont-elles attaquées de douleurs dans les mammelles ?

Toutes les femmes groſſes ne ſont pas attaquées de ces douleurs.

*R.* Non ; on remarque qu'il n'y a que celles qui ſont d'un tempérament ſanguin, & dont les menſtrues coulent avec abondance, dans le tems qu'elles ne ſont pas groſſes, par les raiſons qui viennent d'être déduites dans la queſtion précédente.

*D.*

*D.* Que faut-il faire obſerver aux femmes groſſes, lorſqu'elles ſe trouvent attaquées de ces ſortes de douleurs.

*R.* Il faut leur faire obſerver de ne pas trop ſe contraindre dans leurs habits, de peur de ſe meurtrir les mammelles, qui ſont très-ſenſibles en cette occaſion; de plus, on aura ſoin de leur frotter ces parties avec de l'onguent *populeum*, & d'appliquer deſſus des linges trempés dans du lait de vache nouvellement tiré & un peu chauffé. Enfin, ſi ces remedes ne ſuffiſent pas pour calmer ces ſortes d'accidens, on mettra en uſage les légeres ſaignées au bras, des lavemens émolliens & rafraichiſſans, & des nourritures rafraichiſſantes & peu nourriſſantes.

Ce qu'il faut faire obſerver aux femmes groſſes lorſqu'elles ſont attaquées de ces ſortes de douleurs.

---

## ARTICLE III.

### *De la toux, de l'oppreſſion, & de la difficulté de reſpirer des femmes groſſes.*

*D.* QU'eſt-ce que la toux?

*R.* C'eſt une convulſion qui ſe fait reſſentir dans toute l'étendue de la membrane qui tapiſſe intérieurement, tant le larynx, que toute la trachée-artere, & les bronches du poumon; & qui ne ceſſe point juſqu'à ce que la cauſe qui l'a excitée, ſoit chaſſée dehors de ces parties.

Ce que c'eſt que la toux.

*D.* Quelles ſont les cauſes en général de la toux qui attaque les femmes groſſes?

Causes de la toux qui attaque les femmes grosses.

*R.* Elles sont trois ; la primitive, l'antécédente & la conjointe.

*D.* Quelle est la primitive ?

Causes primitives de cette toux.

*R.* C'est ordinairement un grand froid ; & quelquefois aussi le sang de la malade, qui se trouve naturellement bilieux, & qui est devenu âcre par le dérangement de son état, & par le mauvais usage qu'elle fait des choses non naturelles.

*D.* Quelle est l'antécédente ?

La cause antécédente.

*R.* C'est l'humeur séreuse qui se sépare dans les glandes salivaires, & dans toutes celles qui sont parsemées dans la substance du poumon ; cette humeur étant devenue âcre par le moyen des causes primitives que nous venons de rapporter.

*D.* Quelle est la cause conjointe ?

La cause conjointe.

*R.* C'est cette même humeur séreuse, qui tombe dans la cavité du larynx, & qui coule dans la trachée-artere ; laquelle humeur, par son acrimonie, irrite la membrane qui tapisse intérieurement ce conduit ; de maniere que cette membrane, qui est d'un sentiment très-exquis, entre dans un mouvement convulsif, qui ne cesse point que cette humeur âcre n'en soit chassée dehors.

*D.* Quel prognostic un Accoucheur doit-il faire de la toux qui survient aux femmes grosses ?

Prognostic

*R.* Il doit la regarder comme un des plus

fâcheux ſymptômes qui puiſſe leur arriver ; puiſqu'elle leur cauſe très-ſouvent des vomiſſemens & des pertes de ſang, & qu'elle avance même le tems de leur accouchement, par les ſecouſſes fâcheuſes que ſouffre leur poitrine, & tous les viſceres de leur bas-ventre.

de la toux qui attaque les femmes groſſes.

*D*. Quelle regle un Accoucheur doit-il tenir, pour guérir la toux qui ſurvient aux femmes groſſes ?

*R*. La meilleure & la plus ſûre eſt de ſuivre les mouvemens de cette maladie & les accidens qui l'accompagnent ; & d'avoir égard en même tems aux cauſes qui l'ont pû occaſionner, & au tempérament de la malade.

Regle qu'il faut tenir pour traiter une femme groſſe attaquée de la toux.

*D*. Lorſque la toux a pour cauſe primitive un grand froid, que faut-il faire à la malade.

*R*. Il faut la faire mettre dans un lieu où l'air ſoit tempéré ; & lui faire prendre, chaque ſoir, avant qu'elle ſe mette au lit, quelques cuillerées de vin rouge vieux, & cuit de la maniere ſuivante : il faut prendre un demi-ſeptier de vin, deux gros de canelle concaſſée, quelques clous de gérofle, & quatre onces de ſucre candi : on mettra dans une écuelle d'argent, ou de terre verniſſée, ſur un grand feu de charbon, & l'on fera bouillir ce mêlange juſqu'à conſiſtence de ſyrop ; enſuite l'on coulera ce vin, & on le

gardera pour l'ufage. Il faut obferver que ce fyrop foit donné toujours un peu chaud.

*D*. Lorfque la toux a pour caufe une trop grande chaleur, & une acrimonie du fang, & que, par fa violence, elle occafionne des vomiffemens, ou des gorgées de fang à la malade, que faut-il lui faire ?

*R*. Il faut promptement lui tirer deux palettes de fang d'un des bras ; ce qu'il faudra réitérer fuivant la néceffité, & lui faire ufer d'alimens humectans & rafraichiffans, comme de petites foupes mitonnées, & très-peu falées ; parce que ces alimens font très-faciles à digérer. A l'égard de la boiffon ordinaire, la malade n'ufera que d'une tifane faite avec une once & demie de dattes, de jujubes, de febeftes, & deux figues, fur trois pintes d'eau, que l'on fera bouillir enfemble pendant un demi-quart d'heure ; il faut qu'elle boive cette tifane un peu tiede : l'on pourra mettre de tems-en-tems, fur chaque verre de tifane, une demi-once de fyrop de violettes, ou de meures. Enfin, on peut auffi donner à la malade des bouillons de lait de vache nouvellement tiré, dans lefquels on mettra un peu de fucre candi.

*D*. Si dans cet état la malade fe trouve conftipée, peut-on lui faire recevoir quelques clyfteres ?

*R*. Oui ; & on lui fera ces remedes avec une décoction émolliente, & deux onces de

miel violat : on peut auſſi purger enſuite la malade avec un verre de ſa tiſane ordinaire, dans laquelle quantité on aura fait infuſer un gros de rhubarbe, & fondre une once de manne. Enfin, on peut faire prendre à une femme groſſe attaquée de la toux, trois verres par jour, d'une émulſion tiede, faite avec une ſuffiſante quantité d'eau de poulet, & une once des quatre ſemences froides majeures, mondées & concaſſées, quatre amandes douces mondées & pilées, & un peu de régliſſe : cette émulſion doit être donnée toujours un peu chaude ; & l'on peut encore faire avaler à la malade, tous les ſoirs, une heure après ſon bouillon, une once de ſyrop de pavot rouge, dans un verre de ſa tiſane ordinaire.

Lorſque dans la toux, une femme groſſe rend des crachats épais & viſqueux, comme il arrive dans les gros rhumes, que faut-il faire à la malade ?

*R*. Il faut lui faire une ſaignée au bras, pour éviter un crachement de ſang ; & lui faire uſer enſuite, pour boiſſon ordinaire, d'un hydromel compoſé avec une poignée d'orge mondée & une cuillerée de miel de Narbonne, ou de miel commun, que l'on fait bouillir dans deux pintes d'eau de riviere, pendant un quart-d'heure, & juſqu'à ce que le tout ne jette plus d'écume : on trouvera, par l'uſage de cet hydromel coulé,

& donné un peu tiede, qu'il n'y a rien de meilleur pour bien adoucir l'humeur qui cause la toux, parce qu'il déterge la matiere des crachats, de maniere que les malades les expulsent très-facilement hors de leur poitrine : il faut d'ailleurs observer de ne pas souffrir de froid.

*D.* Que doit-on entendre par la difficulté de respirer ?

Ce que c'est que la difficulté de respirer.

*R.* On doit entendre un état dans lequel les personnes qui en sont attaquées, ne sauroient faire circuler l'air dans leurs poumons, qu'avec effort & douleur.

*D.* Qu'est-ce qui peut causer la difficulté de respirer aux femmes grosses ?

Causes de la difficulté de respirer des femmes grosses.

*R.* Plusieurs choses : souvent c'est la trop grande replétion de leurs vaisseaux sanguins : ou bien la trop grande extension de leur matrice. Enfin, la difficulté de respirer peut encore venir aux femmes grosses, par quelque vice qu'elles ont au poumon, comme celles qui sont asthmatiques.

*D.* Lorsque la difficulté de respirer d'une femme grosse a pour cause la trop grande replétion des vaisseaux sanguins, que faut-il lui faire ?

Ce qu'il faut faire à une femme grosse attaquée d'une difficulté de respirer.

*R.* Il faut lui faire quelques saignées au bras, dans quelque tems de sa grossesse qu'elle puisse être : cela donne la liberté à son poumon de se mouvoir plus facilement.

*D.* Pourquoi la trop grande extension de

la matrice d'une femme groſſe, lui cauſe-t-elle une difficulté de reſpirer ?

*R.* C'eſt parce que cette extenſion releve trop en-haut les autres viſceres du ventre inférieur : ce qui empêche le mouvement libre du diaphragme, & par conſéquent celui des poumons.

*D.* Que faut-il qu'une femme groſſe ait ſoin d'obſerver dans cet état ?

*R.* Il faut qu'elle obſerve de ſe tenir au large dans ſes habits, de manger peu & ſouvent, de n'uſer que d'alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, & d'éviter tous ceux qui ſont venteux & viſqueux, comme ſont la plus grande partie des légumes.

*D.* Lorſqu'une femme groſſe eſt attaquée d'un aſthme, que faut-il lui faire ?

*R.* Il faut la purger ſouvent, avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe en poudre & autant de ſel végétal : on fait fondre la manne & le ſel végétal dans une demi-écuellée d'eau de veau ; on coule enſuite le tout, & l'on y ajoûte la poudre de rhubarbe : cela forme un purgatif très-agréable tant au goût qu'à la couleur. Enfin, il faut que les femmes groſſes, tant dans la toux, que dans la difficulté de reſpirer, évitent autant qu'il leur ſera poſſible, les grandes peurs & la triſteſſe ; car, dans ces deux paſſions, il ſe fait ordinairement des retours ſi ſubits du ſang vers le cœur & dans le poumon,

que les malades pourroient en être ſuffoquées dans le moment.

## ARTICLE IV.

*Des douleurs qui attaquent les lombes & les aînes des femmes groſſes.*

*D.* QU'eſt-ce qui peut être la cauſe des douleurs que les femmes groſſes reſſentent quelquefois dans la région des lombes & dans les aînes ?

Cauſes des douleurs que les femmes groſſes reſſentent quelquefois dans la région des lombes & dans les aînes.

*R.* Pluſieurs choſes : les exercices violens qu'elles peuvent faire, y ont quelquefois beaucoup de part ; ou la grande peſanteur de ce qui eſt pour lors contenu dans leur matrice, en occaſionnant un tiraillement aux ligamens de cette partie ; ou bien ces douleurs peuvent être cauſées par un vice de reins, ou des ureteres, comme dans la gravelle.

*D.* D'où faut-il qu'un Accoucheur tire ſon prognoſtic à l'égard des douleurs qui attaquent les lombes & les aînes des femmes groſſes ?

D'où il faut tirer le prognoſtic de ces douleurs.

*R.* De trois choſes ; de la durée de ces douleurs, de leurs cauſes, & des accidens qui les accompagnent ou qui les ſuivent : de la durée de ces douleurs, parce que lorſqu'elles durent continuellement, on doit plus en craindre les ſuites, que quand elles

ne ſont que paſſageres : de leurs cauſes ; parce que celles qui ſont occaſionnées par des exercices violens, ou par quelque vice des reins, ou des ureteres, ſont ſouvent ſuivis d'accidens plus funeſtes, que les douleurs qui ne ſont produites que par la ſeule peſanteur de ce qui eſt contenu dans la matrice : enfin, des accidens qui accompagnent ou qui ſuivent ces douleurs ; parce que ce ſont les accidens, tels qu'un vomiſſement, ou l'écoulement d'excrétions glaireuſes & ſanguinolentes qui ſe fait par le col de la matrice, qui doivent les faire regarder comme les avant-coureurs d'un accouchement prématuré.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur, pour traiter avec méthode une femme groſſe attaquée de douleurs dans les lombes & dans les aînes.

*R*. Il doit obſerver, comme dans les autres maladies, les cauſes de ces ſortes de douleurs.

*D*. Lorſque ces douleurs ont pour cauſe quelques exercices trop violens, que faut-il faire à la malade ?

*R*. Il faut lui faire quelques ſaignées au bras, lui faire obſerver le repos au lit, & la mettre dans l'uſage des bouillons un peu nourriſſans.

*D*. Si ces douleurs ont pour cauſe une

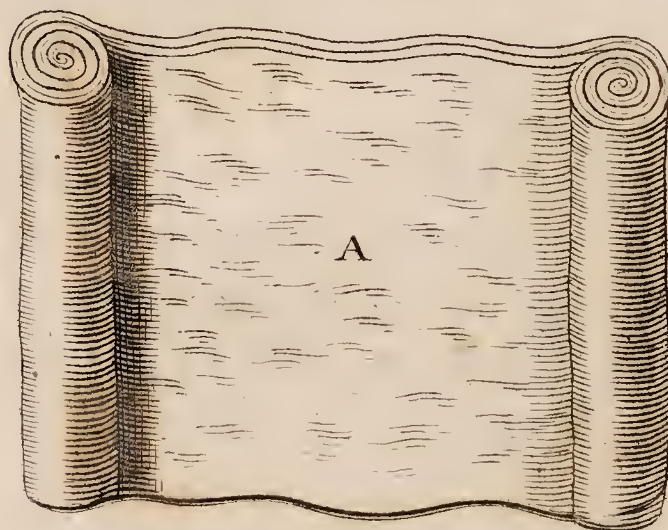
trop grande peſanteur de la matrice, que doit faire un Accoucheur?

*R.* Il doit faire quelques ſaignées du bras à la malade, pour peu qu'il lui remarque de plénitude dans les vaiſſeaux ſangnins, & lui faire garder le repos au lit : ou bien, il l'aſſujettira à porter une ſerviette, qui ſoit aſſez longue & aſſez large, pour, étant pliée en trois & de long, lui entourer le ventre & le reſte du corps; obſervant de faire ſoutenir ce bandage parle moyen d'un ſcapulaire, qui doit être appliqué de maniere que le chef le plus large ſoit attaché à la ſerviette par derriere le dos de la malade, & que les deux plus étroits s'entrecroîſent l'un ſur l'autre, directement entre ſes deux mammelles, pour ſe terminer auſſi à la ſerviette par-devant, aux deux côtés du ventre.

*D.* Enfin, ſi ces douleurs ont pour cauſe quelques vices de reins, ou des ureteres, cauſés par la gravelle, que doit faire un Accoucheur pour ſoulager la malade?

*R.* Il faut qu'il mette en uſage les ſaignées au bras; car lorſqu'une femme a des forces ſuffiſantes, ce remede eſt le meilleur qu'on puiſſe lui faire, dans cet état, contre les douleurs dont elle peut être attaquée. Il aura ſoin d'ailleurs de lui faire obſerver le repos au lit; & de plus, il lui fera des onctions ſur la région des lombes & des aînes,

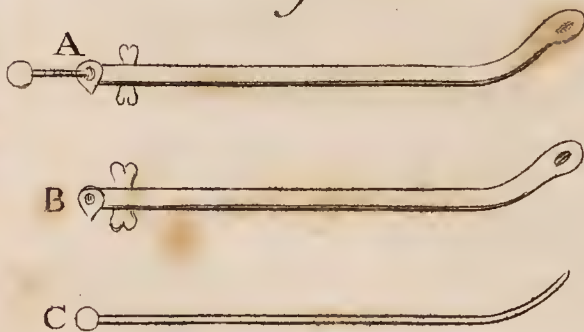








*Pag. 128.*



pag. 122 & 128.

## Explication des Figures de la Xe Planche.

### Page 122.

*Bandage pour ſoûtenir le ventre des femmes-groſſes.*

A. Une ſerviette roulée & pliée en trois, pour entourer le corps d'une femme-groſſe.

B. Un ſcapulaire, pour ſoûtenir la ſerviette, tant par-derriere que par-devant.

---

### Page 128.

*Sondes pour faire uriner les femmes.*

A. Une ſonde pour femme, armée de ſon ſtilet.

B. Une ſonde pour femme, dont le ſtilet eſt retiré.

C. Le ſtilet de la ſonde.

avec parties égales d'huile de lys, de celle de lavende, & de celle d'amandes douces : ou bien il appliquera ſur ces parties, des linges chauds, ou des morceaux d'étoffe de laine, trempés dans une décoction composée d'eau, dans laquelle il aura fait bouillir des feuilles de joubarbe, de pourpier, de bouillon-blanc, & de guimauve, & où il aura ajoûté partie égale de lait doux : ou bien il ſe ſervira de cataplaſmes faits avec les mêmes plantes ?

*D*. Ces remedes ſeront-ils ſuffiſans pour calmer ces douleurs néphrétiques ?

*R*. Non ; car il faut encore mettre en uſage les lavemens, qui ſeront faits avec une légere décoction de feuilles de mauve, de guimauve, de violette, de pariétaire, de fleurs de mélilot, & de graine de lin, & dans chacun deſquels on mettra une once d'huile d'amandes douces. Quant aux alimens liquides, on ne doit donner à la malade que des bouillons faits avec le bœuf, le veau & la jeune volaille, & un bouquet de feuilles de laitue, de pourpier, de bourrache & de pinprenelle ; & pour alimens ſolides, elle uſera de viandes bouillies, & de pain blanc, léger & bien cuit. Enfin, il faut que la malade ne prenne, pour boiſſon ordinaire, que d'une tiſane de racines de chicorée ſauvage, de guimauve, d'arrêtebœuf, & de chiendent ; les feuilles de pinprenelle, & de pa-

tience aquatique, un gros de crême de tartre, ou de cryſtal minéral, & un peu de régliſſe ; on fera bouillir enſemble toutes ces plantes, dans trois pots d'eau, juſqu'à la diminution de la troiſieme partie ; & après avoir paſſé la décoction, l'on fera fondre la crême de tartre, ou le cryſtal minéral, dans la colature toute chaude.

---

## ARTICLE V.

### *De la difficulté d'uriner qui attaque les femmes groſſes.*

*D.* QUe faut-il entendre par la difficulté d'uriner ?

Ce qu'il faut entendre par la difficulté d'uriner.

*R.* Il faut entendre un état, dans lequel tant l'homme que la femme ne peuvent rendre leur urine qu'avec une eſpece d'effort & une grande douleur.

*D.* Quelles peuvent être les cauſes de la difficulté d'uriner des femmes groſſes ?

Cauſes de cette maladie.

*R.* C'eſt, le plus ordinairement, la grande peſanteur de leur matrice, qui comprime trop le col de la veſſie ; ou une inflammation à l'endroit du ſphincter de cette partie, occaſionnée, ſoit par la chaleur & l'âcreté de l'urine, ſoit par quelques ſables, ou une pierre même, deſcendue par les urteres dans la cavité de la veſſie. Enfin, il y a des femmes qui deviennent d'une lubricité

ſi grande, pendant les derniers mois de leur groſſeſſe, que leurs glandes proſtrates ſe trouvant extrêmement remplies de liqueur, elles ſe gonflent juſqu'au point de comprimer le conduit de l'urethre, & d'empêcher par cette compreſſion, que ces femmes puiſſent uriner qu'avec beaucoup de peine & de douleur.

*D*. Quel prognoſtic doit-on faire d'une telle ſuppreſſion d'urine ?

*R*. On doit regarder cette maladie comme mortelle, à moins que les perſonnes qui en ſont attaquées, ne ſoient promptement ſecourues, ſoit par la nature ou par l'art.

Le prognoſtic que l'on peut faire de cette maladie.

*D*. Quelle regle un Accoucheur doit-il tenir, pour traiter une femme groſſe attaquée d'une difficulté d'uriner ?

*R*. Il faut qu'il tienne celle de chercher à bien reconnoître la véritable cauſe de cette triſte & incommode maladie ; par exemple, ſi la ſuppreſſion d'urine, ou la difficulte d'uriner, eſt occaſionnée par la peſanteur de ce qui eſt contenu dans la matrice, le meilleur remede qu'il peut propoſer à la malade, eſt qu'elle garde le repos au lit, ou qu'elle ſe faſſe ſoutenir le ventre avec un bandage, tel qu'il a été propoſé dans l'article précédent.

Regle qu'il faut tenir pour traiter une femme groſſe attaquée d'une difficulté d'uriner.

*D*. Que faut-il faire à une femme groſſe, lorſque la difficulté d'uriner a pour cauſe une inflammation au col de la veſſie ?

*R*. Il faut, ſans aucun retardement, lui faire une ſaignée au bras ; & qu'on lui donne enſuite quelques lavemens émolliens, faits avec partie de décoction de feuilles de guimauve, de bouillon-blanc, de violettes, de pariétaire, & de graine de lin, & une partie de lait doux ; à quoi l'on ajoûtera, pour chaque lavement, deux onces de miel violat : & pendant l'uſage de ces lavemens, on lui appliquera, en forme de cataplaſme, le marc ou les herbes cuites de la décoction, ſur toute la région hypogaſtrique, & ſur l'orifice du vagin. On ne fera uſer à la malade que d'alimens humectans & rafraichiſſans ; & pour boiſſon ordinaire, elle prendra de l'eau commune dans laquelle on aura fait bouillir, un moment, une demi-once de racine de guimauve effilée, ou une cuillerée de graine de lin, ſur chaque pinte d'eau, & dans laquelle on mettra ſur chaque verrée, une demi-once de ſyrop de violle, ou de celui de nénuphar : on pourra auſſi lui faire prendre, le matin & le ſoir, un verre d'émulſion faite avec les quatre ſemences froides majeures, mondées, l'eau d'orge & le petit-lait, où l'on ajoûtera, ſur chaque priſe, une once de ſyrop violat : cette pratique convient auſſi, lorſque la rétention d'urine a pour cauſe le gonflement des glandes proſtrates, dont quelques femmes ſe trouvent attaquées, dans les derniers mois de leur groſſeſſe.

*D*. Eſt-ce une bonne pratique de faire faire uſage, à une femme groſſe, d'une tiſane apéritive, ou autres remedes de cette nature, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une ſuppreſſion d'urine, ou d'une difficulté d'uriner?

*R*. Non; parce que l'uſage de pareils remedes ne peut qu'augmenter la maladie; attendu qu'en concourant à faire précipiter la ſéroſité du ſang vers la veſſie urinaire, on augmente la quantité de celle qui y eſt déjà retenue: ce qui produit une augmentation dans la tenſion des fibres nerveuſes de cette partie, dans ſon inflammation, & par conſéquent dans les douleurs de la malade.

*D*. Si tous les moyens qui viennent d'être propoſés, deviennent inutiles, à quoi un Accoucheur doit-il avoir recours?

*R*. Il doit avoir recours à l'uſage de la ſonde. Pour cet effet, la femme groſſe étant dans ſon lit, couchée ſur le dos, le ſiége élevé par le moyen d'un oreiller, les cuiſſes écartées l'une de l'autre, & les talons contre les feſſes, il lui écartera les nymphes de l'orifice du vagin; & ayant découvert le conduit de l'urine, par le moyen d'une bougie allumée, il y introduira, juſque dans la cavité de la veſſie, une ſonde garnie de ſon ſtylet; la ſonde étant introduite, il en retirera le ſtylet, afin de faciliter la ſortie de l'urine: enfin, l'urine étant entierement éva-

cuée, il retirera doucement la ſonde de ce conduit, & continuera de cette façon à faire uriner la malade, juſqu'à ce que l'inflammation & les autres accidens ſoient calmés. Un Accoucheur doit encore avoir recours à ce même remede, lorſque la ſuppreſſion d'urine d'une femme groſſe eſt cauſée par la préſence d'une pierre dans la veſſie ; & il doit en continuer l'uſage juſqu'après l'accouchement. Il pourra auſſi, en ce cas, faire des injections dans la veſſie de la malade, avec la décoction émolliente décrite ci-deſſus ; parce qu'elles contribueront au relâchement du col de cette partie : il exécutera facilement cela, en adaptant la canule d'une ſeringue dont on ſe ſert pour injecter les playes ſinueuſes, dans l'ouverture extérieure de la ſonde dont on vient de parler.

*D*. La veſſie peut-elle s'étendre conſidérablement dans la groſſeſſe, en conſéquence d'une rétention d'urine ?

*R*. Oui ; elle peut s'étendre juſqu'au nombril, par la compreſſion que l'enfant fait ſur cette partie contre les os pubis ; enſorte que, pour donner iſſue à l'urine, il eſt alors néceſſaire d'avoir une ſonde qui ſoit preſque une fois plus longue que les ſondes ordinaires.

*D*. La rétention d'urine qui ſurvient dans la groſſeſſe, peut-elle donner occaſion à la veſſie de former deux poches, une de chaque côté, par la compreſſion de l'enfant ?

*R*.

*R*. Oui, & la conséquence qui en résulte pour la pratique, c'est qu'après avoir vuidé de l'une des deux poches, l'urine qu'elle contient, il faut porter la sonde dans l'autre poche, sans quoi la malade ne seroit point soulagée.

---

## ARTICLE VI.

### *De l'enflure œdémateuse des levres du vagin, & des cuisses, & des jambes des femmes grosses.*

*D*. QU'est-ce qu'un œdême ?

*R*. C'est une tumeur contre nature, molle, blanche, sans douleur, & qui résiste au toucher. Ce que c'est qu'un œdême.

*D*. Quelles peuvent être les causes de l'enflure œdémateuse des levres du vagin, & des cuisses & des jambes des femmes grosses ?

*R*. C'est ordinairement la suppression des menstrues, ou quelque longue maladie, ou le tempérament cacochyme des malades. Causes de ces sortes d'enflures œdémateuses.

*D*. Pourquoi la suppression des menstrues peut-elle être la cause de cette enflure œdémateuse ?

*R*. C'est parce que les vaisseaux devenant excessivement pleins par cette suppression, & ne trouvant aucune décharge, soit par le vomissement, soit par la transpiration,

ou par quelques autres voyes, les humeurs ſurabondantes ſe précipitent & tombent ſur ces parties, & s'y arrêtent, tant à cauſe de leur ſituation déclive, que parce qu'elles ſont les plus éloignées du foyer de la chaleur naturelle, & que le ſang & les autres liqueurs y ont moins de force pour remonter vers les parties ſupérieures du corps.

*D*. Pourquoi les longues maladies ſont-elles la cauſe des enflures œdémateuſes qui ſurviennent aux femmes groſſes ?

*R*. C'eſt parce que, dans les longues maladies, il ſe fait toujours une très-grande diſſipation des parties les plus ſpiritueuſes du ſang & de la lymphe, & qu'il ne reſte plus, pour ainſi dire, que des viſcoſités terreſtres dans ces deux liqueurs; ce qui les rend comme des maſſes ſans mouvement.

*D*. Que doit-on entendre par le terme *cacochymie* ?

Ce que c'eſt que la cacochymie.

*R*. On doit entendre, une abondance naturelle de mauvaiſes humeurs ou de mauvais ſucs.

*D*. Quel eſt le tempérament le plus ſujet aux enflures œdémateuſes ?

*R*. C'eſt celui dans lequel la pituite, ou la partie lymphatique du ſang domine, par ſa quantité, les autres principes de ce mixte.

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire des enflures œdémateuſes qui arrivent aux femmes groſſes ?

*R.* Il peut regarder ces tumeurs comme des maladies de peu de conſéquence, à moins qu'elles ne ſoient la ſuite d'une grande perte-de-ſang, ou qu'elles ne ſoient accompagnées de convulſions, ou de quelqu'autre accident extraordinaire.

Le prognoſtic que l'on peut faire des œdêmes qui arrivent aux femmes groſſes.

*D.* Que faut-il faire à une femme groſſe, qui ſe trouve attaquée d'une enflure œdémateuſe, cauſée par la trop grande replétion des vaiſſeaux ſanguins ?

*R.* Il faut la dégager de cette replétion, par la voye des ſaignées du bras. La néceſſité de mettre ce remede en pratique ſe démontre d'elle-même ; car c'eſt l'unique moyen de faciliter la circulation des humeurs de la malade, & de calmer les douleurs de l'eſtomac & des lombes, & la laſſitude des bras & des jambes ; accidens qui accompagnent ſouvent cette eſpece d'œdême.

Ce qu'il faut faire à une femme groſſe, attaquée de de ces enflures œdémateuſes.

*D.* Un Accoucheur peut-il toujours mettre en uſage la ſaignée dans les œdêmes qui attaquent les femmes groſſes, quoique cette maladie ait pour cauſe une replétion de toute l'habitude du corps ?

*R.* Non ; parce qu'il y a quelquefois de fortes raiſons qui obligent de s'en abſtenir, comme par exemple, lorſque les femmes ſont d'un tempérament pituiteux, ou qu'elles ont de grandes appréhenſions de ce re-

mede ; & cela, de crainte que la peur ne leur causât quelque révolution.

*D*. Que faut-il donc faire, en pareil cas, pour ſoulager ces femmes ?

*R*. Il faut ſubſtituer à la ſaignée d'autres remedes, qui puiſſent être équivalens & remplir à-peu-près la même intention. Pour cet effet, on leur donnera des lavemens & des purgations douces ; car l'intention que l'on doit avoir pour appaiſer ces accidens, eſt d'évacuer l'humeur qui les produit. Ainſi l'on aura recours à tout ce qui eſt capable de faire couler ces humeurs par la voye des ſelles & des urines ; comme aux lavemens émolliens, & aux potions diurétiques, que l'on appropriera anx forces & au tempérament de ces malades : on peut auſſi, en pareille occaſion, avoir recours à tout ce qui peut exciter la tranſpiration, comme ſont les legers ſudorifiques. Enfin, ſi les levres du vagin ſe trouvent remplies d'eau, comme dans les hydroceles, on y fera de legeres ſcarifications avec une lancette à ſaigner, & l'on fera uſer aux malades de legers purgatifs hydragogues, tels que ſont ceux qui ont été propoſés dans la cure de l'hydropiſie de la matrice, & d'une tiſane compoſée de racine de chicorée ſauvage, de ſquine, de ſalſepareille, & de chiendent, avec le cryſtal minéral & la régliſſe ; on pourra y

joindre de tems-en-tems, ſur chaque verre, quelques gouttes d'eſprit de ſel dulcifié.

*D*. Que faut-il faire enfin à une femme groſſe, dont les enflures ont pour cauſe une grande diſſipation qui s'eſt faite des parties ſpiritueuſes & balſamiques du ſang & de la lymphe?

*R*. Il faut lui tranquilliſer l'eſprit, par l'eſpérance d'une sûre guériſon; lui faire uſer d'alimens de bon ſuc & de facile digeſtion; & lui commander d'obſerver ſoigneuſement la bonne regle des autres choſes non naturelles: c'eſt-à-dire, qu'elle profite du repos que demande le tems de la nuit; qu'elle évite les exercices violens; que ſes repas ſoient reglés; que ſes évacuations excrémenteuſes ſe faſſent tous les jours, & qu'elle évite, enfin, les fortes coleres.

## ARTICLE VII.

### *Des hémorrhoïdes qui ſurviennent à l'anus des femmes groſſes.*

*D*. QU'eſt-ce que les hémorrhoïdes qui ſurviennent à l'anus des femmes groſſes?

*R*. Ce ſont, comme aux hommes, de petites tumeurs variqueuſes, qui leur arrivent à cette partie, par l'obſtruction des glan- Ce que c'eſt que les hémorrhoïdes.

des qui ſont à l'extrémité des vaiſſeaux hémorrhoïdaux.

*D*. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner les hémorrhoïdes à l'anus des femmes groſſes ?

Ce qui occaſionne les hemorrhoïdes aux femmes groſſes.

*R*. Pluſieurs choſes. La diſpoſition tartareuſe & terreſtre du ſang de ces femmes, & la replétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, y ont la plus grande part, à cauſe de la ſuppreſſion de leurs menſtrues. Ces tumeurs peuvent auſſi arriver, par la compreſſion que la peſanteur de ce qui eſt contenu dans la matrice, fait aux veines hémorrhoïdales, en empêchant que le ſang qu'elles contiennent, ne retourne dans les méſentériques. Enfin, lorſque les gros excrémens des femmes groſſes ſont retenus trop long-tems, ils produiſent auſſi le même effet que ce qui eſt contenu dans leur matrice, par les efforts qu'elles font pour aller à la ſelle.

*D*. Que doit faire un Accoucheur, pour procurer du ſoulagement à une femme groſſe, attaquée d'hémorrhoïdes à l'anus ?

Maniere de traiter les tumeurs hémorrhoïdales.

*R*. Il doit lui faire obſerver le repos au lit ; & s'il lui remarque trop de replétion dans les vaiſſeaux ſanguins, il les deſemplira par quelques ſaignées au bras : il lui fera enſuite des fomentations compoſées de parties égales de décoction de feuilles de guimauve, de bouillon-blanc, de violettes, de cerfeuil, & de graine de lin, & partie de lait

doux : il appliquera le marc de ces plantes, en forme de cataplaſme, ſur la partie malade, après l'avoir fomentée avec la décoction ſuſdite : ou bien il frottera ces tumeurs avec un liniment, composé de parties égales d'huile d'amandes douces, de celle de pavot, & de celle de nénuphar, que l'on triturera long-tems enſemble, avec le jaune d'un œuf, dans un mortier de plomb.

*D.* Si tous ces remedes deviennent inutiles, & que ces tumeurs ſoient beaucoup remplies de ſang, que faudra-t-il faire pour ſoulager la malade ?

*R.* Il faudra ſe déterminer à faire de légeres ouvertures à ces ſacs variqueux, avec une lancette à ſaigner : lorſque le ſang en ſera entierement ſorti, & que l'inflammation ſera calmée, l'on fomentera ces tumeurs avec de l'eau de la forge des maréchaux, dans laquelle on aura fait bouillir de la poudre de tan, des écorces de grenade, des balauſtes, & des roſes de Provins. Enfin, on fera obſerver à la malade un régime de vivre humectant & rafraichiſſant ; & on lui fera recevoir des lavemens, compoſés d'une ſuffiſante quantité de décoction de feuilles de mauve, de guimauve, de violettes, & de quelques tranches de nénuphar, ſans miel ; on y ajoûtera ſeulement un peu de lait doux, avec deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, ou un peu de beurre frais.

## ARTICLE VIII.

### *Des flux de ventre qui attaquent les femmes grosses.*

*D.* QUe doit-on entendre par le terme de *flux de ventre*?

Ce qu'il faut entendre par un flux de ventre.

*R.* On doit entendre une évacuation contre nature, qui se fait par la flûte intestinale des personnes qui s'en trouvent attaquées.

*D.* Quelle est l'espece de flux de ventre qui attaque le plus ordinairement les femmes grosses?

La diarrhée arrive assez souvent aux femmes grosses.

*R.* C'est la diarrhée; car la digestion ne se fait, assez souvent, qu'imparfaitement dans les femmes qui sont en cet état; & cela, parce que les esprits animaux qui doivent servir, tant à l'action des fibres de l'estomac, qu'à celle des sucs dissolvans de ce viscere, sont portés en partie vers la matrice, pour contribuer à l'accroissement de ce qu'elle contient. Cependant les femmes grosses sont aussi quelquefois attaquées de lienterie, de flux cœliaque, de flux mésentérique & intestinal, & de la dyssenterie.

*D.* Comment un Accoucheur peut-il reconnoître ces différentes especes de flux de ventre?

Signes des différentes

*R.* Il peut les reconnoître, tant par la couleur, que par la consistence des excré-

mens que les malades rendent par l'anus : par exemple, dans la diarrhée, les matieres excrémenteuſes ſont huileuſes, & mêlées d'alimens mal digérés. Dans la lienterie, cauſée par la chûte d'une humeur catarrhale ou pituiteuſe, ces matieres ſont blanchâtres, très-puantes, & toutes écumeuſes ; & lorſque cette eſpece de flux eſt occaſionné par l'uſage d'alimens trop gras & trop onctueux, les excrémens reſſemblent à de l'huile. Si le flux eſt cœliaque, les matieres qui découlent par l'anus ſont ſéreuſes & jaunâtres. Si le flux eſt méſenterique, ou inteſtinal, ces matieres ſont ſéreuſes, jaunâtres & purulentes. Enfin, dans la dyſſenterie, les excrémens ſont ſéreux, jaunâtres, ſanguinolens, & ſortent du corps en cauſant des douleurs très-vives dans les inteſtins.

eſpeces de flux de ventre.

*D.* Quelle peut être la cauſe de ces flux de ventre ?

*R.* Elle eſt auſſi différente qu'il s'en rencontre d'eſpeces : par exemple, la diarrhée a pour cauſes les plus ordinaires, l'uſage des fruits cruds & trop fermentatifs, & la foibleſſe des fibres de l'eſtomac, ou celle des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution des alimens.

Cauſes des différens flux de ventre.

*D.* Quelle peut être la cauſe principale de la lienterie ?

*R.* C'eſt ordinairement la chûte de quel-

Cauſes de

la lienterie.

que humeur catarrhale ; parce que lorſque cette humeur vient à fluer abondamment ſur les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, elle leur occaſionne un relâchement conſidérable, & abſorbe en même tems l'action des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution des alimens ; auſſi obſerve-t-on que dans cette eſpece de flux de ventre, les malades rendent ſouvent, par l'anus, les alimens tels qu'ils les ont avalés. Les alimens trop gras & trop onctueux peuvent auſſi occaſionner la lienterie ; parce qu'en lubrifiant avec excès les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, ils émouſſent en même tems, preſqu'entierement, l'activité des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution de ces mêmes alimens.

*D.* A quoi peut-on attribuer la cauſe des flux cœliaque, méſentérique & inteſtinal ?

Cauſes des flux cœliaque, méſentérique, & inteſtinal.

*R.* On ne peut l'attribuer qu'à la trop grande replétion des vaiſſeaux ſanguins, tant du foye, que du méſentere, & des inteſtins, parce que ces vaiſſeaux étant trop remplis, la bile, à l'égard de ceux du foye, eſt obligée de ſe décharger des glandes de ce viſcere, dans les inteſtins, avec trop de précipitation, & avant même qu'elle ait acquis ſon véritable degré de perfection. Il en eſt de même, par la même raiſon, à l'égard des glandes tant du méſentere, que des inteſtins, qui ſe déchargent auſſi dans le canal inteſtinal, avec trop de précipitation,

de la lymphe qu'elles contiennent ; ce qui cauſe ces flux ſéreux & bilieux, dont les matieres ſont ſi âcres, faute d'une coction parfaite, qu'elles excorient le dedans de ce canal, & occaſionnent le flux douloureux & ſanguinolent, que l'on appelle *dyſſenterie*.

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire des flux de ventre qui attaquent les femmes groſſes ?

Prognoſtic que l'on peut faire des flux de ventre, qui attaquent les femmes groſſes.

*R*. Il doit les regarder comme des maladies qui leur ſont très-fâcheuſes ; car ces flux de ventre peuvent leur cauſer la mort, ou du moins un accouchement prématuré, pour peu qu'ils ſoient de durée, ou épidémiques.

*D*. De quelle maniere un Accoucheur doit-il procéder à la curation des flux de ventre qui ſurviennent aux femmes groſſes ?

Maniere de procéder à la curation de ces flux de ventre.

*R*. Il faut toujours qu'il commence, comme dans les autres maladies, par en rechercher ſoigneuſement la véritable cauſe.

*D*. Lorſqu'une femme groſſe eſt attaquée de la diarrhée, que faut-il lui faire ?

*R*. On doit commencer par lui faire quitter l'uſage des fruits cruds, & celui des autres mauvais alimens qui ont pû lui occaſionner cette maladie ; & il faut lui en ſubſtituer, à leur place, d'autres qui ſoient d'un meilleur ſuc & d'une plus facile digeſtion.

*D*. Que doit-on faire enſuite ?

*R*. Il faut purger légerement la malade,

avec une potion composée d'un verre de décoction d'un gros de santal-citrin, dans laquelle quantité, on sera infuser un gros de rhubarbe, & où l'on ajoûtera, après la colature, une once de syrop de roses-pâles : on réitérera ce remede de deux jours l'un, supposé que le cours de ventre ne céde pas à la premiere prise ; & pendant l'usage de ces purgatifs, la malade ne boira à son ordinaire que d'une tisane composée d'eau commune, de rapure de corne de cerf, ou de celle d'yvoire, & un peu de réglisse ; à quoi l'on ajoûtera, sur chaque verre, au cas qu'il n'y ait point de fievre, une cuillerée de vieux vin rouge. Et comme la diarrhée des femmes grosses a quelquefois pour cause une foiblesse dans les fibres & dans les sucs dissolvans de l'estomac, on peut leur faire user de la conserve de coings, ou de celle de roses, après qu'elles auront été purgées, ou bien d'un peu de vin d'Alicante, lorsqu'elles n'ont point de fievre.

*D*. Que faut-il faire à une femme grosse attaquée de lienterie, pour avoir fait usage d'alimens trop gras & trop onctueux ?

*R*. Il faut commencer par lui défendre ces sortes d'alimens, & la purger avec un gros de rhubarbe en poudre, & une once de syrop de roses-pâles, dans un verre de décoction de feuilles d'aigremoine, en observant de réitérer plusieurs fois cette po-

tion, ſi la premiere ne ſuffit pas. L'on ne donnera à la malade que des alimens d'une facile digeſtion ; comme, par exemple, du pain blanc leger & bien cuit, du collet de mouton bouilli, ou du carré rôti, *&c.* Quant à la boiſſon ordinaire, on ne lui donnera que de la tiſane qui a été propoſée pour la guériſon de la diarrhée ; & l'on ajoûtera de même, ſur chaque verre de cette tiſane, un peu de vin vieux, ſuppoſé qu'il n'y ait point de fievre.

*D.* Si le flux lienterique a pour cauſe la chûte de quelque humeur catarrhale, que faudra-t-il faire ?

*R.* On purgera une ou pluſieurs fois la malade, ſuivant la néceſſité, avec un verre de décoction de biſtorte, de tormentille, & de grande conſoude ; dans laquelle quantité on fera infuſer un gros d'agaric trochiſqué & autant de rhubarbe, & l'on y ajoûtera dix gros de manne, pour chaque priſe. A l'égard des alimens, on fera uſer à la malade de bons conſommés, faits avec le maigre de bœuf, celui de veau & la vieille volaille : on pourra auſſi lui faire uſer d'une bouillie faite avec le lait doux & la farine de pur froment, que l'on aura bien fait ſecher au four ; & pour boiſſon ordinaire, on ne lui donnera que d'une tiſane compoſée avec la rapure de corne de cerf, les racines de biſtorte & de tormentille,

quelques tranches de coing & un peu de réglisse ; dans laquelle tisane on mettra sur chaque verre, un peu de vieux vin rouge, au cas qu'il n'y ait pas de fievre. Enfin la malade étant dans l'état d'une parfaite guérison, on lui fera prendre, le soir & le matin, une cuillerée de vin d'Alicante, ou de vieux vin rouge, que l'on aura fait cuire, en forme de syrop, avec le sucre candi, pour fortifier les fibres de l'estomac de la malade ; & elle aura soin, de son côté, d'observer un grand repos de corps & d'esprit.

*D*. Que faut-il faire à une femme grosse, lorsqu'elle se trouve attaquée d'un flux, soit cœliaque, ou mésentérique, ou intestinal ?

*R*. Il faut premierement lui tirer du sang au bras, antant de fois qu'il en sera nécessaire, & en quelque tems qu'elle soit de sa grossesse : l'on doit ensuite la purger avec un verre de décoction de feuilles de scolopendre, & d'aigremoine ; dans laquelle quantité on ajoûtera un gros de rhubarbe en poudre, & une once de syrop de chicorée ; ou bien on délayera dans ce verre de décoction, une once de catholicon double de rhubarbe. Enfin, on fera user à la malade de tout ce qui a été proposé pour la cure de la lienterie.

*D*. Lorsqu'une femme grosse est attaquée de la dyssenterie, que doit faire un Accoucheur pour la soulager ?

*R*. Il doit mettre en usage les saignées au

bras afin de calmer l'inflammation des inteſtins, & d'arrêter un peu la fougue des humeurs de la malade : enſuite on lui fera recevoir des lavemens faits avec de ſon bouillon, ſans ſel, ou avec le bouillon de tripes ou entrailles des animaux que tuent les bouchers ; ſur chacun deſquels on ajoûtera une once ou deux de miel violat.

*D*. Peut-on purger une femme groſſe attaquée d'un flux dyſſenterique ?

*R*. Oui ; pourvû que ce ſoit avec des purgatifs doux, comme ſont, par exemple, ceux qui ont été propoſés dans la cure des flux cœliaque & méſentérique ; en obſervant, outre cela, de faire prendre à la malade, les jours qui ſe trouveront entre deux purgatifs, ſoit un grain d'extrait anodyn, dans un peu de conſerve de roſes de Provins, ou de coing, ſoit ſix grains de pillulles de ſtarkey, ou bien un julep compoſé de ſix onces d'eaux diſtillées de laitue & de chicorée, & de dix gros de ſyrop de diacode ; & cela, tant pour calmer la douleur des inteſtins, que pour tranquilliſer le mouvement trop impétueux des humeurs. Enfin, on fera obſerver à la malade le même régime qui a été propoſé ci-deſſus dans la cure du flux lienterique.

*D*. Le flux dyſſenterique étant calmé, que reſte-t-il à faire pour parvenir à l'entiere guériſon de la malade ?

*R.* Il reste à lui faire prendre, tous les matins à jeûn, une écuellée de lait doux, tiré d'une vache qui ne soit ni pleine ni en chaleur, qui se porte bien, & qui n'ait pas nouvellement fait son veau ; dans laquelle quantité de lait, on ajoûtera de la poudre de gland de chêne, depuis dix grains jusqu'à quarante, ou du sel de saturne, depuis deux grains jusqu'à quatre. Il y a des praticiens qui ordonnent, en pareil cas, de la poudre de vipere, depuis un scrupule jusqu'à un gros, de la poudre de crâne humain, ou de la poudre de foye de grenouilles vertes, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

## ARTICLE IX.

### *Du flux menstruel qui survient aux femmes grosses.*

*D.* UNe femme grosse peut-elle continuer d'avoir ses menstrues ?

Une femme grosse peut continuer d'avoir ses menstrues.

*R.* Oui ; & quelquefois même jusqu'au quatrieme, cinquieme, sixieme, & septieme mois de leur grossesse.

*D.* Par quelles arteres les menstrues des femmes grosses peuvent-elles s'écouler ?

Vaisseaux par où coulent les menstrues des fem-

*R.* C'est par celles qui se terminent autour de l'orifice de la matrice & le long du vagin ; car celles qui produisent cette évacuation dans le tems qu'une femme n'est point

point enceinte, portent ce ſang dans l'arriere-faix de ſon enfant lorſqu'elle eſt groſſe.

mes groſſes.

*D.* A quelles femmes groſſes cela peut-il arriver, par rapport à leur tempérament ?

*R.* C'eſt à celles qui ſont naturellement ſanguines, d'une forte conſtitution, & dont les menſtrues coulent avec abondance, dans le tems qu'elles ne ſont pas groſſes. Ainſi, il ne faut pas être ſurpris qu'il y en ait qui ſoient reglées pendant pluſieurs mois de leur groſſeſſe ; car il eſt à préſumer que ces femmes fortes & ſanguines devenant groſſes, leurs enfans, dans les premiers mois de cet état, ne peuvent pas conſommer, pour leur accroiſſement & pour la nourriture de leurs petites parties, autant de ſang que ces mêmes femmes avoient coutume de perdre tous les mois avant leur groſſeſſe.

Les femmes d'un tempérament ſanguin ſont ſujettes à avoir leurs menſtrues pendant leur groſſeſſe.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt conſulté par une femme groſſe qui ſe trouve attaquée de l'écoulement de ſes menſtrues ?

*R.* Il faut qu'il obſerve deux choſes : 1°. il doit ſe faire inſtruire par la malade, ſi dans le tems qu'elle n'eſt pas groſſe, ſes menſtrues coulent avec abondance, & ſi cette évacuation lui dure ordinairement pluſieurs jours de ſuite : 2°. ſi dans le tems que cet écoulement lui arrive, dans ſa groſſeſſe, le ſang ſort abondamment ou doucement ; &

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt conſulté par une femme groſſe attaquée d'un écoule-

ſi cet accident lui vient dans le tems que ſes regles avoient coutume de couler.

ment des menſtrues.

*D*. Suffit-il qu'un Accoucheur obſerve ces deux choſes, pour juger ſolidement de l'état d'une femme à laquelle le ſang coule par le vagin ?

*R*. Non ; parce qu'il faut, après l'avoir bien interrogée, qu'il lui touche, avec le doigt, l'orifice de la matrice, pour être plus certain ſi c'eſt un véritable écoulement ſimple de menſtrues, ou ſi c'eſt une perte-de-ſang dangereuſe.

*D*. Par quels ſignes un Accoucheur peut-il connoître, ſi c'eſt un écoulement ſimple des menſtrues, ou une perte-de-ſang dangereuſe, dont la femme qui le conſulte ſe trouve attaquée ?

Signes par leſquels on peut connoître la différence qu'il y a d'un écoulement menſtruel, d'avec une perte-de-ſang dangereuſe.

*R*. Il ne le peut connoître qu'en touchant, avec le doigt, l'orifice de la matrice de cette femme ; car alors, s'il trouve cet orifice ouvert, ſi le ſang ſort avec abondance par l'orifice du vagin, avec douleur, & ſans interruption, & ſi cet écoulement cauſe des foibleſſes à la perſonne malade, il doit être aſſûré que ce ſang ſort du fond de la matrice, & que cette évacuation a pour cauſe le détachement d'une portion de l'arriere-faix, ou de quelque corps étranger contenu dans cette partie ; au contraire, lorſqu'un Acccoucheur trouve l'orifice de la matrice

fermé, & que le ſang coule doucement & ſans affoiblir la malade ; il ne doit regarder cette hémorrhagie que comme l'effet d'une replétion des vaiſſeaux ſanguins & extérieurs de la matrice, dont la nature cherche à ſe décharger ; comme d'un fardeau qui l'incommode.

*D*. Que faut-il faire obſerver à une femme groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'un écoulement menſtruel ?

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'un écoulement menſtruel.

*R*. Il faut lui faire obſerver de garder le repos au lit, pendant la durée de cette évacuation ; outre cela, d'éviter la compagnie de ſon mari, de ne ſe point mettre en colere ; & de n'uſer que d'alimens rafraichiſſans & d'une facile digeſtion, comme les bouillons faits avec la jeune volaille, le collet ou le manche d'épaule de mouton, le jarret de veau, & les herbes rafraichiſſantes, telles que la laitue, le pourpier, *&c.* On peut auſſi lui faire faire uſage de quelques œufs frais, & joindre aux bouillons dont on vient de parler, quelques potages au ris ; parce que tous ces alimens ſont très-propres à ſoutenir les forces des femmes groſſes attaquées de cet accident. Quant à la boiſſon ordinaire, on ne leur donnera que de l'eau ferrée, dans laquelle on mettra, ſur chaque verrée, une demi-once de ſyrop de limon ou de coing. Enfin, on aura ſoin de tirer à ces femmes deux pa-

lettes de ſang au bras, dans l'intervalle de leurs écoulemens menſtruels.

---

## ARTICLE X.

*Des pertes-de-ſang qui arrivent aux femmes pendant leur groſſeſſe.*

*D.* QUe faut-il entendre par les pertes-de-ſang qui arrivent aux femmes groſſes ?

Ce qu'il faut entendre par les pertes-de-ſang, qui arrivent aux femmes groſſes.

*R.* Il faut entendre un écoulement contre nature de ſang, qui ſort immédiatement du fond du corps de la matrice, qui en découle abondamment & ſans interruption, & qui affoiblit conſidérablement les femmes qui en ſont attaquées.

*D.* Quelles ſont les cauſes des pertes-de-ſang qui ſurviennent aux femmes pendant leur groſſeſſe ?

Cauſes de ces pertes-de-ſang.

*R.* Ce ſont des chûtes ou des coups reçus ſur le ventre ; quelques grandes peurs ; quelques fortes coleres, ou de grandes joyes ; ou des circonvolutions du cordon ombilical de l'enfant autour de ſon col, ou de quelqu'autre partie de ſon corps ; ou enfin, quelques faux germes, particulierement ceux que les femmes peuvent rendre dans les premiers tems de leur groſſeſſe.

*D.* Comment les chûtes ou les coups peuvent-ils cauſer de pertes-de-ſang aux femmes groſſes ?

*R*. C'eſt parce que ces accidens produiſent un ébranlement, qui donne occaſion à l'arriere-faix de ſe détacher de la face intérieure de la matrice.

*D*. Pourquoi une grande peur peut-elle cauſer une perte-de-ſang à une femme groſſe ?

*R*. C'eſt parce que, dans cette paſſion, il arrive une ſuppreſſion entiere du mouvement du ſang & des eſprits animaux, laquelle produit une tenſion ſi conſidérable dans les vaiſſeaux du placenta, qui en ſont toujours aſſez remplis pendant la groſſeſſe, qu'ils ſont obligés de ſe rompre, en ſe détachant des embouchures des pores intérieurs de la matrice.

*D*. Pourquoi les grandes joies, ou les fortes coleres, peuvent-elles occaſionner des pertes-de-ſang aux femmes groſſes ?

*R*. C'eſt parce que dans ces deux paſſions, le ſang & les eſprits animaux ſe meuvent d'une rapidité ſi grande, qu'il eſt impoſſible que les vaiſſeaux de l'arrierefaix, qui ne ſont, pour ainſi dire, qu'embouchés dans les pores intérieurs de la matrice, puiſſent reſiſter à ce mouvement impétueux, ſans que quelques-uns s'en détachent : d'où s'enſuit la perte-de-ſang.

*D*. Pourquoi les circonvolutions du cordon ombilical, autour du col, ou des autres parties de l'enfant, peuvent-elles occaſion-

ner des pertes-de-ſang à une femme groſſe ?

*R*. C'eſt parce que, par ces circonvolutions, ce cordon devient quelquefois ſi court, que pour peu fortement que l'enfant ſe remue, dans cet état, il cauſe un tiraillement à l'arrierefaix, qui le fait détacher du fond de la matrice, ſoit en tout, ou en partie, & occaſionne une perte-de-ſang, qui ne peut être arrêtée que par l'accouchement.

*D*. N'y a-t-il que les détachemens de l'arrierefaix, des moles & des faux germes, qui occaſionnent des pertes-de-ſang aux femmes dans les premiers mois qu'elles ſe croyent groſſes ?

*R*. Il y a encore la ſuppreſſion des menſtrues, laquelle cauſe une perte-de ſang, qui n'exempte ni l'âge, ni l'état du ſexe féminin; car les jeunes femmes, auſſi bien que celles qui ſont avancées en âge, n'en ſont point exemptes, non plus que les jeunes & vieilles filles; & ce qu'il y a de ſingulier dans cette ſorte de perte-de-ſang, c'eſt qu'il ſe trouve des femmes chez qui elle eſt annoncée par des douleurs qui ſe font ſentir dans la région des lombes, & qui leur répondent dans les parties de la matrice, avec des épreintes & des vomiſſemens, comme ſi elles alloient accoucher; & chez d'autres, cette décharge ſe fait tout-à-coup, & quelquefois avec tant d'abondance, qu'elles pé-

tiroient, si elles n'étoient promptement secourues par le repos au lit, par un régime rafraichissant, tel que celui qui a été proposé dans la cure du flux menstruel qui arrive quelquefois aux femmes grosses, par quelques légeres saignées au bras, *&c.*

*D.* Que doit faire un Accoucheur, pour ne pas prendre le change & ne pas se tromper, par rapport aux accidens qui annoncent quelquefois cette perte-de-sang ?

*R.* Il faut qu'il touche, avec son doigt, l'orifice de la matrice ; parce que s'il le trouve allongé & exactement fermé, il sera assûré qu'il n'y a rien à sortir de dedans la matrice, & que la perte-de-sang n'a pour cause que la seule suppression des menstrues.

*D.* Peut-il sortir quelque chose, sans cause manifeste, de dedans le corps de la matrice d'une femme qui est véritablement grosse d'enfant ?

*R.* Non ; parce que cette partie doit être exactement fermée, par son orifice, jusqu'au commencement du travail pour accoucher ; d'ailleurs, comme l'arrierefaix est naturellement adhérent dans les pores intérieurs de la matrice, il est impossible que les liqueurs qui circulent de l'un à l'autre, puissent s'échapper par les voyes destinées aux excrétions de cette poche utérine : ainsi, lorsqu'il sort du sang abondamment par l'orifice de la matrice, cet accident ne peut

arriver que par le détachement du tout, ou d'une partie de l'arrierefaix.

*D*. D'où un Accoucheur doit-il tirer son prognostic, dans les pertes-de-sang qui arrivent aux femmes lorsqu'elles sont grosses ?

D'où il faut tirer son prognostic dans les pertes-de-sang qui surviennent aux femmes grosses.

*R*. Il doit le tirer de deux choses ; du tems de la grossesse, & de la nature de la perte-de-sang.

*D*. Pourquoi faut-il avoir égard au tems de la grossesse des femmes, pour tirer son prognostic des pertes-de-sang dont elles se trouvent attaquées ?

*R*. C'est parce qu'on doit regarder les pertes-de-sang qui leur arrivent dans les trois premiers mois de leur grossesse, comme des décharges que la nature fait pour mettre dehors ce qui lui est nuisible, & par conséquent qui sont moins dangereuses que celles qui les attaquent depuis le quatrieme mois jusqu'au neuvieme : car, dans ces premiers tems, une femme en est quitte pour l'évacuation de quelques caillots de sang, ou celle d'un faux germe, qui est une masse informe & sans arrierefaix ; & supposé même, dans ces premiers tems, que ce fût un enfant, il se trouve si petit, de même que son placenta, que les femmes s'en déchargent très-facilement, sans qu'il leur arrive aucun accident, puisqu'elles en sont ordinairement quittes pour garder un peu de repos.

*D*. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur tire ſon prognoſtic de la nature des pertes-de-ſang qui attaquent les femmes groſſes ?

*R*. C'eſt parce qu'il doit regarder celles qui ſont grandes & de durée, comme l'accident le plus à craindre & le plus funeſte de tous ceux qui peuvent arriver aux femmes pendant la groſſeſſe ; car une telle perte-de-ſang peut leur cauſer la mort, & à leur enfant, ſi elles ne ſont promptement ſecourues & délivrées de ce qui peut être contenu dans leur matrice.

*D*. Que doit faire un Accoucheur à une femme groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une perte-de-ſang ?

Ce qu'il faut faire à une femme groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une perte-de-ſang.

*R*. Il doit, dans le moment, la faire mettre dans ſon lit, pour y garder un grand repos ; & faire enſorte de lui tranquilliſer l'eſprit & toutes ſes paſſions, par l'eſpérance d'une prompte & parfaite guériſon : il examinera enſuite, ſi la perte de-ſang eſt conſidérable, ou légere, & s'il y a long-tems qu'elle dure ; puis il lui touchera l'orifice de la matrice, pour ſçavoir dans quel état il eſt, s'il eſt fermé ou entr'ouvert, ou beaucoup dilaté, afin de reconnoître ſi le ſang vient du dedans du corps de la matrice.

*D*. Lorſque la perte-de-ſang ne fait que commencer, qu'elle eſt légere, & que l'orifice de la matrice eſt très-peu ouvert, que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

*R*. Il doit abandonner le tout au ſoin de la nature ; & après avoir mis la malade dans ſon lit, il lui tirera une palette de ſang du bras, par repriſes, afin d'occaſionner par-là une eſpece de révulſion au ſang : enſuite il appliquera ſur la région hypogaſtrique & ſur l'orifice du vagin de la malade, une ſerviette trempée dans un oxycrat, composé de deux parties d'eaux de centinode & de plantain, & d'une partie de bon vinaigre : il lui fera prendre auſſi, de deux en deux heures, une cuillerée d'un julep, fait avec les eaux diſtillées de plantain & de centinode, de chacune deux onces, dans leſquelles il mêlera une once de ſyrop de grande conſoude, ſix gouttes de teinture anodyne, vingt grains de corail préparé, & un gros de confection d'hyacinthe. Quant aux régime, il n'ordonnera à la malade que des bouillons faits avec le maigre de bœuf, le veau, & la jeune volaille ; enfin, il ne lui fera boire que de l'eau ferrée, dans laquelle il fera mettre, ſur chaque verre, une demi-once de ſyrop de coing ou de limon ; l'eau commune dans laquelle on mettra de l'eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité, & où l'on ajoûtera, ſur chaque pinte, deux onces de ſyrop de violles, peut faire auſſi la boiſſon ordinaire de la malade.

*D*. Si, au contraire, la perte de-ſang eſt conſidérable, & que l'orifice de la matrice

ſoit beaucoup dilaté, que doit faire un Accoucheur?

*R.* Il doit, ſans délai, faire adminiſtrer les ſacremens à la malade; & enſuite propoſer l'accouchement, comme étant, pour lors, le ſeul & l'unique remede qui puiſſe lui ſauver la vie. Pour cet effet, il mettra la malade en ſituation convenable, ou ſur le travers de ſon lit ordinaire, ou ſur un autre petit lit de repos, la tête un peu plus baſſe que les lombes, les cuiſſes écartées, les genoux élevés, & les talons contre les feſſes: enſuite il introduira ſa main dans le vagin, il dilatera l'orifice de la matrice avec pluſieurs de ſes doigts, il percera la membrane qui contient les eaux de l'enfant, & tirera dehors tout ce qu'il trouvera contenu dans la matrice.

*D.* Il eſt donc inutile d'avoir recours à l'uſage des remedes aſtringens, tant internes qu'externes, lorſque la perte-de-ſang eſt conſidérable, & que ce liquide ſort du fond de la matrice?

*R.* Oui; parce qu'en ſuppoſant même, que ces ſortes de remedes puſſent agir aſſez promptement, tant ſur le ſang, que ſur les vaiſſeaux qui le contiennent, pour être de quelque ſecours; il demeurera toujours pour conſtant, que leur action ne conſiſtant qu'à occaſionner un épaiſſiſſement de ce même ſang, & une eſpece de criſpation à l'embou-

Les remedes aſtringens ne ſont d'aucun ſecours dans les pertes-de-ſang conſidérables qui peuvent

arriver aux femmes grosses.

chure des vaisseaux d'où il sort, ils ne pourroient jamais produire l'effet qu'on en attendroit : ainsi il ne faut donc point conter sur eux en pareil cas.

*D.* Est-ce une bonne pratique de saigner au bras une femme grosse, lorsqu'elle est attaquée d'une perte-de-sang considérable, & que ce liquide sort du fond de la matrice ?

On ne doit point saigner une femme grosse attaquée d'une violente perte-de-de-sang.

*R.* Non ; puisqu'un tel remede ne peut que lui abreger le nombre de ses jours & faire périr son enfant : la raison de cela, c'est que ces sortes de pertes-de-sang, n'étant occasionnées que par l'entier détachement, ou tout au moins de la plus grande partie de l'arrierefaix, une femme ne perd, pour lors, que trop de sang, sans lui en tirer encore par la saignée ; & un Accoucheur expérimenté ne doit point avoir, dans ce cas, d'autre but que d'accoucher la malade, & de lui tirer, par conséquent, son enfant par les pieds, hors de la matrice, & tout ce qui peut y être contenu, comme il vient d'être dit ci-dessus.

*D.* Quoique l'accouchement soit l'unique remede pour tirer une femme grosse du danger où l'expose une violente perte-de-sang, est-il toujours possible à un Accoucheur d'exécuter cette opération ?

*R.* Non ; & cela pour quatre raisons : 1°. quand un enfant est à terme, & qu'il vient la tête devant ; parce que si elle est

trop groſſe, ſi elle remplit exactement le détroit des os de l'hypogaſtre de la femme, & ſi l'Accoucheur n'eſt pas appellé de bonne heure, il ne ſauroit paſſer ſa main dans la matrice pour en tirer l'enfant par les pieds: 2°. lorſque la malade, par un entêtement inſurmontable, ne veut point ſe rendre aux raiſons de l'Accoucheur, ni à celles de ſes amis, & qu'elle préfére la mort au remede qu'on lui propoſe, qui eſt l'accouchement: 3°. lorſque la malade, aidée de toute ſa raiſon, ſe rend volontiers & conſent à tout ce qui eſt poſſible pour la ſoulager; mais que des difficultés que l'Accoucheur ne peut vaincre, rendent ſon deſſein ſans effet & l'accouchement impoſſible; comme par exemple, quand il y a des défauts de conformation dans la figure que doivent naturellement avoir les os qui forment le détroit de la partie inférieure du baſſin de l'hypogaſtre: 4°. lorſque la perte-de-ſang ne vient ni du détachement de l'arrierefaix, ni de la rupture du cordon ombilical de l'enfant, mais par la rupture de quelques autres vaiſſeaux, comme, par exemple, de ceux qui attachent quelquefois la membrane qui contient les eaux de l'enfant, à la face intérieure de la matrice, ou par l'ouverture de ceux qui fourniſſent à l'écoulement qu'ont quelques femmes qui paroiſſent reglées de leurs menſtrues pendant le deuxieme, le troiſie-

me, & le quatrieme mois de leur grossesse ; & quelquefois même jusqu'au septieme.

*D*. Que doit faire un Accoucheur en pareilles occasions ?

*R*. Il doit faire ce qui suit : dans le premier cas, il faut qu'il attende tout de la nature pour la sortie de l'enfant ; mais pour peu cependant qu'il puisse en faire rétrograder la tête, il faut, sans perdre de tems, qu'il le tire hors de la matrice par les pieds ; ou bien, s'il ne peut faire rétrograder la tête, il la tirera dehors, s'il lui est possible, avec ses tenettes en cuillier ; ou bien, il y fera une ouverture avec son perce-crâne, pour tirer l'enfant de cet endroit avec ses tenettes à conducteur, comme il a été enseigné dans son lieu, pour sauver la vie à la mere. Dans le second cas, il faut qu'il abandonne la malade à son mauvais sort, & qu'il fasse sur le champ, devant les assistans, le prognostic de son état fâcheux ; & lorsque la malade sera attaquée de foiblesse, & qu'elle aura reçû les Sacremens de l'Eglise, il doit saisir ce moment favorable, & tirer l'enfant par les pieds hors de la matrice, pour faire ensorte de lui donner le Baptême, en observant de mettre la femme dans une situation convenable, & de la faire tenir ferme par des personnes fortes, sûres & intelligentes. Dans le troisieme cas, il faut qu'il observe de bien reconnoître de quelle

nature eſt l'obſtacle qui lui empêche de terminer l'accouchement ; qu'il faſſe bien remarquer, aux perſonnes préſentes, le danger éminent où ſe trouve une femme groſſe dans un cas auſſi preſſant qu'eſt une perte-de-ſang, & qu'il cherche, en même tems, les moyens de lever les difficultés qui l'empêchent de terminer ſon opération : par exemple, ſi c'eſt la dureté de l'orifice de la matrice qui ôte à l'Accoucheur la liberté de le dilater ſuffiſamment, il doit faire coucher la malade dans ſon lit, la ſaigner au bras, ſi elle n'eſt pas cependant trop épuiſée de forces, lui faire recevoir quelques lavemens émolliens, & lui appliquer, ſur l'orifice du vagin & ſur toute la région hypogaſtrique, des compreſſes trempées dans la même décoction émolliente, qui a été ci-devant propoſée pour la ſuppreſſion d'urine, un peu chauffée, afin de contribuer à ce relâchement ſi néceſſaire : mais ſi toutes ces choſes deviennent inutiles, il faut qu'un Accoucheur attende, malgré lui, l'heureux moment de la nature ; car elle change la diſpoſition des parties, dans le tems qu'on y penſe le moins ; & quand ce moment favorable eſt arrivé, il doit, ſans perdre de tems, tirer de la matrice l'enfant par les pieds. Enfin, dans le quatrieme cas, un Accoucheur doit ſe contenter de faire garder le lit à la malade, pour ſon plus grand

repos, & de lui défendre de s'expoſer à aucunes paſſions violentes, dans le tems de ces accidens ; mais ſi néanmoins cette perte-de-ſang continuoit juſqu'au point de cauſer des foibleſſes à la malade, il ne faut avoir aucun autre but que l'accouchement.

*D*. Lorſqu'à l'occaſion d'une grande perte-de-ſang, on a été obligé d'accoucher une femme, & qu'elle ſe trouve affoiblie, que doit-on lui faire?

*R*. On doit la coucher tranquillement dans ſon lit, & l'y tenir dans une chaleur modérée, qui ne l'affoibliſſe pas davantage ; lui donner de tems-en-tems quelques cuillerées de vieux vin, cuit avec le ſucre, ou bien un peu de vin d'Alicante, ou un gros de confection d'hyacinthe, avec quelques gouttes de teinture anodyne, dans un verre de vieux vin, & d'eau ſucrée, en forme de julep ; & on ne lui donnera pour tous alimens, juſqu'à ce qu'elle ait repris ſes forces, que de la gelée de viande, & de forts conſommés ; &, pour ſa boiſſon ordinaire, que de l'eau bouillie avec le ſucre candi. On lui fera auſſi ſentir, dans le tems de ſes foibleſſes, un linge trempé dans de bon vinaigre, ou dans l'eau de la Reine d'Hongrie.



ARTICLE

## ARTICLE XI.

### *De la Goutte-crampe qui attaque les femmes grosses.*

*D.* QUe doit-on entendre par le terme de *goutte-crampe*?

*R.* On doit entendre une sorte de convulsion, qui attaque les muscles des bras, des avant-bras & des mains, ou des cuisses, des jambes & des pieds.

Ce qu'il faut entendre par la goutte-crampe.

*D.* Quelle peut être la cause de cette espece de convulsion dans les femmes grosses?

*R.* Ce ne peut être que la trop grande replétion de leurs vaisseaux sanguins, & leur sang même, qui, par son défaut de circulation, est devenu âcre & trop épais, & qui, par sa mauvaise qualité, irrite les filets nerveux des parties où il se trouve arrêté; ce qui y cause une crispation & un tiraillement douloureux que l'on appelle *goutte-crampe*.

Cause de la goutte-crampe.

*D.* Que faut-il faire pour soulager une femme grosse attaquée de la goutte-crampe?

*R.* Il faut lui tirer du sang au bras, dans quelque tems qu'elle puisse être de sa grossesse, & lui faire recevoir des lavemens composés avec le petit-lait, ou la décoction de son lavé & le miel violat: de plus, on lui donnera, le soir & le matin, une écuellée de bouillon émulsionné, fait avec une livre de maigre de veau, & un poulet, dans le

Ce qu'il faut faire à une femme grosse attaquée de cette goutte.

corps duquel on aura mis une once des quatre ſemences froides majeures, mondées & écraſées, que l'on fera légerement bouillir dans deux pintes d'eau : ce bouillon doit être coulé & pris un peu chaud. On ne donnera à la malade, pour nourriture ſolide, pendant ces douleurs convulſives, que des ſoupes mitonnées, faites avec le bouillon à la viande & le pain blanc bien cuit, afin de lui tempérer, rafraichir & adoucir le ſang ; & pour boiſſon ordinaire, elle n'uſera que d'une tiſane compoſée de racines de chicorée ſauvage, de fraiſier, de chiendent, & de régliſſe, dans laquelle on pourra mettre de tems-en-tems, ſur chaque verre, quelques cuillerées de vieux vin rouge. Enfin, on frottera les endroits douloureux avec un peu de ſavon d'Alicante, fondu dans une petite quantité d'eau de morelle ; ou bien on ſe ſervira de l'onguent *martiatum* ou du *populeum*, en obſervant, après ces frictions, d'envelopper les parties avec du linge chaud.



## ARTICLE XII.

*Des tumeurs variqueuſes & douloureuſes, qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes des femmes groſſes.*

*D.* QUe faut-il entendre par des tumeurs variqueuſes ?

*R.* Il faut entendre des dilatations de veines en quelque partie du corps que ce ſoit.

Ce qu'il faut entendre par des tumeurs variqueuſes.

*D.* Qu'eſt-ce qui peut être la cauſe des tumeurs variqueuſes & douloureuſes, qui ſurviennent aux extrémités inférieures des femmes groſſes ?

*R.* Ce n'eſt que la réplétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, jointe à la groſſeur & à la peſanteur de leur matrice, qui comprimant alors trop fortement les veines iliaques, empêche que le ſang qu'elles contiennent, ne remonte avec la facilité requiſe, des extrémités inférieures du corps, vers le cœur : ce qui fait que les veines de ces mêmes extrémités ſe trouvent engorgées par ce ſang, (qui y devient dans un état comme de maſſe, ſans mouvement de circulation) outre le nouveau ſang que les arteres y apportent continuellement ; cela, dis-je, fait que ces veines ſont obligées, malgré la force de leurs membranes, de ſe dilater, pour former ces tumeurs veineuſes que l'on appelle des *varices*, leſquelles deviennent plus ou moins dange-

Cauſes des varices qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes des femmes groſſes.

reuſes, ſuivant la quantité & la qualité du ſang qu'elles contiennent.

*D*. Quel prognoſtic peut-on faire de ces tumeurs variqueuſes ?

Le prognoſtic que l'on peut faire de ces varices.

*R*. On doit les regarder comme des tumeurs plus deſagréables & incommodes que dangereuſes, à moins que, par quelqu'accident, elles ne s'ouvrent : car, pour lors, elles deviennent d'une très-grande conſéquence ; parce que, par la perte de ſang conſidérable qui en arrive, une femme groſſe peut mourir, ou du moins tomber dans le danger d'accoucher prématurément.

*D*. Quel eſt le remede efficace pour empêcher l'ouverture de ces varices ?

Cure de ces ſortes de tumeurs variqueuſes.

*R*. C'eſt la ſaignée au bras, qu'il faut réitérer autant de fois que le cas le requiert, c'eſt-à-dire, toutes les fois que ces ſortes de tumeurs deviennent douloureuſes ; mais on doit obſerver de faire les ſaignées très-légeres. On peut auſſi, dans ce tems-là, joindre l'uſage des lavemens à celui des ſaignées, & faire garder le repos autant qu'il eſt poſſible.

---

## ARTICLE XIII.

### *De la Vérole des femmes groſſes.*

*D*. QU'eſt-ce que la vérole ou le mal vénérien ?

Ce que

*R*. C'eſt une maladie contagieuſe, qui

consiste dans un changement général & entier de toutes les liqueurs du corps des personnes qui en sont attaquées, comme du sang, de la lymphe, & des esprits animaux, lesquelles liqueurs deviennent d'une acidité des plus corrosives.

c'est que la vérole vénérienne.

*D.* Comment la vérole vénérienne se communique-t-elle d'un corps à un autre ?

*R.* C'est par le moyen des approches amoureuses impures ; & ce moyen doit être regardé comme le plus ordinaire ; cependant cette triste & honteuse maladie peut aussi attaquer les personnes les plus chastes ; & cela, pour s'être servi de linges qui auront touché le corps d'un vérolé, ou pour avoir bû dans des vases qui lui auront servi : quelquefois encore cette maladie est héréditaire.

La vérole se communique d'un corps à un autre, & comment cela se fait.

*D.* Lorsqu'une femme grosse se trouve attaquée de la vérole, que faut-il observer avant de se mettre à la traiter ?

*R.* Il faut examiner si les accidens sont pressans, si la maladie est ancienne ou nouvelle, & si la malade est prête d'accoucher, ou si elle est dans les premiers mois de sa grossesse.

Ce qu'il faut observer avant que de mettre une femme grosse dans les remedes pour la traiter.

*D.* Pourquoi faut-il observer toutes ces choses ?

*R.* C'est parce que si une femme grosse approche du tems de son accouchement & que la vérole soit récente, il faut se conten-

ter d'une cure palliative, qui doit consister dans un régime de vivre humectant & rafraichissant, & dans l'usage des légers purgatifs, qu'on lui fera prendre de tems-en-tems, jusqu'à ce qu'elle soit accouchée; car si une femme venoit à accoucher pendant l'effet des remedes qui conviennent à la guérison radicale de cette maladie, elle périroit & son enfant aussi : mais si elle n'est que dans les premiers mois de sa grossesse, & si la vérole est dans son dernier degré, & accompagnée d'accidens pressans, l'on doit, sans perdre de tems, traiter la malade par les regles ordinaires.

*D*. Que faut-il observer pour traiter avec méthode, & guérir radicalement une femme grosse attaquée de la vérole ?

*R*. Plusieurs choses : 1°. il faut observer de ne point mettre la malade dans l'usage des bains; parce que sa matrice ne manqueroit pas de se relâcher dans toutes ses parties, ce qui occasionneroit un accouchement prématuré : 2°. de l'humecter seulement avec des tisanes émollientes & rafraichissantes, composées de racines d'oseille; de chicorée sauvage, de fraisier, de patience aquatique, de bourrache & de buglose, & la réglisse, & par des bouillons de bon suc, faits avec le maigre de bœuf, de veau, & de jeune volaille, & les herbes rafraichissantes, & autres alimens de pareille nature, afin de

la préparer à lui donner le flux de bouche : 3°. de lui faire quelques ſaignées au bras, pendant l'uſage des tiſanes & des alimens émolliens & rafraichiſſans, afin de voir ſi ſon ſang ſe trouve ſuffiſammnnt humecté : 4°. de la purger doucement avec le ſenné, la caſſe & la rhubarbe, dans un verre de ſa tiſanne ordinaire, avant que de lui donner le flux de bouche, de peur que le cours de ventre ne l'attaque dans le tems de l'effet du mercure ; car cette évacuation du ventre cauſeroit des épreintes capables de la faire accoucher : 5°. de ne lui faire des frictions mercurielles que ſur les bras : 6°. on ne doit point donner à une femme groſſe aucunes préparations mercurielles par la bouche : 7°. il faut lui ménager doucement le flux de bouche, & continuer la cure avec la même regle qu'aux autres perſonnes attaquées de cette maladie ; excepté qu'il faut, comme on a déjà dit, que les purgatifs ſoient très-doux. En obſervant toutes ces choſes, une femme groſſe guérira & portera ſon enfant juſqu'au terme ordinaire.





# DES ACCOUCHEMENS EN PARTICULIER.

## CHAPITRE VI.

### *De l'Accouchement naturel.*

*D.* QUe faut-il entendre par un accouchement naturel ?

Ce que c'est qu'un accouchement naturel.

*R.* Il faut entendre celui où l'enfant ayant atteint le terme de neuf mois, sort de la matrice, sans secours étranger, & sans en avoir même besoin ; & où le ministere des Accoucheurs & des Sages-femmes n'est par conséquent que peu ou point utile, si ce n'est, comme nous l'avons déjà dit, pour recevoir l'enfant lorsqu'il vient au monde, délivrer la mere de son arrierefaix, *&c.*

*D.* Le terme de neuf mois est-il absolument nécessaire pour rendre un accouchement naturel & aisé ?

Le terme de neuf mois n'est pas absolument nécessaire, pour ren-

*R.* Non, quoi qu'en disent presque tous ceux qui ont écrit sur les accouchemens ; car l'on remarque tous les jours qu'il y a des femmes qui accouchent fort naturellement, & dont les enfans sont forts & vigoureux,

avant & après ce terme qu'on regarde si général. Ainsi, pour résoudre cette question, il faut observer qu'à proprement parler, un enfant est à terme dès lors que la matrice ne peut plus s'étendre, & que la nature est obligée de se décharger seule d'un fardeau qui l'oppresse; & l'on doit conclure que le terme de neuf mois n'est pas un terme assûré, mais seulement le plus ordinaire, puisque les enfans qui sont naturellement forts, se font plûtôt jour que ceux qui sont foibles.

dre un accouchement naturel.

*D*. Quels sont les signes qui annoncent qu'une femme est malade pour accoucher?

Signes qui annoncent qu'une femme veut accoucher.

*R*. Ce sont des douleurs qu'elle ressent dans les lombes, qui lui répondent dans la partie inférieure de la région hypogastrique; avec des épreintes réitérées, une envie fréquente d'uriner, une dureté, une élevation & une fréquence du poux, une rougeur & une inflammation au visage, & une évacuation d'humidités glaireuses, qui se fait par le vagin. Lorsque l'accouchement approche de son terme, la tumeur du ventre descend & s'abbaisse à quelques femmes; les parties naturelles de la malade se tuméfient & se relâchent; il survient aussi à quelques femmes un vomissement, & un tremblement dans le haut des cuisses, avec une chaleur dans toutes les parties de leur corps, particulierement dans le tems que l'enfant commence à descendre dans le passage, & que

la membrane qui contient les eaux de l'enfant eſt prête à s'ouvrir.

*D*. La tumeur du ventre des femmes groſſes ne s'abbaiſſe donc pas à toutes celles qui ſont attaquées de douleurs pour accoucher ?

La tumeur du ventre des femmes groſſes ne tombe pas en en-bas, à toutes celles qui ſont malades pour accoucher.

*R*. Non ; car ce ſigne n'arrive ordinairement qu'à celles dont la matrice eſt ſituée dans un état perpendiculaire, & dont l'accouchement doit être heureux ; c'eſt-à-dire, que la matrice a alors ſon fond vis-à-vis le nombril de la malade, & ſon orifice directement en face du milieu de la partie poſtérieure du vagin, & que l'enfant préſente ſa tête dans une figure favorable : au contraire, cette tumeur du ventre ne s'abbaiſſe guere aux femmes dont la matrice a pris une ſituation oblique, & lorſque l'enfant préſente au paſſage toute autre partie que ſa tête.

*D*. L'orifice de la matrice ne ſe trouve donc pas toujours en face de l'extrémité poſtérieure du vagin, dans les travaux des femmes qui ſont malades pour accoucher ?

L'orifice de la matrice ne ſe trouve pas toujours en face de la partie poſtérieure du vagin des femmes

*R*. Non ; parce que, comme nous l'avons déjà obſervé, cette partie eſt ſuſceptible de ſituations obliques ; puiſqu'il arrive ſouvent que, lorſque ſon fond ſe porte vers les vertebres des lombes, ſon orifice ne peut ſe reconnoître que contre la ſymphiſe des os pubis. De même, ſi ſon fond ſe trouve, au contraire, du côté de la partie antérieure,

moyenne & ſupérieure de la région hypogaſtrique, ſon orifice ne pourra être reconnu que vers la partie ſupérieure & moyenne de l'os *ſacrum*. Enfin, ſi le fond de la matrice porte ſon obliquité du côté droit ou du côté gauche des régions lombaires d'une femme, l'orifice de cette partie eſt toujours du côté oppoſé à ſon fond, ſoit du côté gauche ou du côté droit de l'eſpace que forment entr'eux les os qui compoſent le baſſin de l'hypogaſtre ; de ſorte qu'il faut conſidérer que la matrice des femmes, dans ſes ſituations obliques, a toujours ſon orifice diamétralement oppoſé à la ſituation de ſon fond. Cela eſt d'une très-grande conſéquence à obſerver ; car toutes ces ſortes de ſituations obliques de la matrice rendent toujours les accouchemens longs, difficiles & ſouvent laborieux, tant pour la mere que pour l'enfant, particulierement quand un Accoucheur n'eſt pas bien expérimenté.

qui ſont en travail pour accoucher.

*D*. Quelle eſt la cauſe du vomiſſement & du tremblement qui arrive à quelques femmes, lorſqu'elles ſont en travail pour accoucher.

Cauſes du vomiſſement qui arrive à quelques femmes dans leur travail

*R*. C'eſt l'irritation que reſſentent les nerfs de la matrice, dans le tems de la dilatation de ſon orifice, lorſque l'enfant fait ſes efforts pour ſortir de ſa priſon : car ces accidens n'arrivent qu'aux femmes chez qui cet orifice ne ſe dilate pas aiſément. Ce vo-

d'accouchement.

missement a aussi quelquefois pour cause un dégorgement bilieux, dont l'humeur reflue de la vésicule du fiel, par l'intestin *duodenum*, dans le fond de l'estomac : ce qui arrive à cause de la pression que ressent cette vésicule, de meme que les intestins, par la grande extension de la matrice, lors des fortes douleurs & des épreintes de la malade : de sorte que cette humeur se trouve obligée de suivre une route toute contraire à celle qui lui est naturelle.

*D*. Que doit penser un Accoucheur, du vomissement qui arrive à quelques femmes, lorsqu'elles sont en travail pour accoucher ?

Le vomissement qui arrive à une femme qui est malade pour accoucher, ne lui est pas toujours favorable.

*R*. Il doit penser que quoique ce symptôme soit regardé comme une marque des plus assûrées d'un accouchement prochain, & qu'il peut même le favoriser, en disposant la membrane qui contient les eaux de l'enfant, à s'ouvrir, & à seconder sa sortie de la matrice ; qu'il peut aussi devenir, par sa trop longue durée, un des plus dangereux accidens qui puissent accompagner un accouchement ; parce qu'en empêchant la malade de recevoir aucune nourriture propre à conserver les forces dont elle a besoin, pour soutenir la longueur & la violence du travail d'un accouchement, qui est quelquefois laborieux & contre nature ; cet accident met très-souvent nne femme dans le danger de perdre la vie, particulierement quand elle

vomit du ſang, ou des matieres noires; pour lors un Accoucheur doit prendre de l'inquiétude, & doit regarder ces excrétions comme les plus mauvaiſes & les plus funeſtes qui puiſſent arriver à une femme qui eſt en travail d'enfant, puiſqu'il n'y peut apporter aucuns remedes.

*D*. Qu'eſt-ce que les glaires qui s'écoulent par le vagin des femmes, qui annoncent un accouchement prochain?

Ce que c'eſt que les glaires qui ſortent du vagin des femmes qui veulent accoucher.

*R*. Ce ſont des humeurs que la nature réſerve dans les glandes des parties intérieures de la matrice, & particulierement de celles qui ſont aux environs de ſon orifice; leſquelles humeurs ſe déchargent dans le vagin par les petits vaiſſeaux excrétoires de ces glandes, dans le tems que toutes les parties honteuſes de ces femmes ſe lubrifient & ſe relâchent pour faciliter la ſortie de l'enfant.

*D*. D'où peut venir la couleur ſanguinolente de ces glaires?

Cauſes de la teinture ſanguinolente de ces glaires.

*R*. De pluſieurs choſes. Dans les premiers accouchemens des femmes, cette couleur eſt occaſionnée par la rupture de quelques vaiſſeaux capillaires ſanguins de l'orifice de la matrice, lors de ſa premiere dilatation. Cette couleur peut être encore cauſée dans tous les autres accouchemens, même les plus naturels, par la diviſion d'autres vaiſſeaux capillaires ſanguins, qui attachent la membrane qui contient les eaux de

l'enfant, aux parois intérieures de la matrice ; & cette division arrive dans le tems que la matrice se contracte pour expulser dehors ce qu'elle contient. Enfin cette couleur survient encore à ces glaires, par le commencement du détachement d'une partie de l'arrierefaix ; particulierement lorsque le cordon ombilical se trouve trop court, ou qu'il fait des circonvolutions autour du col, ou des autres parties de l'enfant.

## ARTICLE I.

### *De ce que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il est appellé auprès d'une femme qui est malade pour accoucher.*

*D.* LOrsqu'un Accoucheur est appellé pour une femme qui est dans les derniers tems de sa grossesse, & qui donne des marques d'un accouchement prochain, que doit-il faire ?

Ce que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il est appellé auprès d'une femme qui veut accoucher.

*R.* Il doit commencer par examiner avec attention l'état présent de sa malade ; & après l'avoir interrogée sur ce qu'elle ressent, il lui demandera civilement la permission d'introduire le doigt dans son vagin, pour reconnoître dans quel état se trouve l'orifice de sa matrice ; si l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre est régulier, & si l'accouchement sera aisé, ou difficile, ou contre nature.

*D*. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il mettre une femme qui veut accoucher, pour lui toucher l'orifice de la matrice, & reconnoître ce que l'on vient de dire?

*R*. Il doit la faire aſſeoir comme accroupie, ſur le bord du devant d'une chaiſe baſſe, ou la coucher ſur un lit, la tête un peu plus élevée que les reins, les cuiſſes écartées, les genoux proche des côtés du ventre, & les talons contre les feſſes; &, dans l'une ou l'autre de ces ſituations, il faut qu'il introduiſe un ou deux doigts dans ſon vagin, & les faſſe couler le long du boyau *rectum*, juſqu'à l'orifice de la matrice, pour en examiner l'état, & celui de l'eſpace par où doit paſſer l'enfant.

Situations dans leſquelles il faut faire mettre une femme, pour lui toucher l'orifice de la matrice, afin de connoître la nature de l'accouchement qui va ſe faire.

*D*. L'ouverture de l'orifice de la matrice d'une femme groſſe annonce-t-elle toujours un accouchement prochain?

*R*. Non; à moins que par cette ouverture l'on ne remarque la tenſion de la membrane qui contient les eaux de l'enfant, & que cette tenſion ne réponde aux douleurs expulſives de la malade: cette choſe eſt abſolument néceſſaire à ſçavoir; parce que cet orifice peut s'ouvrir dans les derniers tems de la groſſeſſe des femmes, par l'effet de certaines douleurs de colique, occaſionnée par des humeurs contenues dans leurs entrailles. Ainſi, lorſque cela arrive, il faut

L'ouverture de l'orifice de la matrice n'annonce pas toujours un accouchement prochain.

qu'un Accoucheur ſe garde bien de mettre une femme dans le travail d'accouchement ; attendu qu'il pourroit la mettre dans le danger de périr, en la faiſant accoucher prématurément : au contraire, il faut en pareil cas, qu'il lui faſſe obſerver un grand repos au lit, & qu'il lui faſſe recevoir quelques lavemens anodyns, ſi cet accident eſt cauſé par des coliques humorales ; ou bien, il lui fera quelques legeres ſaignées au bras, s'il lui remarque de la replétion dans les vaiſſeaux ſanguins.

*D.* Quel tems un Accoucheur doit-il prendre, pour toucher l'orifice de la matrice d'une femme qui eſt dans les douleurs pour accoucher ?

Tems qu'un Accoucheur doit prendre pour toucher l'orifice de la matrice d'une femme qui eſt prête d'accoucher.

*R.* Il doit, ſuivant le ſentiment des praticiens, prendre le tems de la fin de la douleur : cependant on peut toucher très-doucement cet orifice dans le tems des douleurs, afin de reconnoître ſeulement ſi ces douleurs ſont expulſives, c'eſt-à-dire, ſi lorſqu'il prend quelques épreintes à la femme, l'orifice de ſa matrice ſe dilate, & ſi la membrane qui contient les eaux de l'enfant paroît s'avancer vers le fond du vagin.

*D.* Pourquoi les Accoucheurs modernes ont-ils cru qu'il ne falloit toucher une femme prête d'accoucher, qu'à la fin de ſes douleurs ?

*R.* C'eſt qu'ils ont appréhendé, avec raiſon,

ſon, deux choſes : 1°. ils ont craint qu'un Accoucheur, ou une Sage-femme, venant à toucher bruſquement une femme, pendant la force de ſes douleurs, ils pourroient occaſionner trop tôt la rupture de la membrane qui contient les eaux de l'enfant, qui ſe trouve pour lors très-tendue, & cauſer par-là un accident qui en produit un grand nombre d'autres : 2°. ils ont fait attention qu'un Accoucheur peut ſe tromper dans ces ſortes d'attouchemens, parce qu'il eſt impoſſible de diſtinguer quelle eſt la partie que l'enfant préſente au paſſage, dans le tems de ces douleurs & de ces épreintes ; car, dans ce même tems, les muſcles du bas-ventre & les fibres du corps de la matrice ſe trouvent dans une contraction ſi violente, que les eaux qui environnent l'enfant ſont pouſſées en-bas vers l'orifice de la matrice, & empêchent de reconnoître alors ce qui ſe paſſe dans cette partie : au lieu que quand on attend à la fin de la douleur, pour toucher la femme, on remarque facilement la ſituation de l'enfant, & l'on devient en état de juger ſi l'accouchement ſera ou naturel, ou non naturel, ou contre nature.

*D*. Eſt-ce une bonne pratique de toucher à tous momens l'orifice de la matrice d'une femme qui eſt en travail pour accoucher ?

*R*. Non, dans le commencement du travail ; car au lieu d'accélerer l'accouche- C'eſt une très-mau-

vaise pratique de toucher à tous momens une femme dans le commencement de son travail pour accoucher.

ment, on le rend par-là très-long & difficile; parce que tous ces attouchemens meurtrissent cet orifice & le vagin, & font gonfler ces parties jusqu'au point d'empêcher leur dilatation. Mais lorsqu'un Accoucheur s'apperçoit que l'enfant qui s'avance au passage pousse trop, devant sa tête, la circonférence de l'orifice de la matrice, que cet orifice est gonflé par des humeurs, & que l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre de la mere, se trouve trop large, il faut alors que l'Opérateur porte sa main dans le vagin, pour soutenir cet orifice, en le dilatant & le repoussant toujours à chaque douleur de la mere, vers le haut & derriere la tête de l'enfant, & qu'il observe en même tems de reculer le coccyx, autant qu'il lui sera possible, & de ne point retirer sa main de ce lieu, jusqu'à ce que la tête de l'enfant soit entierement débarrassée de ce détroit, & qu'elle soit descendue dans la partie antérieure du vagin; parce qu'autrement il ne manqueroit pas d'arriver à la femme ce que l'on appelle vulgairement *une descente de matrice.*

*D.* Peut-il arriver des chûtes ou relâchemens du vagin aux femmes grosses?

Une femme grosse peut être attaquée d'un relâ-

*R.* Oui, & même lorsqu'elles sont dans les derniers tems de leur grossesse; particulierement à celles qui sont d'un tempérament pituiteux, & dont l'espace du bassin

de l'hypogaſtre eſt trop ſpacieux : & ce qu'il faut obſerver, en pareil cas, eſt de réduire cette partie dans ſon lieu naturel, comme il a été enſeigné ci-devant, & de faire garder le repos au lit à ces ſortes de femmes, juſqu'au tems de leur accouchement ; & lorſqu'elles ſont ſur le moment d'accoucher, il faut qu'un Accoucheur agiſſe de la même maniere qu'il vient d'être enſeigné dans la queſtion précédente.

chement du vagin.

*D*. Peut-on faire porter un peſſaire à une femme groſſe ?

*R*. Oui ; elle peut en faire uſage juſqu'au ſeptieme mois de ſa groſſeſſe, qui eſt le tems où elle peut s'en paſſer : attendu que, pour lors, la matrice ayant beaucoup de diametre, ſe trouve appuyée, dans ſa circonférence, par les os du baſſin de l'hypogaſtre : ce qui empêche ordinairement la partie poſtérieure du vagin de deſcendre, pour former ce que l'on appelle *une deſcente de matrice*.

On peut faire porter un peſſaire à une femme groſſe.

---

## ARTICLE II.

### *Des choſes qui contribuent à rendre un accouchement naturel & aiſé.*

*D*. QUelles ſont les choſes qui peuvent contribuer à rendre un accouchement naturel & aiſé ?

Choses qui peuvent rendre un accouchement naturel & aisé à terminer.

*R.* Elles sont au nombre de sept : 1°. il faut que la matrice soit bien placée, qu'elle soit bien saine, & bien disposée à favoriser la sortie de l'enfant : 2°. que son orifice soit dans une disposition à se dilater facilement : 3°. que l'espace que les os du bassin de l'hypogastre de la femme forment entr'eux, n'ait point de figure irréguliere, & qu'au contraire cet espace soit disposé à permettre le libre passage de l'enfant : 4°. que les eaux contenues autour de l'enfant se présentent à l'orifice de la matrice, & qu'elles s'y fassent reconnoitre d'une figure plate & étendue : 5°. que l'enfant soit vivant & bien situé, que sa tête & son corps se trouvent proportionnés à l'espace que forment les os de l'hypogastre de sa mere, & qu'il y passe promptement : 6°. que les douleurs qui annoncent l'accouchement, soient expulsives, véritables & naturelles, & qu'elles ne soient pas, au contraire, équivoques, comme sont les coliques venteuses, ni excitées par aucunes choses qui regardent les mauvaises manœuvres des Accoucheurs sans expérience & des Sages-femmes : 7°. enfin, que l'arrierefaix suive l'enfant, ou du moins que l'extraction s'en fasse sans difficulté considérable.

*D.* Dans quelle situation la matrice doit-elle être, pour procurer un accouchement naturel & aisé à terminer ?

*R*. Elle doit avoir le fond tourné du côté de l'ombilic de la femme; parce qu'alors l'orifice de la matrice se trouve dans le milieu de l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre, & rien ne l'empêche de se dilater également dans toute sa circonférence, jusqu'au point de laisser passer librement un enfant bien situé, & qui se présente favorablement.

*D*. Comment un Accoucheur reconnoit-il que l'orifice de la matrice est dans une disposition à se dilater ?

*R*. Il le connoit, lorsque cet orifice étant entr'ouvert, il est mol, & se dilate facilement, sans résister au mouvement du doigt qui le touche, dans le tems même des douleurs de la malade, & qu'il ne se resserre point avec compression, à la fin de la douleur.

*D*. Comment peut-on connoître, par l'attouchement, si l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre d'une femme est régulier, & suffisamment grand, pour laisser passer librement un enfant ?

*R*. On le peut connoître en tournant le doigt tout-au-tour de la circonférence de ces parties, pendant & après les douleurs expulsives de la malade.

*D*. Comment faut-il que les eaux de l'enfant se présentent, pour qu'on soit assûré qu'un accouchement sera naturel & aisé à terminer ?

*R.* Il faut qu'elles se présentent, au-devant de la tête de l'enfant, larges, plates, & étendues dans toute la circonférence du fond du vagin.

*D.* Comment un Accoucheur connoit-il que l'enfant est vivant, & qu'il se présente favorablement au passage pour venir au monde?

*R.* Il connoit que l'enfant est vivant, par la fermeté qu'il rencontre à sa tête, & par les secousses qu'il sent faire à cette partie dans le tems des douleurs expulsives de la mere; & il est assûré que l'enfant se présente favorablement au passage, lorsqu'il remarque que le sommet de sa tête fait entierement face à la partie postérieure du vagin de sa mere, & lorsqu'en avançant son doigt entre cette tête & l'os *sacrum* de la mere, il remarque, en cet endroit, la partie cartilagineuse de la fontenelle.

*D.* Comment connoit-on que les douleurs que ressent une femme grosse, sont des véritables douleurs d'accouchement?

*R.* On le connoit, lorsqu'en touchant l'orifice de sa matrice, on le sent se dilater & s'ouvrir pendant leur effet, sans se refermer ensuite: au contraire, dans les fausses douleurs, plus elles sont fortes, plus aussi l'orifice de la matrice se resserre. Au reste, l'on doit observer, en cette occasion, qu'il est dangereux d'exciter une femme à ces der-

nieres douleurs ; car c'eſt la mettre en danger de périr, elle & ſon enfant, par les épuiſemens qu'elles ſont capables de lui occaſionner.

*D.* Comment connoit-on enfin que l'arrierefaix eſt facile à extraire de la matrice ?

*R.* On le connoit, lorſqu'au moindre ébranlement du cordon ombilical, l'arrierefaix fait la ſortie de l'enfant ; ou lorſqu'en portant la main dans la matrice, on le trouve entierement détaché, avec ſes membranes, du fond & des parois de cette partie.

---

## ARTICLE III.

### *De la membrane & des eaux qui environnent l'enfant dans la matrice de ſa mere.*

*D.* QU'eſt-ce que la membrane qui enveloppe l'enfant dans la matrice de ſa mere ?

*R.* Ce n'eſt autre choſe que la membrane de l'œuf qui ſert à former le fœtus : il faut obſerver que cette membrane eſt formée de deux plans de fibres, entre leſquelles il ſe trouve une eſpece de tiſſu cellulaire. Les Auteurs ont appellé la partie extérieure de cette membrane *chorion*, & l'intérieure *amnios*.

Ce que c'eſt que la membrane qui contient l'enfant & ſes eaux dans la matrice d'une femme groſſe.

*D.* Cette membrane ne contient-elle ſeulement que l'enfant ?

*R.* Elle contient de plus une certaine quantité d'eaux dont l'origine est encore incertaine & douteuse.

*D.* Quels sont les usages de ces eaux ?

Usages des eaux contenues, avec l'enfant, dans la matrice d'une femme grosse.

*R.* Leurs usages sont d'étendre la membrane, dont nous venons de parler, & la matrice ; & de permettre à l'enfant, qui y est renfermé, d'y faire librement tous ses petits mouvemens, en nageant dans ces eaux comme dans une espece de bain. D'ailleurs, elles sont encore utiles pour faciliter l'accouchement ; car, plus il s'en trouve dans ce moment, plus le vagin de la femme se dilate avec facilité ; ce qui est si vrai, qu'on voit des accouchemens où ces mêmes eaux dilatent si considérablement ce conduit, que lorsqu'elles viennent à s'écouler, l'enfant les suit, comme une poutre qui se trouve entrainée par un torrent ; & de-là s'ensuit un accouchement heureux : au contraire, lorsque ces eaux s'écoulent, soit totalement, ou en partie, dans le commencement des douleurs pour accoucher, l'accouchement devient plus ou moins pénible & fâcheux ; parce qu'il ne se trouve plus qu'une espece d'aridité dans les parties par où l'enfant doit passer ; ce qui est cause que les douleurs de la malade sont quelquefois si lentes, qu'un Accoucheur en devient inquiet, & qu'il est obligé d'avoir recours à la patience : en vain

même ſe donne-t-il le ſoin d'introduire des choſes onctueuſes dans le vagin pour le lubrifier ; il eſt beſoin du ſecours de la nature, & que la femme ſoit forte & robuſte, pour que l'accouchement ſe termine : ainſi, lorſqu'un Accoucheur ne voit point écouler les eaux dans le commencement des douleurs du travail, il ne doit nullement s'inquietter. Ces obſervations prouvent qu'il ne faut jamais faire écouler ces eaux & rompre la membrane qui les contient, que lorſqu'elles forment une eſpece de tumeur entre les levres de l'orifice du vagin, & que la tête de l'enfant eſt entierement deſcendue dans la partie antérieure de ce conduit ; parce que, quelque long que ſoit le travail, les choſes ſe terminent toujours heureuſement.

*D.* L'écoulement prématuré de ces eaux annonce-t-il toujours un accouchement prochain ?

*R.* Non ; car il arrive très-ſouvent que des femmes groſſes attaquées de cet écoulement prématuré, dans un tems aſſez conſidérable avant celui de leur accouchement, ne laiſſent pas de porter leur enfant juſqu'au terme fixé par la nature, & d'accoucher très-heureuſement, ſans qu'il ſe trouve beaucoup de nouvelles eaux dans leur matrice. L'écoulement prématuré des eaux de l'enfant n'annonce pas toujours un accouchement prochain.

*D.* Que faut-il conclure de cette obſervation ?

*R.* Il faut en conclure, qu'il eſt de la der-

niere importance pour un Accoucheur, lorſqu'un tel accident arrive à une femme groſſe, de ne pas la mettre en travail, quelques marques qu'il puiſſe avoir que l'accouchement doit être prochain : au contraire, il fera toujours bien d'attendre, en pareil cas, que la nature ſe déclare, avant que de travailler ; de peur qu'en voulant éviter un danger qui n'eſt qu'apparent, il n'expoſe ſa malade à un péril évident.

*D*. En combien de manieres l'écoulement prématuré des eaux d'un enfant ſe peut-il faire ?

*R*. Il ſe peut faire en deux manieres : tout-à-coup & totalement, comme lorſque la membrane qui les contient, s'ouvre vis-à-vis l'orifice de la matrice ; & peu-à-peu, comme par une eſpece de diſtillation, quand cette membrane ne s'ouvre que vers le fond de cette partie, & avant même que ſon orifice ſoit beaucoup ouvert : il faut obſerver que cette derniere eſpece d'écoulement ne ſe fait ordinairement que par intervalles, & qu'il précede ſouvent de quelques jours l'accouchement.

*D*. Dans quelle quantité ces eaux doivent-elles être, pour qu'elles ſoient favorables à une femme groſſe, ſoit pendant ſa groſſeſſe, ou lors de ſon accouchement ?

La quantité dans la-

*R*. Elles doivent être dans une quantité moyenne : car alors qu'il s'en trouve peu,

cela fait douter de la groſſeſſe des femmes ; parce que cette petite quantité n'aidant point à l'extenſion de la matrice, il arrive que les parois de ce viſcere tiennent l'enfant enveloppé dans une poſture ſi gênante, qu'à peine la mere peut-elle s'appercevoir de ſes mouvemens ; cela eſt ſi vrai, qu'il eſt arrivé que nombre de femmes ſont accouchées heureuſement, ſans avoir ſenti nullement remuer leurs enfans pendant tout le tems de leur groſſeſſe, quoiqu'ils fuſſent forts, gros & vigoureux. D'un autre côté, la quantité exceſſive de ces eaux occaſionne un autre inconvénient ; car elles deviennent alors d'un poids ſi accablant pour une femme groſſe, qu'elle croit avoir deux enfans dans la matrice ; ce qui l'expoſe même à accoucher prématurément ( quelques précautions qu'elle puiſſe prendre pour éviter ce malheur ) par la facilité qu'a la matrice à ſe dilater, & à laiſſer, par ce moyen, ſortir l'enfant hors de ſa cavité, avant ſon entiere perfection.

quelle ces eaux doivent être.



## ARTICLE IV.

*De ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il reconnoit qu'une femme eſt véritablement malade pour accoucher.*

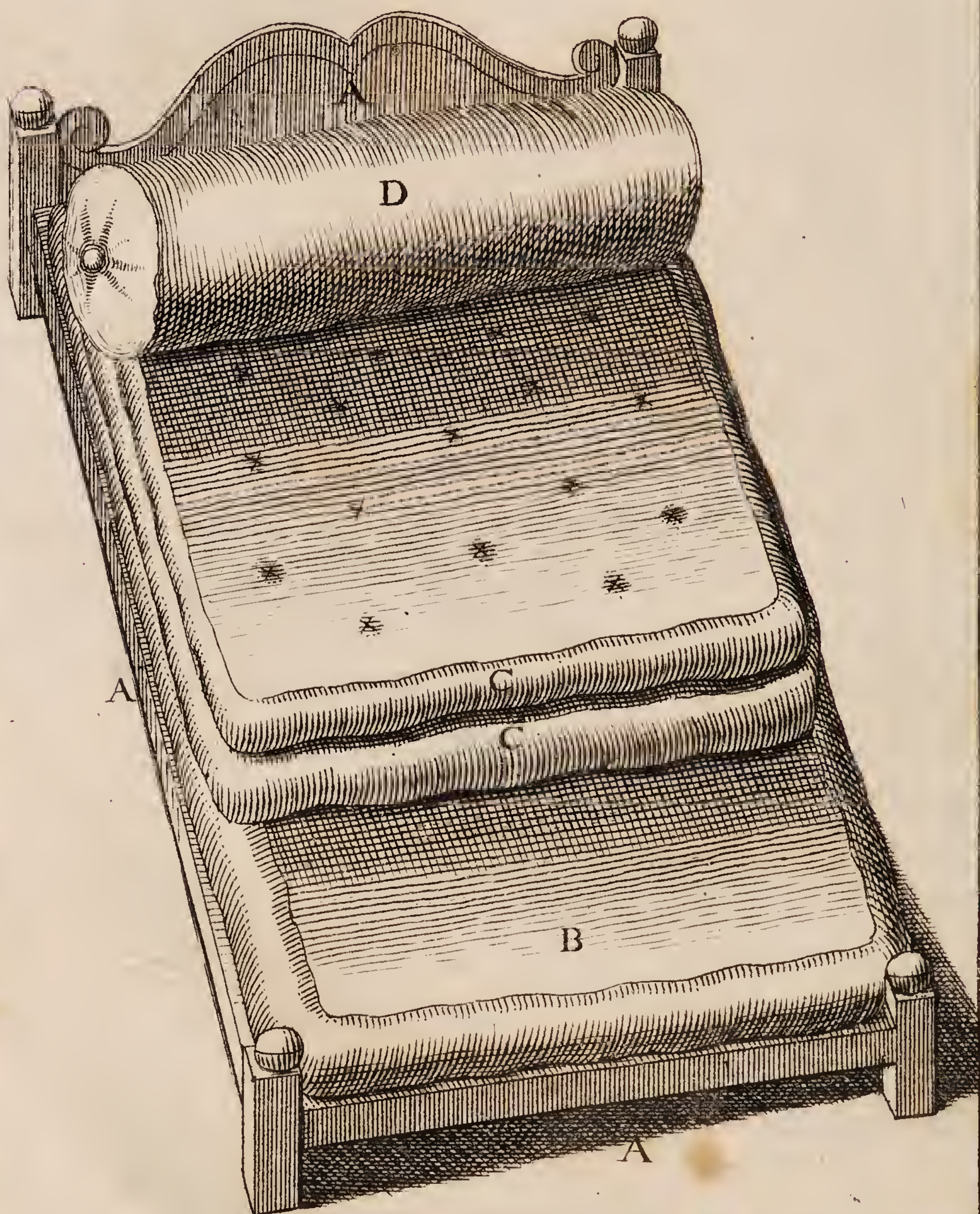
*D.* QUe doit faire un Accoucheur, lorſqu'il reconnoit qu'une femme eſt véritablement malade pour accoucher ?

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il reconnoît qu'une femme eſt malade pour accoucher.

*R.* Il doit obſerver pluſieurs choſes : 1°. il faut qu'il ait ſoin que la femme ſoit libre dans ſes habits : 2°. qu'il n'y ait dans la chambre où elle doit accoucher, que les perſonnes qui ſont de ſon goût, & qu'elle a, pour ainſi dire, choiſies elle-même : 3°. de laiſſer à la malade la liberté de crier, dans le tems de ſes douleurs, en lui recommandant ſeulement de profiter de ſes épreintes, & de pouſſer fortement en-bas, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle : 4°. enfin, il doit porter toute ſon attention à l'état où ſe trouve la malade ; & cela eſt ſi néceſſaire, que l'on voit tous les jours arriver qu'un accouchement qui paroît le plus naturel & le plus heureux dans le commencement du travail, devient par la ſuite très-long & difficile à terminer.

*D.* Lorſqu'un Accoucheur remarque que le moment de l'accouchement eſt proche, que doit-il faire ?

# Lit de Camp, pour accoucher les Femmes.




## Explication.

A. A. A. Le Lit de Camp.

B. La paillasse, sur laquelle la malade doit avoir les pieds portés à plomb.

C. C. Le matelas plié en deux, pour élever le corps de la malade, depuis les fesses jusqu'aux épaules.

D. Le traversin, pour élever le corps de la malade.

*R.* Il faut qu'il faſſe préparer le linge dont on a beſoin, tant pour la mere, que pour l'enfant; & qu'en même tems il faſſe placer un petit lit dans la chambre où la femme doit accoucher, qui doit être composé d'une paillaſſe, d'un matelas doublé en deux, & d'un traverſin : ou bien il ſe ſervira d'un lit de camp, ſur lequel il mettra la paillaſſe, le matelas doublé en deux & le traverſin, & le reſte dont il aura beſoin, pour diſpoſer ce lit d'une maniere que la malade y ſoit couchée les pieds à plomb ſur la paillaſſe, les feſſes ſur le bord du matelas plié, & la tête ſur le traverſin; afin que, dans cette ſituation, la femme ait la tête plus haute que les épaules, & les épaules plus élevées que les feſſes : il faut d'ailleurs qu'elle ait les cuiſſes écartées, & les talons proche du matelas plié & contre les feſſes. L'Accoucheur doit auſſi obſerver, que le lit où doit accoucher la femme, ſoit toujours placé près du feu, dans quelque ſaiſon que ce ſoit; & mettre une nappe, ou choſe ſemblable, pliée en trois & de long, ſur le travers du bas du matelas plié, directement où il faut que la malade ait les reins poſés, afin que cette nappe ſerve à la ſoulever dans le tems que l'enfant vient à ſortir du vagin. Enfin, il eſt encore à propos de garnir le bas du lit de quelques draps, ou de quelqu'autre choſe ſemblable, & de couvrir le bas du corps &

Ce que doit faire un Accoucheur, quand il remarque que l'accouchement eſt proche.

les jambes de la femme, pour qu'elle ne souffre point de froid, & qu'elle ne se trouve point découverte à la vûe des assistans.

*D*. En quoi doit consister le linge qui convient à une femme prête d'accoucher ?

Linge qui doit servir à l'accouchement d'une femme.

*R*. Il doit consister en plusieurs serviettes à demi-usées, qu'il faut tenir toujours chaudes, pour mettre alternativement, s'il en est besoin, sur le ventre & sur les parties naturelles de la malade, dans le tems de la force de ses douleurs : en un petit drap, ou chose semblable, plié en deux ou trois doubles, pour lui mettre autour des reins & dessous les fesses, afin que le sang & les autres vuidanges ne gâtent point sa chemise, ou ses juppes, ou sa robe-de-chambre, dans le tems de l'accouchement : en une demi-chemise, avec son porte-sein & son alaise : enfin, en un apollon de lit, un grand mouchoir, ou une serviette, pour lui mettre sur les épaules aussi-tôt qu'elle est accouchée ; un petit drap plié en plusieurs doubles, pour lui mettre autour de la ceinture, lorsqu'on veut la changer de lit ; & un serviette, ou chose semblable, pliée aussi en plusieurs doubles, pour lui appliquer sur les parties naturelles, aussi-tôt qu'elle est placée dans son lit de repos.

*D*. Tout cela étant préparé, que doit faire un Accoucheur ?

*R*. Il doit s'attacher entierement à obser-

ver l'état de sa malade. Pour cela, 1°. il examinera si elle n'est point oppressée, & si, avec une difficulté de respirer, elle n'a point de replétion dans les vaisseaux sanguins; parce que si cela se rencontre, il faudra qu'il lui tire promptement deux palettes de sang du bras, afin de lui dégager la poitrine, aider par conséquent à la liberté de la respiration, & prévenir aussi les pertes-de-sang, ou la fievre, qui peuvent arriver pendant & après l'accouchement : 2°. il s'informera de la malade, s'il y a long-tems qu'elle n'a été à la selle, parce qu'en ce cas, il aura soin de lui faire recevoir un lavement, qui ne peut produire alors qu'un très-bon effet, particulierement aux femmes qui sont ordinairement constipées : il ne touchera la malade, dans le commencement de son travail, que pour reconnoître seulement si l'enfant n'a point changé de situation, supposé qu'il se fût bien présenté d'abord ; & il aura en même tems le soin de bien couvrir à la femme les parties inférieures, afin de lui conserver une chaleur modérée, tant au ventre, qu'aux parties naturelles, dans la situation qu'elle est obligée de garder lors de ses douleurs : 4°. il observera aussi de la faire promener, si elle le peut, dans le lieu où elle doit accoucher ; parce que, quoique l'accouchement paroisse bien naturel, ces petites promenades favorisent la pesanteur

de l'enfant, & la diſpoſition qu'il a de ſortir, & qu'elles occaſionnent la fréquence des douleurs de la mere, & avancent la fin de l'accouchement : 5°. il aura encore le ſoin de faire prendre de tems en tems un bouillon, ou un conſommé à la malade, dans l'intervalle de ſes douleurs, afin de lui conſerver ſes forces : cette pratique vaut mieux que celle des Accoucheurs & des Sages-femmes, qui font prendre à leurs malades différentes liqueurs ſpiritueuſes & remplies d'une très-grande quantité de parties volatiles-ſpiritueuſes ; car les bouillons les échauffent moins, les pertes-de-ſang ſont moins conſidérables & moins à craindre, & la fievre de l'accouchement moins ardente. Enfin, un Accoucheur doit dilater doucement, avec le doigt indice & celui du milieu de ſes mains, le vagin de la femme, & lui recommander de pouſſer fortement en-bas, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle, & cela dans le tems de ſes plus fortes douleurs expulſives, & lorſque l'enfant commence à deſcendre dans le vagin : il faut auſſi qu'il prenne garde de ne pas faire écouler les eaux avant qu'elles ſoient formées & entierement avancées dans l'orifice extérieur du paſſage, à moins qu'il ne ſe rencontrât des cas qui exigeaſſent cet écoulement ; comme par exemple, lorſque la tête de l'enfant eſt entierement ſortie du détroit des os du baſſin,

baſſin, & que la membrane qui contient ces eaux, ſe trouvant trop épaiſſe, empêche de finir l'accouchement ; ou bien lorſque l'enfant préſente, dans ce détroit, ſon cordon ombilical, ou toute autre partie que ſa tête.

*D.* Y a-t-il des médicamens qui ayent la vertu d'avancer & de favoriſer l'accouchement des femmes ?

*R.* Non ; & cette idée n'a été que dans l'eſprit des Accoucheurs & des autres perſonnes qui ont traité de cette matiere ſans principes & ſans connoiſſance du manuel de cette opération : & pour prouver cela, il n'y a qu'à ſe repréſenter, que dans l'accouchement naturel, le ſeul effet de la nature ſuffit pour le terminer ; puiſque, comme nous l'avons déja obſervé ci-devant, une femme n'a point beſoin, pour lors, d'aucun ſecours étranger pour être délivrée de ſon enfant. De plus, ſi l'accouchement eſt long, difficile & contre nature, il n'y a qu'à ſe demander à ſoi-même, lorſqu'un enfant eſt mal ſitué dans la matrice de ſa mere, ou bien qu'il a, ſoit la tête, ou les épaules trop groſſes, ou qu'il préſente au paſſage, ſoit un bras, ſoit le ventre, ou le dos, *&c.* ou enfin que le détroit que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre de la femme, ſe trouve d'une mauvaiſe conformation, ſi ces prétendus médicamens ſpécifiques ſeront capables de faire changer de figure tous ces ob-

Il n'y a point de remedes ſpécifiques qui puiſſent favoriſer un accouchement.

ſtacles, pour terminer l'accouchement? On ſera abſolument obligé de répondre, que cela eſt impoſſible, & qu'il n'y a que des ignorans qui ſoient capables de les propoſer.

*D*. Quoiqu'un accouchement paroiſſe naturel, & que l'enfant ſoit prêt à ſortir de l'orifice de la matrice, que doit faire un Accoucheur pour aider à finir un accouchement?

Ce que doit faire un Accoucheur, quoique l'accouchement lui paroiſſe naturel.

*R*. Il doit introduire le doigt indice & celui du milieu de ſes deux mains dans la partie inférieure du vagin de la femme, entre ſon coccyx & la tête de ſon enfant, afin de tenir la route par où il doit paſſer, plus droite & plus facile; d'ailleurs il arrive, par cette manœuvre, que ces deux doigts de chaque main, ſe trouvant ainſi placés, ſont tout près & à portée de favoriſer la femme & ſon enfant, dans une ſeule & même douleur, en ſaiſiſſant l'enfant par-deſſous la machoire inférieure, ou par-deſſous les aiſſelles, dans le moment que ſa tête eſt ſortie du paſſage, pour lui tirer le reſte du corps de cet endroit.

*D*. Lorſqu'un enfant eſt entierement ſorti de la matrice, dans un accouchement naturel, que reſte-t-il à faire par l'Accoucheur?

Ce que doit faire un Accoucheur, après que

*R*. Il lui reſte à délivrer la mere de ſon arrierefaix, & à lui couvrir & boucher l'orifice du vagin avec quelques linges chauds, pliés en pluſieurs doubles, afin d'empêcher

que l'air extérieur n'entre dans ce conduit : enſuite il fera prendre à la femme un bouillon, ou une écuellée de gelée de viande fondue ; & il la laiſſera un peu repoſer, dans ſa ſituation, ſur ſon lit de travail, pendant qu'il fera la ligature & la ſection du cordon ombilical de l'enfant. Enfin, l'Accouchée étant un peu repoſée, il ordonnera qu'on la change de linge & de lit : pour cet effet, il lui fera mettre une chemiſe blanche, avec un drap plié autour de la ceinture, ou une demi-chemiſe avec ſon alaiſe, & un apollon de lit par-deſſus, le tout un peu chauffé ; & il la fera placer dans ſon lit de repos, que l'on aura eu ſoin de bien chauffer avec une baſſinoire ou autre choſe ſemblable.

l'enfant eſt entierement ſorti de la matrice.

## ARTICLE V.

*De l'arrierefaix & du cordon ombilical.*

*D.* QU'eſt-ce que l'arrierefaix ou le *placenta* d'une femme groſſe, & quel eſt ſon uſage ?

*R.* C'eſt une maſſe d'une ſubſtance ſpongieuſe & aſſez ſemblable, en quelque façon, à celle de la rate, qui eſt tiſſue & entrelacée d'une infinité de veines, d'arteres & de vaiſſeaux lymphatiques, & qui ſe trouve attachée & comme incruſtée dans les pores intérieurs du fond de la matrice d'une

Ce que c'eſt que l'arrierefaix & ſon uſage.

femme groſſe. Son uſage eſt de recevoir le ſang & les eſprits animaux, qui doivent être portés, par le moyen du cordon ombilical, de la femme groſſe au corps de ſon enfant, & de ce même enfant à ſa mere.

*D.* Qu'eſt-ce que le cordon ombilical?

Ce que c'eſt que le cordon ombilical.

*R.* C'eſt une eſpece de tuyau long, qui prend ſon origine du centre de l'arrierefaix, & qui s'inſére au milieu de la région ombilicale de l'enfant contenu dans la matrice de ſa mere : il eſt compoſé d'une veine, de deux arteres, & d'une ſubſtance blanche, & vaſculaire-lymphatique, le tout enveloppé d'une membrane commune, qui eſt une continuité de celle qui recouvre l'arrierefaix & qui contient les eaux dans leſquelles l'enfant nage tout le tems qu'il eſt renfermé dans la matrice.

*D.* D'où la veine ombilicale tire-t-elle ſon origine?

Route de la veine ombilicale.

*R.* Elle la tire des parties de l'arrierefaix, qui s'incruſtent dans les pores intérieurs du fond de la matrice, par une infinité de branches capillaires, qui s'anaſtomoſant les unes avec les autres, dans ce corps ſpongieux, forment le trou de cette veine : lequel, après en être ſorti, coule le long du cordon, & va paſſer par le trou des anneaux de l'ombilic de l'enfant, pour aller s'inſérer, à la faveur de la duplicature du péritoine, dans la cavité de la veine porte.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
O
Q
R
R
S
P
P

pag. 196.

EXPLICATION DE LA XII^e PLANCHE.

*L'arriere-faix & le cordon ombilical de l'enfant.*

A. L'arriere-faix avec ſes membranes: B. Le cordon ombilical qui prend ſon origine du centre de l'arriere-faix, & s'inſere au nombril de l'enfant: C. L'ombilic ou nombril de l'enfant: D. L'endroit où il faut lier le cordon ombilical: E. Celui où l'on doit faire la ſection de ce cordon.

F. Le fil doublé, avec lequel il faut faire la ligature de ce cordon: G. La compreſſe double, dont il faut envelopper le bout du cordon reſté à l'ombilic de l'enfant: H. Une bande roulée à un chef, pour faire des circulaires autour du corps de l'enfant, afin de ſoûtenir la compreſſe qui enveloppe le bout du cordon.

I. Un arriere-faix double avec ſes membranes, pour deux enfans: L. Un cordon ombilical ſéparé de l'ombilic: MN. L'autre cordon attaché au nœud de l'ombilic: O. Le nœud de l'ombilic, où ſe ſéparent les vaiſſeaux contenus dans le cordon ombilical d'un enfant: PP. Un morceau du péritoine, dans la duplicature duquel rampent les vaiſſeaux ombilicaux: Q. La veine ombilicale: R R. Les deux arteres ombilicales: S. L'ouraque.

*D*. D'où les arteres ombilicales tirent-elles leur origine ?

*R*. Elles la tirent des arteres iliaques, ou des hypogaſtriques de l'enfant ; & paſſant aux deux côtés de la veſſie urinaire, elles montent entre les deux plans de fibres du péritoine, & vont au cordon ombilical, qui les conduit dans l'arrierefaix, pour s'inſérer, par un nombre conſidérable de vaiſſeaux capillaires, dans les endroits où les racines de la veine ombilicale ont pris leur naiſſance. C'eſt par la veine ombilicale, & par ces arteres, que ſe fait la circulation mutuelle & réciproque du ſang d'une femme groſſe avec celui de ſon enfant, tandis qu'il eſt contenu dans ſes entrailles. Route des arteres ombilicales.

*D*. Comment cette circulation ſe fait-elle ?

*R*. Elle ſe fait ainſi : les arteres ſpermatiques d'une femme groſſe, jointes à toutes les autres arteres qui ſe terminent à ſa matrice, portent une certaine quantité de ſang dans l'arrierefaix, où eſt attaché le cordon ombilical de l'enfant ; ce ſang y étant verſé, eſt reçû par les racines de la veine ombilicale du fœtus, qui y prennent leur origine ; & cette veine le conduit dans la veine porte, pour être filtré au-travers de la ſubſtance du foye, avant que d'entrer dans la veine cave : de-là il eſt porté dans le ventricule droit du cœur, d'où il paſſe dans le gauche, Circulation du ſang d'une femme à ſon enfant & du même enfant à ſa mere, par le moyen du cordon ombilical.

par le trou de Botal ; & il eſt enſuite diſtribué, par l'aorte, à toutes les parties du petit corps du fœtus, pour ſa nourriture & ſon accroiſſement : le ſuperflux de ce ſang eſt repris par les deux arteres ombilicales de l'enfant, qui le verſent dans l'arrierefaix, où étant répandu, il eſt repris par les embouchures des veines de la matrice de ſa mere, contre leſquelles cette maſſe eſt attachée ; & ces veines le portent dans de plus groſſes, pour circuler comme auparavant : & tout cela continue de cette maniere pendant tout le tems de la groſſeſſe de la femme.

*D*. D'où la ſubſtance blanche & vaſculaire-lymphatique qui accompagne la veine & les arteres le long du cordon ombilical, tire-t-elle ſon origine ?

L'origine & l'inſertion de la ſubſtance blanche, vaſculaire-lymphatique du cordon ombilical du fœtus.

*R*. Elle la tire des vaiſſeaux lymphatiques qui ſortent de tous les corps glanduleux de l'arrierefaix ; & après avoir ſoutenu & conduit cette veine & ces arteres juſqu'à l'ombilic de l'enfant, elle les abandonne, pour aller, de ſon côté dans la duplicature du péritoine, former le conduit appellé *ouraque*, qui s'inſere au fond de la veſſie urinaire du fœtus.

*D*. Que peut-on penſer de l'uſage de l'ouraque, qui eſt formé par la continuation de la ſubſtance blanche & vaſculaire lymphatique du cordon ombilical ?

Ce que

*R*. On peut penſer que ce conduit a un

autre uſage que celui de ſoutenir ſimplement le fond de la veſſie urinaire, & qu'il y a plus lieu de croire que l'unique & véritable uſage de l'ouraque, eſt de recevoir, de cette ſubſtance blanche & vaſculaire, la ſéroſité filtrée du ſang que les arteres de la matrice ont apporté dans le corps globuleux de l'arrierefaix, & de la tranſporter, par ſa cavité, dans la veſſie urinaire de l'enfant, d'où elle eſt enſuite verſée, par l'urethre, dans la membrane qui enveloppe le fœtus, afin d'y former peu-à-peu cette quantité plus ou moins grande d'eau qui s'y trouve, & dans laquelle il nage pendant tout le tems qu'il eſt contenu dans la matrice de ſa mere. D'ailleurs, ce qui peut confirmer cet uſage, c'eſt qu'on remarque tous les jours, en pratiquant l'opération des accouchemens, que plus un arrierefaix eſt épais, & d'une ſubſtance ſouple & mollette, plus auſſi le cordon ombilical de l'enfant ſe trouve gros, & plus il ſe rencontre d'eau dans la membrane qui l'enveloppe. Au reſte, cet uſage n'a pas été inconnu aux anciens Auteurs Grecs, puiſqu'ils ont nommé ce conduit *ouraque* ( οὔραχος ); mot qu'ils ont formé du ſubſtantif οὖρον, qui veut dire *urine*, & du verbe ἔχειν, qui ſignifie *avoir*, ou *contenir*, comme qui diroit *canal contenant de l'urine*; parce qu'ils ont pris ſans doute cette ſéroſité pour de l'urine, auſſi en a-t-elle la couleur & la conſiſten-

l'on peut penſer de l'uſage de l'ouraque.

ce. Enfin les obſervations journalieres nous prouvent encore qu'il coule de la ſéroſité dans la veſſie urinaire de l'enfant, pendant qu'il eſt renfermé dans la matrice de ſa mere; puiſqu'à peine en eſt-il ſorti, qu'il urine, même avant qu'on ait fait la ligature au cordon ombilical : & comme les deux capſules atrabilaires, aujourd'hui appellées *glandes ſurénales*, n'ont point d'uſage connu, ſuivant le rapport de tous les Anatomiſtes, ce ne peut être que l'ouraque qui tranſmette dans la veſſie urinaire cette ſéroſité ; puiſqu'il ſeroit impoſſible que ces deux corps glanduleux, ſuppoſé qu'on leur donnât cet uſage, puſſent fournir en un inſtant, cette quantité de ſéroſité qui ſort de la veſſie urinaire d'un enfant naiſſant.

## ARTICLE VI.

*De la maniere de délivrer une femme de ſon arrierefaix, & de lier le cordon ombilical de l'enfant.*

*D.* COmment faut-il qu'un Accoucheur ſe comporte, pour bien délivrer une femme de ſon arrierefaix, après un accouchement naturel ?

Comme il faut qu'un Accoucheur ſe

*R.* Il doit faire ce qui ſuit : auſſi-tôt que l'enfant eſt entierement ſorti de la matrice, il faut qu'il le place à côté de la cuiſſe de ſa

mere, d'une maniere que le ſang, & ce qui doit pour lors ſortir du vagin, ne l'incommode point; puis ayant pris de ſa main gauche, le cordon ombilical, enveloppé d'un morceau de linge ſec, proche le ventre de la mere, il faut qu'il coule, à la faveur de ce cordon, ſa main droite dans la matrice, pour embraſſer avec ſes doigts, l'arrierefaix, s'il eſt entierement détaché du fond de ce viſcere, & qu'enſuite il l'en tire dehors ſans violence, à l'aide de ce cordon, qu'il tient de ſa main gauche, & qu'il doit faire agir doucement & par des petites ſecouſſes. Cette méthode vaut mieux que celle des anciens Accoucheurs & des Sages-femmes, qui ſe fioient, & ſe fient encore aujourd'hui ſur la force du cordon ombilical, pour extraire un arrierefaix de la matrice, & cela en tirant fortement, & en faiſant faire, en même tems, des efforts à leurs Accouchées, comme s'ils vouloient leur faire ſortir les entrailles du corps : au lieu que par la méthode qui vient d'être propoſée, une femme nouvellement accouchée ne court point le danger d'être attaquée d'un renverſement de la matrice, ou de ce qu'on appelle vulgairement *deſcente de matrice*, comme il arrive trop communément, par la mauvaiſe manœuvre des Sages-femmes & des Accoucheurs qui travaillent ſans principes.

comporte pour bien délivrer une femme de ſon arrierefaix.

*D.* La méthode de porter la main dans la

matrice d'une femme dont l'enfant eſt nouvellement ſorti, ne convient-elle que pour tirer l'arriereſaix ?

La méthode de porter la main dans la matrice après la ſortie de l'enfant, convient à pluſieurs choſes eſſentielles.

*R.* Elle convient encore à d'autres choſes très-eſſentielles ; car lorſqu'un Accoucheur a ainſi ſa main introduite dans la matrice, il eſt en état, ſans fatiguer la malade, de reconnoître, 1°. s'il n'y a pas pluſieurs enfans ; 2°. ſi l'arriereſaix eſt adhérent ou non ; 3°. il ſe trouve à portée de bien nettoyer la matrice, ſoit de caillots de ſang, ou de faux germes, *&c.* 4°. il peut juger ſi ſon fond eſt bien ſitué, & s'il eſt dans une diſpoſition à ſe contracter également : au lieu que s'il attendoit à faire cet examen après avoir lié & coupé le cordon ombilical, comme font ordinairement les Sages-femmes, il lui arriveroit alors, comme à elles, que la matrice venant à ſe refermer bruſquement, il ſeroit obligé d'introduire, avec force, ſa main dans cette partie, pour reconnoître ce qui s'y paſſe, & en tirer l'arriereſaix & tout ce qui peut y être contenu d'étranger.

*D.* Lorſqu'un Accoucheur a ſa main introduite dans la matrice, & que l'arriereſaix eſt adhérent à ſon fond, ſoit en tout, ou en partie, que faut il qu'il faſſe ?

Maniere de détacher un arriereſaix

*R.* Il faut que ſans écarter ſes doigts les uns des autres, il les replie un peu, pour former de ſa main une eſpece de cuilliere,

dont il doit porter le bout du côté de ſon petit doigt, vers la partie antérieure de l'arriereſaix, entre ſes membranes & la paroi du fond de la matrice, pour l'en détacher entierement, doucement, peu-à-peu, & comme en dédolant, en obſervant que le dos de ſa main ſoit toujours tourné du côté du fond de la matrice ; & lorſque cette maſſe ſera entierement détachée, il la tirera dehors comme il a été enſeigné ci-deſſus.

des parois du fond de la matrice d'une femme nouvellement accouchée.

*D.* Eſt-il toujours poſſible à un Accoucheur de détacher & de tirer entierement l'arrierefaix & ſes membranes hors de la matrice ?

*R.* Non ; parce qu'il arrive des cas où il eſt obligé, malgré lui, d'en laiſſer quelques petites parties ; comme par exemple, lorſqu'un arrierefaix ſe trouve ſec & ſkirrheux ; car ce qui eſt alors incruſté dans les pores du fond de la matrice, s'y trouve tellement engagé, qu'il eſt d'une néceſſité abſolue d'en abandonner l'expulſion à la nature, à moins que d'expoſer la malade (en voulant s'entêter de n'en laiſſer aucune partie) à des accidens très-fâcheux, par l'irritation que cette manœuvre cauſeroit indubitablement à la matrice. Il en eſt de même des membranes, leſquelles ſe trouvent quelquefois ſi adhérentes aux parois de ce viſcere, qu'elles échappent aux douces recherches d'un Accoucheur expérimenté ; mais ce qu'il y a de

confolant, lorfque ces chofes arrivent, c'eft que la femme en eft ordinairement quitte pour quelques tranchées, & un peu d'odeur fœtide qui provient des vuidanges. En pareille occafion, il faut toujours tenir le ventre de la nouvelle Accouchée dans une douce tranfpiration, par le moyen de linges chauds, & de lui faire éviter, dans les premiers jours de fa couche, l'ufage des alimens folides.

*D.* Lorfqu'une femme eft parfaitement délivrée, comment faut-il faire la ligature & la fection du cordon ombilical de l'enfant ?

Maniere de faire la ligature & la fection du cordon ombilical.

*R.* Il faut opérer de cette maniere : on prend environ une aune d'un fil retors, & d'une moyenne groffeur, & on le plie en quatre doubles, pour former une ligature de la longueur d'un pied ; enfuite on y fera un nœud à chaque extrémité & dans fon milieu, pour retenir enfemble les doubles de ce fil. La ligature étant faite, il faut prendre le cordon ombilical de l'enfant, & le lier avec ce fil doublé, à un travers de doigt du nœud de fon nombril, & cela, en faifant avec ce fil, un circulaire autour du cordon ombilical, de maniere que le nœud foit fait, en paffant plufieurs fois une des extrémités de cette ligature dans fon circulaire, afin que d'un feul tour de ce fil doublé, les vaiffeaux du cordon ombilical fe trou-

vent assez comprimés pour empêcher le sang qu'ils contiennent de s'écouler : ce circulaire de ligature étant suffisamment serré, il faut l'arrêter par un nœud double, & ensuite couper l'excédent de ce fil & le cordon ombilical, à trois travers de doigts de la ligature ; après quoi il faut panser & emmailloter l'enfant.

*D*. En quoi doit consister le pansement d'un enfant, après qu'on lui a lié le cordon ombilical ?

*R*. Il doit consister à renfermer le bout du cordon resté à son ombilic, dans une double compresse de linge fin, soit seche, ou trempée dans de l'huile commune, ou frottée de beurre frais ; à renverser le bout de ce cordon enveloppé vers le haut du ventre de l'enfant ; & à faire soutenir cet appareil, dans sa situation, avec une bande large de trois travers de doigts, roulée à un chef, & suffisamment longue, pour faire quelques circulaires autour du petit corps de cet enfant.

---

## ARTICLE VII.

### *De ce qu'il faut faire observer à une femme, pendant le cours de sa couche.*

*D*. QUe faut-il faire observer à une femme, pendant le tems de sa couche ?

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme pendant le tems de ſa couche.

*R.* Il faut, les huit premiers jours, lui faire obſerver un grand repos au lit, quand même ſon accouchement auroit été le plus naturel & le plus heureux ; parce qu'une femme en cet état n'eſt pas ſans danger : de plus, on ne lui fera prendre, pour nourriture, que du bouillon fait avec le bœuf, le veau & la jeune volaille ; quelques œufs frais, ſans pain, avec un peu de gelée de viande, dans le deuxieme, le troiſieme & le quatrieme jour de ſa couche : &, pour boiſſon ordinaire, on ne lui donnera, pour peu qu'elle ſoit délicate & échauffée, que de la tiſane un peu tiede, compoſée de chiendent, d'orge mondée & de régliſſe ; ce que l'on continuera juſqu'à ce que la violence du lait ſoit un peu paſſée : au reſte, ſi la tiſane n'eſt point de ſon goût, & ſi elle n'a point de fievre, on lui fera boire de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir de la canelle qui n'aura point été battue, & l'on rougira cette eau avec un peu de vin vieux : mais ſi, au contraire, la nouvelle accouchée eſt d'un tempérament robuſte, & qu'elle ſoit accoutumée à faire des exercices & des ouvrages rudes, & à manger beaucoup, on la nourrira un peu plus fortement ; on pourra même lui permettre d'uſer de ſes alimens ordinaires, ſi elle n'a point de fievre.

*D.* Quelle regle un Accoucheur doit-il faire obſerver, touchant le changement de

linge d'une femme, pendant le cours de ſa couche ?

*R.* Il doit obſerver celle d'ordonner qu'on faſſe changer de chemiſe & d'alaiſe à la malade, dès le ſecond jour de ſa couche, afin de la débarraſſer de celles qui lui ont été miſes après ſon accouchement, qui ne peuvent être, pour lors, que très-mal-propres, par rapport à l'écoulement des premieres lochies. Il aura auſſi le ſoin de la faire changer de ſes autres linges, tout-au-moins, de quatre en quatre jours, afin que ſon corps ſe trouve nettoyé de l'effet de la tranſpiration, qui doit être continuée & entretenue pendant le tems des couches; en obſervant encore, que les linges dont on ſe ſervira ſoient bien leſcivés, bien blancs, bien ſecs & bien chauffés; & ne pas faire, au contraire, comme les perſonnes qui ſont du ſentiment, que le linge blanc occaſionne trop de mouvement au ſang des femmes nouvellement accouchées, & qui, pour cela, mettent ſur le corps de ces femmes, des chemiſes & des bonnets de tête, qu'elles ont auparavant fait ſervir à d'autres perſonnes; parce qu'une telle pratique eſt plus pernicieuſe qu'utile, attendu que du linge qui a ſervi, ne peut manquer de ſe trouver empreint des ſels & des ſoufres groſſiers qui ont exhalé du corps des perſonnes ſur lequel il a été mis; ce qui eſt, par conſéquent, plus

Choſes à faire obſerver, par un Accoucheur, touchant le changement de linge des femmes nouvellement accouchées.

capable de nuire à une femme nouvellement accouchée, que de lui être favorable, vû que ces ſortes de parties hétérogênes ne manquent pas de ſe trouver pompées par les pores du corps d'une femme en cet état, qui ſe trouvent toujours ouverts, pour peu qu'elle ſe tienne chaudement dans ſon lit.

*D.* Que peut-on appliquer ſur les mammelles d'une femme auſſi-tôt qu'elle eſt accouchée?

Ce qu'il faut appliquer ſur les mammelles d'une femme nouvellement accouchée.

*R.* Rien n'eſt meilleur, pour cela, que du linge blanc, bien doux, mollet, & auſſi chaud que l'Accouchée le peut ſouffrir : cela ouvre les pores de ces parties, la tranſpiration s'y fait ſans peine, & le lait, au lieu de ſe cailler, s'écoule facilement. Ce qu'il faut obſerver de plus, c'eſt de changer de linges, toutes les fois que les premiers ſeront mouillés par le lait. On doit encore recommander à la malade, que pendant ce tems-là elle ne ſouffre point de froid, ni aux bras, ni aux mains, ni aux autres parties de ſon corps; car autrement ſa négligence ou ſon entêtement, en cette occaſion, pourroient lui coûter la vie; ce qui n'eſt pas ſans exemples.

*D.* Si, malgré toutes ces précautions, le tranſport du lait ſe fait vers les mammelles, juſqu'au point d'incommoder la nouvelle Accouchée, que faudra-t-il lui faire?

*R.* Il faudra lui mettre ſous les aiſſelles, en

en forme de cataplaſme, du cerfeuil écraſé & un peu chauffé ; & lui appliquer en même tems ſur les mammelles, un liniment fait d'huile d'amandes douces & de vinaigre, mêlés enſemble ; ou bien de l'onguent *populeum*, ou du cérat de Galien, étendus ſur du papier gris, que l'on couvrira d'une étoupade de lin peigné. La grande chélidoine écraſée & appliquée chaudement ſur les mammelles d'une nouvelle Accouchée, fait diſſiper ſon lait. Une choſe excellente pour prévenir la violence de ce lait, c'eſt de faire porter au col des femmes en couche, un collier fait de petits morceaux de liege. Enfin, il faut appliquer ſur les mammelles de ces femmes, un cataplaſme composé de miel commun, de farine de froment, de lait doux & d'huile de camomille, lorſque, malgré l'uſage de ce qui vient d'être propoſé, leur lait s'y eſt tranſporté avec abondance ; car ce remede empêche qu'il ne ſe caille dans ces parties. Le miel ſeul, étendu ſur du papier gris, & appliqué chaudement ſur les mammelles, produit un pareil effet.

*D*. Les ſueurs ſont-elles utiles aux femmes nouvellement accouchées ?

*R*. Oui ; car du ſuccès des ſueurs, dépend ordinairement celui des couches : l'expérience fait connoître que toutes les femmes qui peuvent, pendant ce tems-là, ſupporter cette favorable évacuation, en re-

Les ſueurs ſont favorables aux femmes nouvellement accouchées.

çoivent toujours de bons effets ; au contraire, il arrive que celles qui ne profitent pas de ce bénéfice, lorſque la nature les en favoriſe, ſont attaquées le plus ſouvent de friſſons violens & preſque toujours ſuivis de fievre continue, avec des douleurs dans les mammelles & dans les hanches, & des gonflemens dans toutes les parties du corps. Enfin, une ſueur imparfaite dont n'aura pas profité une femme nouvellement accouchée, eſt capable de lui occaſionner des abſcès critiques, ſoit au ventre, ou dans les aînes, ou en d'autres parties du corps.

*D*. Les lavemens ſont-ils avantageux aux nouvelles accouchées ?

L'uſage des lavemens eſt avantageux aux femmes nouvellement accouchées.

*R*. Oui ; particulierement à celles qui ſont naturellement conſtipées, & en général lorſqu'elles ont paſſé deux, trois, ou quatre jours ſans aller à la ſelle ; parce que les matieres ſtercorales venant à ſe durcir dans leurs inteſtins, ces femmes ſont obligées, pour les rendre, de faire des efforts auſſi conſidérables que ſi elles vouloient mettre un ſecond enfant au monde : ce qui eſt capable de leur cauſer des déplacemens de la ſituation naturelle du corps de leur matrice, qu'elles ont quelquefois le chagrin de porter toute leur vie. On peut compoſer ces lavemens avec une partie de décoction de ſon lavé, & pareille quantité de lait doux ; & l'on y ajoûtera, dans chacun, deux onces de

miel violat : un pareil remede fait avec le bouillon ordinaire de la malade, produit le même soulagement.

*D*. Peut-on purger les femmes à la fin de leurs couches ?

*R*. Oui, & même avant qu'elles s'exposent à un autre air que celui de leur chambre, particulierement celles qui sont naturellement cacochymes, & dont les vuidanges se sont arrêtées de bonne heure ; car il reste toujours à ces sortes de femmes, des levains qui sont capables de leur causer de fâcheuses maladies, qu'elles peuvent éviter par ce moyen.

On doit purger les femmes à la fin de leurs couches.

*D*. De quelle nature doivent être les purgatifs qu'il faut donner aux femmes à la fin de leurs couches ?

*R*. Ils doivent être d'une nature conforme à leur état & à leur températnent. Par exemple, si une femme est d'un tempérament foible & délicat, on se contentera de la purger avec un gros de rhubarbe & autant de sel végétal, que l'on fait infuser dans un verre d'eau de veau, dans laquelle quantité on fait fondre deux onces de manne ; & après avoir coulé le tout, on y ajoûte une once de syrop de fleurs de pêcher. Mais si la femme est robuste, on la purgera de la maniere suivante : Dans un verre de décoction de capillaires, on fera bouillir, un moment, deux gros de follicules de senné, une

pincée d'anis, deux onces de manne, & un peu de régliſſe; & après avoir coulé le tout, on y ajoûtera, à froid, de la poudre *de tribus*, depuis quinze grains juſqu'à vingt-quatre, pour une ſeule priſe.



# CHAPITRE VII.

## *Des Accouchemens longs, difficiles, & non naturels.*

*D.* QUE faut-il entendre par un accouchement long, difficile, & non naturel?

*R.* Il faut entendre un accouchement, dans lequel il ſe rencontre des cauſes qui s'oppoſent à la diſpoſition qu'a la nature de finir ſon ouvrage.

*D.* Quels ſont les accouchemens que l'on doit ranger ſous ce genre?

Quels ſont les accouchemens longs, difficiles & non naturels.

*R.* Ce ſont ceux où les enfans ont la tête ou les épaules un peu plus plus groſſes, que n'eſt grand l'eſpace que forment entr'eux les os du baſſin de l'hypogaſtre, par où elles doivent paſſer: celui dans lequel un enfant vient au monde, la face tournée du côté des os pubis de ſa mere: ceux où l'enfant ſe préſente au paſſage, dans une ſituation qui ſuit les obliquités de la matrice: celui dans lequel l'orifice de cette partie ne ſe dilate que

très-difficilement : ceux qui ſont retardés par la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant, & ceux où le cordon ombilical entoure le col de l'enfant, ou quelques autres parties de ſon corps.

*D*. La cauſe de la longueur & de la difficulté des accouchemens peut-elle venir de l'âge avancé ou de la foibleſſe des femmes, comme l'ont enſeigné quelques Auteurs ?

L'âge avancé des femmes, ni leur foibleſſe ne peuvent point retarder un accouchement.

*R*. Non ; car l'on voit arriver tous les jours qu'une femme de cinquante ans accouche auſſi facilement que celles de quatorze, de quinze, de vingt & de trente : de même on remarque auſſi, que la foibleſſe des femmes & celle de leurs enfans ne rendent pas toujours l'accouchement difficile ; parce que le plus ſouvent les femmes qui ſont dans un état foible, & d'une conſtitution languiſſante, accouchent avec plus de facilité, que celles qui ſont dans un enbonpoint & dans une ſanté parfaite ; à moins qu'elles n'ayent été miſes trop tôt en travail, par une Sage-femme ſans expérience, & qui aura trop avancé l'écoulement des eaux de l'enfant ; ou qu'avec leur foibleſſe naturelle, elles ne ſoient encore attaquées de fievre maligne, ou d'oppreſſion, ou de cours de ventre, ou de vomiſſement, qui les ait entierement épuiſées. Enfin, la difficulté & la longueur d'un accouchement ne viennent point de ce que les femmes n'ont

point encore eu d'enfant ; car on en voit dont le premier accouchement a été très-prompt, & dont les ſuivans ont été très-longs & très-difficiles à terminer : au reſte, ce qui a pû tromper, à cet égard, les anciens Accoucheurs, c'eſt qu'ils ont trouvé, comme on le rencontre encore aujourd'hui, des femmes qui auſſitôt qu'elles ſentent quelques petites douleurs, ſur la fin du tems de leur groſſeſſe, ſe croyent en état d'accoucher ; mais elles ſont obligées, par le tems, d'avouer qu'elles ſe trompoient.

*D*. Toutes les douleurs qu'une femme groſſe reſſent, dans les derniers mois de ſa groſſeſſe, ſoit dans le ventre, ou dans les reins, & dans le fond du vagin, n'annoncent donc pas toujours un accouchement prochain.

Toutes les douleurs qu'une femme qui approche de ſon terme, reſſent dans le ventre, dans les reins & dans le fond du vagin, n'annoncent pas toujours un accouche-

*R*. Non, quand même par l'introduction du doigt dans le vagin, l'Accoucheur trouveroit l'orifice de la matrice ouvert, & que la tête même de l'enfant s'y feroit reconnoître ; à moins que les douleurs ne ſoient expulſives, qu'elles ne ſoient accompagnées d'un écoulement d'humeurs glaireuſes, & que les eaux contenues dans leur membrane ne ſe faſſent peu ou beaucoup reconnoître au-devant de la tête de l'enfant. De plus on remarque quelquefois, que les douleurs qui précedent de quelque tems un accouchement, ſe trouvent traverſées par des

douleurs équivoques, que l'Accoucheur ne doit point compter ; puiſqu'elles retardent plûtôt l'accouchement qu'elles ne l'accélerent.

ment prochain.

*D*. Quelles ſont les douleurs équivoques, dont une femme groſſe peut être attaquée avant ſon accouchement ?

Douleurs équivoques dont une femme peut être attaquée avant ſon accouchement.

*R*. Ce ſont celles qui ne ſe font reſſentir que dans le haut du ventre, dans la région des reins, & dans l'inteſtin *rectum* ; car elles ne ſont produites que par des vents, ou par des humeurs âcres qui occaſionnent un teneſme, *&c.* Ainſi ces douleurs, au lieu d'exciter l'orifice de la matrice à une dilatation naturelle, en cauſent toujours, au contraire, le reſſerrement, par la contraction de ſes fibres, qui leur eſt communiquée par l'irritation du *rectum*, auquel cet orifice eſt comme contigu.

*D*. Que faut-il entendre par un teneſme ?

Ce que c'eſt qu'un teneſme.

*R*. Il faut entendre une maladie de la partie inférieure & interne du boyau *rectum*, qui conſiſte dans une envie fréquente d'aller à la ſelle, ſans, cependant, qu'il ſe faſſe beaucoup d'évacuation, & même très-ſouvent ſans rien faire.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur en pareil cas ?

*R*. Il doit obſerver de ne pas mettre une femme en travail, dans des conjonctures ſemblables ; au contraire, s'il reconnoit les

causes de ces douleurs équivoques, il pourra ou saigner au bras sa malade, ou lui faire recevoir des lavemens composés avec parties égales de décoction émolliente & de petit-lait, dans chacun desquels il ajoûtera deux onces de miel violat, ou de miel pariétaire; & il fera observer à la femme le repos dans son lit, pour remettre au soin de la nature le dénouement de l'affaire. Un Accoucheur qui prend toutes ces précautions, ne peut jamais devenir la dupe de l'état de sa malade : de plus, si l'accouchement se déclare par la suite, il en sera bien plus aisé à terminer, & ne sera point par conséquent accompagné d'accidens fâcheux, dont le peu d'expérience de certains Accoucheurs & des Sages-femmes est la véritable cause.

*D.* Quel prognostic un Accoucheur doit-il faire d'un accouchement non naturel?

Prognostic que l'on doit faire d'un accouchement non naturel.

*R.* Il doit le regarder comme l'écueil contre lequel échouent la science & l'expérience des plus habiles; car on voit souvent, que quoiqu'un Accoucheur possede les plus beaux talens de son art, il se trouve souvent obligé d'abandoner le tout à la prudence & à la disposition de la nature, qui, par des ressources que l'on ne peut guere comprendre, opere des especes de miracles, dans le tems que l'on compte le moins sur un heureux succès; & qu'après trois, quatre, cinq, six, & même jusqu'à sept jours de douleurs

de travail entrecoupées, une femme accouche; & qu'elle & ſon enfant ſe portent bien, quoiqu'un moment avant, on les regardât tous deux comme hors d'eſpérance.

*D*. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il reconnoit que l'accouchement devient long & difficile ?

*R*. Il doit chercher tous les moyens de ſecourir ſa malade, ſoit par une nourriture convenable & fortifiante, ou par un grand repos, ou par une grande tranquillité de corps & d'eſprit, ou par une ſituation commode, afin de lui conſerver des forces, & de faciliter la ſortie de l'enfant, ſans la fatiguer; parce que, lorſqu'après pluſieurs jours de travail & de douleurs fauſſes, foibles & éloignées, l'accouchement vient à ſe déclarer, un Accoucheur qui ſçait ſa profeſſion, trouve, par ce moyen, aſſez de tems pour prendre ſes meſures, & de ſecourir de ſon mieux la mere & l'enfant.

Ce que doit faire un Accoucheur, quand il reconnoit que l'accouchement devient long & difficile.

*D*. Quelle regle faut-il qu'un Accoucheur obſerve, touchant les ſituations qu'il doit preſcrire à une femme, lorſqu'il reconnoit que ſon travail pour accoucher ſera long & difficile ?

*R*. La plus générale, & celle qu'il doit obſerver en pareil cas, conſiſte à ne pas fatiguer la malade, par aucune ſituation que celle où elle ſe trouve le plus commodément, ſans l'obliger à ſe promener, ou reſ-

Regles que doit obſerver un Accoucheur, touchant les ſituations qu'il

doit prescrire à une femme, lorsqu'il reconnoit que le travail pour accoucher sera long & difficile.

ter assise ou couchée, & sans l'engager, comme font les Sages-femmes, à faire valoir ses douleurs, avant qu'elles redoublent, qu'elles soient vraies, que l'orifice de la matrice soit ouvert, & que les efforts de l'enfant se trouvent de la partie ; ou bien que les douleurs, quoiqu'elles ne redoublent pas, deviennent plus vives & plus piquantes, que l'enfant s'avance au passage, & que les eaux se soient écoulées. Alors il faut que l'Accoucheur, pour opérer, cherche la situation qui puisse être la plus avantageuse, tant pour la mere que pour l'enfant, afin que tout contribue à faire avancer & terminer l'accouchement.

---

## ARTICLE I.

*De l'accouchement où l'enfant présente sa tête au passage ; & où elle est un peu plus grosse que n'est la grandeur du détroit par où il doit passer.*

*D.* COmment un Accoucheur peut-il connoître, si c'est la tête que l'enfant présente au passage ?

Comme on peut connoître que l'enfant présente sa tête au passage.

*R.* Il peut le connoître par le seul attouchement de son doigt, en l'introduisant dans le fond du vagin de la femme ; parce que si c'est la tête qui se présente, il la reconnoit par sa dureté, par sa pesanteur, par sa ron-

deur, par ſa groſſeur, & par l'égalité de la voûte du crâne : au lieu que les autres parties d'un enfant ſont inégales, raboteuſes, dures, ou molles, ſelon celles qui ſe préſentent.

*D*. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il reconnoit que l'enfant préſente ſa tête pour venir au monde ?

*R*. Il faut qu'il tourne ſon doigt autour de la rondeur que forme la maſſe qu'il rencontre au fond du vagin de la femme, & autour de l'eſpace que doivent former les os de ſon bas-ventre ; & cela pour juger ſi la groſſeur de cette tête ſe trouve proportionnée à la grandeur de l'endroit par où elle doit paſſer, & s'il n'y a point d'ailleurs de difformité dans ce détroit, capable de rendre l'accouchement difficile & contre nature.

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

*D*. Quels ſont les ſignes qui font connoître à un Accoucheur que c'eſt la groſſeur de la tête de l'enfant qui rend l'accouchement long & difficile ?

*R*. C'eſt un travail accompagné des plus vives & des plus piquantes douleurs ; & quoique les eaux ſe ſoient écoulées, & que l'enfant ſoit bien placé, ſa tête qui eſt éloignée n'avance que très-difficilement & après un long eſpace de tems : de plus, lorſqu'elle commence à s'engager dans le détroit des os du paſſage, pour s'avancer dans le vagin, elle y reſte long-tems ſans

Signes qui font connoître que la groſſeur de la tête de l'enfant retarde l'accouchement.

rétrograder, quoiqu'il y ait de longs intervalles entre les douleurs de la mere.

*D.* Quel prognoſtic peut-on faire d'un accouchement de cette eſpece ?

Prognoſtic que l'on peut faire d'un accouchement de cette eſpece.

*R.* On doit le regarder comme très-difficile à finir : en effet, quoiqu'il ſemble que l'enfant, à tous momens, ſoit prêt de ſortir du paſſage, il arrive aſſez ſouvent qu'il n'en ſort qu'avec beaucoup de peines, & après plus de vingt-quatre heures d'un travail des plus rudes, qui va même juſqu'à quarante-huit heures, & quelquefois plus long-tems, quand la malade n'eſt pas ſecourue & aidée par un Accoucheur habile, & qui ait été appellé de bonne heure.

*D.* Que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

Ce que doit faire nn Accoucheur en pareil cas.

*R.* Il doit faire ce qui ſuit : s'il eſt appellé le premier auprès de la malade, il faut qu'il examine de tems en tems l'effet que produiſent ſes douleurs ; ſçavoir ſi elles ſont expulſives ; ſi l'orifice de la matrice paroît dans une diſpoſition à ſe dilater ; ſi les eaux de l'enfant ſe font peu ou beaucoup reconnoître au-devant de ſa tête dans le tems de chaque douleur ; & ſi l'orifice de la matrice reſte dilaté & mollet dans les intervalles des douleurs : parce que ſi, au contraire, les choſes ne ſe trouvent pas en cet état, il faut qu'il remette le tems de l'accouchement au ſoin de la nature, & qu'il ſe contente pour

lors de ſoutenir les forces de la malade, par toutes voyes qui lui paroîtront les plus néceſſaires & convenables. Et, quand l'accouchement ſe déclarera, & que les eaux de l'enfant ne feront point écoulées, il aura le ſoin, en préparant la dilatation du vagin, de ne pas percer la membrane qui les contient, avant que la tête de l'enfant ne ſoit deſcendue juſqu'au-deſſous de la courbure des os pubis, & qu'elle paroiſſe s'y allonger; pour lors il fera mettre la femme dans une ſituation qui lui ſoit commode, pour lui aider à finir ſon opération.

*D*. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il faire mettre ſa malade, pour terminer un accouchement de cette nature?

*R*. Il doit la faire placer ſur le bord de ſon lit ordinaire, ou ſur celui dont on a parlé ci-deſſus, & l'y faire tenir ferme, de maniere qu'elle y ſoit comme à demi-renverſée, les genoux un peu élevés, les cuiſſes écartées, les feſſes comme en l'air, & les pieds ſoutenus par deux perſonnes fortes & aſſûrées, afin que rien n'empêche l'Accoucheur de dilater le vagin du côté du ſiége, & de faire à ſon aiſe reculer le coccyx: enſuite, lorſque les douleurs lui paroîtront expulſives & redoublées, & que la tête de l'enfant ſemblera, en s'allongeant, faire des efforts & des mouvemens pour ſortir, il prendra le tems d'une des plus fortes dou-

leurs, pour percer la membrane qui contient les eaux, & en même tems il passera sa main renversée dans le vagin, pour, à chaque douleur expulsive, repousser le plus qu'il pourra le vagin en-arriere, en commandant à la malade de pousser fortement en-bas, comme si elle vouloit aller à la selle; & par ces moyens réitérés, l'accouchement se terminera. Une situation qui est encore avantageuse pour une femme, dans un accouchement de cette espece, c'est d'être assise sur les genoux écartés d'une personne forte & vigoureuse : pour cet effet, il faut que la personne sur laquelle la malade doit être, soit assise sur une chaise d'une moyenne hauteur, avec un oreiller entre son dos & celui de la chaise, d'une maniere qu'elle soit à son aise, les pieds portés à plomb sur le plancher, & les genoux écartés l'un de l'autre; &, dans cette attitude, il faut lui commander de bien tenir la femme par le milieu du corps, dans le tems que l'Accoucheur travaillera avec les mêmes précautions que nous venons de dire ci-dessus. On ne doit point être surpris, lorsque dans de pareils accouchemens, la peau de la tête de l'enfant se trouve gonflée, & quelquefois allongée, comme si elle étoit double; parce que c'est une marque évidente qu'elle a été trop pressée dans le détroit des os du passage : mais ce qu'il y a de consolant pour un

Accoucheur, & de bon pour l'enfant, c'eſt qu'une compreſſe trempée dans du vin rouge & chaud, & appliqué deſſus auſſi-tôt qu'on a lié & coupé le cordon ombilical de l'enfant, le guérit de cette difformité accidentelle. Il eſt à propos, dans de ſemblables accouchemens, d'avoir le ſoin d'introduire des choſes onctueuſes dans le vagin de la malade, particulierement lorſque les eaux de l'enfant ſe ſont écoulées dès le commencement du travail.

---

## ARTICLE II.

*De l'accouchement où un enfant a les épaules un peu trop groſſes.*

*D.* QUels ſont les ſignes qui démontrent que les épaules d'un enfant ſont trop groſſes, eû égard à la grandeur de l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre d'une femme qui veut accoucher ?

*R.* C'eſt, 1°. la liberté que la tête de l'enfant a eue de ſuivre l'écoulement des eaux, & de deſcendre dans le vagin; 2°. celle que l'Accoucheur a de tourner ſon doigt autour de cette tête, entr'elle & les os du baſſin, lorſque les eaux ſont écoulées; 3°. ce ſont les douleurs expulſives, qui ſe trouvent alors les plus vives, les plus redou-

Signes qui font connoître que les épaules de l'enfant ſont trop groſſes.

blées, & les plus piquantes, qu'une femme en cet état puiſſe reſſentir.

*D.* Comment un Accoucheur doit-il regarder cet accouchement ?

Comme il faut regarder cet accouchement.

*R.* Il doit le regarder comme un de ceux qui ſont longs à terminer, & dont les accidens ſont difficiles à prévoir ; car il arrive que quand on croit qu'il n'y a qu'à recevoir l'enfant, tant il ſe préſente bien, l'on eſt obligé de convenir qu'on ne peut guere aider à la femme, que les épaules de ſon enfant ne commencent à s'engager dans le détroit des os du paſſage ; encore a-t-on beſoin de la force & de la vigueur de la malade, pour terminer cet ouvrage.

*D.* Que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

*R.* Il doit examiner (au cas qu'il n'ait pas été le premier appellé) s'il y a longtems que les eaux de l'enfant ſe ſont écoulées ; parce que, pour peu qu'il remarque un deſſechement de l'humidité du vagin de ſa malade, il aura le ſoin d'y introduire des choſes graſſes & onctueuſes, comme, par exemple, du beurre frais, ou de l'huile d'amandes douces, pour lubrifier un peu cette partie, & la rendre plus ſouple : & quand il aura reconnu que les douleurs ſont véritables & expulſives, que la tête de l'enfant eſt bien placée & en liberté dans le détroit des os du paſſage, il doit faire promener la

femme,

femme, ſi elle n'eſt pas épuiſée de forces, en la faiſant ſoutenir comme accroupie, dans l'effort de ſes douleurs ; &, pendant ce tems-là, il fera ſon poſſible pour lui dilater le vagin du côté du ſiége, & lui reculer le coccyx en-arriere : après cela, lorſqu'il verra, par l'avancement de la tête de l'enfant, que ſes épaules commencent à s'engager dans le détroit des os du paſſage, il fera mettre la malade ſur le lit de travail, pour finir ſon opération ; en coulant ſes mains aplaties aux côtés de la tête de l'enfant, pour la tirer dehors, en profitant de l'aide que lui fourniront les douleurs expulſives ; enſuite il dégagera un bras de l'enfant, afin de lui tirer plus facilement le reſte du corps hors de la matrice. Il faut ici obſerver qu'il eſt à propos, de même que dans l'accouchement précédent, de laiſſer repoſer quelque tems la malade ſur ſon lit de travail, après un accouchement de cette nature.

---

## ARTICLE III.

*De l'accouchement où un enfant ſe préſente au paſſage, la face tournée du côté du pubis de ſa mere.*

*D.* EST-il poſſible à un Accoucheur, lorſqu'il touche une femme, de reconnoître ſi l'enfant préſente la face du côté du pubis de ſa mere ?

Il n'eſt pas poſſible à un Accoucheur de connoître ſi un enfant préſente ſa tête au paſſage, la face en-deſſus.

*R*. Non ; à moins que l'enfant peu avancé dans le commencement du travail, dans l'intervalle d'une douleur, ne laiſſe à la main de l'Accoucheur la liberté d'entrer dans la matrice ; car l'enfant étant avancé au paſſage, & l'introduction de la main interdite, il eſt preſqu'impoſſible de le connoître ; parce que la face de l'enfant étant en-deſſus ou en-deſſous, c'eſt-à-dire, en-haut ou en-bas, ne change preſque point la figure de la partie de la tête qui ſe préſente au paſſage. Cependant on peut conjecturer qu'un enfant ſe préſente, la face tournée du côté du pubis de ſa mere, par les douleurs violentes qu'elle reſſent dans la région des reins, & qui s'y terminent, quoiqu'elles ſoient accompagnées d'une évacuation de glaires, & que les eaux de l'enfant ſe faſſent reconnoître au-devant de ſa tête. Mais ce qui doit conſoler un Accoucheur dans ce travail, c'eſt que lorſque les douleurs de la malade ſont expulſives, fortes & fréquentes, elle n'en accouche pas moins bien, quoique l'opération en ſoit longue & pénible.

*D*. Pourquoi l'accouchement où l'enfant vient la face en-deſſus eſt-il long & difficile ?

Pourquoi l'accouchement où l'enfant vient la face en-deſ-

*R*. C'eſt parce qu'un enfant qui préſente la face dans cette ſituation, ne peut pas faire valoir ſes ſecouſſes avec autant de force que s'il la préſentoit en-deſſous. Il eſt de

cela, comme de deux hommes qui nagent ensemble ; celui qui nage sur le dos, quoiqu'il fasse plus d'efforts que celui qui se met sur le ventre, n'avance cependant pas, à beaucoup près, autant que ce dernier : d'ailleurs, c'est que comme la partie antérieure de la voute du crâne d'un enfant, se trouve plus quarrée & plus large que la postérieure, celui qui vient la face en-bas, ou en-dessous, s'ajuste plus facilement, par la tête, à la partie postérieure du passage, qui est plus large à l'endroit de l'os *sacrum* de la femme, qu'à celui de l'arcade que forme la jonction de ses os pubis : ce qui fait qu'un enfant y coule plus facilement lorsqu'il vient la face en-bas, que lorsqu'il la présente du côté du ventre de sa mere. sus, est long & difficile.

*D*. Pourquoi une femme, dont l'enfant se présente au passage la face en-dessus ou en-haut, ressent-elle dans la région des reins, des douleurs très-vives, & qui s'y terminent toutes ?

*R*. On peut penser que c'est parce que l'enfant faisant ses efforts pour sortir de la matrice, porte à plomb ses petits talons contre les parois de cette partie, du côté qu'elle touche immédiatement la face intérieure de cette région. Cause des douleurs de reins que la femme ressent dans cet accouchement.

*D*. Que doit faire un Accoucheur pour terminer cet accouchement ?

*R*. Il doit commencer par mettre des Maniere

d'opérer dans cet accouchement.

choses onctueuses dans le vagin de la malade, comme dans les opérations précédentes, si les eaux de l'enfant sont écoulées : & il faut qu'il la fasse promener dans sa chambre, si elle le peut, jusqu'à ce qu'il remarque que la tête de l'enfant soit engagée dans le détroit des os du passage ; en observant, dans le tems de ses douleurs & de ses épreintes, de la faire accouder sur le bord de son lit, ou sur quelqu'autre chose d'une pareille hauteur ; afin qu'elle soit dans une situation comme courbée en-devant, & en angle droit ; & de lui faire soutenir fortement le ventre, & comme le suspendre, avec une serviette doublée en deux & de long, tenue par deux personnes fortes, chacune par un bout, afin que l'enfant, dans la situation de sa mere, se trouve en état de faire favorablement ses efforts pour sortir comme s'il s'étoit présenté la face en-bas : ensuite, quand l'Accoucheur verra que la tête de l'enfant est entierement descendue dans le vagin de sa mere, il fera mettre la malade sur le petit lit de travail, dans la situation la plus ordinaire, afin que, dans les efforts qu'elle fera pour mettre son enfant au monde, l'Opérateur puisse lui dilater le vagin, & lui reculer le coccyx en-arriere, pour finir l'accouchement.



## ARTICLE IV.

*De l'accouchement où l'enfant présente ſa tête au paſſage, dans des ſituations qui ſuivent les obliquités de la matrice.*

*D*. COmbien la matrice peut-elle prendre de ſituations obliques en général, dans le commencement des premieres groſſeſſes des femmes?

*R*. Elle peut en prendre quatre, comme il a été déjà dit ci-deſſus: car le corps de cette partie peut s'incliner trop en-devant; ou ſe porter trop en-arriere; ou vers la région des lombes, ſoit du côté droit ou du côté gauche.

La matrice peut prendre quatre ſituations obliques.

*D*. Quels ſont les ſignes diagnoſtics propres de chaque obliquité de la matrice?

*R*. Ce ſont ceux-ci: par exemple, ſi le fond de la matrice eſt trop incliné en-devant, le ventre de la malade forme une eſpece de ſac, qui lui tombe juſque ſur le milieu des cuiſſes, & un Accoucheur a beaucoup de peine à lui en toucher l'orifice; puiſque pour découvrir cette partie, il eſt ſouvent obligé d'introduire ſa main toute entiere dans le vagin; encore n'y peut-il toucher qu'avec ſon doigt replié, tant cet orifice eſt tourné du côté de la partie ſupérieure de l'os *ſacrum*; & ſi les eaux de l'en-

Signes diagnoſtics des obliquités de la matrice.

ſant s'y préſentent, elles ne paroiſſent qu'en très-petite quantité.

Si, au contraire, le fond de la matrice eſt incliné du côté des vertebres des lombes & du dos, on ne peut toucher qu'une partie de la circonférence du ſuſdit orifice ; & cela, parce que le reſte ſe trouve comme collé, par la tête de l'enfant, contre les os pubis de la mere : encore faut-il, pour toucher alors cette partie d'orifice, couler aſſez avant le doigt entre le col de la veſſie & celui de la matrice ; car ſi on le porte le long du boyau *rectum*, on ne trouve qu'un ſac fermé, qui réſiſte au toucher, & qu'un Accoucheur ſans expérience pourroit prendre pour la tête de l'enfant.

Enfin, ſi le fond de la matrice eſt trop incliné vers l'un des côtés du ventre de la malade, celui où cette partie ſe ſera inclinée, ſe trouvera plus pointu & plus garni que l'autre, & l'enfant y aura fait ſentir ſes mouvemens dans les derniers tems de la groſſeſſe ; l'orifice de la matrice eſt très-difficile à toucher, car on ne peut le trouver que vers l'épine de l'os pubis, ou vers celle de l'os des îles, contre leſquelles il ſe trouve collé ; encore n'en peut-on toucher que le bord. Il faut ici obſerver, que ſi le fond de la matrice eſt incliné du côté droit du ventre de la malade, ſon orifice eſt toujours tourné du côté des os innominés gauches ;

au contraire, ſi l'inclinaiſon eſt du côté gauche, cet orifice ſera tourné du côté droit.

*D*. Que doit faire un Accoucheur, pour opérer avec ſûreté dans l'accouchement où le fond de la matrice eſt trop incliné en-devant?

Maniere d'opérer dans l'accouchement où le fond de la matrice eſt trop incliné en-devant.

*R*. Il doit faire ſon poſſible pour faire deſcendre l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant, vis-à-vis la partie poſtérieure du vagin de la malade : pour cet effet, il faut qu'il la faſſe coucher ſur ſon lit de travail, d'une maniere qu'elle ait la tête & les épaules plus baſſes que les feſſes; parce que dans cette ſituation, les inteſtins preſſent moins ſur la matrice, ſon fond ſe releve facilement, & ſon orifice par conſéquent tombe plus en droite ligne vis-à-vis le paſſage. Enſuite, il faut qu'il frotte ſa main avec du beurre frais ou autre choſe ſemblable, qu'il l'introduiſe toute entiere & comme renverſée, dans le vagin, & qu'il la conduiſe, en reculant toujours le coccyx en-arriere, juſqu'à l'orifice de la matrice, dans lequel il introduira deux de ſes doigts, non-ſeulement pour reconnoître la tête de l'enfant, mais auſſi pour faire deſcendre cet orifice vis-à-vis le détroit du paſſage : au reſte, il obſervera de faire cette introduction des doigts ſans les tourner autour de cet orifice, de peur d'exciter des épreintes à la malade, dont elle n'a pas beſoin pour lors; car ſi elle en eſt at-

taquée pendant ce tems-là, on doit lui défendre de les seconder, jusqu'à ce qu'on remarque que l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant soient dans une situation favorable. Il faut encore que l'Accoucheur observe, pendant qu'il attire en-devant l'orifice de la matrice de sa malade, de lui presser légerement le ventre avec son autre main, en la coulant toujours de bas-en-haut, afin de lui soutenir & redresser le fond de la matrice. Enfin, lorsque par cette manœuvre réitérée, l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant se trouvent placés vis-à-vis le passage, l'on doit commander à la malade de profiter de ses douleurs, afin que l'enfant prenne sa route pour venir au monde : pour lors il faut mettre la femme dans une des situations qui ont été proposées ci-dessus, afin de terminer l'accouchement, en observant de ne pas percer la membrane qui contient les eaux, (si elles ne sont pas déjà écoulées) que la tête de l'enfant ne soit avancée jusque dans la partie antérieure du vagin.

*D*. Que doit observer un Accoucheur, pour opérer sûrement dans l'accouchement où le fond de la matrice de sa malade se trouve trop incliné du côté des vertebres ?

Comme il faut opérer dans l'accouche-

*R*. Il doit observer, 1°. de la faire placer sur le dos, & dans la même attitude qu'à l'accouchement précédent : 2°. de lui

introduire enſuite dans le vagin une de ſes mains, frottée de quelque choſe d'onctueux, & étendue d'une façon que la partie externe ſoit tournée du côté des os pubis, pour conduire le bout des doigts, pardeſſous ces os, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés à l'ouverture de l'orifice de la matrice, dans laquelle il en inſinuera doucement deux, pour le tirer en en-bas & en-arriere du côté du boyau *rectum* : 3°. de preſſer le bas-ventre de la femme avec ſon autre main, pour repouſſer vers cet inteſtin la tête de l'enfant, qui ſe trouve arrêtée par les os pubis de la mere : 4°. de lui défendre de faire valoir ſes épreintes pendant qu'il travaille à faire deſcendre l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant vis-à-vis du vagin : 5°. enfin l'Accoucheur doit obſerver, auſſi-tôt qu'il aura mis l'orifice de la matrice & le ſommet de la tête de l'enfant vis-à-vis le paſſage, de relever le corps de la femme, & lui recommander de faire valoir ſes épreintes, en pouſſant fortement en-bas, juſqu'à ce que la tête de l'enfant ſoit entierement deſcendue dans la partie antérieure du vagin ; pour lors il percera la membrane qui contient les eaux, ſi elles ne ſe ſont pas écoulées, & finira heureuſement ſon opération.

ment où le fond de la matrice ſe trouve incliné en-arriere.

*D*. Lorſqu'un Accoucheur reconnoit que la matrice de ſa malade eſt inclinée, ſoit du côté droit, ou du côté gauche de ſon ven-

tre, que doit-il faire pour bien opérer ?

Comme il faut opérer dans l'accouchement où le fond de la matrice se trouve incliné vers les parties latérales du ventre de la malade.

*R.* Il doit faire coucher la femme sur un lit de travail, dans la même situation que s'il vouloit lui donner un lavement ; & il faut qu'il observe, que si l'inclinaison du corps de la matrice est du côté droit, il fasse coucher la malade sur le côté gauche ; ou sur le droit, si le fond de la matrice est incliné du côté gauche ; & dans cette situation, il faut qu'il frotte une de ses mains avec du beurre frais, ou de l'huile d'amandes douces, & qu'il l'introduise dans le vagin de la malade ; sçavoir, la main droite, si la matrice est inclinée du côté droit, & la main gauche si l'inclinaison est du côté gauche, pour reconnoître l'orifice de la matrice, qui se trouve toujours, en pareil cas, du côté opposé à son fond, & pour mettre un ou deux doigts dedans, afin de l'attirer du côté du milieu du passage : au surplus, il observera, pendant qu'il fera cette manœuvre avec sa main qui est dans le vagin, de presser un peu sur le côté du ventre du corps de la matrice, avec son autre main, en la faisant couler toujours de bas en-haut, depuis la crête de l'os des îles, jusqu'à la partie inférieure des fausses-côtes. Pendant ce tems-là, il doit défendre à la malade de ne point faire tant valoir ses douleurs, jusqu'à ce qu'il remarque que l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant soient descen-

dus vis-à-vis la partie poſtérieure du vagin. Mais auſſi-tôt qu'il reconnoîtra que la tête de l'enfant commence à deſcendre dans le détroit du paſſage, il faudra qu'il faſſe coucher la malade, le dos ſur ſon lit de travail, la tête & les épaules plus hautes que les reins, les genoux élevés, les cuiſſes écartées & les talons contre les feſſes; qu'il lui commande de profiter de ſes épreintes, en pouſſant fortement en-bas; & qu'il lui faſſe toujours preſſer un peu le côté du ventre, pendant tout le reſte du travail, par quelques perſonnes intelligentes, afin que l'enfant prenne ſa route un peu plus droite, pour ſortir de ſa priſon. Enfin, il faut que l'Accoucheur recule toujours le coccyx en-arriere, juſqu'à ce que l'enfant ſoit entierement ſorti de la matrice. On doit ici obſerver que, ſi après avoir mis en uſage tous les moyens qui ont été propoſés ci-deſſus, pour terminer ces eſpeces d'accouchemens, on y a pas réuſſi, il faut tirer de la matrice les enfans par les pieds.

*D*. Que doit obſerver en général un Accoucheur, lorſqu'il eſt obligé de tirer de la matrice un enfant par les pieds?

*R*. Trois choſes: 1°. Il doit prendre garde de ne pas lui engager le cordon ombilical entre les jambes, ni autour du corps, s'il eſt poſſible, dans le tems qu'il fait la recherche de ſes pieds: 2°. il faut qu'il remar-

Ce qu'il faut obſerver, lorſqu'il s'agit de tirer de la matrice un enfant

par les pieds.

que bien, ſi les pieds qu'il a attirés au paſſage, ſont ceux d'un ſeul & même enfant ; car il ſe rencontre ſouvent pluſieurs enfans dans la matrice, dont les membranes qui contiennent les eaux ſe trouvent ouvertes : 3°. enfin, il doit bien faire attention, ſi les pieds de l'enfant dont il eſt ſaiſi, ont les orteils tournés, ou du côté du ventre, ou de celui du coccyx de la mere, ou du côté d'une de ſes cuiſſes ; parce que ſi les orteils de l'enfant ſont tournés, ou du côté du ventre, ou de celui des cuiſſes de ſa mere, il ne faut le tirer, dans cette ſituation, que juſqu'à l'endroit des lombes ; & l'on doit entourer enſuite les feſſes & le bas du ventre avec un linge, en appliquant à plat une main deſſus la région des reins, & l'autre deſſus le ventre de l'enfant ; on le tourne de maniere qu'on le puiſſe tirer de la matrice, la face tournée contre l'anus de ſa mere.

*D*. N'y a-t-il que cela à faire pour tirer un enfant par les pieds de la matrice de ſa mere ?

*R*. Il faut encore dégager la tête de l'enfant, au cas que, quoiqu'elle ſoit tournée avantageuſement, elle ne paſſe pas avec facilité dans le détroit des os du baſſin de l'hypogaſtre. Pour y réuſſir, un Accoucheur a deux moyens. Le premier eſt, auſſi-tôt qu'il a dégagé le bras de l'enfant, de couler une de ſes mains renverſée à plat, entre

le coccyx de la mere & la face de l'enfant, afin de lui introduire le doigt indice ou celui du milieu, dans la bouche, pour lui saisir la machoire inférieure, & la tirer doucement vers le dehors du vagin, en observant de glisser ensuite le bout des doigts de son autre main, entre le derriere de la tête de l'enfant & le pubis de sa mere, afin que, conjointement avec la main qui tient la machoire, en pressant toujours fortement sur le coccyx de la malade, pour le faire reculer en-arriere, il tire l'enfant de ce détroit. Le second moyen est, si le premier n'est pas suffisant, de se servir de ses deux crochets pour tirer cette tête dehors, & finir l'accouchement.

*D*. Est-ce une bonne pratique de laisser un bras à côté de la tête d'un enfant, lorsqu'on le tire par les pieds de la matrice de sa mere dans un accouchement difficile & laborieux, comme le conseillent quelques Auteurs modernes ?

*R*. Non, à moins que l'enfant ne soit quelque avorton de cinq à six mois, & que, d'ailleurs, le détroit des os du passage de la femme ne soit très-large & spacieux ; parce que pour peu qu'un enfant soit un peu gros, & à terme, cette pratique devient la plus pernicieuse qui puisse se mettre en usage, puisqu'elle est capable de faire périr un enfant au passage, & de causer des douleurs

très-cruelles à la mere : ainsi il ne faut point, dans ce cas, suivre d'autre méthode que celle qui vient d'être enseignée ci-dessus.

## ARTICLE V.

*De l'accouchement dans lequel l'orifice de la matrice ne se dilate que très-difficilement.*

*D.* COmment un Accoucheur connoit-il que c'est le défaut de la dilatation de l'orifice de la matrice, qui retarde un accouchement ?

Signes du défaut de dilatation de l'orifice de la matrice.

*R.* Il le connoit, lorsqu'en introduisant ses doigts dans le vagin de la malade, il trouve ce conduit bien mollet, & même relâché jusqu'au point qu'il y peut faire entrer sa main; l'espace des os du bassin de l'hypogastre dans une bonne conformation ; la tête de l'enfant qui se fait sentir, dans une situation favorable, au travers de la matrice ; & cet orifice ( quoique bien placé vis-à-vis le détroit du passage ) qui ne se dilate point dans les mouvemens que l'Opérateur peut y occasionner avec ses doigts, ni dans les douleurs expulsives de la malade, quelques efforts qu'elle fasse pour mettre son enfant au monde.

*D.* Que doit observer un Accoucheur en pareil cas ?

Maniere

*R.* Il doit observer de ne point presser le

travail : au contraire, il faut qu'il commande à sa malade de ne point tant faire servir ses douleurs & ses épreintes ; parce qu'il n'y a que du tems à attendre, quoique les eaux même de l'enfant se fassent un peu reconnoître, ou qu'elles soient entierement écoulées. Tout ce qu'il faut faire pendant cette attente, c'est de saigner la malade au bras, si elle n'est point épuisée de forces ; de lui donner quelques lavemens émolliens ; de lui introduire, dans le fond du vagin, un mêlange d'huile de lys & d'huile d'amandes douces tirée sans feu, ou du beurre frais ; & de la faire coucher chaudement dans son lit de repos. Par cette manœuvre, & avec le tems, cet orifice se dilatera, & l'accouchement se terminera heureusement.

d'opérer dans cet accouchement.

---

## ARTICLE VI.

*De l'accouchement retardé par la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant.*

*D.* DAns quelle occasion la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant retarde-t-elle l'accouchement ?

*R.* C'est lorsqu'un enfant venant naturellement bien, & sa tête étant même descendue jusque dans la partie antérieure du va-

Occasion où la force & la dureté de la

membrane qui contient les eaux de l'enfant, retarde l'accouchement.

gin, il n'en ſçauroit cependant ſortir quelques efforts que puiſſe faire ſa mere pour lui aider.

*D.* Que doit faire pour lors un Accoucheur ?

*R.* Il doit promptement ouvrir cette membrane : pour cet effet, il prendra, avec ſon pouce & ſon doigt indice, un gros grain de ſel commun, avec lequel il pouſſera contr'elle, comme en trainant, pour la percer.

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

## ARTICLE VII.

*De l'accouchement où l'enfant eſt retardé au paſſage, par les contours de ſon cordon ombilical.*

*D.* DAns quelle groſſeſſe un enfant ſe trouve-t-il embarraſſé par des contours de ſon cordon ombilical ?

*R.* C'eſt ordinairement dans celle où il ſe trouve en liberté de ſe mouvoir dans la matrice de ſa mere, & d'y prendre différentes ſituations.

*D.* Un enfant ne garde donc pas une ſituation fixe, pendant tout le tems qu'il eſt dans la matrice de ſa mere ?

Un enfant ne garde pas une ſituation fixe dans la

*R.* Non certainement ; ainſi les Auteurs qui nous ont laiſſé par écrit, que la ſituation naturelle d'un enfant dans la matrice, eſt d'y avoir le dos tourné du côté des reins de

de ſa mere, les talons contre les feſſes, les mains ſur les genoux, & la tête appuyée deſſus, & qu'il tient régulierement cette ſituation juſqu'au ſeptieme mois; ces Auteurs, dis-je, ſe ſont groſſierement trompés; car on eſt aſſûré du contraire, par des faits que l'on ne peut conteſter. Par exemple, ſi un enfant tenoit cette prétendue ſituation dans la matrice, on ne pourroit lui appercevoir que des mouvemens de totalité, ſemblables à ceux d'une boule qui roule indifféremment de côté & d'autre : ce qui n'eſt pourtant pas vrai; puiſque lorſque l'on touche le ventre d'une femme groſſe, dans le tems que ſon enfant remue, on lui remarque des mouvemens de partialité, qui ſont ſi diſtincts, qu'il ſemble vouloir percer le ventre de ſa mere, par l'angle aigu que forme la partie qu'il fait mouvoir, ou par la groſſeur exceſſive que l'on apperçoit à la vue & au toucher, tantôt en un endroit du ventre, & tantôt en un autre, comme ſi c'étoit la tête, ou les feſſes, ou le coude, ou les genoux de l'enfant qui la formaſſent. Enfin, pour une plus grande preuve qu'un enfant n'a point de ſituation fixe dans la matrice de ſa mere, c'eſt que l'on voit arriver le plus ſouvent dans les accouchemens avancés, que des enfans préſentent au paſſage, ſoit les bras ou la tête, avant le ſeptiéme mois de la groſſeſſe, & que d'autres y pré-

matrice de ſa mere.

ſentent, ſoit le dos, ou les feſſes, ou les pieds, depuis ce ſeptiéme mois juſqu'au neuviéme; & cela, par les ſeuls effets de la nature.

*D.* Eſt-il poſſible à un Accoucheur de connoître ſi ce ſont des contours du cordon ombilical, qui empêchent un enfant de ſortir facilement de la matrice?

Il n'eſt pas poſſible de reconnoître pendant le travail ces contours de cordon ombilical.

*R.* Non; car il ne peut ſeulement conjecturer de la longueur de cet accouchement, que ſur des ſignes équivoques, qui ſont les douleurs & les épreintes violentes, redoublées & continues de la malade: parceque quoique les eaux ſe ſoient écoulées, que l'enfant ſe préſente favorablement, & qu'il n'avance au paſſage, que dans le tems de chaque douleur expulſive, & ſe retire enſuite, ſans gagner de terrain, qu'après un long eſpace de tems, & ſans ſe l'aſſurer que très-difficilement; tout cela néanmoins ne peut point prouver à un Accoucheur, que ce ſoient abſolument des contours de ce cordon, qui rendent l'accouchement long & difficile à terminer.

*D.* Que doit faire un Accoucheur dans un travail de cette nature?

Maniere d'opérer dans un accouchement de cette nature.

*R.* Il doit ménager les forces de ſa malade, & la ſituer favorablement; à l'égard des forces de la femme, il lui fera donner ſouvent des bouillons & du vin trempé d'eau ſucrée dans l'intervalle de ſes douleurs; & pour ce

qui concerne la ſituation qu'il doit lui donner, la meilleure, en pareil cas, eſt de la faire aſſeoir ſur les genoux d'une perſonne forte, comme il a été enſeigné ci-deſſus; & dans cette ſituation, il faut qu'il obſerve de ne pas faire pouſſer en en bas à la malade, lorſque les douleurs ne lui parroiſſent point expulſives: mais, quand il remarque que la tête de l'enfant s'avance dans le détroit des os du paſſage, il doit commander à la mere de profiter de ſes épreintes, en pouſſant fortement en bas; & pendant que la douleur dure, il faut qu'il introduiſe une de ſes mains allongée dans le vagin, entre la tête de l'enfant & le coccyx de la mere, pour repouſſer cette derniere partie en arriere, le plus qu'il lui ſera poſſible, afin que cette tête ne trouve point d'obſtacles nouveaux dans ſa route. L'Accoucheur doit auſſi obſerver de bien faire tenir les genoux de la malade élevés & écartés, & ſes talons contre les feſſes, pendant tout le tems du travail, & de lui faire preſſer légérement, & de haut en bas, la partie ſupérieure & antérieure du ventre, par quelque perſonne entendue; & cela, afin que l'enfant n'ait point la liberté de rétrograder dans le chemin que ſa tête a pu faire à chaque douleur expulſive. Enfin, la tête de l'enfant étant entierement deſcendue dans la partie antérieure du vagin, il faut que l'Accou-

cheur ouvre la membrane qui contient les eaux, (ſi elles ne ſont pas encore écoulées, ) & qu'il faſſe ſon poſſible pour introduire le bout de ſes doigts de chaque main, aux côtés de cette tête, pour venir à bout, dans l'effort d'une douleur expulſive, de tirer l'enfant hors de la matrice.

*D*. Lorſqu'un enfant eſt entiérement ſorti de la matrice, & qu'il a des contours de ſon cordon ombilical, ſoit au col, ou à quelqu'autre partie du corps, que doit faire un Accoucheur?

*R*. Il doit promptement l'en débarraſſer; & il faut enſuite qu'il porte ſa main dans la matrice, pour en tirer l'arriere-faix, qu'il trouve le plus ſouvent détaché en entier, par les tiraillemens que cauſe le raccourciſſement du cordon ombilical. Enfin, l'arriere-faix étant retiré, l'Accoucheur doit introduire de nouveau ſa main dans la matrice, pour examiner ſi le fond de cette partie n'a point ſouffert de dérangement dans le détachement forcé de ce corps, pour lors étranger; parce que s'il remarque que cet endroit ait ſouffert, il faut qu'il le repouſſe aſſez en haut, avec ſes doigts allongés & aſſemblés les uns près des autres, & qu'il obſerve de ne point retirer ſa main de la matrice, juſqu'à ce qu'il s'apperçoive d'un reſſerrement égal de toutes les parties de ſon corps, & que ſon fond repréſente intérieurement une

figure pyramidale, ou celle d'un moule à pain de ſucre.

# CHAPITRE VIII.

## *Des Accouchemens longs, difficiles, & contre nature.*

*D.* QU'eſt-ce qu'un accouchement contre nature ?

*R.* C'eſt celui dans lequel une femme groſſe ne peut être délivrée de ſon enfant, que par un ſecours étranger, ſoit d'un Chirurgien Accoucheur expérimenté, ou d'une habile Sage-femme.

Ce que c'eſt qu'un accouchement contre nature.

*D.* Quels ſont les accouchemens que l'on doit regarder comme contre nature ?

*R.* Ce ſont ceux qui ſont accompagnés de pertes de ſang, où l'arriere-faix étant entiérement détaché du fond de la matrice, ſe préſente à ſon orifice, ou bien il eſt même deſcendu dans le vagin de la malade, au-devant de l'enfant : celui où le cordon ombilical ſort de la matrice, avant que l'enfant ſe préſente au paſſage : ceux qui ſe trouvent avancés, ſoit par des convulſions, ou par des fiévres malignes, *&c.* celui où l'enfant a la tête trop groſſe & la préſente au paſſage, ſoit la face en-devant, ou par ſa

Accouchemens que l'on doit regarder comme contre nature.

partie poſtérieure: celui où l'enfant préſente ſa tête de côté, une oreille du côté du vagin, & l'autre de celui du fond de la matrice, ou bien une de ces parties du côté du pubis de ſa mere, & l'autre vers ſon coccyx: ceux dans leſquels l'eſpace que forment les eaux du baſſin de l'hypogaſtre ſe rencontrent d'une figure irréguliere, & d'une mauvaiſe conformation: celui où l'enfant ſe trouve la tête enclavée au paſſage: celui où la tête de l'enfant eſt ſortie du paſſage, & ſon corps reſté dans la matrice, ſoit parce qu'il y eſt retenu par des contours de ſon cordon ombilical, ou par la groſſeur de ſes épaules, ou enfin parce qu'il eſt hydropique: celui où le corps de l'enfant eſt ſorti du paſſage, & ſa tête reſtée dans la matrice, & ſéparée de ſon corps; parce qu'il eſt mort & pourri dans cette cavité, ou parce que ſa face s'eſt trouvée tournée du côté du pubis de ſa mere, lorſqu'on a voulu le faire venir au monde, les pieds devant: celui où l'enfant préſente au paſſage, ſoit le derriere du col, ou les épaules, ou la main, ou le bras tout entier: celui où il préſente, ſoit le dos, ou le ventre, ou les hanches, ou les feſſes, & où le méconium de l'enfant ſort avant lui de la matrice: celui où l'enfant préſente au paſſage, ſoit les genoux, ou les pieds ou la tête avec les mains & les pieds tout ſemble: enfin ceux où il ſe rencontre pluſieurs

enfans dans la matrice. Les extractions des moles & des faux-germes, sont aussi regardés comme des accouchemens contre nature, de même que l'accouchement Césarien.

*D*. Dans quelles occasions un Accoucheur doit-il faire paroître qu'il a de la prudence, de la patience, de la force, & de la présence d'esprit ?

*R*. C'est lorsqu'il est appellé pour terminer un accouchement contre nature ; car s'il n'a pas ces belles qualités, il deviendra pour lors la cause de la mort, soit de la mere, ou de l'enfant, ou de tous les deux ensemble ; ainsi lorsqu'il est obligé de travailler en pareille occasion, il faut qu'il observe tous les accidens qui rendent un accouchement laborieux, & ne fasse pas comme ces ignorans dans l'art d'accoucher, qui ne sont pas plûtôt arrivés auprès d'une femme qui est malade pour accoucher, qu'ils font, sans aucune attention, l'extraction d'un enfant du ventre de sa mere, & prennent en main, pour cet effet, sans aucune réflexion, le crochet, dont ils ne connoissent, ni la figure qu'il doit avoir, ni la maniere de s'en servir, ni les mauvais effets qui suivent son usage, ni enfin les parties sur lesquelles ils l'appliquent, soit de la mere ou de l'enfant, & ils les font périr tous deux : ce qui n'est pas sans exemple.

C'est dans les accouchemens contre nature qu'un Accoucheur doit faire connoître qu'il entend son métier.

*D*. Quelle est la véritable cause qui fait

que la main de certains Accoucheurs, & la plus grande partie des Sages-femmes, rend contre nature les accouchemens les plus naturels ?

Une main mal-adroite & mal conduite rend les accouchemens naturels, très-laborieux & contre nature, & pourquoi.

*R.* C'eſt leur ignorance : car le plus ſouvent, par les continuels attouchemens qu'ils font à leurs malades, avant que l'orifice de leur matrice ſe diſpoſe à s'ouvrir, ils cauſent une irritation & un gonflement ſi conſidérable aux parties de l'orifice du vagin, & tout le long de ce canal, que ces parties deviennent dans un état à ne pouvoir, pour ainſi dire, plus s'étendre, pour faciliter la ſortie de l'enfant ; ou bien ils touchent une femme pendant l'effort de ſes douleurs & de ſes épreintes, ce qui leur ôte la poſſibilité de reconnoître quelles ſont les parties de l'enfant qui ſe préſentent au paſſage ; ou bien enfin ils percent, par un mauvais uſage, la membrane qui contient les eaux de l'enfant, tout auſſi-tôt qu'ils s'apperçoivent qu'il préſente la tête, croyant accélérer l'accouchement : mais au contraire, ils ſe trompent en cette occaſion ; car ils ont le malheur de voir cette tête s'enclaver dans le détroit du paſſage, ou de voir ſortir de la matrice, ſoit un bras, ou une jambe de l'enfant, ou ſon cordon ombilical, ce qui leur donne de la beſogne, qu'ils ont bien de la peine à finir heureuſement.

*D.* Que doit obſerver un Accoucheur,

avant d'opérer dans les accouchemens laborieux & contre nature?

*R*. Plusieurs choses : il doit observer si la malade a des forces suffisantes pour supporter l'opération ; & pour cela, il lui touchera le poux, il considérera son visage, principalement si ses yeux ne sont point trop abbatus, si sa parole n'est point languissante, si son ventre & sa matrice sont beaucoup tendus & enflammés, si elle n'a point les extrémités froides, & s'il ne lui prend point de syncopes avec des sueurs froides ; car en pareil cas, il ne faudroit pas qu'il opérât, sans avoir fait auparavant devant les assistans son prognostic de l'état présent & fâcheux de la malade, afin de lui faire administrer les Sacremens, & faire venir un Médecin, s'il est possible, pour juger de l'état des choses, & être présent à l'opération, afin qu'il ne soit rien imputé à l'Accoucheur contre son honneur & sa réputation.

---

## ARTICLE I.

### *De l'accouchement qui est accompagné d'une perte de sang considérable.*

*D*. QUelles sont les causes de la perte-de-sang qui arrive aux femmes, pendant le travail de leur accouchement?

*R*. Ce ne peut être que la rupture du cordon ombilical de l'enfant, ou le détachement en tout ou en partie de l'arriere-faix, du fond de la matrice.

*D*. Le cordon ombilical d'un enfant peut-il se rompre dans la matrice, lors du travail d'un accouchement, pour occasionner une perte-de-sang ?

Le cordon ombilical peut se rompre dans la matrice, lors du travail d'un accouchement.

*R*. Oui. Premierement, lorsqu'il se trouve trop court, soit naturellement ou par les circonvolutions qu'il fait assez souvent, soit autour du col de l'enfant, ou de quelque autre partie de son corps. Secondement, lorsque ce cordon, quoique court, se trouve très-menu & très-foible, & l'arriere-faix skyrrheux & trop adhérent au fond de la matrice. Ainsi les choses se trouvant en cet état, il n'est pas surprenant, que lorsqu'un enfant se présente favorablement au passage, pour venir au monde, & qu'il n'est retenu dans cet endroit, que par ce cordon, il ne le rompe par les efforts qu'il fait pour sortir de sa prison.

*D*. Quel est celui des vaisseaux du cordon ombilical, qui peut seul, par son ouverture, occasionner une perte-de-sang, lors du travail d'un accouchement ?

*R*. C'est la veine ombilicale, lorsqu'elle se trouve variqueuse, c'est-à-dire, quand elle forme le long de ce cordon des espéces de nœuds, que les matrônes regardent com-

me les préſages de la quantité des enfans qu'une femme doit avoir ; & l'ouverture de ces varices ſe fait lorſque le cordon ombilical fait pluſieurs circulaires autour du col, ou des autres parties de l'enfant, par la preſſion que ces petites tumeurs ſanguines ſouffrent lors des ſecouſſes & des efforts qu'il fait pour venir au monde.

*D*. Que doit examiner un Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé auprès d'une femme en travail, & attaquée d'une perte de ſang?

*R*. Deux choſes ; ſçavoir, 1°. ſi la perte de ſang eſt légere, ou ſi elle eſt conſidérable juſqu'au point d'affoiblir la malade ; & 2° ſi l'arrierefaix n'eſt point à l'orifice de la matrice au-devant de l'enfant, ou s'il n'eſt pas même deſcendu juſques dans le vagin, comme cela arrive quelquefois.

Ce qu'un Accoucheur doit examiner dans une perte de ſang.

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de la perte de ſang qui arrive à une femme en travail pour accoucher?

*R*. Il peut la regarder comme de peu de conſéquence, ſi elle eſt légere, & que l'accouchement ſoit prompt ; mais ſi le travail eſt long, lent, & la perte de ſang violente, que l'enfant préſente ſa tête, & qu'elle ſoit bien avancée au paſſage, & que l'Accoucheur ne puiſſe pas la faire rétrograder vers le fond de la matrice, il doit conſidérer cette perte de ſang comme très-dangereuſe, à cauſe de l'état périlleux où ſe trou-

Prognoſtic que l'on peut faire de cette perte de ſang.

vent la mere & l'enfant, s'il ne le tire pas promptement de cet endroit, avec ſes tennetes en cueillier, dont il ſe ſervira comme il a été enſeigné ci-deſſus. Enfin, ſi l'enfant préſente au paſſage toute autre partie que ſa tête, ou qu'il ne ſoit point trop avancé dans ce détroit, un Accoucheur expérimenté peut prometre quelque choſe de plus heureux, en tirant de la matrice l'enfant par les pieds.

*D.* Comment un Accoucheur peut-il connoître que l'arrierefaix ſe préſente avant l'enfant, dans les pertes de ſang qui précedent un accouchement?

Maniere de connoître ſi l'arrierefaix ſe préſente au paſſage avant l'enfant.

*R.* Il le peut par l'attouchement : pour cela il faut qu'il introduiſe ſon doigt dans le vagin de la malade, & s'il rencontre à l'orifice de la matrice, une maſſe de chair molle, épaiſſe, ſans forme réguliere, & non ſemblable à aucune des parties d'un enfant, & qui empêche même de pouvoir le reconnoître, il peut être aſſuré que c'eſt l'arrierefaix, qui eſt entierement détaché du fond de la matrice; ce qui eſt l'unique cauſe de la perte de ſang.

*D.* Lorſque la perte de ſang eſt conſidérable, & que l'arrierefaix eſt tombé à l'orifice de la matrice, au-devant de l'enfant, que doit faire un Accoucheur?

Ce qu'il faut faire lorſque l'arriere-

*R.* Il doit promptement faire placer ſa malade, le dos ſur le travers d'un lit, la tête plus baſſe que les reins, les cuiſſes écartées,

les genoux élevés, & les talons contre les fesses; & il faut qu'il la fasse tenir dans cette situation par deux personnes fortes; ensuite qu'il introduise la main dans son vagin, pour lui dilater l'orifice de la matrice, & ranger le placenta de côté sans le tirer, afin d'avoir la liberté de percer la membrane qui contient les eaux, (si elles ne sont pas déja écoulées), & d'en tirer l'enfant par les pieds, en observant tout ce que nous avons dit de cette opération dans le chapitre des accouchemens non naturels; & il finira son ouvrage par l'extraction de l'arrierefaix.

faix est tombé à l'orifice de la matrice, & que la perte de sang est considérable.

*D*. Mais si l'arrierefaix est entiérement descendu dans le vagin de la malade, que doit faire l'Accoucheur?

*R*. Il faut qu'il en fasse l'extraction sur le champ; & qu'il porte promptement sa main dans la matrice, pour en tirer l'enfant par les pieds: il faut aussi qu'il ait soin, en pareil cas, d'avoir de l'eau nette dans un vaisseau tout prêt pour ondoyer l'enfant, supposé qu'il le tire vivant de la matrice.

Maniere d'opérer lorsquel'arrierefaixest entierement descendu dans le vagin.

---

## ARTICLE II.

### *De l'accouchement où le cordon ombilical se présente au passage avant l'enfant.*

*D*. EN combien de manieres le cordon ombilical peut-il se présenter avant l'enfant?

Le cordon ombilical peut se présenter au passage en deux façons.

*R*. Il le peut en deux façons, comme étant encore dans la matrice, ou lorsqu'il en est sorti après l'écoulement des eaux.

*D*. Comment un Accoucheur peut-il connoître que le cordon ombilical se présente au passage avec les eaux de l'enfant?

Comment on peut connoître, que le cordon ombilical se présente au passage avant l'enfant.

*R*. Ce n'est que par l'attouchement: & par ce moyen, s'il trouve l'orifice de la matrice ouvert, que la membrane qui contient les eaux en sorte comme en forme de poche dans le tems de chaque douleur expulsive de la malade; & qu'à la fin de cette même douleur, il remarque quelque chose de noueux & comme en forme de petits pelotons dans cette poche allongée, il sera assuré que ce ne peut être que le cordon ombilical, qui doit suivre l'écoulement des eaux avant l'enfant.

*D*. Lorsqu'un Accoucheur est convaincu par ces signes, que le cordon ombilical doit précéder la sortie de l'enfant, que doit-il faire?

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

*R*. Il faut qu'il se détermine absolument, & sans perdre de tems, à finir l'accouchement: Pour cet effet, il fera placer sa malade sur le travers d'un lit, en la même situation qui a été proposée dans l'accouchement précédent; & il opérera de la même façon, en faisant en outre tout ce qui a été enseigné à la fin de l'article quatriéme des accouchemens non naturels: par ce moyen, il

ſauvera la vie à la mere & à l'enfant.

*D.* Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire dans un accouchement où le cordon ombilical ſort de la matrice avant l'enfant ?

*R.* Il ne peut annoncer aux aſſiſtans que des choſes triſtes ; car ſi l'enfant ſuit ce cordon ſa tête devant, & qu'elle rempliſſe exactement le paſſage, la mort lui eſt inévitable, parce que ce cordon ſe trouvaut comprimé, le cours du ſang qui entretient à l'enfant la vie commune avec ſa mere, ſe trouve ſupprimé, ce qui le fait périr promptement, à moins que la mere n'accouche dans l'inſtant que le cordon commence à paroître ; car autrement il n'y a qu'un très-prompt ſecours qui puiſſe le tirer de ce péril ; & ce ſecours eſt l'accouchement, qui eſt toûjours néceſſaire en cette occaſion, quoiqu'il ne ſoit pas toûjours poſſible de l'exécuter, particulierement quand l'Accoucheur n'eſt pas préſent lorſque cet accident arrive.

Le prognoſtic que l'on peut faire de cet accouchement.

*D.* Pourquoi l'accouchement, où le cordon ombilical ſort de la matrice avant l'enfant, & que ſa tête ſe préſente au paſſage, eſt-il difficile à terminer quand l'Accoucheur n'eſt pas préſent lorſque ce cordon ſe précipite dans le vagin de la malade ?

*R.* C'eſt parce que ce cordon ne pouvant ſortir qu'en double de la matrice, il rétreſſit beaucoup l'eſpace du détroit des os du baſſin, par le gonflement qui lui arrive auſſi-

Cet accouchement eſt toûjours très-diffi-

cile à finir. tôt qu'il ſe trouve comprimé : ce qui forme un obſtacle à la ſortie de la tête de l'enfant en l'empêchant de deſcendre dans le vagin avec facilité, joint au raccourciſſement qui arrive pour lors à la partie de ce cordon, qui eſt attachée à l'arrierefaix, contre lequel cette partie de cordon, tire quelquefois juſqu'au point d'en cauſer le détachement, avant que l'accouchement ſe termine.

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

*D*. De quelle maniere faut-il opérer, pour finir un accouchement où le cordon ombilical eſt ſorti de la matrice avant l'enfant ?

*R*. Il faut agir de la maniere ſuivante : ſi un Accoucheur eſt préſent, lorſque le cordon ombilical commence à paroître, il doit faire mettre promptement ſa malade dans la ſituation qui convient, pour introduire la main dans ſon vagin, repouſſer ſon enfant vers le fond de la matrice, & de lui chercher les pieds pour le tirer dehors : mais ſi l'Accoucheur eſt arrivé trop tard, que la tête de l'enfant ſoit deſcendue dans le vagin, qu'elle l'occupe juſqu'au point de ne pas permettre l'entrée de la main dans la matrice, il faut qu'il le laiſſe venir, puiſqu'il lui eſt impoſſible dans ce cas de lui ſauver la vie. Enfin, ſoit que l'Accoucheur arrive de bonne heure ou trop tard, s'il remarque que le cordon ombilical ſoit froid & flêtri, qu'il ne ſente point le battement des arteres ombilicales, que d'ailleurs l'enfant n'avance

guere

gueres pour ſortir, & que la mere s'affoibliſſe, il faut en ce cas qu'il regarde l'enfant comme mort, & qu'il lui faſſe ſur le champ une ouverture à la tête avec ſon perce-crâne, pour le tirer de la matrice, au moyen de ſes tenettes à conducteur, & de finir l'accouchement, afin de ſauver la vie à la mere.

## ARTICLE III.

### *Des Accouchemens avancés.*

*D.* QUe faut-il entendre par le terme d'*accouchement avancé?* Ce que c'eſt qu'un accouchement avancé.

*R.* On doit entendre tout accouchement qui arrive avant la fin du terme ordinaire de la groſſeſſe des femmes.

*D.* Quelles ſont les cauſes des accouchemens avancés?

*R.* Elles ſont de deux eſpeces, externes & internes. Cauſes de ces accouchemens.

*D.* Quelles ſont les cauſes externes les plus ordinaires des accouchemens avancés?

*R.* Ce ſont les grandes courſes, les ſauts, les coups, les chûtes, les grands cris, les fortes coleres, les fardeaux trop peſans, les grandes peurs, la joie ou les chagrins exceſſifs & immodérés, les odeurs puantes & fœtides, le ſerrement extraordinaire des habits, & le trop fréquent uſage du coït. Cauſes externes.

*D*. Et les causes internes, quelles sont-elles?

Causes internes.

*R*. Ce sont les vomissemens violens & convulsifs, les pertes de sang considérables, les coliques aiguës, les flux de ventre, & particulierement la dyssenterie, les fiévres malignes & pourprées, la petite vérole, ou la rougeole, les convulsions, le défaut d'extension de la matrice, & la trop grande réplétion des vaisseaux sanguins.

*D*. Quels sont les signes diagnostics propres des accouchemens avancés?

Signes diagnostics des accouchemens avancés.

*R*. Ce sont ceux-ci: par exemple, lorsqu'après, ou dans le même moment de l'effet d'une des causes qui viennent d'être déduites, la femme grosse se trouve attaquée de douleurs expulsives & continuelles dans le ventre & dans la région des reins, que l'orifice du vagin se relâche, & que celui de la matrice s'ouvrant, il en sort des grumeaux de sang, & que les eaux contenues dans la membrane s'écoulent, on peut être assuré que l'accouchement doit s'en suivre.

*D*. Une femme grosse qui se sera blessée, ou qui aura reçu quelque coup capable de faire périr son enfant, accouche-t-elle toûjours sur le champ?

*R*. Non; car il s'en trouve qui portent leur enfant mort dans leur matrice, pendant plusieurs jours, & même plusieurs semaines, avant que l'accouchement arrive.

*D.* D'où doit-on tirer le prognôstic que l'on doit faire des accouchemens avancés ?

D'où l'on doit tirer le prognostic des accouchemens avancés.

*R.* On ne doit le tirer que de leurs causes en général : ainsi l'on peut dire qu'une femme court grand risque de perdre la vie, lorsque son accouchement est avancé, soit par des convulsions, ou par des fiévres malignes, *&c.* car il est rare qu'elle se tire alors d'affaire. Mais ce qu'il y a de consolant dans ce malheur, c'est que les enfans viennent ordinairement au monde vivans, & qu'ils reçoivent presque tous le batême, lorsque l'Accoucheur est présent quand la femme s'en délivre, & que sa grossesse est beaucoup avancée : au contraire, quelque avancée que soit la grossesse dans les accouchemens avancés par des causes externes, ce sont les meres qui se tirent le plus souvent d'affaire, & les enfans périssent presque tous dans la matrice.

*D.* Que faut-il faire observer à une femme grosse, lorsque, par rapport à quelques-unes des causes extérieures dont nous venons de parler, elle a lieu de craindre un accouchement avancé ?

Ce qu'il faut faire observer à une femme lorsqu'elle est menacée d'un

*R.* Il faut lui ordonner de garder un grand repos au lit, lui faire quelques saignées aux bras, plus ou moins grandes suivant ses forces & son tempérament, lui appliquer sur le ventre des compresses chaudes & trempées dans du vin rouge où l'on aura fait

accouchement avancé.

bouillir des roſes de Provins, des écorces de grenade, & des balauſtes. On ne lui donnera pendant ce tems-là pour alimens, que des bouillons faits avec le bœuf, le veau, & la jeune volaille; & pour boiſſon ordinaire, elle prendra une tiſanne compoſée d'orge mondée & de régliſſe.

*D*. De tous les accouchemens avancés, quels ſont les plus laborieux?

Accouchemens avancés les plus laborieux.

*R*. Ce ſont ceux qui ſont provoqués par des convulſions; auſſi demandent-ils toute l'attention d'un Accoucheur expérimenté.

*D*. Lorſqu'un Accoucheur eſt appellé pour voir une femme groſſe attaquée de convulſions, que doit-il faire?

*R*. Il doit examiner attentivement la nature des accès convulſifs, par rapport à la cauſe qui a pû les occaſionner.

*D*. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner des mouvemens convuſilfs aux femmes groſſes?

Ce qui peut occaſionner des mouvemens convulſifs aux femmes groſſes.

*R*. Pluſieurs choſes: par exemple, un enfant mort dans la matrice, ou une trop grande quantité d'eau dans la membrane qui le contient, ou une rétention d'urine, peuvent occaſionner ce triſte accident, à cauſe que par leur trop long ſéjour, ces choſes acquierent de l'acrimonie, qui venant à irriter les filets nerveux de ces parties membraneuſes, y donnent occaſion à un tranſport tumultueux des eſprits animaux, leſquels, au lieu de ſoûtenir le ton naturel de ces mêmes fibres

nerveuſes, y cauſent des mouvemens irréguliers, qu'on appelle *mouvemens convulſifs*. L'acrimonie & l'inflammation de tous les autres liquides du corps humain, occaſionnent auſſi des convulſions : c'eſt ce que l'on voit arriver dans toutes les maladies aiguës & épidémiques. Enfin une trop grande réplétion générale des humeurs, une grande peur, une forte colere, *&c.* peuvent occaſionner des mouvemens convulſifs à une femme groſſe.

*D*. Quelle regle un Accoucheur doit-il ſuivre pour traiter une femme groſſe attaquée de convulſions ?

Régle qu'il faut ſuivre pour traiter une femme groſſe attaquée de convulſions.

*R*. Il faut qu'il s'applique avec ſoin & attention à reconnoître la nature de la cauſe de cette maladie. Par exemple, ſi ces mouvemens convulſifs ſont occaſionnés par la trop grande réplétion de toute l'habitude du corps de la malade, il doit promptement lui faire recevoir un lavement compoſé d'une quantité de décoction de ſon lavé, dans laquelle il mettra une demi-once de diaphénix, une once de lénitif fin, avec deux onces de miel violat, ou pareille quantité de miel de nénuphar ; enſuite il lui fera une ſaignée au bras, pour peu qu'il remarque de la tenſion dans les vaiſſeaux ſanguins ; après cela, il lui fera prendre quelque légere potion purgative, comme de manne & de ſyrop de roſes-pâles, ou de caſſe mondée, avec le

ſyrop de fleurs de pêcher. Enfin, ſi l'Accoucheur remarque que ces mouvemens convulſifs ayent pour cauſe quelque affection ſoporeuſe, il fera prendre à la malade quelque cuillerée de julep compoſé de quatre onces d'eaux diſtillées, ſçavoir d'une once & demie d'eau de méliſſe ſimple, d'autant de celle d'armoiſe, & d'une once d'eau de fleurs d'orange, dans leſquelles on ajoûtera un gros de confection d'hyacinthe, & ſix gouttes de teinture de *caſtoreum* ; ou bien il lui donnera de tems-en-tems quelques gouttes d'eſſence d'ambre, dans un bouillon ordinaire : l'on pourra encore lui faire ſentir de l'eſprit huileux aromatique de ſel armoniac. Quant au régime, on ne donnera à la malade que du bouillon léger, & pour ſa boiſſon ordinaire, de la tiſanne rafraîchiſſante & adouciſſante, compoſée avec les racines de chicorée ſauvage, de fraiſier, de chiendent ; le nénuphart, & la régliſſe.

*D*. Si ces convulſions ont pour cauſe une rétention d'urine, que doit faire un Accoucheur ?

*R*. Il doit faire uriner la malade par le moyen de la ſonde, de la même maniere qu'il a été enſeigné dans le chapitre qui traite des maladies qui attaquent les femmes pendant leur groſſeſſe.

*D*. Enfin, ſi ces convulſions ont pour cauſe, ſoit la mort d'un enfant dans la ma-

trice, ou la trop grande tenſion de cette partie, occaſionnée par une quantité exceſſive d'eaux contenues dans leur membrane, qui ſe trouve trop difficile à percer, quel parti un Accoucheur doit-il prendre en pareil cas?

*R.* Il n'en a point d'autre à prendre, que celui de faire devant les aſſiſtans ſon prognoſtic de l'état fâcheux de la malade; & il doit ſe déterminer à la mettre dans une ſituation convenable pour l'accoucher, en tirant ſon enfant par les pieds hors de la matrice, & cela de la maniere qu'il a été enſeigné ci-deſſus: il faut d'ailleurs qu'il obſerve de profiter des intervalles des accès convulſifs, pour faire ſon opération; & que tout ce qui ſera à propos de faire, s'exécute s'il eſt poſſible en cette occaſion, ſoit en préſence d'un Médecin, ou d'un Chirurgien expérimenté dans ces ſortes d'opérations.

*D.* Quoiqu'une femme groſſe ſoit attaquée de fortes convulſions à la fin de ſa groſſeſſe, ne peut-elle pas accoucher favorablement d'enfans bien vivans, & ſe porter bien enſuite?

*R.* Oui; lorſque les convulſions n'arrivent à la malade que dans le tems de ſon travail pour accoucher, que les accès convulſifs lui donnent des intervalles conſidérables, & qu'elle revient dans ſon bon-ſens à la fin de chaque convulſion, un enfant peut venir au monde vivant; cela n'eſt pas ſans exem-

ples, ſur-tout lorſque joint à cela, l'enfant n'eſt pas trop gros, & que d'ailleurs le détroit des os du paſſage ſe trouve dans une bonne conformation; parce que pendant les intervalles des accès convulſifs, une femme reprend de la vigueur, & la nature ne laiſſe pas de travailler avantageuſement à l'expulſion de l'enfant. Mais ſi les convulſions précedent de quelques jours l'accouchement, & que les accès convulſifs ne donnent aucun moment de relâche à la malade, qu'elle ne revienne point dans ſon bon-ſens après l'effet de ces accès, qu'elle reſte aſſoupie, qu'elle écume de la bouche, & qu'elle ronfle fortement, on doit penſer qu'elle & ſon enfant ſont dans un danger éminent, & de périr même s'ils ne ſont promptement ſecourus par l'accouchement; qui eſt l'unique remede dans un pareil cas, en tirant par les pieds l'enfant de la matrice de ſa mere.

---

## ARTICLE IV.

### *De l'Accouchement où l'enfant préſente ſa tête au paſſage.*

*D.* QUe doit faire un Accoucheur, lorſqu'il s'apperçoit que c'eſt la tête que l'enfant préſente au paſſage pour venir au monde?

*R.* Il doit raſſembler tout ſon bon-ſens, & ſe mettre entierement ſur ſes gardes ; parce que quoiqu'on ait toûjours regardé comme favorable l'accouchement où l'enfant préſente la tête ſeule au paſſage, il n'y en a cependant point où un Accoucheur ſoit plus en danger d'échouer, & où il y ait plus à craindre pour la mere & pour l'enfant ; car ſi par une fatalité imprévue, cette tête ſe trouve engagée & enclavée à cauſe de ſa groſſeur dans le détroit des os du paſſage, & qu'elle ne puiſſe par conſéquent avancer ni reculer, ou bien qu'elle ſe préſente la face en-devant, ou directement de côté, une oreille vis-à-vis le paſſage ou du côté du pubis, l'accouchement devient le plus contre nature & le plus laborieux de tous ; parce qu'un Accoucheur ſe trouve les mains liées, & hors d'état de ſecourir ſa malade auſſi promptement & avantageuſement que ſi ſon enfant préſentoit au paſſage toute autre partie que la tête.

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il s'apperçoit que l'enfant préſente ſa tête au paſſage.

*D.* Comment peut-on connoître que l'accouchement où l'enfant préſente la tête au paſſage, doit être laborieux ?

*R.* On le peut connoître par deux moyens : par l'attouchement, & par les accidens qui arrivent à la malade : par l'attouchement, on peut être aſſuré que c'eſt la groſſeur de la tête de l'enfant qui fait la difficulté de cet accouchement, lorſqu'avec le doigt on la

Comment on connoît que cet accouchement doit être laborieux.

trouve bien placée, avec des eaux plattes, larges & bien formées ; & quoiqu'elles s'écoulent d'elles-mêmes par les violens efforts que fait la femme, on ne s'apperçoit point que cette tête avance en aucune maniere : & par les accidens, on obſerve que quand la tête d'un enfant eſt trop groſſe, & que c'eſt cette groſſeur qui rend l'accouchement laborieux, les douleurs de la mere ſont longues, preſſantes & redoublées, comme il a déja été remarqué ci-deſſus ; & quoiqu'elles augmentent toujours, les choſes n'en avancent pas davantage.

*D*. Que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

Ce qu'il faut faire en pareil cas.

*R*. Il doit faire ſon prognoſtic devant les aſſiſtans de l'état dangereux de la malade, & enſuite prendre le parti de l'accoucher, & de lui tirer de la matrice ſon enfant par les pieds, en obſervant dans cette opération tout ce qui a été enſeigné ci-deſſus, tant pour la ſituation de la mere, que pour la maniere de ſaiſir les pieds de l'enfant, & lui dégager la tête du détroit des os du paſſage.

*D*. Que faut-il entendre par l'accouchement où la tête de l'enfant ſe trouve enclavée au paſſage ?

Ce qu'il faut entendre par l'enclavure de la tê-

*R*. Il faut entendre un accouchement dans lequel cette partie de l'enfant ſe trouve pouſſée avec violence dans le détroit des os de l'hypogaſtre de ſa mere, par les fortes & con-

tinuelles épreintes qu'elle fait pour le mettre au monde.

te d'un enfant au passage.

*D*. Comment connoit-on que la tête de l'enfant est véritablement enclavée dans le vagin de sa mere ?

*R*. On le connoît par le gonflement des tégumens de cette même tête, laquelle se trouve si considérable, qu'il semble qu'elle est double : ce qui n'arrive que parce qu'elle a été obligée de s'allonger, pour se moûler à la grandeur de l'endroit par où elle devoit passer.

Signes qui font connoître cette enclavure.

*D*. Quel prognostic un Accoucheur doit-il faire en pareil cas ?

*R*. Il doit regarder cet accouchement comme le plus difficile & le plus laborieux, & où la vie de la mere & de l'enfant est le plus en danger de finir: c'est pourquoi il faut qu'il réfléchisse sérieusement sur le parti qu'il doit prendre, sans cependant se trop presser; parce que comme il s'agit dans un tel accouchement de se servir absolument d'autres instrumens que de la main, il ne faut pas les mettre tous en usage, qu'après que l'on a des marques certaines de la mort de l'enfant, à moins que la mere de son côté ne soit dans un péril éminent.

Le prognosticque l'on peut faire d'un tel accouchement.

*D*. Pourquoi l'accouchement où l'enfant est mort dans la matrice de sa mere, est-il souvent long & difficile à terminer ?

*R*. C'est parce qu'un enfant mort devient

L'accou-

chement où l'enfant eſt mort dans la matrice, eſt ſouvent long & difficile à terminer.

dans la matrice, comme une maſſe de chair ſans action, qui n'a par elle-même aucun mouvement que celui de décidence, & qui ne change par conſéquent de place qu'à cauſe de ſa peſanteur; & quoiqu'il préſente ſa tête la premiere au paſſage, les douleurs de la malade ſont ſi foibles & ſi lentes, en cette occaſion, qu'elle ne peut le pouſſer dehors, quelquefois même n'en a-telle aucune: de ſorte que pour peu que la matrice ſe trouve dans quelque ſituation oblique, ou que la partie antérieure de l'eſpace du détroit du baſſin de l'hypogaſtre ſoit un peu applatti, ou que le coccyx ſoit un peu recourbé en avant, & la malade affoiblie, un Accoucheur a dequoi ſuer, parce qu'il a bien plus de peine à finir ſon opération, que lorſqu'un enfant eſt vivant; attendu que quand il eſt dans une force & dans une grandeur raiſonnable, il cherche toûjours à ſe mettre au large, en ſuivant les mouvemens d'expulſion que fait la matrice de ſa mere.

*D*. Eſt-il facile à un Accoucheur de connoître ſi un enfant eſt mort lorſqu'il eſt renfermé dans la matrice, ou que ſa tête ſe trouve enclavée dans le détroit des os du baſſin de l'hypogaſtre de ſa mere?

D'où l'on doit tirer les ſignes diagnoſtics de la mort

*R*. Non: à moins qu'avec ſon défaut de mouvement & ſa peſanteur dans la matrice, lorſqu'il y eſt encore retenu, que l'orifice de cette partie ne ſoit ſuffiſamment ouvert, de

même que la membrane de l'enfant, & ses eaux écoulées ne permettent à l'Accoucheur de lui toucher quelques parties de son corps, & qu'il ne sente son épiderme s'enlever de dessus sa peau, ou de dessus son crâne lorsqu'il est enclavé ; parce que tous les autres signes, qui ont été proposés par les auteurs qui ont traité des accouchemens, comme du tems que la mere n'a ressenti les mouvemens de son enfant, de celui qu'il est enclavé au passage, du chevauchement des os de son crâne les uns sur les autres, & des excrétions qui sortent quelquefois de la matrice, sont très-équivoques.

d'un enfant, lorsqu'il est encore dans la matrice, ou qu'il est enclavé.

*D*. Pourquoi le défaut du mouvement d'un enfant dans la matrice n'annonce-t-il pas toûjours qu'il est mort ?

*R*. C'est parce qu'il se rencontre des cas, où les femmes ne ressentent que très-peu les mouvemens de leur enfant quoiqu'il soit bien vivant, comme par exemple, lorsque l'écoulement de ses eaux a précédé de deux, trois & quatre jours & même plus, l'accouchement : parce que la matrice se trouvant vuide de ses eaux, elle ne manque pas de s'affaisser pour ainsi dire sur le corps de l'enfant ; & par la contraction de ses fibres elle empêche l'enfant de se remuer & de se faire sentir, cependant il ne laisse pas de venir vivant au monde : sa pesanteur dans la matrice peut avoir la même cause.

*D.* Pourquoi ne doit-on point juger de la mort d'un enfant ſur le tems qu'il eſt enclavé au paſſage, ni ſur le chevauchement des os de ſon crâne les uns ſur les autres ?

*R.* C'eſt parce que l'expérience fait connoître qu'à moins qu'une femme ne ſe ſoit bleſſée, & que ſon enfant ne ſoit mort par quelque cauſe que ce ſoit avant que de s'être enclavé, il peut reſter vivant dans cet état pluſieurs jours ſans y périr. Un enfant enfin peut reſter au paſſage avec les os du crâne croiſés les uns ſur les autres ſans être mort, & cela peut arriver à tous ceux qui ont les ſutures de ces os lâches & écartées, lorſqu'ils ſont obligés de paſſer par un eſpace de baſſin étroit.

*D.* Pourquoi enfin un Accoucheur ne doit-il pas juger de la mort d'un enfant reſté dans la matrice, ſur les mauvaiſes excrétions qui peuvent s'écouler du vagin d'une femme en travail pour accoucher ?

*R.* C'eſt parce qu'il arrive quelquefois des abſcès dans la ſubſtance de l'arrierefaix, leſquels venant à s'ouvrir occaſionnent un écoulement de matieres qui ſont tantôt vertes, jaunes, *&c.* ou bien il arrivera que par le détachement de quelque petite partie du *placenta* qui ſe ſera fait quelque tems avant l'accouchement il y aura quelques caillots de ſang, qui ſeront reſtés dans la matrice & qui auront acquis quelque degré de cor-

ruption ; ou enfin il peut avoir deux enfans dans la matrice, dont un ſera mort & même corrompu, & l'autre bien ſain & vivant.

*D*. Lorſque dans un travail où la tête de l'enfant eſt arrêtée dans le détroit des os du paſſage, l'Accoucheur ſe détermine à délivrer la malade, de quels moyens doit-il ſe ſervir pour opérer avec ſureté ?

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

*R*. La bonne pratique lui en propoſe deux. Le premier conſiſte à faire ſon poſſible pour repouſſer la tête de l'enfant vers le fond de la matrice, afin d'en aller chercher les pieds pour l'en tirer dehors comme il a été enſeigné ci-deſſus : le ſecond moyen eſt de recourir aux inſtrumens, lorſque la tête de l'enfant étant trop enclavée, le premier qui vient d'être propoſé ſe trouve interdit. Il commencera donc pour cet effet par mettre en uſage ſes tenettes en cuiller ; & s'il ne peut pas réuſſir, il ſe ſervira de ſon perce-crâne, pour tirer l'enfant de la matrice, au moyen de ſes tenettes à conducteur, afin de ſauver la vie à la mere.



## ARTICLE V.

*De l'Accouchement où l'enfant présente la face, ou le derriere de la tête avec le col au passage; ou bien dans lesquels il s'y présente ayant une oreille vis-à-vis le vagin, ou cette partie du côté du pubis de sa mere.*

*D.* QUelles sont les causes de toutes ces différentes & mauvaises situations, dans lesquelles un enfant présente sa tête au passage pour venir au monde ?

Causes des mauvaises situations dans lesquelles un enfant présente sa tête au passage.

*R.* C'est le plus souvent les obliquités de la matrice, parce que lorsque cette partie n'est pas dans une situation droite & perpendiculaire, il est impossible que l'enfant venant à se précipiter la tête vers son orifice, il puisse la présenter avantageusement; au contraire il ne s'en ensuit, comme nous l'avons déja observé, que des accouchemens très-laborieux.

*D.* Est-il facile à un Accoucheur de reconnoître toutes ces différentes situations de la tête d'un enfant dans le commencement du travail pour accoucher ?

Il n'est pas facile de reconnoître les différentes situations

*R.* Non; car dans les obliquités de la matrice, il a même bien de la peine à découvrir l'orifice de cette partie : ainsi il ne peut s'appercevoir des mauvaises situations de

de cette tête, que lorſqu'il a amené cet orifice vis-à-vis le détroit du paſſage, comme il a été enſeigné ci-deſſus, & même juſqu'à ce que les eaux de l'enfant ſe ſoient écoulées.

de la tête d'un enfant, dans le commencement du travail.

*D*. A quoi un Accoucheur connoît-il que l'enfant préſente ſa face au paſſage ?

*R*. Il le connoît aux inégalités qui ſe trouvent formées à cette partie, par le nez, par les yeux, par la bouche & par le menton.

A quoi on peut connoître qu'un enfant préſente ſa face au paſſage.

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de l'état d'un enfant qui préſente ſa face au paſſage ?

*R*. Il peut promettre certainement de lui ſauver la vie, s'il eſt aſſez heureux de reconnoître cette ſituation au-travers de la membrane qui contient les eaux avant qu'elles ſe ſoient écoulées; parce qu'il n'aura qu'à percer cette membrane, paſſer enſuite ſa main dans la matrice, & tirer de cet endroit l'enfant par les pieds : au contraire il ne peut faire qu'un prognoſtic fâcheux & très-équivoque, s'il eſt appellé trop tard, que les eaux ſe ſoient écoulées, & que la tête de l'enfant ſoit deſcendue dans cette ſituation juſques dans le détroit des os du paſſage; car l'enfant peut y reſter enclavé & y perdre la vie, à moins qu'il ne ſe trouve d'un volume à pouvoir ſortir par les ſeuls efforts & les épreintes de ſa mere aidée à propos de l'Accoucheur qui doit alors reculer le coccyx de la femme en travail.

Le prognoſtic que l'on peut faire de cet accouchement.

*D.* Il n'eſt donc pas poſſible qu'un enfant à terme puiſſe ſortir de la matrice, par la force des douleurs & des épreintes de ſa mere, lorſqu'il préſente ſa face au paſſage ?

Un enfant qui préſente la face au paſſage, ne peut point ſortir de la matrice, par les ſeuls efforts & les douleurs expulſives de ſa mere.

*R.* Non; à moins que, comme nous venons de le dire, il ne ſoit d'un très-petit volume, & que le détroit que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre de la malade ne ſoit des plus ſpacieux; attendu qu'un enfant qui préſente la face au paſſage a toûjours la tête renverſée ſur le dos : ce qui fait que pour peu qu'il ſoit d'une taille un peu conſidérable, il forme, conjointement avec ſes épaules, une maſſe qui ne peut point abſolument paſſer. Ainſi, je le répete, un Accoucheur ne doit point prendre d'autre parti dans un pareil cas ( ſoit qu'il ait été appellé de bonne heure avant ou après l'écoulement des eaux, & que la matrice ſoit dans une bonne ou mauvaiſe ſituation , ) que d'en tirer l'enfant par les pieds, ſans s'amuſer à vouloir redreſſer le ſommet de la tête à l'orifice, comme le propoſent quelques auteurs qui ont écrit ſur la pratique des Accouchemens.

*D.* Que faut-il qu'un Accoucheur obſerve, lorſqu'il veut tirer un enfant par les pieds de la matrice de ſa mere, quand il préſente la face au paſſage ?

Ce que doit obſerver un Accoucheur,

*R.* Il doit obſerver de ne pas lui meurtrir cette partie. Pour éviter cet accident, il faut qu'il place ſa malade couchée ſur le

dos, la tête très-baſſe, & les feſſes les plus élevées qu'il lui ſera poſſible; parce que dans cette ſituation, le poids de l'enfant ſervira preſque ſeul à ſa rétrogradation, & facilitera l'Accoucheur à paſſer ſa main dans la matrice, ſans beaucoup preſſer ſur la tête de l'enfant, pour la faire reculer. Mais ſi la malade ne pouvoit pas ſupporter cette ſituation, l'Accoucheur la fera mettre les genoux ſur ſon lit de travail, accoudée ſur un oreiller, & la tête poſée ſur ſes mains, pour enſuite repouſſer par derriere la tête de l'enfant vers le fond de la matrice, & lui attirer les pieds au paſſage, en obſervant de recommander à la malade de ne pas pouſſer en en-bas, pendant que cette manœuvre ſe fait; & il faut qu'il remette la mere dans une ſituation plus convenable, auſſi tôt que les pieds de l'enfant ſont au paſſage, afin de finir l'accouchement comme il a été enſeigné ci-deſſus.

lorſqu'il veut tirer un enfant par les pieds de la matrice de ſa mere, lorſqu'il préſente ſa face au paſſage.

*D*. Que peut-il arriver à une femme & à ſon enfant, lorſqu'il eſt d'un volume à pouvoir venir au monde la face devant?

*R*. Rien de dangereux, lorſque les épreintes de la femme ſont aſſez fortes pour favoriſer la ſortie de ſon enfant, & quand l'Accoucheur a de l'expérience, & qu'il ſait bien conduire & diriger ſes mains pour les aider; car la mere en eſt quitte ordinairement pour une grande extenſion du vagin, & l'enfant

pour une bouffiſſure conſidérable au viſage, que des compreſſes trempées dans du vin chaud guériſſent facilement.

*D*. Que peut-on penſer d'un enfant qui préſente le derriere de la tête & du col au paſſage, pour venir au monde ?

Ce que l'on doit penſer d'un enfant qui préſente le derriere de ſa tête & de ſon col au paſſage.

*R*. On peut penſer & aſſurer que ſi un Accoucheur le laiſſe long-tems dans cette poſture, & qu'il ne le tire pas promptement par les pieds hors de la matrice, la mort lui eſt inévitable, attendu que cette ſituation eſt la plus gênante de toutes celles dans leſquelles un enfant puiſſe ſe trouver, puiſqu'il ne peut pas préſenter le derriere de la tête & du col, qu'il n'ait la face courbée ſur le haut de ſa poitrine ; ce qui intercepte la circulation du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins de ſon col, de même que des eſprits animaux, qui ne peuvent plus couler dans les nerfs de cette partie, qu'avec une très-grande difficulté, joint à la violente extenſion que ſouffre pour lors la moëlle de l'épine, & qui le fait promptement périr.

*D*. En combien de manieres un enfant peut-il préſenter ſa tête de côté au paſſage?

Un enfant peut préſenter ſa tête de côté, en deux manieres, au paſſage.

*R*. Il la peut préſenter en deux manieres; ſçavoir, une oreille vis-à-vis le vagin de ſa mere, & l'autre du côté du fond de la matrice, ſoit qu'il vienne la face en-deſſus ou en-deſſous : ou bien une oreille du côté du pubis de ſa mere, & l'autre vers ſon coccyx.

*D.* Comment un Accoucheur peut-il connoître si un enfant présente le côté de sa tête au passage ?

*R.* Il le connoît par l'oreille de l'enfant qu'il rencontre au bout de son doigt, lorsqu'il l'introduit au fond du vagin de la mere.

Signes qui font connoître qu'un enfant présente sa tête de côté au passage.

*D.* Lorsqu'un Accoucheur est assez heureux de pouvoir reconnoître au-travers de la membrane cette situation de l'enfant, ou qu'il est présent quand les eaux s'écoulent, que doit-il faire ?

*R.* Il doit, sans délai, mettre la malade dans une des situations que nous venons de proposer, & opérer comme nous avons enseigné dans l'accouchement précédent : il sera assuré, en agissant de cette maniere, de sauver la vie à la mere & à l'enfant : au lieu que s'il s'amusoit à vouloir redresser cette tête, comme l'enseignent quelques auteurs, il ne manqueroit pas de se donner de la besogne, qu'il ne pourroit finir que par la perte de la vie de l'enfant, & le danger éminent de celle de la mere.

Ce qu'il faut faire en pareil cas.

*D.* Est-il facile à un Accoucheur de reconnoître si lorsqu'un enfant vient la tête devant au passage, il s'y présente ayant une oreille du côté du pubis de sa mere, & l'autre vers son coccyx ?

*R.* Non ; à moins qu'il ne puisse introduire ses doigts entre la tête de l'enfant & le pubis de la mere, dans le moment que la

Il n'est pas facile à un Accoucheur de

connoître si un enfant présente au passage une oreille du côté du pubis, & l'autre vers le coccyx.

membrane s'ouvre, & que l'écoulement des eaux se fait; car il est impossible d'en venir à bout dans un autre tems: parce que plus la tête de l'enfant avance dans le détroit des os du passage, moins on s'apperçoit de cette situation.

*D.* Qu'est-ce qu'un Accoucheur doit se proposer, en opérant dans un accouchement de cette espece?

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

*R.* Une seule chose, qui est de sauver la vie à la mere & à l'enfant, en le tirant de la matrice par les pieds, s'il est possible, de la même maniere & avec les mêmes précautions qui ont été proposées ci-dessus, au cas que sa tête ne soit point trop descendue dans le vagin de la mere, & que l'Accoucheur puisse la repousser vers le fond de la matrice: mais s'il lui est impossible d'exécuter ce premier moyen, il ne peut compter que sur la vie de la mere, si elle a des forces suffisantes; car si la malade est affoiblie, que la tête de l'enfant soit descendue trop avant dans le détroit du passage, & que l'Opérateur ne puisse pas la tirer avec ses tenettes en cueiller, il se trouve dans la dure nécessité d'y faire une ouverture avec son perce-crâne, & de se servir de ses tenettes à conducteur; ce qui fait perdre la vie à l'enfant.

*D.* Si dans ce cas l'Accoucheur peut mettre en usage ses tenettes en cueiller, que doit-il observer pour dégager les épaules de l'enfant?

*R.* Il doit obſerver de commencer par celle qui eſt du côté de l'os *ſacrum* de la malade, en lui repouſſant fortement le coccyx en arriere ; & par ce moyen, il pourra avoir l'enfant vivant.

---

## ARTICLE VI.

### *De l'Accouchement où la tête de l'enfant eſt ſortie du vagin & ſon corps arrêté au paſſage.*

*D.* QU'eſt-ce qui peut arrêter le corps d'un enfant au paſſage, lorſque ſa tête en eſt ſortie ?

*R.* Ce ſont des circonvolutions de ſon cordon ombilical autour du col, la largeur de ſes épaules, & l'hydropiſie de ſon corps.

Ce qui peut arrêter le corps d'un enfant au paſſage.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, pour terminer un accouchement de cette nature ?

*R.* Il doit faire ce qui ſuit : ſi par les accidens de la malade, il juge que ce ſont des contours du cordon ombilical, qui tiennent l'enfant par le col, ou la largeur de ſes épaules qui lui arrête le corps au paſſage, il doit faire obſerver à la mere tout ce qui a été propoſé dans l'article ſeptieme des Accouchemens non-naturels, & opérer de la même maniere : en obſervant cependant dans ſon opération de mettre en uſage ſes tenettes en cueiller, ſi la tête n'étoit pas ſuffiſamment ſortie du vagin ; & lorſqu'il aura

Maniere de terminer un pareil accouchement.

découvert les contours du cordon ombilical, & que ce cordon lui paroîtra trop roide & ſerrer beaucoup, il paſſera ſon doigt indice de la main gauche par-deſſous, pour, de ſa main droite, le couper avec des ciſeaux à double bouton, avant que de tirer de la matrice ce corps arrêté. Enfin ſi après avoir dégagé les épaules & les bras de l'enfant, & lui avoir lié le cordon ombilical, il paroît à l'Accoucheur que ſon corps eſt hydropique, il fera de ſon mieux pour donner iſſue à ces eaux, ſoit avec un long trocar, s'il lui remarque de la vie, ou avec la branche de ſes ciſeaux, ou ſon perce-crâne, s'il eſt mort, afin de terminer ſon ouvrage.

*D*. S'il arrive par malheur dans cet accouchement, que la tête de l'enfant ſe ſépare de ſon corps, que faut-il faire pour tirer ce même corps hors de la matrice?

*R*. Il faut ſur le champ abbaiſſer en arriere le haut du corps de la malade, d'une maniere qu'elle ait les feſſes beaucoup plus élevées que la tête, & dans cette ſituation porter la main dans la matrice, pour en tirer ce corps d'enfant par les pieds : & l'on ne doit pas faire au contraire comme certains Accoucheurs, qui après avoir décapité à coups de crochet un enfant, abandonnent la mere, & la laiſſent mourir avec le corps de ſon enfant dans la matrice.

## ARTICLE VII.

*De l'accouchement où la tête de l'enfant eſt ſéparée de ſon corps, & reſtée dans la matrice.*

*D.* COmment la tête d'un enfant peut-elle ſe ſéparer de ſon corps, & reſter dans la matrice ?

*R.* Cela arrive par l'ignorance de certains Accoucheurs & des Sages-femmes, qui ne ſachant pas tourner favorablement la tête de l'enfant pour la dégager du paſſage, lorſqu'ils entreprennent de tirer par les pieds un enfant de la matrice, lui accrochent le menton à la crête des os pubis du paſſage, & le font périr en le décapitant. La tête d'un enfant peut encore ſe ſéparer de ſon corps & reſter dans la matrice, lorſqu'il y a quelque tems qu'il eſt mort.

Quelle eſt la cauſe que la tête d'un enfant ſe ſépare de ſon corps, & qu'elle reſte dans la matrice.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, lorſque la tête d'un enfant eſt ſéparée de ſon corps, & reſtée dans la matrice ?

*R.* Il doit incontinent porter ſa main gauche dans cette partie, pour empêcher que ſon orifice ne ſe reſſerre ſubitement ; & dans le même tems il faut qu'il faſſe coucher la malade ſur le dos, les feſſes beaucoup plus élevées que la tête, les genoux écartés, & les talons contre les feſſes : enſuite dans cette ſituation, il doit faire ſon poſſible pour

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

placer cette tête avec la main qu'il a dans la matrice, d'une maniere qu'elle ait le sommet tourné vis-à-vis le détroit du paſſage ; & après cela avec ſon autre main armée de ſon perce-crâne ou d'autre inſtrument ſemblable, faire une ouverture à cette partie, afin d'en vuider le cerveau, & faire diminuer par ce moyen le volume de la tête : cela fait, il introduira pluſieurs de ſes doigts dans cette ouverture, pour en forme de crochets mouſſes conjointement avec ſon pouce, tirer cette tête de la matrice ; mais ſi les doigts ne ſont pas ſuffiſans, il ſe ſervira de ſes tenettes à conducteur, ou de celle à crochet, pour finir ſon opération.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé pour tirer la tête d'un enfant reſtée dans la matrice ?

*R*. Il doit obſerver que ſi l'arriere-faix eſt encore dans la matrice, & en ſoit détaché, il faut le tirer avant la tête : au contraire ſi l'arriere-faix eſt encore adhérent à la matrice, il faut qu'il tire la tête dehors la premiere.



## ARTICLE VIII.

*Des Accouchemens dans lesquels un enfant présente au passage, soit le moignon de l'épaule, ou le bras.*

*D.* QUel prognostic peut-on faire d'un enfant qui se présente au passage dans de telles situations?

*R.* On peut assurer, sans craindre de se tromper, qu'il est impossible qu'il puisse venir au monde vivant, s'il n'est promptement secouru de la main d'un Accoucheur expérimenté, particulierement lorsque le bras de l'enfant est sorti de la matrice; cette situation occasionne un accouchement que l'on doit regarder comme un de ceux qui sont les plus laborieux : aussi faut-il qu'un Accoucheur ait toute l'expérience, l'adresse, la prudence, la force, & la présence d'esprit qu'un homme puisse avoir, pour terminer heureusement cet ouvrage.

Prognostic que l'on peut faire d'un enfant qui se présente ainsi au passage.

*D.* Ces sortes de situations de l'enfant sont-elles faciles à reconnoître?

*R.* Non; tandis que ses eaux ne se sont point écoulées, quoique l'orifice de la matrice soit ouvert, & que les douleurs de la malade soient expulsives, fortes & redoublées, l'on ne peut rien assurer de certain; parce que l'enfant, dans ces sortes de situa-

Ces situations de l'enfant ne sont pas faciles à reconnoître.

tions, ne deſcend point aſſez bas dans le détroit des os du paſſage, à moins que cet eſpace ne ſoit très-ſpacieux: en ce cas on peut quelquefois reconnoître le bras de l'enfant, au-travers de la membrane qui contient ſes eaux.

*D*. Quel but un Accoucheur doit-il ſe propoſer dans ces eſpeces d'accouchemens contre nature?

Le but qu'un Accoucheur doit ſe propoſer dans ces ſortes d'accouchemens.

*R*. Il n'en doit point avoir d'autre, que celui de tirer de la matrice l'enfant par les pieds, en obſervant dans ſon opération tout ce qui a été enſeigné ci-devant, tant à l'égard de la ſituation que l'on donne à la malade, que de celle qu'il faut procurer à la tête de l'enfant. Il faut encore qu'un Accoucheur obſerve, lorſque le bras d'un enfant eſt ſorti du paſſage, de ne pas s'amuſer à vouloir le repouſſer dans la matrice, derriere ſa tête, comme l'ont enſeigné certains Accoucheurs, & comme font la plûpart des Sages-femmes; au contraire, il faut en pareil cas qu'il frote ſa main de beurre frais, qu'il la coule le long du bras de l'enfant juſques ſous ſon aiſſelle pour lui repouſſer par cet endroit la tête & le haut du corps vers le fond de la matrice, & qu'il porte enſuite ſa même main vers les parties inférieures de l'enfant, afin de lui ſaiſir les pieds pour terminer ſon opération.

*D*. Eſt-il toujours poſſible à un Accou-

cheur d'en agir de la maniere que nous venons de propoſer ?

*R.* Non ; & cela par pluſieurs raiſons. Par exemple, lorſqu'il ne ſe trouve point dans le commencement du travail ; ou bien qu'il a à traiter des femmes qui ne voulant pas ſouffrir une petite douleur ſans pouſſer fortement en bas & crier de toutes leurs forces, empêchent qu'un Accoucheur introduiſe la main dans leur matrice pour chercher les pieds de l'enfant ; ou bien enfin on l'aura envoyé chercher trop tard, & lors même qu'une Sage-femme mal entendue, en voulant finir l'accouchement, aura par témérité, ou par vaine gloire, extrêmement irrité & contus non ſeulement le vagin de la malade & l'orifice de ſa matrice, mais qu'elle aura auſſi occaſionné un deſſéchement & un affaiſſement de l'intérieur de cette partie ſur le corps de l'enfant : d'où il arrivera qu'il lui ſera impoſſible de finir avantageuſement ſon opération ; au contraire, il aura le chagrin de voir périr cet enfant, & ſa mere réduite dans un grand danger.

Il n'eſt pas toûjours poſſible à un Accoucheur de ſatisfaire au but qu'il s'eſt propoſé dans la maniere de terminer ces accouchemens.



## ARTICLE IX.

*Des accouchemens dans lesquels un enfant présente au passage, soit le dos, ou le ventre, ou les fesses, ou la hanche, ou les genoux, ou les pieds.*

*D.* EST-il facile à un Accoucheur de reconnoître toutes ces sortes de situations d'un enfant dans la matrice, avant que ses eaux se soient écoulées?

Il n'est pas facile à un Accoucheur de reconoître ces sortes de situations de l'enfant, à moins que les eaux ne soient écoulées.

*R.* Non; il n'y a seulement que les genoux & les pieds qui se font quelquefois appercevoir au-travers de la membrane qui contient les eaux, lorsqu'elles sont prêtes à s'écouler.

*D.* On peut donc mieux reconnoître ces sortes de situations après que les eaux de l'enfant se sont écoulées?

*R.* Oui, & même l'on peut alors les reconnoître chacunes par leurs signes propres & particuliers. Par exemple, lorsqu'un enfant présente le dos au passage, on le connoît par les apophyses épineuses des vertebres, & par la rondeur que forment les côtes: s'il présente le ventre, il paroît à l'attouchement du doigt une tumeur large, molle & ronde, & le cordon ombilical qui se fait facilement reconnoître au milieu; à l'égard de la hanche, les signes sont assez

équivoques, parce que le haut de l'épaule forme peu-à-peu une même face au paſſage : quant aux feſſes, elles ſe reconnoiſſent par la ligne profonde qui les ſépare, & par les parties naturelles de l'un ou de l'autre ſexe. Enfin les genoux d'un enfant ſont connus, par leur rondeur & par leur dureté ; d'ailleurs, il y en a toujours un qui avance plus que l'autre au paſſage ; il en eſt de même des pieds, que l'on connoît au talon & aux orteils.

*D*. Quel but un Accoucheur doit-il ſe propoſer, pour terminer ces ſortes d'accouchemens ?

Maniere d'opérer dans ces ſortes d'accouchemens.

*R*. Il ne doit point s'en propoſer d'autre, que celui de tirer hors de la matrice l'enfant par les pieds, en obſervant ce qui ſuit : par exemple, ſi l'enfant préſente le dos au paſſage, il faut qu'un Accoucheur ayant la main dans la matrice, la coule le long des lombes, des cuiſſes & des jambes de l'enfant, pour lui ſaiſir les pieds & les attirer dans le fond du vagin de la mere : au contraire, ſi c'eſt le ventre que l'enfant préſente, il faut couler la main le long de cette région, & du devant des cuiſſes & des jambes, pour trouver les pieds : ſi c'eſt la hanche, il faut agir de la même maniere : ſi ce ſont les feſſes, & qu'elles ne ſoient pas trop avancées dans le détroit du paſſage, il faut les repouſſer avec la paume de la main vers le dedans de la matrice, & chercher les pieds ; mais ſi ces parties ſont

tellement deſcendues, qu'on ne puiſſe pas les faire rétrograder, il faut laiſſer venir l'enfant dans cette poſture, & attendre qu'il ſoit avancé juſques dans la partie antérieure du vagin, pour le ſaiſir avec les doigts par le pli des aînes, afin de le tirer de cet endroit. A l'égard des genoux & des pieds, ſi l'Accoucheur eſt aſſez heureux de les reconnoître au-travers de la membrane qui contient les eaux, il doit la percer ſur le champ pour finir l'accouchement, en obſervant que, comme il y a toûjours un genou ou un pied qui avance plus que l'autre dans le paſſage, il ne faut pas le tirer davantage dehors; au contraire, l'Accoucheur doit le repouſſer dans la matrice, pour avoir la liberté de dégager l'autre, & les prendre tous les deux enſemble, afin de tirer l'enfant dehors, en obſervant dans cet accouchement & dans ceux dont nous venons de parler, tout ce qui a été pluſieurs fois enſeigné ci-deſſus.

*D*. Lorſqu'un Accoucheur eſt appellé un peu tard pour délivrer une femme dont l'enfant s'eſt précipité les pieds devant dans le détroit des os du paſſage, & qu'il ſe trouve le menton accroché à la crête intérieure des os pubis, comment doit-il opérer?

*R*. Il faut qu'il opere de la maniere ſuivant. Il doit commencer par dégager les bras de l'enfant de dedans le paſſage, ſi ils n'en ſont pas déja ſorti; enſuite il doit examiner

ner de quel côté la tête & le corps de l'enfant ont plus de diſpoſition à pouvoir tourner. Enfin, il faut qu'il place ſa malade ſur le bord d'un lit, couchée ſur le dos, la tête plus baſſe que les feſſes, les genoux très-élevés, les cuiſſes écartées, & les talons ſoûtenus en l'air & proche des feſſes; qu'il introduiſe un ou deux doigts doucement dans le vagin, le long du conduit de l'urine, pour chercher la bouche de l'enfant, dans laquelle il les mettra, pour en lui accrochant la machoire inférieure, lui faire tourner peu-à-peu la tête du côté qu'elle a le plus de diſpoſition, pour lui mettre la face du côté de l'os *ſacrum* de ſa mere, en obſervant avec l'autre main de faire agir ſon corps, en tournant du même ſens que la tête. La face de l'enfant étant tournée favorablement, l'Accoucheur finira ſon opération, en tenant toûjours la machoire de l'enfant accrochée de ſes deux doigts, pendant qu'il appuyera de ſa même main ſur le coccyx de la malade, & qu'il tirera de ſon autre main le corps de l'enfant.

*D*. Quel eſt l'accident qui arrive ordinairement à un enfant, dans le travail de ces ſortes d'accouchemens?

*R*. C'eſt la ſortie du *meconium*.

*D*. Qu'eſt-ce que le *meconium* d'un enfant?

*R*. C'eſt une matiere de couleur brune, & d'une conſiſtence de miel ou de vin cuit; laquelle s'amaſſe dans les inteſtins de l'enfant, Ce que c'eſt que le *meconium* des enfans.

pendant qu'il eſt renfermé dans la matrice de ſa mere, & qui ſe conſerve dans ce canal, juſqu'après ſa naiſſance, lorſque l'accouchement eſt naturel.

*D*. Comment ce *meconium* ſe produit-il dans le canal inteſtinal d'un enfant contenu dans la matrice de ſa mere?

*R*. Pour le bien expliquer, il faut faire attention, 1°. que le ſang que cet enfant reçoit de ſa mere pour ſa nourriture, ne lui eſt porté de l'arriere-faix que par ſa veine ombilicale: 2°. que cette même veine va ſe décharger dans ſa veine-porte: 3°. que ce même ſang, qui ne peut être que très-groſſier, après s'être joint à celui qui eſt dans la veine-porte de cet enfant (qu'elle tire tant de ſa rate, que de ſon méſentere & de ſes inteſtins), eſt porté conjointement avec lui, par les ramifications de cette même veine-porte, dans les lobules de ſon foye: 4°. enfin, que ce ſang mêlangé a beſoin d'une purification, avant que d'être porté par la veine-cave de cet enfant, dans le ventricule droit de ſon cœur. Par-là on connoîtra que ce *meconium* n'eſt autre choſe que les feces ou les matieres les plus ſulphureuſes & les plus terreſtres de ce ſang, qui en ſont ſéparées par l'entremiſe des glandes du foye de l'enfant, & ſont portées dans la véſicule de ce viſcere, laquelle les décharge enſuite en forme d'une lie brune ſulphureuſe, par le ca-

nal cholidoque, dans les inteſtins du fœtus, où cette lie acquiert dans le colon & dans le *rectum* une couleur extrêmement noire. L'on peut auſſi penſer que la couleur brune qu'a cette matiere, lorſqu'elle eſt encore dans la véſicule du foye de l'enfant, ne peut devenir entierement noire, que par la ſéparation de la partie ſulphureuſe ou bilieuſe qui s'en fait dans ſon inteſtin *jejunum*, & par ſes veines lactées, qui la portent dans ſon canal thorachique, pour être enſuite mêlée de nouveau avec ſon ſang, & en accélérer la circulation.

*D*. Quelle peut être la cauſe qu'un enfant ſe vuide quelquefois de ſon *meconium*, avant que de ſortir de la matrice ?

Cauſe que les enfans ſe vuident de leur *meconium*, étant encore dans la matrice.

*R*. La principale eſt la ſituation fâcheuſe & contrainte dans laquelle l'enfant ſe trouve, dans les accouchemens où il ne ſe préſente pas favorablement au paſſage, comme dans tous ceux dont on vient de parler, & principalement dans celui où il préſente les feſſes, parce que par la compreſſion que ſouffrent les organes dans leſquels le *meconium* eſt contenu, l'enfant eſt obligé de s'en décharger avant qu'il ſoit venu au monde. Cependant la ſortie de cet excrément peut auſſi arriver, lorſqu'un enfant eſt dans une bonne ſituation, mais qu'il a péri dans la matrice par quelque autre accident.

*D*. D'où un Accoucheur doit-il tirer ſon

prognoftic, dans la fortie du *meconium* d'un enfant renfermé dans la matrice de fa mere?

*R.* De deux chofes ; de la fituation dans laquelle l'enfant fe trouve au paffage ; & des accidens qui accompagnent le travail, foit que l'accouchement fe faffe naturellement, ou d'une autre maniere.

*D.* Pourquoi cela ?

D'où il faut tirer fon prognoftic, dans la fortie du *meconium* de la matrice, avant l'enfant.

*R.* C'eft parce que, quoiqu'un enfant foit bien placé au paffage, néanmoins fi le travail eft long, & fi par complication le cordon ombilical fort avant la tête, ou qu'il l'accompagne, un Accoucheur ne peut rien promettre de bon pour la vie de l'enfant : car ces accidens font des plus dangereux pour lui ; puifque la mort s'en enfuit prefque toûjours, quand même l'accouchement finiroit à l'inftant que le cordon fe préfenteroit, & que la premiere douleur expulfive de la mere le feroit fortir de fa matrice : c'eft pour cela qu'il faut conclure que la fortie du *meconium* doit caufer de l'inquiétude dans un accouchement long & difficile ; car en pareil cas, un enfant vient toûjours très-foible & fouvent mort. Au contraire la fortie du *meconium* doit être indifférente dans tous les accouchemens où les enfans fe trouvent dans une fituation forcée & contre nature, comme lorfqu'ils viennent les feffes devant ; parce que c'eft cette même fituation qui occafionne la fortie de cet excrément, par la preffion que

ſouffrent pour lors les inteſtins de l'enfant, à cauſe des fortes contractions de la matrice, & des efforts redoublés de la mere.

---

## ARTICLE X.

*De l'Accouchement dans lequel l'enfant préſente enſemble au paſſage ſes mains, ſes pieds, & ſa tête.*

*D.* QUel prognoſtic peut-on faire dans un pareil accouchement ?

*R.* On peut aſſurer que la mere & l'enfant ſont dans un péril éminent, ſi l'accouchement n'eſt pas terminé par une perſonne expérimentée; particulierement lorſque l'enfant, dans cette ſituation, ſe trouve trop deſcendu dans le détroit des os du paſſage.

Le prognoſtic que l'on peut faire de cet accouchement.

*D.* Lorſqu'un Accoucheur eſt aſſez heureux pour reconnoître cette ſituation de l'enfant, avant que ſes eaux ſe ſoient écoulées, que doit-il faire ?

*R.* Il doit promptement faire coucher la malade ſur le dos, les feſſes beaucoup plus élevées que la tête, ou la faire mettre à genoux, comme il a été enſeigné ci-deſſus, & percer promptement la membrane qui contient les eaux de l'enfant, afin d'agir de la maniere ſuivante: Par exemple, ſi les mains & les pieds de l'enfant ſont plus deſcendus dans le paſſage que ſa tête,

Maniere d'opérer

il faut lui repouſſer cette partie & le reſte du corps, vers le fond de la matrice, & lui ſaiſir les pieds, pour le tirer dehors, en prenant garde, ſi par complication le cordon ombilical ſe trouve de compagnie au paſſage, de ne pas l'embarraſſer entre les jambes de l'enfant. Mais ſi au contraire la tête eſt plus deſcendue dans ce détroit que les extrémités dont on vient de parler, & qu'elle s'y préſente dans une ſituation favorable, l'Accoucheur doit ſe déterminer à la laiſſer venir devant, & lui aider, en repouſſant les autres parties vers le dedans de la matrice, & en reculant en même tems le coccyx de la femme le plus en arriere qu'il lui ſera poſſible. Enfin, ſi cette tête a de la peine à deſcendre & à ſortir du vagin, il faut qu'il ait recours aux tenettes en cueillier, pour finir ſon opération.

## ARTICLE XI.

*De l'Accouchement où il y a pluſieurs enfans dans la matrice.*

*D.* COmment doit-on regarder un accouchement où il ſe trouve pluſieurs enfans dans la matrice ?

Comme il faut regarder un accouche-

*R.* On doit le regarder comme celui dans lequel une femme eſt expoſée à quantité d'accidens conſidérables, & qui peut être

ſuivi des plus grands dangers : auſſi faut-il qu'un Accoucheur prenne beaucoup de meſures, pour le terminer heureuſement.

ment, où il y a pluſieurs enfans dans la matrice.

*D.* Cet accouchement ne peut-il pas être naturel & aiſé à terminer ?

*R.* Oui : & c'eſt à quoi un Accoucheur doit bien prendre garde ; parce que ſi les enfans viennent bien, rien ne doit l'embarraſſer, puiſqu'il n'a qu'à délivrer la mere de ſon arriere-faix. Mais quand cet accouchement devient non-naturel, ou contre nature, il doit redoubler toutes ſes attentions ; car il arrive ſouvent que le premier enfant vient difficilement, & le ſecond promptement : ou bien le premier s'il eſt foible, ou s'il eſt mort, viendra très-facilement ; & l'autre qui ſera vivant, fort & vigoureux, ne viendra que très-long-tems après le premier, & après avoir cauſé un très-grand épuiſement à la mere.

Cet accouchement peut être regardé comme naturel & aiſé à terminer.

*D.* Comment un Accoucheur reconnoît-il qu'il y a pluſieurs enfans dans la matrice ?

*R.* Il le reconnoît par les douleurs de la malade, qui continuent toûjours quoiqu'il y ait déja un enfant de ſorti de cette partie ; & par l'attouchement, lorſqu'en portant la main dans la matrice, pour faire l'extraction de l'arriere-faix, il y trouve une ſeconde ou pluſieurs membranes remplies d'eaux & d'enfans.

Signes qui font connoître qu'il y a pluſieurs enfans dans la matrice.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, lorſ-

qu'il reconnoît qu'il y a plusieurs enfans dans la matrice ?

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

*R.* Il doit promptement faire la ligature du cordon ombilical de l'enfant né, & le donner à quelque personne pour l'envelopper, suivant la méthode ordinaire ; ensuite, il faut qu'il porte sa main dans la matrice, qu'il perce la membrane qui contient les eaux de l'enfant resté, & qu'il lui saisisse les deux pieds pour le tirer dehors. Enfin un Accoucheur doit faire la même chose au troisiéme & au quatriéme enfant (supposé qu'il s'en rencontrât jusqu'à ce nombre dans la matrice), quand même ils présenteroient la tête ; car c'est l'unique moyen d'abréger les douleurs & les peines de la mere, & de sauver la vie aux enfans.

---

## ARTICLE XII.

### *De l'extraction des môles & des faux-germes.*

*D.* QU'est-ce qu'une môle ?

Ce que c'est qu'une môle.

*R.* C'est une masse comme charnue, sans distinction de parties, & sans figure réguliere, qui se forme dans la matrice des femmes, & qui n'y a aucun mouvement que celui de décidence : de plus cette masse n'a point d'eaux ni d'arriere-faix ; car elle fait elle-même l'office de *placenta*, étant

de même attachée dans la cavité de la matrice, d'où elle tire ſa nourriture, par le moyen de ſes vaiſſeaux : ce qui fait que lorſqu'elle en eſt entiérement retirée, il n'y a plus rien à craindre.

*D*. D'où doit-on tirer la différence que l'on fait de la môle, & de ce qu'on appelle vulgairement un *faux-germe ?*

D'où l'on doit tirer la différence que l'on fait de la mole d'avec le faux-germe.

*R*. On ne la doit tirer que du tems que ces ſortes d'amas reſtent dans la matrice ; car l'on donne le nom de *faux-germe* à toutes les moles qui ne ſéjournent qu'un, deux, ou trois mois dans cette partie ; & l'on appelle *moles* proprement dites celles qui y demeurent plus long-tems.

*D*. Quels ſont les ſignes qui font connoître qu'une femme eſt groſſe d'une môle, ou de quelque autre corps étranger renfermé dans ſa matrice ?

Signes qui font connoître qu'une femme eſt groſſe d'une mole ou de quelqu'autre corps étranger retenu dans la matrice.

*R*. Ce ſont les mêmes qui arrivent à une femme qui eſt véritablement groſſe d'enfant ; comme la ſuppreſſion des menſtrues, les dégoûts, les nauſées, le vomiſſement, les envies des choſes étrangeres, biſarres & mauvaiſes, les laſſitudes avec douleurs aux jambes, aux cuiſſes & dans la région des reins, avec groſſeur, bouffiſſure, & douleur aux mammelles, qui ſont tous accidens communs à l'une & à l'autre groſſeſſe; & on n'y peut trouver aucune différence, ſinon que le ventre d'une femme qui eſt vé-

ritablement grosse d'enfant, s'applatit le plus souvent jusqu'à la fin du second mois depuis la suppression des menstrues ; au lieu que celui d'une femme qui est dans une grossesse contre nature, commence à grossir dès les premiers jours, & augmente considérablement jusqu'au deuxiéme, troisiéme, & quatriéme mois, qui est le tems où la matrice se décharge ordinairement des moles, ou des autres corps étrangers.

*D*. Lorsque dans ces sortes de grossesses, il survient une perte de sang, accompagnée de douleurs dans la région des reins & au fond du vagin, que doit juger de-là un Accoucheur, & qu'est-ce qu'il doit faire ?

Maniere d'opérer.

*R*. Il doit juger que la matrice de sa malade veut se décharger de ce qu'elle contient: pour lors il faut qu'il s'informe du tems qu'il y a que l'écoulement de ses menstrues est supprimé, & qu'ensuite il introduise le doigt dans son vagin, pour reconnoître dans quel état est l'orifice de sa matrice; parce que s'il est dilaté, & qu'il juge par le tems de la suppression des menstrues que ce qui est contenu dans la cavité de cette partie n'est pas d'un volume considérable, il en abandonnera l'expulsion au soin de la nature. Mais si au contraire le corps étranger est considérable, il faut que l'Accoucheur frotte sa main de quelque chose d'onctueux, & qu'il l'introduise dans la cavité

de la matrice, pour en détacher ce qui y ſera contenu, & l'en tirer en une ou pluſieurs parties, en obſervant de faire avec la main, pour le détachement de ce corps étranger, tout ce qui a été enſeigné pour celui d'un arriere-faix adhérent à la matrice; & il ne doit point retirer ſa main de la cavité de cette partie, que toutes les adhérences du corps étranger ne ſoient tout-à-fait rompues & diviſées, pour en délivrer entierement la malade; car l'on voit aſſez ſouvent arriver des accidens, qui n'ont pour unique cauſe que la négligence de ces obſervations.

## ARTICLE XIII.

### *De l'Accouchement Céſarien.*

*D.* QUe faut-il entendre par l'*accouchement Céſarien.*

*R.* Il faut entendre l'extraction d'un enfant du ventre de ſa mere vivante ou morte, qui s'exécute par une ouverture que l'on fait aux parties contenantes, communes & propres du ventre inférieur, & à la matrice. Ce qu'il faut entendre par l'accouchement Céſarien.

*D.* Queſt-ce qui peut occaſionner cet accouchement?

*R.* Deux choſes; ſçavoir, 1°. le grand défaut de conformation, qui ſe trouve dans l'eſpace que forment entre eux les os du Cauſes de cet accouchement.

bassin de l'hypogastre d'une femme; & 2°. l'extrême grosseur de la tête de l'enfant; car l'un ou l'autre de ces inconvéniens empêche absolument un Accoucheur de délivrer une femme par les voyes naturelles, de ce qui peut être contenu dans sa matrice. Quant aux autres causes qui ont été proposées par ceux qui ont écrit de cet accouchement, elles ne doivent point être admises; & cela parce que l'on peut diminuer le volume de la tête & du ventre d'un enfant hydropique, comme il a été enseigné ci-dessus; qu'on peut aussi desenclaver la tête d'un enfant de dedans le détroit des os du passage, soit avec les tenettes en cueillier, ou avec le perce-crâne & les tenettes à conducteur; que l'on peut encore diviser les cohérences des parties du vagin des femmes, soit avec un bistouri droit ou un scalpel; enfin qu'on peut dilater l'orifice de leur matrice, avec un bistouri courbe & lenticulaire, afin de donner la liberté à l'enfant d'en sortir pour venir au monde.

*D.* Quelles sont les causes les plus ordinaires de cohérences qui arrivent au vagin des femmes?

Causes des cohérences du vagin d'une femme.

*R.* Ce ne sont que des ulceres qui y sont survenus après de fortes contusions & des déchiremens arrivés à ce conduit lors des accouchemens, par les mauvaises manœuvres de certains Accoucheurs & des Sages-

femmes ſans expérience, leſquels ayant été négligés dans le tems de leur ſuppuration, les parois de cette partie ſe ſont unies & jointes enſemble.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur, pour bien opérer lorſqu'il lui arrive des cas, où il eſt obligé de diviſer les cohérences du vagin des femmes?

Maniere d'opérer dans ces cohérences.

*R*. Il doit examiner avec attention de quelle eſpece eſt la cohérence qu'il faut détruire : ſçavoir ſi ce ſont les levres de l'orifice de cette partie qui ſe trouvent jointes & collées enſembles, ou ſi c'eſt ſon canal qui ſe trouve fermé ; & cela par rapport aux différentes opérations qu'il convient faire en pareil cas. Par exemple, ſi après avoir ſitué la malade couchée le dos ſur ſon lit, & dans une attitude comme pour la délivrer, l'Accoucheur trouve les grandes lévres du vagin de la femme unies & collées enſemble, il doit examiner ſi l'union de ces parties eſt totale, ou s'il s'y trouve quelque peu de diviſion ; parce qu'il faut après cela qu'il opere de la maniere ſuivante. S'il n'y a qu'une partie de la longueur de ces levres qui ſe trouve unie, l'Opérateur doit introduire le doigt indice de ſa main gauche, ou une ſonde crenelée, dans ce qui reſte d'ouverture, pour élever un peu l'union de ces parties, & pour avoir la liberté d'y introduire la branche d'une paire de ciſeaux à double bouton,

pour diviſer d'un ſeul coup cette cohérence ; mais ſi l'union de ces levres eſt totale, il faut que l'Accoucheur faſſe tenir une de ces parties par une perſonne sûre & intelligente, pendant qu'il tiendra l'autre de ſon côté avec ſa main gauche ; puis les ayant un peu élevées & tenues comme étendues & écartées l'une de l'autre, il commençera à les ſéparer avec un biſtouri droit, & finira ſon opération avec ſes ciſeaux. Si la cohérence ſe trouve à l'endroit des caruncules mirtiformes, il faut opérer comme il a été enſeiné ci-deſſus dans l'article de l'union contre nature de ces parties. Enfin, ſi la cohérence ſe continue juſques dans l'intérieur de ce canal membraneux, il faudra que l'Accoucheur introduiſe une ſonde dans l'urethre de la femme, & qu'il faſſe tenir cette même ſonde par une perſonne adroite, qui de ſon autre main écarte en même tems les levres du vagin : enſuite il faut qu'il frotte d'huile ou de beure frais le doigt du milieu de ſa main gauche, qu'il l'introduiſe dans l'anus de la malade, pour lui tenir le vagin en droite ligne & ferme comme étendu du côté de ſon coccyx ; puis il prendra de ſa main droite une lancette à abſcès, armée d'une petite bandelette, ou un petit ſcalpel, qu'il plongera comme de plat, dans l'entrée du vagin, pour couper & diviſer ce qu'il trouvera d'uni, en obſervant de conduire ſon inſtru-

ment dans le milieu de la diſtance qui ſe trouve entre ſon doigt, qu'il a dans l'anus de la malade, & la ſonde qui eſt dans ſon urethre: l'opération finie, il aura ſoin d'introduire dans ces parties ſéparées, dequoi empêcher leur nouvelle réunion.

*D*. Quelle regle faut-il qu'un Accoucheur obſerve pour dilater l'orifice de la matrice d'une femme groſſe avec l'inſtrument tranchant?

Maniere de dilater l'orifice de la matrice avec l'inſtrument tranchant.

*R*. Il faut qu'il obſerve celle qui ſuit: premierement il doit placer ſa malade ſur un lit élevé, ou ſur le bord de ſon lit ordinaire, dans une ſituation qui lui ſoit commode pour opérer; c'eſt-à dire, que la femme ait la tête & les épaules plus abaiſſéées que les reins, les genoux élevés, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes. Enſuite il faut que l'Opérateur frotte ſa main gauche de quelque choſe d'onctueux, qu'il l'introduiſe dans le vagin de la malade, & qu'il coule deux doigts de cette main entre cet orifice & la voûte du crâne de l'enfant, pour examiner l'endroit où il doit faire ſa dilatation; puis de ſa main droite, il doit introduire à la faveur de la gauche, un biſtouri courbe, lenticulaire & à long manche, juſques derriere cet orifice, pour l'inciſer, tant & ſi peu qu'il en ſera beſoin; en obſervant que les diviſions ſe trouvent toujours éloignées des tumeurs ſkirreuſes, ou des anciennes cicatri-

ces, ſuppoſé qu'il s'en rencontre à cette partie, comme il peut arriver après des accouchemens laborieux.

*D.* D'où un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic dans l'accouchement céſarien?

D'où il faut tirer ſon prognoſtic dans l'accouchement céſarien.

*R.* De quatre choſes; ſçavoir de la nature de l'opération qu'il faut faire; du tems convenable à faire cette opération; de l'âge & du tempérament de la perſonne ſur laquelle il faut opérer; & des accidens qui accompagnent ou qui ſuivent cette opération.

*D.* Pourquoi faut-il tirer ſon prognoſtic de la nature de cette opération?

*R.* C'eſt parce que, quoiqu'elle ſe trouve ſans riſque, quand on la fait ſur une femme qui vient d'expirer, on doit au contraire la regarder comme très-dangereuſe, lorſqu'on eſt obligé de la pratiquer ſur une femme bien vivante.

*D.* Pourquoi doit-on avoir égard au tems de faire cette opération, pour en tirer un juſte prognoſtic?

*R.* C'eſt parce que l'on doit tout craindre lorſqu'on attend à la faire juſqu'à ce que la femme ſe trouve entierement épuiſée de ſes forces, par les tourmens & la longueur d'un travail violent: au contraire, un Accoucheur peut eſpérer une bonne réuſſite, lorſqu'il faitcette opération, auſſitôt qu'il reconnoît l'impoſſibilité de tirer par les voyes naturelles un enfant du ventre de ſa mere.

*D.*

*D*. Pourquoi faut-il auſſi avoir attention à l'âge & au tempérament des femmes pour tirer ſon prognoſtic dans l'accouchement céſarien ?

*R*. C'eſt parce qu'on ne peut pas promettre un ſuccès auſſi favorable de cette opération, ſi la femme eſt avancée en âge & d'une conſtitution cacochyme, que lorſqu'on opere ſur une femme jeune, vigoureuſe, & d'une ſanté parfaite, n'ayant que ſa groſſeſſe pour toute indiſpoſition.

*D*. Pourquoi faut-il avoir égard aux accidens qui accompagnent ou qui ſuivent l'opération céſarienne, pour en tirer un juſte prognoſtic ?

*R*. C'eſt parce qu'on ne peut rien promettre d'heureux, ſi la malade, ſoit jeune ou avancée en âge, ſe trouve attaquée de fiévre continue, ou de cours de ventre, ou d'une grande perte de ſang, *&c.* qui l'ait beaucoup affoiblie ; ou bien lorſque après avoir ſouffert cette opération, ſes lochies ou vuidanges ſe ſuppriment, que ſon ventre devient tendu & enflammé, & qu'une fiévre ardente ſe trouve de la partie.

*D*. Quelles ſont les précautions qu'un Accoucheur doit prendre avant que de procéder à l'opération céſarienne ſur une femme vivante ?

*R*. Elles ſont trois : la premiere eſt de ne jamais faire cette opération, à moins que

Précautions qu'il faut pren-

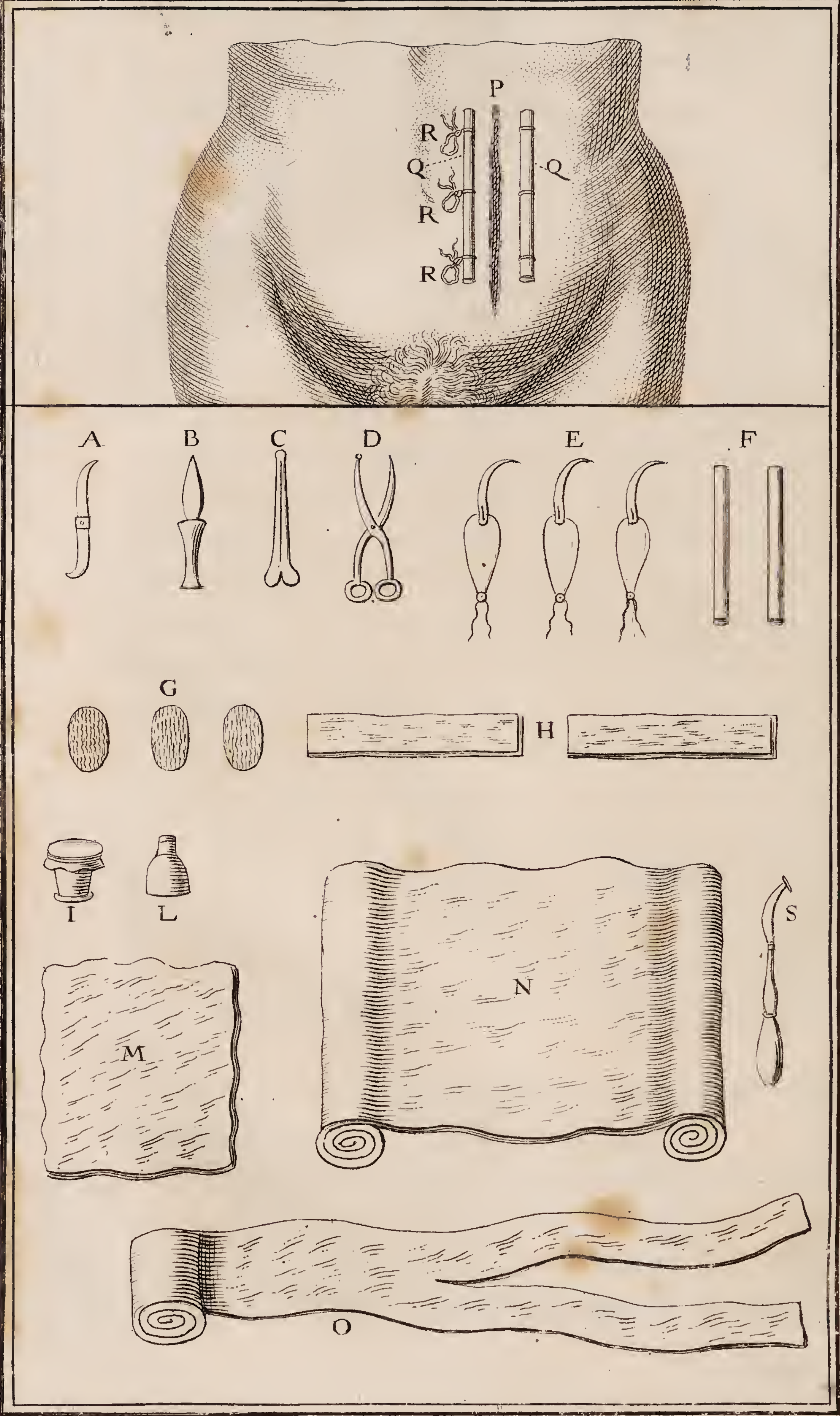
dre avant que d'opérer dans l'accouchement césarien sur une femme vivante.

d'être entierement assûré de sa necessité, tant par un Médecin expérimenté, que par d'habiles Chirurgiens-Accoucheurs, afin qu'il ne soit rien imputé à l'opérateur contre son honneur & sa réputation. La seconde précaution est de préparer tout ce dont il a besoin dans son opération, avant que de mettre la main à l'œuvre; comme un bistouri droit; un scalpel; une sonde crenelée; une paire de ciseaux à bouton; des aiguilles courbes, enfilées d'un gros fil double & ciré; deux petites chevilles, ou deux petits rouleaux de toile cirée, gros comme une forte plume d'oie, & longs d'un demi-pied, pour faire la suture enchevillée; des plumaceaux de charpie; du baume d'*Arcœus*, ou de celui du Pérou; deux compresses longuettes; une grande compresse quarrée, une serviette assez longue pour, étant pliée en trois & de long, faire le bandage de corps, & un scapulaire pour soûtenir l'appareil. Enfin, la troisiéme & derniere précaution est d'avoir le soin de vuider les intestins de la malade avec un lavement émollient avant que d'opérer.

*D.* Comment faut-il faire l'opération césarienne sur une femme vivante?

Maniere de faire cette opération sur une femme vivante.

*R.* On doit la faire de la maniere suivante: la malade étant couchée sur le bord d'un lit, la tête & la poitrine moyennement élevées, il faut lui découvrir seulement le ventre,


P
R
Q
Q
R
R
A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
S
N
M
O

pag. 306.

# EXPLICATION DE LA XIII^e PLANCHE.

*Les choſes qui doivent ſervir à faire l'opération Céſarienne.*

A. Un biſtouri : B. Un ſcalpel : C. Une ſonde crénelée : D. Une paire de ciſeaux à bouton : E. Trois aiguilles courbes enfilées : F. Deux petites chevilles pour ſoûtenir la ſuture : G. Trois plumaceaux de charpie, pour mettre ſur la playe : H. Deux compreſſes longues, pour mettre aux deux côtés de la ſuture : I. Un pot pour le baume d'Arcæus : L. Une phiole de baume du Pérou, pour le panſement de la playe : M. Une compreſſe quarrée, pour couvrir la playe : N. Une grande ſerviette pliée en long & roulée à deux chefs, pour faire le bandage de corps : O. Un ſcapulaire pour ſoûtenir le tout, tant par-devant que par-derriere le corps : P. La playe recouſue : Q Q. Les deux petites chevilles qui ſoûtiennent la ſuture : R R R. les trois points de la ſuture.

S. Un biſtouri courbe, lenticulaire, & à long manche, propre à dilater l'orifice de la matrice.

pour, après avoir examiné de quel côté la matrice & l'enfant ſe trouvent le plus inclinés, y faire une inciſion à quatre doigts de l'ombilic depuis cette diſtance juſqu'à deux doigts de l'os pubis. Afin de bien faire cette inciſion, il faut marquer avec une plume & de l'encre la route que doit tenir le ſcalpel ou le biſtouri ; enſuite porter la pointe d'un de ces inſtrumens à la partie ſupérieure de cette ligne, pour inciſer juſqu'au bas de cette ligne la peau, la graiſſe & les muſcles, & pour diviſer enſuite le péritoine dans toute ſa longueur, avec des ciſeaux à bouton : & comme dans une pareille ouverture l'épiploon & les inteſtins ſe préſentent des premiers, à meſure que l'on diviſe le péritoine, il faut que l'Opérateur obſerve de faire retenir ces parties vers le haut du ventre par la main d'un des aſſiſtans ; & cela afin de mieux découvrir la matrice, qu'on doit enſuite ouvrir. Pour cet effet, il faut que l'Opérateur commence par y faire légérement une inciſion ſuffiſante pour le paſſage d'une ſonde crénelée, entre cette partie & la membrane qui contient les eaux & le corps de l'enfant; afin qu'à la faveur de cette ſonde, en coulant le dos & la pointe d'un biſtouri bien tranchant dans ſa crénelure, l'on ouvre cette poche utérine d'une grandeur ſuffiſante pour en tirer ce qui y eſt contenu. La matrice étant ouverte, il faut gliſſer la main dedans,

pour extraire l'enfant avec ſon arriere-faix ; & l'on doit ſur le champ mettre l'enfant entre les mains d'une perſonne intelligente, pour lui tirer & couper le cordon ombilical, & l'ondoyer, s'il eſt néceſſaire, afin de faire promptement à la malade la gaſtroraphie enchevillée, comme la plus ſûre en pareil cas.

*D*. Comment faut-il faire cette gaſtroraphie ?

Comme il faut faire la gaſtroraphie dans l'opération céſarienne.

*R*. On doit la faire de cette maniere : étant muni d'un nombre ſuffiſant d'aiguilles courbes, enfilées d'un gros fil double & ciré, & noué en anſe par le bout ; il faut en prendre une de la main droite, pour percer une des levres de la playe, de dehors en-dedans, en obſervant de l'enfoncer aſſez avant, d'embraſſer en même tems enſemble la peau, la graiſſe, les muſcles & le péritoine, & de ſoûtenir toûjours la pointe de l'aiguille dedans le ventre, avec le doigt indice de la main gauche, de peur de piquer quelque partie interne ; enſuite il faut percer la levre oppoſée de dedans en-dehors, avec les mêmes précautions qu'on a priſes à l'autre, & paſſer de cette façon autant d'aiguilles enfilées, que la longueur de la playe le requiert. Enfin, tous les fils étant paſſés au-travers des levres de la playe, l'on doit paſſer une des petites chevilles, ou un petit rouleau de toile cirée, dans les anſes que

forment les nœuds de l'extrémité des fils ; enſuite il faut ſéparer les aiguilles des fils avec des ciſeaux, pour nouer ces mêmes fils ſur une ſeconde cheville, ou un rouleau de toile cirée, en obſervant de rapprocher dans le même tems les levres de la playe l'une de l'autre, de ſerrer ſuffiſamment les derniers nœuds des fils, pour tenir ces parties rapprochées, & de les nouer d'une maniere que l'on puiſſe les ſerrer, ou relâcher, ſelon les cas néceſſaires. La ſuture étant faite, on doit panſer la playe.

*D*. Quel ordre faut-il obſerver dans le premier panſement de cette playe ?

L'ordre qu'il faut obſerver dans le premier panſement.

*R*. Il faut obſerver celui de retirer tout le linge ſali de ſang, de deſſous le corps de la malade, pour y en mettre de propre, & lui placer auſſi la ſerviette qui doit ſervir de bandage de corps, avec un ſcapulaire ſur les épaules ; enſuite on mettra ſur toute la longueur de la playe des plumaceaux de charpie couverts de baume d'*Arcœus*, puis on placera ſur les deux côtés de la ſuture, deux petites compreſſes longuettes, trempées dans du vin rouge un peu chaud ; & par-deſſus on mettra une grande compreſſe quarrée, trempée dans la même liqueur. Enfin il faut envelopper le tout avec le bandage de corps qu'on ne doit ſerrer que pour ſoûtenir ſeulement l'appareil : on attachera ce bandage avec des épingles, ſur le côté du

ventre où l'on n'a point opéré, & l'on finira le panſement, par attacher le ſcapulaire au bandage de corps, tant par-derriere que par-devant. Tout cela fait, il faut mettre la malade dans ſon lit de repos, lui faire avaler un peu de vin ſucré, & la mettre dans une ſituation qui lui ſoit commode, de maniere cependant qu'elle ſoit toûjours plus inclinée ſur le côté de l'opération, afin que le ſang épanché puiſſe s'écouler plus facilement par la playe.

*D*. Quelle regle faut-il obſerver tant pour les panſemens, que pour le régime de la malade, pendant la cure de cette opération?

Regle qu'il faut obſerver dans le cours de la cure, après l'opération céſarienne.

*R*. Il faut obſerver celle de ne lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures: de relâcher le point inférieur de la ſuture à chaque panſement, pendant les deux ou trois premiers jours de l'opération, pour faciliter l'écoulement des matieres extravaſées, & de le reſſerrer enſuite: de faire à chaque panſement des embrocations ſur tout le ventre de la malade, avec parties égales de vin rouge & d'huile roſat, mêlés & bouillis enſemble: quant au régime de la malade, on ne lui donnera pour aliment que du bouillon fait avec parties égales de maigre de bœuf & de veau, juſqu'à ce que les accidens ſoient calmés; & pour boiſſon ordinaire, elle prendra une tiſane faite avec le chiendent, la canelle & la regliſſe, dans laquelle on mettra de tems-en-tems ſur chaque verre,

une cuillerée de ſyrop de violette. On aura ſoin de tempérer l'air de ſa chambre, & l'on reglera ſes paſſions. De plus, il faudra lui tenir le ventre médiocrement libre, avec des lavemens faits d'une décoction de ſon lavé, ſur chacun deſquels on mettra deux onces de miel violat, & une once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu : on lui donnera de ces lavemens de deux jours l'un, juſqu'à ce que les groſſes lochies ſoient écoulées, & que la violence du lait ſoit paſſée. Enfin, on ne panſera enſuite la playe, qu'avec du baume du Pérou, dont on imbibera les plumaceaux de charpie; on ôtera les fils de la ſuture lorſque la playe ſera entierement réunie; & l'on fera prendre alors des nouritures un peu plus fortes, comme quelques œufs frais, & de legeres ſoupes mitonnées, en attendant la parfaite guériſon.

*D*. En quoi conſiſte la ſection céſarienne qu'il faut faire à une femme morte, pour eſſayer de donner le Baptême à ſon enfant?

En quoi doit conſiſter la ſection céſarienne ſur une femme morte.

*R*. Elle conſiſte à découvrir promptement le ventre de la femme, à lui ouvrir depuis les moyennes fauſſes côtes juſqu'à l'os pubis, & ſa matrice dans toute ſon étendue, & à ondoyer l'enfant, s'il eſt vivant, ſans le retirer entierement de la matrice; on ſe contentera ſeulement de lui lever la tête pour y jetter de l'eau deſſus. Enfin, lorſque

l'enfant reſte vivant, & qu'il eſt ondoyé, il faut lui tirer & couper le cordon ombilical, & faire envelopper l'enfant dans des linges chauds, pour qu'il ſoit porté, s'il eſt poſſible, promptement à l'Egliſe, afin d'y recevoir le reſte des cérémonies du Baptême. L'opération finie, il faut faire la ſuture du pelletier à la playe du ventre de la femme morte.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur lorſqu'il ſe trouve dans l'étroite obligation d'ondoyer un enfant qui vient de naître?

Ce que doit obſerver un Accoucheur lorſqu'il ſe trouve obligé d'ondoyer un enfant qui vient de naître.

*R*. Pluſieurs choſes : 1°. de faire ce Baptême poſément & dans un état tranquille : 2°. de ne le faire que ſur des parties de l'enfant qui en renferment d'autres abſolument néceſſaires à ſa vie, comme ſur la tête, ſur la poitrine, ou ſur le ventre : 3°. de faire obſerver le ſilence & la tranquillité aux aſſiſtans pendant cette cérémonie : 4°. de mettre ces mêmes aſſiſtans en état de rapporter à l'Egliſe la pure vérité de ce qui s'eſt paſſé : 5°. enfin de prononcer diſtinctement ces paroles : ENFANT, ( & verſant de l'eau en croix ſur ſa tête) JE TE BAPTISE AU NOM DU PERE, ( continuant l'eau encroix ) ET DU FILS, ( & finiſſant de même en croix ) ET DU SAINT ESPRIT, & de terminer le Baptême avec les aſſiſtans par ces mots, AINSI SOIT-IL.

*D*. Que doit obſerver un Accoucheur,

pour bien connoître ſi un enfant eſt véritablement vivant, lorſqu'il eſt nouvellement ſorti de la matrice, ſoit dans le tems de l'opération céſarienne, ou en d'autres cas, avant de lui adminiſtrer le Baptême ?

*R.* Il faut qu'il obſerve que ſi l'enfant ne fait point de cris, s'il ne donne point de marques ſenſibles d'une reſpiration libre & apparente, & s'il ne remue aucunes de ſes extrémités, il doit lui toucher le plus attentivement qu'il lui ſera poſſible la poitrine ſur la région du cœur, pour en reconnoître les mouvemens ; il lui touchera de plus avec la même attention, la fontenelle de la voûte du crâne, pour remarquer s'il ne ſentira point la diaſtole & la ſyſtole des arteres de la dure-mere & du cerveau : outre cela, il faut qu'il lui touche poſément l'artere du poignet, & encore le cordon ombilical. Toutes ces précautions ſont requiſes, parce qu'un enfant dans un extrême foibleſſe peut être vivant ſans donner des marques de ſa vie réelle par des cris & par des mouvemens extérieurs & ſenſibles de ſes parties, & que ſa vie peut être prouvée par la ſeule circulation de ſon ſang ; c'eſt pourquoi il eſt de la derniere conſéquence d'obſerver toutes ces choſes, tant pour ce qui regarde la mort de l'enfant ſans Baptême, que pour éviter les troubles que la négligence de ces obſervations peut cauſer dans les familles.



# CHAPITRE IX.

## *Des Accidens & des Maladies qui surviennent aux femmes, après qu'elles sont accouchées.*

*Dem.*  Orsqu'une femme est nouvellement accouchée, soit naturellement ou difficilement, ou contre nature, que faut-il lui faire ?

Ce qu'il faut faire à une femme aussitôt qu'elle est accouchée.

*R.* Il faut promptement lui appliquer sur l'orifice du vagin un linge chaud & plié en plusieurs doubles, afin d'empêcher que l'air extérieur n'entre dans sa matrice ; & après l'avoir laissé un peu reposer sur le lit où elle a été accouchée, on doit lui changer de linge, & la transporter dans un autre lit que l'on aura un peu chauffé, & qui sera garni de quelques draps pliés en plusieurs doubles, pour recevoir les lochies qui doivent s'écouler.

*D.* Quelle situation une femme nouvellement accouchée doit-elle tenir dans son lit ?

*R.* La meilleure & celle qui lui convient le mieux, pendant quelques heures après qu'elle aura été délivrée, est d'être couchée sur le dos, la tête & la poitrine plus élevées que les lombes, les genoux élevés & les jambes approchées l'une de l'autre, particuliere-

ment lorſque l'accouchement a été laborieux. Cette ſituation doit lui être d'autant plus avantageuſe, qu'elle lui facilite la reſpiration; que d'ailleurs elle lui favoriſe l'écoulement des premieres lochies, & que la matrice reprend plus facilement ſa ſituation naturelle. Ce tems-là paſſé, la malade peut ſe tourner ſur ſon lit de tel côté & en telle ſituation qu'il lui ſera le plus convenable.

*D*. Lorſqu'une femme nouvellement accouchée eſt miſe dans ſon lit de repos, que faut-il lui faire?

*R*. Il faut lui donner un bouillon à la viande, ou une écuellée de gelée fondue, ou un peu de conſommé. Enſuite on la laiſſera dormir s'il lui en prend envie; & pour cet effet on gardera le ſilence dans ſa chambre, on en fermera les portes de même que les rideaux des fenêtres, & ceux de ſon lit: car le repos eſt la choſe du monde qui rétabliſſe mieux les forces abattues d'une femme nouvellement accouchée, & qui calme le plus promptement les accidens qui lui ſont arrivés dans le travail de ſon accouchement.

*D*. Suffit-il qu'une femme ſoit bien accouchée pour être hors du danger, ſoit dans un accouchement naturel, non naturel, & contre nature?

*R*. Non, quoique ce ſoit beaucoup de beſogne faite; car il peut encore ſe rencontrer tant de difficultés à ſurmonter, tant d'ac-

cidens à craindre, & de maladies à guérir, qu'un Accoucheur, quelque habile qu'il ſoit, ſe trouve quelquefois plus embarraſſé après l'accouchement, qu'il ne l'étoit avant que d'avoir opéré.

*D*. Quels ſont les accidens qui peuvent ſuivre les accouchemens?

Accidens qui peuvent ſuivre les accouchemens.

*R*. Ce ſont les ſuivans; ſçavoir la rupture du cordon ombilical; l'arriere-faix reſté dans la matrice, en tout ou en partie, ou quelque partie de la même membrane qui contient les eaux & l'enfant; une perte de ſang; le renverſement de la matrice, les tranchées, les contuſions & le déchirement aux parties du vagin & à l'orifice de la matrice; une incontinence d'urine; la chute de l'anus, & les hémorrhoïdes à cette partie.

*D*. Quelles ſont les maladies qui ſurviennent le plus ſouvent aux femmes à la ſuite de leur couches?

Maladies qui peuvent ſurvenir aux femmes à la ſuite d'un accouchement.

*R*. Ce ſont la fiévre, la ſuppreſſion des vuidanges ou lochies, l'inflammation à la matrice, les ſuffocations, les convulſions, les inflammations & les abſcès aux mammelles, & les hernies ventrales.



## ARTICLE I.

### *De la rupture du Cordon ombilical, & l'Arriere-faix resté dans la matrice.*

*D.* DAns quelles occasions le cordon ombilical peut-il se rompre à la fin d'un accouchement?

*R.* Dans les suivantes: 1°. lorsqu'il y a long-tems que l'enfant est mort dans la matrice, & que la pourriture s'est continuée jusqu'au cordon ombilical: 2°. quand ce cordon est trop menu & trop foible, & que l'arriere-faix est trop gros: 3°. lorsqu'on a trop tardé à faire l'extraction de l'arriere-faix après la sortie de l'enfant, & quand on a laissé refermer l'orifice de la matrice: 4°. enfin lorsque l'arriere-faix est trop gros & trop adhérent à la matrice, & qu'un Accoucheur ou une Sage-femme sont assez ignorans de se contenter de tirer sur ce cordon, en le prenant par un endroit trop éloigné du passage, & sans avoir auparavant détaché ce corps spongieux des parois du fond de la matrice.

Causes de la rupture du cordon ombilibal, lors de la fin des accouchemens.

*D.* Lorsqu'un Accoucheur a eu le malheur en opérant de rompre le cordon ombilical, que doit-il faire?

*R.* Il doit promptement porter sa main dans la matrice avant qu'elle se resserre; &

dans le moment que ſa main y ſera introduite, il la tournera autour de l'arriere-faix entre ce corps & la face interne du fond de la matrice, afin d'examiner s'il ne s'y rencontre point d'adhérences enſemble, parce que s'il en trouve, il doit les rompre les unes après les autres, en obſervant pendant ce détachement d'avoir toujours l'extérieur de la main tourné du côté de la matrice: enfin l'arriere-faix ſe trouvant libre, il l'empoignera avec la main, & le tirera hors de cette partie. Un Accoucheur doit encore obſerver dans cette occaſion, de ne pas faire comme ceux qui s'entêtent de ne laiſſer aucunes parties de l'arriere-faix incruſtées dans le fond de la matrice, quand il y eſt trop adhérent, ni des portions de la membrane, lorſque par un accident imprévû, elle ſe déchire en pluſieurs pieces, par les mouvemens impétueux qu'un enfant fait dans cette partie; car par ces fouillemens & ces recherches réitérées, l'on irrite la matrice, & l'on cauſe des pertes de ſang, des inflammtions, & la mort aux femmes. Il faut, au contraire, laiſſer ces débris au ſoin de la nature, qui s'en décharge avec les lochies, ſans aucun danger pour la malade, puiſqu'elle en eſt ordinairement quitte pour quelques tranchées: il eſt vrai cependant que ſes vuidanges doivent en ce cas couler plus long-tems.

*D.* Dans quelle eſpece d'accouchement

l'orifice de la matrice se resserre-t-il subitement après la sortie de l'enfant ?

*R*. C'est dans tous ceux où l'Accoucheur remarque que le travail se trouve traversé par des fausses douleurs ; c'est-à-dire, lorsque cet orifice se resserre à la fin des douleurs de la malade : ainsi il faut en pareil cas qu'un Accoucheur soit vigilant à porter promptement sa main dans la matrice de sa malade, tout aussitôt que l'enfant en est sorti, afin qu'il ne soit point exposé à la faire entrer de force dans le corps de cette partie, pour en tirer l'arriere-faix.

Accouchemens dans lesquels l'orifice de la matrice se resserre subitement après la sortie de l'enfant.

*D*. Lorsqu'un Accoucheur est appellé pour délivrer une femme de son arriere-faix, quelque tems après la sortie de l'enfant, que doit-il faire & observer, avant que de mettre la main à l'œuvre ?

*R*. Il doit observer trois choses, 1°. quel est l'état & les forces de la malade : 2°. si on ne lui a point comprimé le ventre, & déchiré ou meurtri les parties naturelles : & 3°. si elle n'a point de fiévre, ou d'autres accidens de pareille nature.

Ce que doit observer un Accoucheur avant de tirer l'arriere-faix de la matrice après la rupture du cordon ombilical.

*D*. Pourquoi cela ?

*R*. C'est parce qu'en pareil cas, il est à propos qu'un Accoucheur déclare son prognostic aux assistans, afin que si la malade vient à mourir après son opération, il ne lui soit rien imputé qui puisse faire tort à sa réputation & à sa personne : mais si au con-

traire il trouve occaſion de travailler, ſans qu'aucune choſe puiſſe lui porter préjudice, il fera mettre la malade dans une ſituation comme pour l'accoucher; il frottera ſa main de quelque choſe d'onctueux & d'émollient, & l'introduira dans le vagin, pour, avec ſes doigts, dilater l'orifice de la matrice, s'il ne l'eſt pas ſuffiſamment; & il détachera l'arriere-faix, s'il eſt adhérent, ou il le tirera, s'il eſt libre dans cette partie. Enfin l'arriere-faix étant extrait, & la matrice nettoyée, autant qu'il a été poſſible, ſans trop violenter ni fouiller par repriſes, l'Accoucheur fera prendre à la malade un bon conſommé, ou une écuellée de gelée de viande; puis il la fera mettre dans un lit bien chauffé, & il lui preſcrira un grand repos. Quant aux alimens, il ne fera donner à la malade que des bouillons, pendant les trois ou quatre premiers jours de l'opération; & pour boiſſon ordinaire, elle prendra d'une tiſanne faite avec l'orge mondé, le chien-dent & la régliſſe; ou bien de l'eau commune, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de canelle & de ſucre: il faut obſerver de faire un peu chauffer ces ſortes de boiſſons, à meſure que l'on en uſera, & d'y ajoûter ſur chaque verre une cueillerée de bon vin rouge, s'il n'y a point de fiévre. L'on doit encore avoir ſoin de mettre toûjours en pareil cas des linges chauds ſur le ventre de la malade, après

une opération de cette nature ; parce que cela facilite l'écoulement des lochies.

---

## ARTICLE II.

### *De la Perte de ſang, qui arrive aux femmes, après qu'elles ſont accouchées.*

*D.* QU'eſt-ce qui peut être la cauſe de la perte de ſang qui arrive aux femmes nouvellement accouchées ?

*R.* Pluſieurs choſes : quelquefois c'eſt la réplétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, qui n'ont point été ſuffiſamment deſemplis par les ſaignées au bras, ſoit pendant leur groſſeſſe, ou lorſqu'elles ont été attaquées du mal pour accoucher : ou bien ce ſont quelques agitations, ſoit de corps ou d'eſprit, pendant leur accouchement, ou dans le tems qu'on les change de lit, & avant même que leur matrice ſe ſoit ſuffiſamment reſſerrée, pour fermer l'embouchure des vaiſſeaux où étoient attachés ceux de l'arriere-faix : ou bien quelque partie conſidérable de ce *placenta*, ou quelques gros caillots de ſang, ou quelque faux-germe dont on n'aura point déchargé la matrice, faute de n'y avoir pas porté la main après la ſortie de l'enfant : la violence que font certains Accoucheurs & des Sages-femmes, lorſqu'ils font l'extrac-

Cauſes des pertes de ſang qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées.

tion de l'arriere-faix, à l'aide ſeul du cordon ombilical, jointe aux efforts qu'ils font faire à leurs malades, pour les aider dans leur opération, ſont encore de fortes cauſes de ce triſte accident. Enfin ces ſortes de pertes de ſang ſont encore aſſez ſouvent occaſionnées par une quantité de liqueurs ſpiritueuſes que certaines perſonnes font, par un pernicieux uſage, prendre à ces malades, pendant le travail de leur accouchement.

Prognoſtic que l'on doit faire de la perte de ſang qui arrive à une femme nouvellement accouchée,

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de la perte de ſang qui ſurvient à une femme nouvellement accouchée?

*R*. Il doit regarder cet accident comme un de ceux, qui dans cet état, peuvent conduire la malade dans l'extrême danger de perdre la vie, principalement ſi cette perte a pour cauſe, ſoit quelque corps étranger conſidérable reſté dans la matrice, qui l'empêche de ſe reſſerrer, ou l'uſage exceſſif des liqueurs ſpiritueuſes, & que la malade d'ailleurs eſt d'un tempérament ſanguin. Auſſi un Accoucheur doit-il en pareil cas faire adminiſtrer les derniers ſacremens à la malade, & avertir en même tems les aſſiſtans, que ſi elle n'en meurt pas, elle ſe trouvera au moins attaquée de grandes foibleſſes, de douleurs de tête avec une fiévre, qui ſera ou intermittente ſimple, ou continue, accompagnée de friſſons & de redoublemens; enfin que ſi elle eſt aſſez heureuſe de ſe tirer

de ce mauvais pas; ils ne ſoient pas, ſurpris ſi les jambes lui reſtent enflées pendant quelques mois. Quant aux pertes de ſang qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, auxquelles on a été obligé de laiſſer quelque partie de l'arriere-faix, trop adhérente au fond de la matrice, elles ne peuvent pas faire périr abſolument ces malades; car elles en ſont ordinairement quittes pour une évacuation un peu plus longue & plus abondante, & quelque mauvaiſe odeur des lochies.

*D*. Que doit faire un Accoucheur lorſqu'il eſt appellé pour un pareil accident?

Ce que doit faire un Accoucheur dans une pareille perte de ſang.

*R*. Il doit promptement chercher à connoître ce qui l'a pû ocaſionner: par exemple, ſi cette perte de ſang arrive à une femme d'un fort tempérament & d'une conſtitution ſanguine, & qui ait encore de la force, il doit préſumer que ſi on lui ouvre la veine à l'un des bras, & que l'on lui tire du ſang par repriſes, à la quantité de deux palettes, cela ne peut lui procurer qu'un prompt ſecours; car en occaſionnant par ce remede une eſpece de révulſion dans la maſſe du ſang, on empêche que ce liquide ne ſe porte avec trop d'abondance du côté des vaiſſeaux de la matrice, qui ne ſont pour lors que trop ouverts. Enſuite l'Accoucheur fera mettre ſur les lombes & ſur les reins de la malade des ſerviettes trempées dans un oxycrat, compoſé de

deux parties d'eaux diſtillées de centinode & de plantain, & d'une partie de bon vinaigre ; ou bien il y appliquera des cataplaſmes faits avec l'argille & la terre cimolée, imbibées de vinaigre, ou de la centinode ſeule, fraîche & écraſée, auſſi appliquée ſur ces mêmes régions en forme de cataplaſme ; cela fait de grands effets en pareille occaſion. Il y a des Praticiens qui conſeillent en pareil cas de faire coucher une femme nue en chemiſe, ſur de la paille fraîche, où elle ne doit être recouverte que d'un drap & d'une ſimple couverture, pour la garantir un peu du froid ; mais ce remede à mon avis ne peut convenir qu'à une femme des plus robuſtes, & lorſqu'on n'eſt point à portée d'avoir d'autres remedes.

*D*. Cela eſt-il ſuffiſant pour calmer les pertes de ſang qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées ?

*R*. Non, mais il faut encore pratiquer ce qui ſuit. Par exemple, ſi la perte de ſang a pour cauſe quelque corps étranger attaché & reſté dans la matrice, comme une partie conſidérable de l'arrierefaix, ou quelque faux-germe, il faut l'en retirer ; ſi cet accident arrive au contraire, par quelqu'agitation, ſoit de corps ou d'eſprit, on doit faire garder un grand repos à la malade, & tâcher d'écarter d'elle tout ce qui eſt capable de lui cauſer de l'agitation, afin que ſon

ſang puiſſe reprendre la regle de ſa circulation naturelle; enfin ſi la perte de ſang a pour cauſe ſa trop grande fonte, par l'uſage des liqueurs vineuſes & ſpiritueuſes, il faudra faire uſer à la malade de tout ce qui peut être capable d'épaiſſir & raſſembler les parties deſunies de ce liquide. Ainſi l'on doit joindre à l'uſage des bons conſommés, celui d'une potion compoſée de quatre onces d'eaux diſtillées de centinode, de plantain, de grande conſoulde, & de pourpier, d'un gros de confection d'hyacinthe, & de vingt grains de crâne humain bien pulvériſé & tamiſé; il faut réïtérer ce remede pluſieurs fois; ou bien l'on pourra donner à la place de cette potion, des ſucs de grande conſoulde, de centinode & de pourpier, avec un peu de ſucre, au poids de deux onces de ces ſucs mêlés pour chaque priſe. Les préparations de corail ſont encore ici excellentes. On obſervera que l'uſage de ces remedes ne doit être continué que juſqu'à ce que la perte de ſang ſoit un peu diminuée, & que ce liquide ne coule plus pour ainſi dire qu'en une quantité convenable & proportionnée aux écoulemens naturels des femmes nouvellement accouchées.

*D*. Pourquoi les femmes dont l'accouchement a été accompagné de pertes de ſang conſidérable, deviennent-elles bouffies & comme œdémateuſes?

*R.* C'eſt parce que le nouveau ſang qui doit réparer la perte que ces femmes ont faites, étant dénué de parties volatiles & ſpiritueuſes naturelles, & ne ſe trouvant au contraire pour lors que trop rempli de principes groſſiers & excrémenteux, ne circule que très-difficilement dans leurs vaiſſeaux; ce qui fait qu'il s'y arrête, & en regorge pour ainſi dire, de maniere que par l'extenſion de ces mêmes vaiſſeaux, ces malades deviennent gonflées & tuméfiées comme on le voit arriver; & cela continue de cette façon, juſqu'à ce que ce nouveau ſang ſoit entierement purgé de ſes ſuperfluités, & qu'il ait acquis la qualité de celui qui a été trop évacué; ce qui ne peut ſe faire que peu-à-peu, & à meſure que par ſon mouvement circulaire ſouvent réitéré, il n'ait reçu ſont entiere perfection. Les fievres accidentelles, & les douleurs de tête qui ſurviennent aux femmes nouvellement accouchées, après ces ſortes de pertes, ont ordinairement pour cauſe, le bouillonnement de ce nouveau ſang, lequel n'étant point dégagé de ſes parties hétérogênes, produit dans les vaiſſeaux de ces malades, ce que fait le vin doux dans un tonneau lorſqu'il y fermente.



## ARTICLE III.

### *Du Renverſement de la matrice.*

*D.* QUe doit-on entendre par le renverſement de la matrice?

*R.* On doit entendre un état dans lequel le dedans du fond de cette partie ſe trouve renverſé & précipité juſques au-dehors de l'orifice du vagin.

Ce que c'eſt que le renverſement de la matrice.

*D.* Quelle eſt la cauſe du renverſement de la matrice?

*R.* Ce ne peut être que l'ignorance des perſonnes qui ſe mêlent d'accoucher; leſquelles occaſionnent cet accident, par les efforts qu'elles font pour délivrer une femme de ſon arriere-faix, ſans porter leur main dans la matrice, pour l'en détacher lorſqu'il y eſt trop adhérent.

Cauſe de cet accident.

*D.* Quel prognoſtic doit-on faire d'une nouvelle accouchée qui ſe trouve attaquée d'un renverſement de la matrice?

*R.* On doit la regarder comme dans un état des plus triſtes; car cet accident n'eſt pas ſeulement dangereux, mais il eſt mortel ſi la malade n'eſt promptement ſecourue, particulierement lorſque le renverſement eſt complet.

Prognoſtic que l'on peut faire.

*D.* En quoi doit conſiſter le ſecours qui

convient à une femme attaquée d'un renversement de la matrice?

Secours que l'on peut donner à une femme attaquée d'un renversement de la matrice.

*R*. Il doit consister à remettre ce viscere dans son lieu & dans sa situation naturelle.

*D*. Comment faut-il opérer pour réduire la matrice, lorsqu'elle se trouve renversée?

*R*. On doit opérer de la maniere suivante : l'Accoucheur ayant promptement fait baisser le haut du corps de la malade plus bas que les fesses, il faut qu'il enveloppe sa main allongée d'un linge chaud, fin, & bien mollet ; & qu'il l'introduise dans le vagin de la malade, de maniere qu'elle pousse devant elle le fond de la matrice jusqu'au-delà de son orifice : la réduction étant faite, l'Opérateur retirera sa main, & le linge ensuite, de dedans le vagin ; & il fera situer la malade d'une façon qu'elle ait les fesses aussi élevées que la tête, les cuisses approchées l'une de l'autre, & les genoux un peu élevés, jusqu'à ce que la matrice soit raffermie dans sa situation naturelle : pendant lequel tems, il faudra faire des injections dans le vagin deux fois par jour, avec du vin rouge un peu chauffé, pour fortifier la matrice, en observant après chaque injection d'appliquer sur l'orifice du vagin des compresses de linge un peu chaudes. Ces petits remedes n'interrompront point l'écoulement des lochies. Enfin, si après que le tems de l'écoulement de ces purgations sera passé, l'Accoucheur remar-

que quelque relâchement dans ces parties, il fera porter un peſſaire à la malade, & mettra en uſage les injections aſtringentes & fortifiantes qui ont été propoſées dans la cure du relâchement du vagin.

---

## ARTICLE IV.

### *Des Tranchées & des Coliques que reſſentent les femmes nouvellement accouchées.*

*D*. QUe doit-on entendre par les tranchées qui ſurviennent aux femmes nouvellement accouchées?

*R*. On doit entendre des douleurs qu'elles reſſentent dans la région de la matrice, & qui ſont aſſez ſemblables à celles qu'elles ſouffrent pour accoucher; à la différence cependant que les douleurs de l'accouchement ſervent à provoquer la ſortie de l'enfant, & que ces tranchées n'annoncent que l'écoulement des lochies.

Ce que c'eſt que les tranchées des femmes nouvellement accouchées.

*D*. Quelle peut être la cauſe de ces tranchées?

Ce n'eſt que la trop grande quantité des ſucs qui s'étant amaſſés pendant la groſſeſſe dans les vaiſſeaux de la matrice, empêchent que ce viſcere ne ſe reſſerre auſſi promptement que la nature le demande; auſſi ces tranchées ne ſont-elles que des mouvemens de contraction, qui ſe ſont dans les fibres,

Cauſe de ces tranchées.

tant charnues que nerveuſes de la matrice ; & la preuve de cela eſt que l'on remarque que les femmes qui ſont attaquées de ces ſortes de douleurs, purgent ordinairement plus que les autres, & que leurs lochies coulent avec plus d'abondance à la fin de chaque douleur.

*D*. Toutes les femmes nouvellement accouchées ſe trouvent-elles attaquées de ces tranchées ?

Toutes les femmes nouvellement accouchées ne ſont pas attaquées de ces ſortes de tranchées.

*R*. Non ; cependant cet accident arrive à la plûpart, puiſque ſur cent il y en a quatre-vingt-dix qui s'en trouvent attaquées, & cela, ſuivant leur tempérament & la diſpoſition de leur matrice, particulierement celles qui ont eû pluſieurs enfans. Enfin, on remarque que ces tranchées n'arrivent que rarement dans les premieres couches.

*D*. La matrice ne peut-elle pas-être attaquée d'autres douleurs que de celles dont on vient de parler ?

*R*. Oui ; elle devient douloureuſe dans l'entiere ſuppreſſion des vuidanges, & lorſqu'elle eſt attaquée d'inflammation.

*D*. Quel prognoſtic doit-on faire de ces ſortes de tranchées ?

Le prognoſtic que l'on peut faire de ces tranchées.

*R*. On doit les regarder comme des accidens indifférens ; car il n'en peut rien arriver de fâcheux à la malade : au contraire, ces tranchées occaſionnent l'écoulement des lochies. Il eſt vrai cependant que ces dou-

leurs ſont plus ſenſibles à certaines femmes qu'à d'autres : en effet il y en a pluſieurs qui les paſſent ſous ſilence ſans même s'en plaindre, & à d'autres ces tranchées ſemblent ſi violentes qu'elles ſouffrent plus à ce qu'elles diſent, ou preſqu'autant que dans le tems qu'elles accouchent ; auſſi s'en trouve-t-il que l'impatience fait crier de toutes leurs forces.

*D*. Quel remede faut-il faire à une femme pour ces ſortes de tranchées ?

Ce qu'il faut faire à une femme attaquée de ces ſortes de tranchées.

*R*. Le meilleur & le plus efficace eſt de lui appliquer alternativement des ſerviettes douces, mollettes, & un peu chauffées, ſur toute la région du ventre, pendant tout le tems que ces tranchées ſubſiſtent ; une ſueur eſt fort convenable dans ce cas ; un lavement fait avec le lait ſucré peut-être auſſi mis en uſage ſi la malade n'a pas le ventre libre. Les matrones & les gardes vantent comme un grand remede le ſirop de capillaires, avec égale partie d'huile d'amandes douces : mais l'expérience fait connoître que ce remede n'eſt pas d'un grand ſecours, & qu'il ne fait ordinairement que dégoûter les malades ; il vaut mieux en pareil cas faire prendre de bons bouillons, & lorſque les lochies coulent bien, abandonner le tout aux ſoins de la nature ; de cette maniere la malade ſe trouvera guérie au bout de deux ou trois jours.

*D*. En quoi les douleurs de la colique venteuſe, & celles qui ſont cauſées ou par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice, different-elles des tranchées qui attaquent les femmes nouvellement accouchées ?

Différences qu'il y a entre les tranchées dont on parle ici, des coliques cauſées par des vents, ou par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice.

*R*. Ces douleurs different entr'elles, en ce que dans les coliques occaſionnées par des vents, ou par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice, l'accouchée a toujours le ventre libre, dur, tendu & douloureux, la douleur eſt continuelle, les lochies ne coulent que peu, ou point du tout, & leur écoulement n'augmente pas à la fin de chaque douleur: au contraire, dans les tranchées dont on entend parler ici, le ventre de la malade n'eſt ni tendu, ni dur, ni douloureux, & la douleur n'eſt que paſſagere, & les vuidanges coulent abondamment, particulierement quand la douleur ceſſe.

*D*. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée qui ſe trouve attaquée de colique venteuſe ?

Ce qu'il faut faire contre la colique venteuſe des nouvelles accouchées.

*R*. Il faut lui faire recevoir un lavement émollient, & lui donner enſuite une potion compoſée d'un demi-verre de vieux vin rouge, dans laquelle quantité l'on ajoûtera une once d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, & une cuillerée de poudre de ſucre, ou une once de ſyrop de capillaire.

## ARTICLE V.

*Des Contusions, des Ecorchures, & des Déchiremens qui arrivent aux parties du vagin dans les accouchemens laborieux.*

*D.* QUels ſont les accidens qui peuvent arriver aux parties du vagin des femmes dans leurs accouchemens laborieux?

Accidens qui peuvent arriver au vagin des femmes & à l'orifice de leur matrice, lors des accouchemens laborieux.

*R.* Ce ſont des contuſions, des écorchures, & quelquefois le déchirement du périnée.

*D.* Que doit faire un Accoucheur pour remedier à ces ſortes d'accidens?

*R.* Il doit examiner de quelle nature ils ſont, c'eſt-à-dire, s'ils ſont légers ou conſidérables, pour enſuite appliquer les remedes & faire les operations convenables en pareil cas.

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

*D.* Lorſqu'il n'y a que de ſimples contuſions, que faut-il appliquer ſur les parties bleſſées?

*R.* Il faut y appliquer un cataplaſme anodyn, composé de deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & de deux œufs frais entiers, que l'on aura fait cuire ſur un feu modéré, dans une aſſiette ou autre choſe ſemblable, juſqu'à ce que le tout ait acquis un peu de conſiſtance. Il faudra

réïtérer ce cataplaſme de quatre heures en quatre heures juſqu'à ce que la douleur ſoit paſſée ; ou bien on baſſinera ſouvent ces parties avec du vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir du cerfeuil, en obſervant de faire chauffer un peu ce vin toutes les fois que l'on voudra s'en ſervir. Enfin ſi ces parties ſont écorchées, il faut toucher les écorchures avec le baume du Pérou, ou avec les huiles de térébenthine & de noix mêlées enſemble ; ce qui eſt un excellent remede dans cette occaſion. Toutes ces choſes ſont à préférer à l'eau vulnéraire, dont ſe ſervit en pareil cas un Académiſte de Province, qui en ayant injecté dans le vagin d'une femme qui avoit eû le malheur d'être maltraitée dans ſon accouchement, lui cauſa une inflammation conſidérable dans toutes les parties de la matrice, & des mouvemens convulſis dans leſquels elle mourut.

*D*. Lorſque dans un accouchement laborieux le périnée d'une femme ſe trouve déchiré, que doit faire un Accoucheur ?

Ce que doit faire un Accoucheur pour remédier au déchirement du périnée des femmes en couches.

*R*. Il doit examiner ſi la dilacération ſe continue juſques dans le boyau *rectum*, ou bien ſi elle n'intéreſſe latéralement que la ſeule peau redoublée des grandes lévres de l'orifice du vagin ; parce que s'il n'y a que cette peau de déchirée, il ne faudra mettre en uſage que les remedes que je viens de propoſer : mais ſi au contraire la diviſion ſe

continue jusques dans le canal du boyau *rectum*, l'Accoucheur doit y faire un point de suture entre-coupée pour contribuer à sa réunion, en observant de faire passer l'aiguille courbe assez profondément dans les chairs, & de ne se servir que de baume du Pérou pour panser cette playe; par ce que les emplâtres & les médicamens que demande la cure des autres playes ne conviennent point dans ce cas, à cause de l'écoulement des lochies. Enfin, il faut observer encore de faire tenir la malade couchée sur les côtés, jusqu'à ce que la division soit entierement réunie; parce que dans cette situation les lochies couleront moins pardessus la suture: on donnera aussi quelques lavemens à la malade, afin qu'elle ne fasse point d'efforts considérables pour aller à la selle.

---

## ARTICLE VI.

### *De l'incontinence d'urine qui reste aux femmes après leur accouchement.*

*D.* QUe faut-il entendre par une incontinence d'urine?

*R.* Il faut entendre un écoulement continuel & involontaire de cette liqueur excrémenteuse hors de la vessie urinaire. Ce que c'estqu'une incontinence d'urine.

*D.* Quelles ſont les cauſes de cette infirmité dans les femmes nouvellement accouchées.

Cauſes de l'incontinence d'urine qui arrive aux femmes nouvellement accouchées.

*R.* Elles ſont internes & externes. Des internes, la principale eſt la trop grande preſſion qu'a pû faire au ſphincter de la veſſie, la tête de l'enfant lorſqu'elle s'eſt trouvée un peu trop groſſe, & qu'elle a reſté long-tems arrêtée ſur la crête intérieure des os pubis, en cauſant par cette preſſion un empêchement aux eſprits animaux de circuler dans les filets nerveux de ce petit muſcle; ce qui le rend dans une imbécillité paralitique, qui le met hors d'état de reſſerrer le col de la veſſie pour empêcher l'urine d'en ſortir involontairement. Et les cauſes externes, ſont le plus ſouvent les mauvaiſes maximes des Sages-femmes, qui, dans le tems qu'une femme eſt en travail pour accoucher, portent leur doigt avec trop de force vers les os pubis de la malade, penſant dilater le paſſage & favoriſer la ſortie de l'enfant; & cela par ignorance, puiſque ſi un Accoucheur ou une Sage-femme doivent attendre de l'aiſance pour terminer leur ouvrage, ils ne la peuvent tirer, comme nous l'avons déjà obſervé ci-devant, qu'en dilatant le vagin de la malade du côté de ſon anus, & en lui repouſſant le coccyx en arriere; de ſorte que par leur mauvaiſe manœuvre, ils occaſionnent le même accident

cident que nous venons d'attribuer à la pression de la tête de l'enfant ; ou bien il arrive par les contusions qu'ils font au ſphincter de la veſſie, & le long de l'urethere, que ces parties s'enflamment & s'ulcerent, & que de ces ulceres il arrive des ſuppurations qui ſont ſuivies de cicatrices qui dérangent entierement l'uſage naturel de ces parties. Enfin, les déchiremens de ces organes, cauſés par des inſtrumens mal conduits, produiſent auſſi cette ſorte d'incontinence.

*D.* Quel prognoſtic peut-on faire de l'incontinence d'urine, qui arrive aux femmes nouvellement accouchées ?

*R.* On peut aſſurer que lorſque cette maladie n'eſt occaſionnée que par la preſſion de la tête de l'enfant, ou par les fréquens attouchemens que la plûpart des Sages-femmes font à l'endroit du conduit de l'urethre, d'en obtenir la guériſon : au contraire, ſi ce conduit a été trop meurtri, qu'il ait ſuppuré, ou qu'il ait été déchiré, on doit regarder cette incontinence comme incurable.

Prognoſtic que l'on peut faire de cette incontinence.

*D.* Que peut-on propoſer de faire à une femme nouvellement accouchée, qui eſt attaquée d'une incontinence d'urine, occaſionnée par la ſeule débilité du ſphincter de la veſſie?

*R.* On peut lui propoſer l'uſage de la décoction aromatique & fortifiante décrite ci-devant dans l'article du relâchement du va-

Ce que peut faire un Accoucheur dans ce cas.

gin ; parce que outre qu'elle rétablira le ton des fibres du col de la veſſie urinaire, elle ne pourra point déranger l'écoulement des lochies, ſuppoſé qu'elles coulent encore. On en injectera dans le vagin & dans le corps de la veſſie, & on en trempera des compreſſes, que l'on appliquera un peu chauffées ſur le bas ventre, & ſur l'orifice du vagin de la malade. Cette décoction fera encore un meilleur effet, ſi elle eſt ſecondée de l'uſage de la tiſanne ſudorifique, qui eſt auſſi propoſée dans le même article.

---

## ARTICLE VII.

*De la Chute de l'Anus, qui arrive aux femmes, lorſqu'elles accouchent.*

*D.* QUelles ſont les cauſes ordinaires de la chûte de l'anus des femmes, dans le tems de leur accouchement ?

Cauſes de la chûte de l'anus lorſqu'une femme accouche.

*R.* Ce ne peut être que la groſſeur de la tête de l'enfant, qui pouſſe devant elle l'inteſtin *rectum*, lorſqu'elle vient à couler le long du vagin, & que l'Accoucheur n'a pas la précaution de dilater le vagin du côté de cet inteſtin, & de repouſſer ſuffiſamment le coccyx de la malade. On peut auſſi y ajoûter les efforts qu'elle fait pour mettre ſon enfant au monde.

*D.* Que doit faire un Accoucheur, quand

il voit arriver cet accident ?

*R.* Il doit promptement remettre l'anus dans sa situation naturelle, c'est-à-dire aussi-tôt qu'il a délivré la malade de son arriere-faix, & avant même qu'il l'ait retirée de dessus son lit de travail. Pour cet effet, il faut qu'il prenne un petit morceau de linge fin, mollet, & blanc, avec lequel il enveloppera en forme de doigtier le doigt du milieu de sa main droite ; & avec ce doigt enveloppé, il fera rentrer l'anus, en poussant ce même doigt dans le milieu du bourlet que forme cette extrémité du *rectum*. Cette méthode est d'autant plus facile, que le linge dont le doigt est enveloppé, fait que cette extrémité d'intestin est obligée de suivre le mouvement du doigt de l'Opérateur, lorsqu'il la pousse dedans.

Ce qu'il faut faire dans un pareil accident.

---

## ARTICLE VIII.

### *Des Hémorrhoïdes qui surviennent à l'anus des femmes nouvellement accouchées.*

*D.* QU'est-ce qui donne occasion aux hémorrhoïdes des femmes nouvellement accouchées ?

*R.* C'est la grande compression que la tête de l'enfant fait aux vaisseaux hémorrhoïdaux qui sont parsemés dans les membranes de

Causes des hémorrhoïdes qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées.

l'inteſtin *rectum ;* car cette compreſſion empêche que le ſang contenu dans ce vaiſſeau ne ſe décharge dans les endroits où ils vont ſe terminer : c'eſt pourquoi il s'y arrête & s'y aigrit, & forme des tumeurs telles que celles que nous y voyons arriver. Les fréquens attouchemens que font avant le tems convenable quantité de Sages-femmes, en voulant dilater le vagin des femmes malades pour accoucher, contribuent auſſi beaucoup à produire des hémorrhoïdes.

*D*. Quel but un Accoucheur doit-il ſe propoſer pour ſoulager une femme nouvellement accouchée, qui ſe trouve attaquée d'hémorrhoïdes à l'anus ?

Le but qu'un Accoucheur doit ſe propoſer pour ſoulager une femme nouvellement accouchée, qui ſe trouve attaquée d'hémorrhoïdes.

*R*. Il ne doit point s'en propoſer d'autre que d'amollir, adoucir, & réſoudre ces tumeurs. Pour cet effet il faut qu'il ſe ſerve d'une décoction faite avec la graine de lin, les fleurs de camomille, les feuilles de guimauve, de violette, de bouillon-blanc, & de ſeneçon, que l'on fera bouillir pendant une demi-heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, où l'on ajoûtera enſuite un tiers de lait doux : on mettra le tout dans une grande terrine ou quelqu'autre vaiſſeau convenable ; on couvrira ce vaiſſeau d'une nappe ou autre choſe ſemblable, & l'on y fera aſſeoir la malade deſſus, de maniere que ſon anus y trempe comme dans un bain. Il eſt à propos de réitérer ce

petit bain plusieurs fois de suite, en observant qu'il soit aussi chaud que la malade pourra le souffrir. Ce remede adoucit beaucoup, procure la transpiration, & par consequent amollit, & diminue très-bien ces especes de tumeurs ; il entretient encore parfaitement bien l'écoulement des lochies, & facilite l'évacuation des excrémens du ventre. Un onguent qui ne peut produire en cette occasion qu'un très-bon effet, est celui que l'on compose avec le *populeum*, la poudre impalpable d'écailles d'huitres calcinées, l'*opium*, & les jaunes d'œufs, que l'on incorpore ensemble après avoir dissout l'*opium* dans un peu d'eau : il faut deux gros d'*opium* sur chaque once d'onguent.

---

## ARTICLE IX.

### *Des Lochies ou Vuidanges qui coulent pendant les couches des femmes, & de celles qui sont supprimées.*

*D.* QUe faut-il entendre par les lochies ou vuidanges qui doivent couler de la matrice des femmes nouvellement accouchées ?

*R.* Il faut entendre ce sang qui sort avec abondance du vagin des femmes, dès le moment qu'elles sont délivrées de leur

Ce que c'est que les lochies ou vuidanges des

femmes nouvellement accouchées.

arriere-faix, qui diminue ensuite à mesure que leur matrice se resserre ; qui prend une couleur roussâtre lorsque les embouchûres des vaisseaux de cette partie se trouvent refermées : enfin, qui se change & se termine en une liqueur semblable à du pus, tant en couleur, qu'en consistence & en odeur, que plusieurs personnes, particulierement les Sages-femmes, prennent abusivement pour du lait, quoique cette matiere n'ait rien qui en approche.

*D*. Quels sont les signes des bonnes lochies des femmes nouvellement accouchées?

Signes des bonnes lochies.

*R*. Ces signes sont 1°. que les bonnes lochies doivent être un peu sanguinolentes, & avec quelques caillots dans les premiers jours de l'accouchement ; 2°. qu'elles perdent ensuite cette teinture de sang pour devenir blanches, & d'une consistence égale, sans caillots ni grumeaux ; & 3°. qu'elles fluent médiocrement & assez de tems pour la parfaite guérison de la malade.

*D*. Quelles sont les mauvaises lochies des femmes en couche?

Signes des mauvaises lochies.

*R*. Ce sont celles où l'on ne remarque point les signes qui viennent d'être rapportés ; ainsi on doit appeller les lochies mauvaises, quand elles conservent toujours après les trois premiers jours de l'accouchement leur couleur sanguinolente & qu'il s'y trouve des caillots ; car alors on ne doit point regarder

cet écoulement comme des lochies, mais pour une perte de ſang qui a pour cauſe quelques corps étrangers reſtés dans la matrice, lequel empêche qu'elle ne ſe reſſerre, pour fermer les embouchûres de ſes vaiſſeaux. Enfin on doit regarder les lochies comme mauvaiſes, quand elles ſont acrimonieuſes, & d'une odeur deſagréable; parceque cela fait connoître qu'il y a quelque choſe de reſté dans la matrice, qui s'y corrompt, & qui l'enflamme; ou que cette partie a été irritée lors de l'accouchement, & qu'elle eſt d'ailleurs dans une mauvaiſe diſpoſition naturelle.

*D*. La quantité des lochies qui doivent couler après les accouchemens, peut-elle être déterminée?

La quantité des lochies qui doivent s'écouler pendant les couches, ne peut point être déterminée.

*R*. Non; car on remarque tous les jours, qu'il y a des femmes qui purgent de ces ſortes d'humeurs avec plus d'abondance les unes que les autres. Par exemple, une femme dont l'enfant ſera gros & l'arriere-faix grand & épais, doit purger avec plus d'abondance & plus long-tems que celles dont les enfans ſont délicats & l'arriere-faix petit, mince, & quelquefois tout deſſéché, attendu que plus un enfant eſt gros & fort, & ſon placenta grand & épais, plus il ſe porte de ſang pendant la groſſeſſe dans les vaiſſeaux de la matrice; d'ailleurs les vaiſſeaux d'un grand arriere-faix ſont plus conſidérables & en plus grand nombre que ceux d'un petit;

auſſi voit-on arriver qu'après ſon détachement des parois du fond de la matrice, dans les accouchemens où le placenta eſt grand, des débordemens de ſang ſi conſidérables, que quelques femmes s'en trouvent affoiblies dans le moment.

L'écoulement des lochies n'a point de tems limité.

*D.* L'écoulement des lochies des femmes en couches, a-t-il un tems limité ?

*R.* Non; car on remarque qu'il y a des femmes auxquelles cet écoulement finit dès le cinquiéme jour de leur accouchement; d'autres à qui les lochies fluent juſqu'à huit, dix, douze ou quinze jours; & d'autres à qui elles coulent pendant un mois ou ſix ſemaines.

Ces ſortes d'écoulemens s'arrêtent en deux manieres.

*D.* En combien de manieres les lochies des nouvelles accouchées peuvent-elles s'arrêter ?

*R.* Elles peuvent s'arrêter en deux manieres; ſçavoir naturellement & accidentellement: naturellement, lorſqu'elles finiſſent quand la nature le trouve à propos; & accidentellement, quand elles ſe ſuppriment, ſoit par une peur ou un grand chagrin, un froid, une inflammation à la matrice, *&c.*

*D.* Quel prognoſtic peut-on faire de la ſuppreſſion des lochies des femmes nouvellement accouchées ?

Prognoſtic que l'on peut faire de la ſup-

*R.* Ce que l'on en peut dire, eſt qu'il eſt peu important qu'elles coulent long-tems ou peu de jours, ſi elles s'arrêtent par le

ſeul effet de la nature, & qu'il n'en arrive aucun inconvénient à la malade : mais au contraire, lorſqu'au lieu qu'elles auroient dû couler abondamment & pluſieurs jours, elles ſe ſuppriment tout-à-coup par quelque cauſe que ſe ſoit, il y a toujours à craindre pour la nouvelle accouchée : car il en arrive ſouvent des accidens très-fâcheux.

preſſion des lochies.

*D.* Quels ſont les ſymptômes qui arrivent le plus ſouvent aux femmes nouvellement accouchées, par la ſubite ſuppreſſion de leurs lochies?

Symptômes occaſionnés par la ſuppreſſion des lochies.

*R.* Ce ſont les ſuivans. Une difficulté de reſpirer, qui eſt quelquefois ſi grande qu'il ſemble que la malade va étouffer; des palpitations; des ſyncopes, avec douleur de tête, & une fievre aiguë; des douleurs dans les mammelles, aux reins & dans les lombes; des ſuffocations; une inflammation à la matrice, qui ſe continue quelquefois par toute l'étendue du ventre, & qui le rend tendu & très-enflé. Il arrive auſſi quelquefois des convulſions, des délires, & ſouvent la mort, particulierement lorſque cette ſuppreſſion a de la durée; ou bien il ſurvient des abſcès aux environs de la matrice, des gouttes ſciatiques & des claudications; enfin lorſque cette humeur reflue du côté des mammelles, elle les groſſit, & y cauſe des inflammations & des abſcès conſidérables.

*D.* Que faut-il faire à une femme nou-

vellement accouchée, qui ſe trouve attaquée d'accidens occaſionnés par la ſuppreſſion de ſes lochies?

Maniere de traiter une femme nouvellement accouchée, dont les lochies ſont ſupprimées.

*R.* Il faut la tenir bien chaudement & en repos dans ſon lit, lui faire obſerver un régime bien humectant, & lui adminiſtrer des remedes propres à détruire les accidens dont elle eſt attaquée.

*D.* Quel eſt le remede auquel il faut promptement avoir recours lorſqu'une femme nouvellement accouchée ſe trouve dans le cas de la ſuppreſſion de l'écoulement de ſes lochies?

*R.* C'eſt la ſaignée au bras qu'il faut réitérer ſuivant l'exigence des cas; parce que ce remede eſt celui qui peut prévénir & arrêter tous les accidens fâcheux que cette ſuppreſſion eſt capable d'occaſionner: car il peut empêcher que la fluxion ne ſe faſſe aux environs de la matrice, & prévenir l'inflammation de cette partie en deſempliſſant ſes vaiſſeaux qui ſe trouveront par ce moyen moins tendus & moins douloureux, & empêcher auſſi la fievre, le délire & la convulſion, ſymptômes qui accompagnent aſſez ſouvent les inflammationsde la matrice.

*D.* Ce remede peut-il ſuffire dans la ſuppreſſion des lochies?

*R.* Oui, par rapport au cas urgent; mais eu égard à la cauſe, il faut lui en faire ſuccéder d'autres: par exemple, ſi la ſuppreſſion a

eu pour cauſe quelque peur, on doit faire ſon poſſible pour rappeller la tranquillité de l'eſprit à la malade, en lui faiſant connoître ſon erreur; ſi c'eſt du chagrin, il faut faire en ſorte de lui inſpirer de la joye; ſi c'eſt par le froid que cet accident eſt arrivé, l'on doit provoquer la ſueur; & ſi nonobſtant toutes ces précautions il ſurvient une inflammation, avec une tenſion douloureuſe au ventre de la malade, il faut réïtérer la ſaignée au bras, & appliquer ſur le ventre des ſerviettes chaudes, ou un morceau d'étoffe de laine bien mollette, trempées dans une décoction faite avec les feuilles de mauve, de guimauve, de violette, de bouillon-blanc & de ſeneçon, les fleurs de camomille & de mélilot, la graine de lin & l'eau commune, dans laquelle décoction l'on ajoûtera après qu'elle ſera coulée, deux tiers de lait doux; & l'on doit obſerver de renouveller ces ſerviettes ou cette étoffe de laine à meſure qu'elles ſe refroidiſſent. On peut auſſi en pareil cas faire recevoir à la malade des lavemens compoſés avec cette décoction, ſur chacun deſquels on mettra deux onces de miel violat, & autant de celui de mercuriale : enfin, ſi la maladie veut ſe terminer par abſcès, on obſervera la regle ordinaire de la cure des tumeurs contre nature ſuppurables; on mettra deſſus des émolliens, & enſuite des ſuppuratifs; l'on ouvri-

ra l'abſcès, s'il eſt poſſible, on le mondifiera, on l'incarnera, & on le cicatriſera ſelon l'art.

*D*. Lorſque les lochies d'une femme nouvellement accouchée ſe trouvent ſupprimées par un cours de ventre, que faut-il preſcrire à la malade ?

*R*. Il faut lui ordonner de ne prendre pour alimens que de forts bouillons, ou de bons conſommés, & pour boiſſon ordinaire, ne lui faire uſer que d'une tiſanne compoſée avec les capillaires & la régliſſe, ou l'eau bouillie avec le ſucre & la canelle ſans vin. Il eſt à propos de ne pas arrêter ſubitement ce cours de ventre; car dans ce cas il tient lieu de lochies: au contraire il faut le laiſſer couler doucement, & ne donner pour tous remedes que quelques lavemens anodyns, faits avec le lait doux & les jaunes d'œufs, pour adoucir ſeulement le canal inteſtinal. Si cependant la fiévre menaçoit de compliquer ce cours de ventre, il faudroit tirer deux palettes de ſang du bras : enfin ſi ce flux continuoit juſqu'au point d'affoiblir la nouvelle accouchée, on le diminueroit un peu par l'uſage d'une teinture de rhubarbe un peu ſucrée, ou avec le ſyrop de roſes-pâles; & quand le tems des fortes lochies ſera paſſé, l'on pourra purger la malade un peu plus fortement, & lui faire uſer d'un peu de vin d'Alicant, & de la gelée de corne de cerf, ou de celle de coing.

## ARTICLE X.

*Des Convulsions, des Vapeurs, & des Suffocations qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées.*

*D.* QU'est-ce qui peut occasionner les convulsions qui surviennent aux femmes nouvellement accouchées ?

*R.* C'est quelquefois une violente perte de sang, & ordinairement la suppression des lochies.

Causes de ces convulsions.

*D.* Quel prognostic peut-on faire de ces sortes de convulsions ?

*R.* On doit les regarder comme des accidens très-fâcheux ; car ils peuvent faire mourir la nouvelle accouchée, particulierement lorsqu'ils ont pour cause une grande perte de sang.

Le prognostic que l'on peut faire de ces accidens.

*D.* A quoi faut-il avoir égard pour parvenir au soulagement d'une femme nouvellement accouchée, qui se trouve attaquée de convulsions ?

*R.* Il faut avoir égard aux causes qui peuvent avoir occasionné ces mouvemens convulsifs. Par exemple s'ils ont pour cause une violente perte de sang, le meilleur parti à prendre est de donner souvent & peu à la fois de bons consommés à la malade, afin de réparer la perte qne la nature a faite dans cette évacuation ; & l'on doit faire recevoir

Egards qu'il faut avoir pour soulager une femme nouvellement accouchée, qui est attaquée de convulsions.

de tems-en-tems à la nouvelle accouchée un lavement anodyn ſi elle ſe trouve conſtipée : mais ſi la convulſion a pour cauſe la ſuppreſſion des lochies, il faut faire en ſorte d'en rappeller le retour, ou de dégager la matrice par des ſaignées au bras, & par tout ce qui a été propoſé de faire dans l'article précédent.

*D.* Lorſqu'une femme a été ainſi attaquée de convulſions après ſon accouchement, ne peut-on pas prévenir ces ſortes d'accidens pour les couches ſuivantes ?

Maniere de prévenir ces ſortes d'accidens, pour les couches ſuivantes.

*R.* Oui, & pour cet effet il faut que la femme ſe faſſe ſaigner au bras auſſi-tôt qu'elle ſe croit groſſe, qu'elle réïtere ce remede pluſieurs fois pendant ſa groſſeſſe, & qu'elle prenne une fois pendant chacun des trois premiers mois, une potion compoſée d'un gros de rhubarbe, de trois onces de caſſe en bâton concaſſée, & d'une once de manne ; l'on fait bouillir le tout un inſtant dans un verre & demi d'eau, & l'on coule enſuite ce remede pour le prendre le matin à jeun.

*D.* Quels ſont les remedes que l'on peut mettre en uſage contre les vapeurs & les ſuffocations qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées ?

Remedes contre les vapeurs & les ſuffocations des

*R.* Ce ſont les ſuivans. L'eſprit volatil de ſel armoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze ; l'huile d'ambre ou de ſuccin, depuis dix gouttes juſqu'à un demi-gros ; & la confec-

tion d'hiacynthe jusqu'à un gros ; l'un ou l'autre de ces médicamens en potion dans l'eau d'armoise. Les lavemens faits avec le petit-lait, l'armoise, la matricaire, la rue, & quelques grains de *castoreum*, sont excellens contre ces maux.

femmes nouvellement accouchées.

---

## ARTICLE XI.

### *De l'Inflammation de la Matrice.*

*D.* QUelles peuvent être les causes de l'inflammation de la matrice ?

*R.* Ce sont les longs & pénibles travaux des accouchemens contre-nature ; la difficulté qui se trouve quelquefois à délivrer une femme de son arriere-faix, soit par son adhérence au fond de la matrice, ou par la mauvaise consistence de ce corps étranger, ou par la foiblesse de son cordon, & la mauvaise température de la matrice même : enfin, les chûtes, les coups reçus sur le ventre ou autres accidens semblables, peuvent aussi causer de la douleur & de l'inflammation à la matrice.

*D.* Quels sont les signes diagnostics de l'inflammation de la matrice ?

Signes de l'inflammation de la matrice.

*R.* Ce sont des douleurs considérables, que la malade ressent dans toute la région hypogastrique, & dans celles des reins & des lombes : Elle ne peut rester couchée

dans aucune autre ſituation que ſur le dos ; & lorſqu'elle veut ſeulement ſe tourner ſur l'un des côtés, elle ſent une eſpece de maſſe, qui tombe comme un poids, lequel lui paroît auſſi lourd que douleureux, avec un tiraillement dans l'aîne du côté oppoſé : ſon ventre devient tendu ; & elle a de la peine, tant à uriner, qu'à aller à la ſelle, par rapport à l'inflammation qui ſe communique au col de la veſſie & au *rectum*. Enfin, la fiévre devient très-aigue ; & il arrive une difficulté de reſpirer.

*D*. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire d'une inflammation de la matrice ?

Le prognoſtic que l'on peut faire de cette inflammation.

*R*. Il n'en peut rien promettre que de très-triſte ; car lorſque, par ſes ſoins, il n'eſt pas aſſez heureux d'en empêcher le progrès, les moindres choſes qui en peuvent arriver, ſont des abſcès, qui dégénerent ſouvent en cancers, particulierement quand ces abſcès ſe forment dans la propre ſubſtance de la matrice. Enfin lorſque dans une inflammation de cette partie, un Accoucheur voit ſurvenir un hoquet, une convulſion, ou un délire, il doit regarder ces ſymptômes comme les avants-coureurs d'une mort prochaine.

*D*. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une inflammation à la matrice ?

Ce qu'il faut faire à

*R*. Il faut lui faire obſerver un régime de vivre,

vivre, qui soit humectant, rafraîchissant, & sans astriction ; c'est pourquoi l'on doit lui faire user de bouillons faits avec le veau, la volaille, la laitue, la chicorée, la bourrache, le pourpier, & le cerfeuil ; & d'une tisane composée avec les racines de chicorée, de fraisier, de reine-des-près, & de chiendent, l'orge mondé, & la réglisse. Les lavemens produisent en cette occasion un bon effet, lorsqu'ils sont faits avec le lait doux, ou une simple décoction émolliente ; sur chacun desquels on peut ajouter deux onces de miel violat : ces lavemens étant joints au régime qui vient d'être proposé, contribuent à tempérer & adoucir l'acrimonie du sang de la malade. Il faut encore lui recommander d'observer un grand repos, & lui faire de légeres saignées aux bras, que l'on réïtérera autant de fois qu'il sera jugé nécessaire. On doit bannir de ce traitement, les remedes apéritifs, quand même l'inflammation de la matrice auroit pour cause la suppression des lochies ; parce qu'en voulant rappeller cette évacuation, on ne manqueroit pas d'augmenter l'inflammation de cette partie : l'on se contentera donc d'évacuer par la voye des saignées aux bras ; on ne doit pas même purger la malade, tant que l'inflammation subsiste. Les injections anodynes, faites dans le vagin, avec le lait doux, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de bouillon-

une femme nouvellement accouchée, qui est attaquée de cette maladie.

blanc, & un peu de graine de lin, produiſent de bons effets. Enfin, ſi l'inflammation ſe termine par un abſcès, & que la malade ſoit aſſez heureuſe pour que le pus s'en écoule par ſon vagin, l'on fera des injections dans ce conduit, avec une décoction d'orge & d'aigremoine, dans laquelle on mêlera un peu de miel roſat, ou de ſyrop d'abſinthe; & l'on aura ſoin de faire tenir toujours des linges chauds ſur le bas-ventre de la malade.

## ARTICLE XII.

*De l'Inflammation & des Abſcès qui arrivent aux mammelles des femmes nouvellement accouchées.*

*D.* QU'eſt-ce qui peut être la cauſe de l'inflammation & des abſcès qui arrivent aux mammelles des femmes nouvellement accouchées?

Cauſe de l'inflammation & des abſcès des mammelles dans les femmes nouvellement accouchées.

*R.* Ce n'eſt que le trop grand & ſubit tranſport de leur lait qui ſe trouve engorgé dans les glandes de ces parties, & qui s'y aigrit.

*D.* Que faut-il faire obſerver à une femme nouvellement accouchée, pour empêcher que ſon lait ne ſe tranſporte trop précipitamment à ſes mammelles?

Ce qu'il

*R.* Il faut, 1°. lui faire obſerver un grand

repos, chaudement dans ſon lit, de peur que le froid ne ſupprime l'écoulement de ſes lochies: 2° on ne lui donnera pour alimens dans les premiers jours de ſa couche, que des bouillons faits avec le veau & la volaille; & pour boiſſon, que de la tiſane un peu tiede, compoſée d'orge mondé, & de racines de fraiſier & de régliſſe, dans laquelle on aura mis ſur chaque verre une cuillerée de vieux vin rouge s'il n'y a point de fievre: 3° on aura ſoin de lui mettre ſouvent des linges chauds ſur le ventre, afin d'entretenir l'évacuation des lochies; & l'on obſervera auſſi de faire tenir toujours ſon ſein couvert de linges chauds, afin que la tranſpiration s'y faſſe librement, de peur que ſon lait ne ſe caille; car une nouvelle accouchée n'a point de plus grand ennemi que le froid. Enfin on ne négligera point de lui tenir le ventre libre par le moyen des lavemens émoliens.

faut faire obſerver à une femme nouvellement accouchée, pour empêcher que ſon lait ne monte avec trop de précipitation à ſes mammelles.

*D*. Quels ſont les ſignes qui font connoître que le lait d'une femme nouvellement accouchée, ſe caille dans ſes mammelles?

*R*. Ce ſont les ſuivans: la dureté de ces parties, l'inégalité de leurs glandes, que l'on ſent dures & raboteuſes au-travers de la peau; elle reſſent des friſſons au milieu du dos entre les épaules; enfin, il lui ſurvient une petite fievre qui ne lui dure guere, à-moins que ſes mammelles ne veuillent s'abſcéder.

Signes du caillement du lait dans les mammelles, & des abſcès qui y ſurviennent.

*D*. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner le caillement du lait dans les mammelles des femmes nouvellement accouchées ?

Cauſe du caillement du lait des nouvelles accouchées.

*R*. C'eſt un grand froid que la malade aura ſouffert, non ſeulement ſur ſes mammelles, mais encore ſur les autres parties de ſon corps : ou bien ce caillement arrive, parce qu'elle aura évité une ſueur, lorſque la nature lui a offert ce bénéfice.

*D*. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, lorſque ſon lait ſe caille dans ſes mammelles ?

Ce qu'il faut faire à une femme nouvellement accouchée, lorſque ſon lait ſe caille dans ſes mammelles.

*R*. Il faut promptement la faire teter par un enfant qui ait la ſuction forte, ou par une perſonne adulte, afin de dégager les glandes de ces parties, & empêcher que le lait ne s'y aigriſſe. On lui fera enſuite quelques ſaignées aux bras, afin de dégager toute la maſſe de ſon ſang, ſi les lochies n'ont pas ſuffiſamment coulé, ou que la fievre du lait les ait ſupprimées ; outre cela, on lui fera recevoir des lavemens émolliens : on ne lui donnera pour nourriture que du bouillon au veau & à la volaille ; & pour boiſſon, que de la tiſane compoſée avec l'orge mondé, & les racines de fraiſier & la régliſſe : on lui appliquera ſur les mammelles des cataplaſmes réſolutifs un peu chauds, qui ſeront compoſés avec les farines émollientes & réſolutives, & les fleurs de camomille & de ſureau que l'on fera bouillir dans une décoction de

ſauge, d'ache, de myrthe & de fenouil; à quoi l'on ajoutera l'huile de mélilot, & une ſuffiſante quantité de miel commun. Enfin, lorſqu'on remarque que les glandes des mammelles commencent à ſe dégager, on appliquera chaudement deſſus, des linges qui auront ſervi ſur des pots de beurre anciennement ſalé; parce que ces linges ſont imbibés d'une ſaumûre qui eſt très-réſolutive.

*D*. Si malgré toutes ces précautions les mammelles s'enflamment, au lieu de ſe réſoudre, & qu'elles veuillent s'abſcéder, que faut-il faire en pareil cas?

Maniere de traiter les abſcès des mammelles.

*R*. Il faut réïtérer les ſaignées aux bras, & faire la ſaignée au pied ſi le tems des lochies eſt paſſé: on continuera l'uſage du régime que nous venons de décrire, avec celui des lavemens émolliens, & l'on fera obſerver en outre à la malade la regle des autres choſes non-naturelles, le plus régulierement qu'il ſera poſſible. Enfin, ſi nonobſtant toutes ces précautions les mammelles veulent s'abſcéder, (ce que l'on connoîtra par la dureté exceſſive de leurs glandes, par la couleur de la peau qui devient d'un rouge brun dans l'endroit où ſe forme le pus, par la grande douleur & par la pulſation) il faudra appliquer deſſus des cataplaſmes émolliens & ſuppuratifs.

Comment faut-il faire ces cataplaſmes?

*R*. Il faut prendre des feuilles de mauve,

de guimauve, de violette, d'oſeille, de branc-urſine, & de bouillon-blanc, de chacune une poignée; une demi-poignée de graine de lin, & un oignon de lys: on fera cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'axonge de porc; enſuite l'on écraſera le tout enſemble dans un mortier de marbre, avec ſon pilon de bois; après quoi on le paſſera au-travers d'un tamis de crin, afin de rendre ce cataplaſme plus mollet; cela fait, on y ajoutera deux onces de farine de froment avec le ſon, autant d'huile de camomille, ou de lis, & pareille quantité d'onguent ſuppuratif. On continuera ces cataplaſmes, en les rëitérant de douze en douze heures, juſqu'à ce que la matiere de l'abſcès ſoit en état d'être évacuée. Si la malade ſe trouve incommodée de ces cataplaſmes par leur embarras, on pourra appliquer à leur place ſur ces abſcès, un mêlange de parties égales des emplâtres de *manus Dei*, de diachylon gommé, & de mucilages qu'on aura diſſous dans une ſuffiſante quantité d'huile de lys, ou de camomille: ce mêlange prépare très-bien les matieres des abſcès qui attaquent les parties glanduleuſes.

*D*. Comment connoît-on que le pus eſt formé dans les abſcès qui ſurviennent aux mammelles des femmes?

*R*. On le connoît comme dans les autres apoſtêmes, par la ceſſation de la douleur, de

la chaleur, de la pulſation, & de la fievre; par l'apoſtême même qui eſt plus mollet, & dont la ſuperficie s'éleve un peu en pointe, à l'endroit où le pus eſt amaſſé; & par la fluctuation que l'on y reſſent quand on touche l'abſcès avec le doigt.

*D*. Lorſque le pus d'un abſcès des mammelles eſt bien préparé, que faut-il faire?

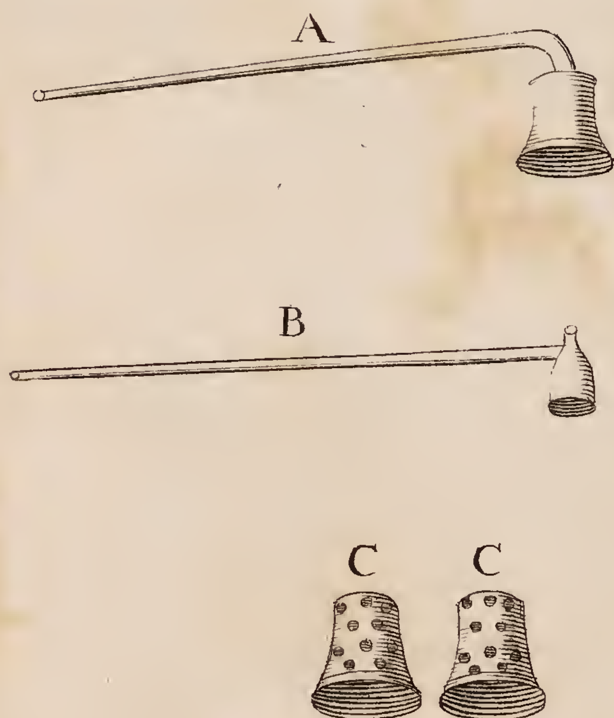
*R*. Il faut y faire une ouverture avec une lancette, afin que le pus n'y ſéjourne pas trop long-tems; & l'on obſervera dans cette occaſion, d'éviter les gros vaiſſeaux, ſuppoſé que l'abſcès ſoit du côté de l'aiſſelle, & de faire toujours l'ouverture à la partie la plus déclive de l'apoſtême: enfin, le pus étant évacué, l'on panſera l'ulcere avec un bourdonnet de charpie, bien mollet & chargé d'un digeſtif ſimple, par-deſſus lequel on mettra un emplâtre de *manus Dei*: l'ulcere étant bien détergé, on le mondifiera avec le mondificatif d'ache; & l'on finira la cure avec l'emplâtre de céruſe brûlée. Outre cela, l'on obſervera de tenir toujours des linges chauds appliqués ſur les mammelles pendant toute la cure, pour les garantir du froid. Il eſt encore à propos de mettre après l'ouverture de ces apoſtêmes, des cataplaſmes émolliens par-deſſus les emplâtres, dans les premiers panſemens; parce que ces cataplaſmes facilitent l'écoulement des matieres arrêtées dans les parties voiſines.

*D.* Lorſqu'un enfant a écorché par ſa ſuction le mammelon de ſa nourrice, que faut-il faire pour la ſoulager & la guerir?

Maniere de traiter les écorchures du mammelon des nourrices.

*R.* Il faut premierement examiner ſi les écorchures ſont legeres ou conſidérables; parce que pour peu qu'elles ſoient grandes, il faut défendre à la nourrice de donner à teter à l'enfant, & lui ordonner de tirer ſon lait elle-même par le moyen d'un petit chapiteau à queue qui ſera d'yvoire, ou d'autre choſe ſemblable, ou avec une pipe à fumer neuve: cela ſe fait en appliquant le chapiteau de ces inſtrumens ſur le mammelon, & en les ſuçant fortement par la queue. Il faut dégager les mammelles de cette façon, juſqu'à ce que les écorchures ſoient guéries. Pour les panſemens on ſe ſervira d'huile d'œuf, ou de celle de cire neuve, pendant quelques jours; enſuite l'on uſera de deſſiccatifs, tels que ſont l'eau alumineuſe, ou celle de chaux, ou celle dans laquelle on aura diſſout un peu de pierre divine; ou bien on ſe ſervira de l'emplâtre blanc de céruſe, ou de l'onguent de pompholix, ou du blanc de rhaſis, deſquels on fera des petits emplâtres pour couvrir ces écorchures.






## Explication.

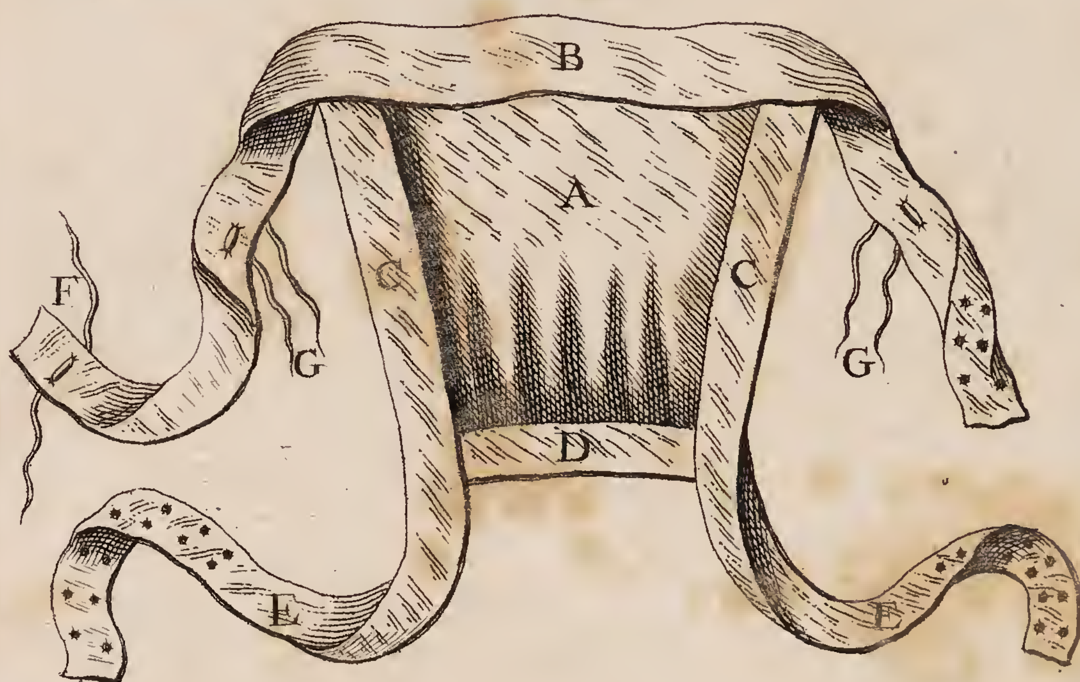
A. Figure d'un chapiteau à queüe, avec lequel une Femme peut elle-même tirer le lait de ses mammelles.

B. Pipe à fumer, pour servir à la place de chapiteau à queüe.

C. C. Deux petits chapiteaux sans queüe, et percés, propres à mettre sur les mammelons écorchés, pour les garantir des injures externes.



# Bandage pour les Hernies Ventrales des Femmes.




## Explication.

A. La partie du bandage, qui forme le suspensoir du Ventre.

B. La ceinture du bandage.

C. C. Les parties latérales du bandage.

D. La partie inférieure du bandage.

E. E. Les chefs du bandage, qui doivent passer entre les Cuisses de la malade, pour s'attacher aux cordons de la ceinture du bandage.

F. Les Cordons de la ceinture du bandage.

G. G. Les Cordons où doivent s'attacher les chefs inférieurs du bandage.

## ARTICLE XIII.

### *Des Hernies ventrales qui restent aux femmes après leur accouchement.*

*D.* QUe faut-il entendre par les hernies ventrales qui restent aux femmes après leur accouchement?

*R.* Il faut entendre des dilatations dans les aponévroses des muscles du bas-ventre, qui forment conjointement avec le péritoine par leurs extensions contre-nature, des especes de poches, dans lesquelles tombent les intestins, quelquefois seuls, & souvent avec l'épiploon. Ce que c'est que les hernies ventrales des femmes accouchées.

*D.* Quelles peuvent être les causes de ces hernies ventrales?

*R.* Ce sont le plus souvent les efforts & les grands cris que font les femmes lorsqu'elles ne sont point aidées pour mettre leurs enfans au monde, surtout quand l'accouchement est laborieux. Quelquefois aussi les grossesses extraordinaires y contribuent beaucoup par l'extension forcée des muscles du bas-ventre, & celle du péritoine, de même que les coups reçus sur le ventre pendant la grossesse. Enfin, les vomissemens violens & les fortes coleres peuvent encore occasionner ces sortes d'hernies. Causes de ces sortes d'hernies.

*D.* Quels sont les remedes les plus convenables pour ces sortes d'hernies?

Remedes aux hernies.

*R.* Ces remedes sont le grand repos, particulierement lorsqu'une femme devient grosse; & le bandage tel que le suivant. Pour le faire, il faut prendre une bande de linge large d'un demi-pied, & suffisamment longue pour faire le tour du corps de la malade; deux autres bandes de même matiere, larges de quatre doigts, & d'une longueur suffisante pour continuer depuis la partie supérieure antérieure du bas-ventre, jusques sur la partie moyenne, supérieure & latérale postérieure des lombes; une autre bande large comme les dernieres, & d'une longueur suffisante pour couvrir la partie inférieure de la région hypogastrique, & un morceau de toile de futaine taillée en double, d'une figure presque quarrée, & plissée par sa partie inférieure pour former un bandage tel qu'il est ci-dessus representé: ce bandage doit être soûtenu d'un scapulaire.

---

## ARTICLE XIV.

### *De l'Enflure œdémateuse qui survient aux cuisses & aux jambes des femmes nouvellement accouchées.*

*D.* QU'est-ce qui peut occasionner les œdêmes qui surviennent aux

extrémités inférieures des femmes nouvellement accouchées ?

*R*. C'eſt la ſuppreſſion de leurs lochies ; de ſorte que par la réplétion des vaiſſeaux ſanguins, la lymphe ne peut point circuler : ce qui fait qu'elle s'arrête dans ces parties, & s'y coagule. Les longues pertes de ſang qui auront dénué la lymphe de tous ſes principes balſamiques & ſpiritueux, ſont encore quelquefois la cauſe de ces ſortes d'enflures œdémateuſes.

Cauſe de ces enflûres œdémateuſes.

*D*. De quelle maniere faut-il traiter une femme nouvellement accouchée, qui eſt attaquée de cette eſpece d'œdême ?

Maniere de traiter ces œdêmes.

*R*. Il faut d'abord commencer par lui faire obſerver la bonne regle des choſes non-naturelles, & bien examiner enſuite quelle eſt la véritable cauſe de cet accident. Si c'eſt la ſuppreſſion des lochies, on fera uſer à la malade d'alimens de bon ſuc & facile à digérer, tels que les œufs frais, les poulets, *&c.* & pour ſa boiſſon ordinaire, on lui donnera une tiſane apéritive, compoſée avec les racines de fenouil, de perſil, & de chiendent, le cryſtal minéral & la régliſſe ; dans laquelle on mettra de tems en tems ſur chaque verre une once de ſyrop de capillaire, & cinq à ſix gouttes d'eſprit de ſel dulcifié, ou une demi-dragme de ſel polychreſte : & ſi la femme eſt ſans fiévre, & qu'il y ait du moins quinze jours qu'elle ſoit accou-

chée, on la purgera avec deux gros de ſené, un gros de rhubarbe, & deux onces de ſyrop de roſes pâles. On rëitérera ce purgatif autant de fois qu'on le jugera à-propos. Mais ſi au contraire ce ſont des pertes de ſang qui ont occaſionné cet œdême, il ne faudra pas avoir recours aux remedes; on ſe contentera ſeulement de donner à la malade des alimens bien ſucculens & du vin rouge qui doit être trempé avec un peu d'eau panée, ſi la fiévre ſe trouve de la partie; & lorſque la malade ſera un peu rétablie & fortifiée, on lui fera uſer de vin blanc d'abſinthe, dans lequel ſur une chopine, on aura fait infuſer deux gros de bonne rhubarbe, & cela pendant quinze jours conſécutifs; elle en prendra un petit verre le matin à jeun, en obſervant de garder un grand repos, juſques à la parfaite guériſon.



## CHAPITRE X.

### *Du Gouvernement de l'Enfant, & de ce qui convient lui faire après qu'il eſt né.*

*D.* APRE'S qu'un enfant eſt né, & que l'Accoucheur lui a lié & coupé le cordon ombilical, que doit-on lui faire enſuite?

*R*. Plusieurs choses : on doit premierement lui décrasser tout le corps avec du vin chaud, & lui en faire avaler une petite cuillerée, avec partie égale d'eau sucrée, au cas qu'il soit affoibli par le travail de l'accouchement. 2°. Il faut bien examiner s'il n'a point de dislocations, soit aux épaules ou aux bras, ou aux cuisses ou aux jambes, *&c.* comme cela peut arriver, particulierement dans les accouchemens laborieux & contre-nature. 3°. Enfin on doit observer si la nature n'a point varié dans le tems de la formation de cet enfant ; c'est-à-dire s'il n'a point les paupieres, les levres de la bouche, ou celle de l'orifice du vagin (si c'est une fille) unies & collées ensemble contre l'ordre naturel ; si l'enfant n'a point de doigts surnuméraires ; & s'il n'a point de dérangement dans les os qui forment la boëte de son crâne, *&c.* parce qu'en ce cas, il faudroit promptement y rémédier, & même avant que le nouveau-né soit mis dans ses langes, supposé qu'il ne manquât pas de forces.

Ce qu'il faut faire à un enfant après qu'il est né.

*D*. Lorsqu'après un accouchement laborieux l'Accoucheur remarque que l'enfant a les os du crâne dérangés, que doit-il faire ?

*R*. Il doit incontinent remettre ces parties dans leur situation naturelle : ce qui se fait en comprimant legerement la tête de l'enfant avec la paume des mains, tant par-devant, que par-derriere, & par les côtés.

Maniere de réduire les os du crâne d'un enfant nouveau-né.

Enfin ces parties étant remiſes à leur niveau, il faut lui couvrir toute l'étendue de la voûte du crâne avec une compreſſe trempée dans du vin chaud, que l'on y fera tenir par le moyen d'un petit mouchoir, ou autre choſe ſemblable, qu'on aura plié en triangle, pour former un couvre-chef ſimple, après quoi on coëffera l'enfant, & on le mettra dans ſes langes.

*D*. Comme il peut arriver qu'en tirant de la matrice un enfant par les pieds, ſes jambes ou ſes bras ſe trouvent diſloqués ou caſſés, que doit faire un Accoucheur en pareil cas?

Maniere de réduire les extrémités d'un enfant nouveau-né

*R*. Il faut qu'il lui viſite toutes les extrémités, auſſitôt qu'il lui aura lié & coupé le cordon ombilical, afin de voir s'il n'y a aucun dérangement, parce que s'il en trouve, il doit ſans délai rétablir ces parties dans leur ſituation naturelle, en obſervant toutes les circonſtances requiſes pour la réduction de ces parties dans les adultes; excepté qu'il faut opérer avec beaucoup de douceur & de délicateſſe.

*D*. Lorſqu'un enfant vient au monde les paupieres collées & unies enſemble, de quelle maniere faut il opérer pour réparer ce défaut de la nature?

Maniere de deſunir les parties unies & collées enſemble.

*R*. Il faut opérer de la maniere ſuivante: l'Opérateur obſervera premierement, ſi l'union eſt totale, ou ſi elle n'eſt qu'en partie:

ensuite si l'union n'est qu'en partie, il introduira par l'endroit de la division; une sonde crenelée entre le globe de l'œil & les paupieres, pour à la faveur de cet instrument, y couler aussi la lame d'une petite paire de ciseaux à double bouton, avec lesquels il divisera l'union contre-nature de ces parties, depuis un angle de l'œil jusqu'à l'autre. Mais si l'union est totale, l'Opérateur y doit faire une ouverture. Pour cet effet il pincera une des paupieres de l'enfant, & la donnera à tenir à une personne intelligente, pendant qu'il tiendra l'autre: les choses étant en cet état, & l'Opérateur ayant élevé les paupieres, il divisera un peu de l'union de ces parties avec un bistouri droit bien tranchant, pour continuer ensuite (à la faveur de la sonde crenelée) le reste de la division, de la maniere qui vient d'être enseignée ci-dessus. Ces opérations finies, il éloignera un peu les paupieres l'une de l'autre, & appliquera dessus un petit linge bien mollet, en forme de compresse, qu'on aura trempé dans un peu de vin chaud; cette opération peut se faite après que l'enfant est enveloppé dans ces langes.

*D*. Lorsqu'un enfant vient au monde avec les levres de la bouche, ou celles de l'orifice du vagin, unies & collées ensemble, de quelle maniere y faut-il opérer?

Maniere de desunir les levres

*R*. Il faut y opérer de la même maniere

que je viens de propoſer, pour l'union contre-nature des paupieres, & y appliquer les mêmes remedes.

de ſa bouche & celles de ſon vagin.

*D.* Que doit faire un Acccouheur lorſqu'il remarque qu'un enfant n'a point l'urethre ouvert par le bout du gland?

Maniere d'ouvrir l'urethre.

*R.* Il doit attentivement examiner s'il paroît quelques veſtiges de ce conduit dans l'endroit où le gland doit être percé : ce qui ſe peut facilement remarquer, parce que ce conduit n'eſt ordinairement fermé que par la peau qui couvre cette partie ; puis ayant découvert où il doit faire ſon inciſion, il doit prendre une lancette à ſaigner, armée d'une petite bandelette de linge, & la plonger juſques dans l'urethre. Enſuite il faut qu'il introduiſe dans cette petite ouverture une tente de linge fin ou de charpie mollette, trempée dans quelque liqueur ſtiptique ou deſiccative, & qu'il la change juſqu'à une parfaite guériſon.

*D.* Si un enfant vient au monde avec l'anus fermé, que doit faire un Chirurgien-Accoucheur?

Maniere d'ouvrir ſon anus fermé.

*R.* Il faut qu'il cherche dans le moment le veritable endroit où doit être le trou de l'anus pour en faire l'ouverture avec une lancette à abſcès, (dont il aura affermi la chaſſe avec une petite bandelette de linge,) en la plongeant juſques dans le boyau *rectum*; l'Operateur reconnoît que ſa lancette a pénétré

nétré jusques dans cet intestin, par le moyen du *meconium* qui ne manque pas de sortir en petite ou grande quantité, sur-tout si cette opération a été seulement retardée d'un jour de la naissance de l'enfant : le *meconium* ayant paru, & étant sorti, le Chirurgien fera plusieurs petites incisions aux deux côtés de cette ouverture, afin de lui donner la figure d'une rosette : enfin, l'opération étant finie, il mettra dans l'ouverture une tente chaperonnée de charpie, bien mollette, attachée d'un fil, & trempée dans un peu d'eau styptique ; & il l'y fera tenir par le moyen d'une compresse de linge trempée dans du vin chaud, & d'un petit bandage convenable. Il faut observer chaque fois que l'on pansera l'enfant, de changer la tente & l'appareil, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri.

*D*. Lorsqu'un enfant vient au monde avec les doigts des mains ou des pieds unis & collés ensemble, de quelle maniere faut-il opérer pour remédier à cette difformité ?

Maniere de diviser l'union contre-nature, des doigts, des mains, ou des pieds.

*R*. Il faut couper ce qui fait l'union contre-nature de ces parties, avec un bistouri droit ou autre instrument semblable ; & l'on doit mettre dans les intervalles des doigts des plumaceaux trempés dans l'eau styptique, & assujettis avec des petites bandelettes de linge proportionées à la longueur & à la grosseur de ces parties. Enfin, s'il se trouve quelques doigts surnuméraires, le Chi-

rurgien examinera attentivement avant que d'opérer, quels ſont les véritables doigts qu'il faut garder ; ce qu'il connoîtra par l'arrangement naturel de leurs phalanges & de leurs articulations : & lorſqu'il aura reconnu les doigts inutiles, il les liera avec un fil ciré, le plus près qu'il pourra du niveau de la main, & il panſera les diviſions des autres doigts, comme on fait aux playes ſimples, c'eſt-à-dire, qu'il évitera les grandes ſuppurations, & il aura ſoin de les cicatriſer le plus promptement qu'il lui ſera poſſible.

*D.* Lorſqu'après avoir viſité un enfant qui vient de naître, on ne lui remarque aucune choſe contre-nature, que faut-il lui faire ?

Maniere d'emmail-lotter un enfant nouveau-né.

*R.* Il reſte à l'emmaillotter dans ſes langes, ſuivant la méthode ordinaire, c'eſt-à-dire qu'il faut l'emmaillotter d'une maniere que ſes bras ſe trouvent renfermés dans ſon premier langet, & allongés le long des parties latérales de ſon petit corps, & que le ſecond ou le troiſiéme langet ſoit diſpoſé de façon qu'il puiſſe auſſi lui envelopper la tête, & la lui affermir dans une attitude droite à la figure perpendiculaire de ſon corps. Enfin, l'enfant étant ainſi enveloppé, il faut lui faire avaler un peu de bouillon à la viande, ou d'eau ſucrée ; & quelques heures après ſa nourrice lui préſentera ſon ſein pour

le faire teter : car c'eſt une très-mauvaiſe méthode de retarder juſqu'au deux & troiſiéme jour de la naiſſance de l'enfant, pour lui donner le ſein de ſa nourrice ; puiſqu'auſſitôt qu'il eſt né, il ne demande, comme tous les autres animaux, que de la nourriture ; ainſi c'eſt le faire ſouffrir que d'en agir autrement.

*D.* Que doit-on avoir pour bien emmaillotter un enfant nouveau-né ?

*R.* On doit avoir un morceau de linge fin, mollet & plié en triangle, pour lui envelopper & bander la voûte du crâne ; un beguin, un bonnet, & une petite cornette pour mettre par-deſſus ; une petite chemiſe, un petit mouchoir de col, deux couchettes, deux langets, & deux bandes de toile.

*D.* Eſt-ce une bonne pratique de donner du vin pur à tous les enfans nouveaux-nés ?

C'eſt une très-mauvaiſe méthode de donner du vin pur aux enfans nouveau-nés.

*R.* Non ; à moins, comme il a été obſervé ci-devant, qu'ils ne ſoient très-affoiblis par la longueur du travail, lors d'un accouchement laborieux ; encore faut-il adoucir cette liqueur avec un peu d'eau ſucrée ; parce que hors ce cas, ſon uſage continué leur cauſe des accidens très-préjudiciables, comme une ſéchereſſe inflammatoire des lévres, à la bouche, le long de l'œſophage, dans l'eſtomac, & le long de la flûte inteſtinale, avec des tranchées violentes, accompagnées de la difficulté de teter leur nourrice,

& de rendre leurs excrémens. Ainſi regardant cet uſage comme pernicieux, on doit ſe contenter, au contraire, de ne faire prendre aux enfans nouveaux-nés & qui ſe portent bien (juſqu'à ce qu'ils ayent une nourrice) rien autre choſe que de l'eau cuite avec le ſucre dans les premiers jours, ou un peu de bouillon de ſa mere, ou de la gelée de viande, ou enfin du lait de vache un peu chauffé, & coupé avec l'eau ſucrée ou avec une légere décoction de ris; attendu que ces choſes ne peuvent point cauſer à ces enfans les accidens que nous venons de rapporter; puiſqu'au lieu de cela, ils ſe trouvent nourris, les entrailles humectées, & leurs excrémens s'évacuent toujours avec facilité.

*D*. Comme il arrive ſouvent qu'un enfant vient au monde avec le frein de deſſous la langue trop court; de quelle maniere faut-il opérer pour le délivrer de cette incommodité?

Maniere de couper le fillet à un enfant nouveau-né.

*R*. Il faut le coucher le dos ſur les genoux de ſa nourrice, & la face tournée obliquement du côté d'un beau jour; enſuite on lui ouvrira la bouche avec les doigts, ou bien on l'excitera à pleurer pour reconnoître s'il a véritablement ce qu'on appelle *le filet*: Enfin cela étant reconnu, l'Accoucheur élevera la langue de l'enfant avec ſes doigts, & alors avec des ciſeaux bien tranchans de

la pointe, il divisera d'un seul coup ce petit ligament, en observant de ne pas toucher aux veines ranules qui sont aux deux côtés de ce filet.

*D*. Que doit-on faire à un enfant nouveau-né lorsqu'il ne se purge pas assez de son *meconium*, & qu'il est attaqué de tranchées de ventre ?

*R*. On doit lui faire avaler en plusieurs fois avec une cuillere, une once de syrop de fleurs de pêcher ou de violette, avec parties égales d'huile d'amandes douces tirée sans feu ; ou bien on lui fera un petit suppositoire, avec une dragée frottée de miel violat, ou avec un petit morceau de savon, qu'on lui introduira dans l'anus. Enfin si toutes ces choses ne réussissent pas, on mettra en usage le syrop de chicorée composé, au poids d'une once, avec pareille quantité d'huile d'amandes douces, que l'on fera prendre par cuillerée à l'enfant.

Ce qu'il faut faire à nn enfant nouveau-né, qui ne se purge pas assez de son *meconium*.

*D*. Que faut-il faire aux enfans nouveaux-nés lorsqu'ils sont attaqués de colique venteuse ?

*R*. Il faut leur faire des onctions sur toute l'étendue du bas-ventre, avec les huiles de camomille, d'amandes douces, & de noix, mêlées ensemble & un peu chauffées ; puis on couvrira cette partie avec un linge chaud : enfin on leur injectera par l'anus dans les boyaux du lait doux, avec de l'huile de

Ce qu'il faut faire à un enfant quand il est attaqué de colique venteuse.

noix tiede, & l'on mettra dans leur bouillie un peu de graine de pavot blanc.

*D.* Que doit-on faire à un enfant nouveau-né lorſqu'il a le *ſcrotum* tuméfié par des vents?

Ce qu'on doit faire à un enfant lorſqu'il a le *ſcrotum* tuméfié par des vents.

*R.* On doit appliquer ſur cette partie des compreſſes trempées dans du vin rouge un peu chaud, dans lequel on aura fait bouillir des roſes de Provins, & où l'on aura ajouté, après l'avoir retiré du feu & qu'il ne bouillira plus, un peu d'eau-de-vie camphrée; l'eau vulnéraire un peu chauffée eſt auſſi très-convenable en cette occaſion.



# CHAPITRE XI.

## *Des Qualités requiſes à une bonne Nourrice, & de celles que doit avoir un bon lait.*

*Dem.* Uelles ſont les qualités requiſes à une bonne nourrice?

Qualités requiſes pour une bonne nourrice.

*Rép.* Elles ſont au nombre de neuf: 1°. il faut qu'elle ſoit de l'âge de vingt-cinq à trente ans: 2°. qu'elle ait eu deux ou trois enfans, & qu'il y ait environ deux ou trois mois qu'elle ſoit accouchée du dernier, & que ſon enfant ſoit venu à terme & vivant: 3°. qu'elle ſoit ſaine; c'eſt-à-dire

qu'elle ne ſoit pas ſujette aux fleurs blanches, & ne ſoit pas née de parens qui ayent été attaqués de la pierre, ou de la goutte, ou de l'épilepſie, ou d'autres maladies héréditaires : 4°. qu'elle ſoit d'un poil noir, qu'elle ait une bonne odeur, l'haleine douce, & les dents ſaines & blanches : 5°. qu'elle ait la peau blanche & nette, & la chair ferme : 6°. qu'elle ait les mammelles d'une moyenne groſſeur, & que le mammelon n'en ſoit pas trop gros, ni dur ou calleux, ni trop enfoncé dans les mammelles : 7°. qu'elle n'ait point ſes menſtrues pendant qu'elle eſt groſſe ou nourrice : 8°. qu'elle ſoit de bonnes mœurs : 9°. enfin une nourrice doit-être un peu aiſée de la fortune.

*D*. Pourquoi une nourrice de vingt-cinq à trente ans eſt-elle à préférer ?

*R*. C'eſt qu'une nourrice plus jeune n'a jamais tant de lait : de plus il eſt à craindre qu'une jeune femme n'ayant pas beaucoup d'expérience, ne puiſſe avoir tout le ſoin poſſible d'un enfant.

*D*. Pourquoi doit-on préférer une nourrice qui eſt accouché depuis deux ou trois mois, & dont l'enfant étoit vivant & à terme ?

*R*. C'eſt parce qu'on eſt alors certain qu'elle a le ſang entierement épuré des humeurs qui doivent couler après les couches, & que ſon lait doit être certainement meil-

leur que celui d'une femme nouvellement accouchée.

*D*. Pourquoi doit-on rechercher la bonne ſanté dans une nourrice?

*R*. C'eſt parce que la ſanté d'un enfant dépend ordinairement de la bonne ou mauvaiſe nourriture dont-on lui fait uſer : ainſi une nourrice mal-ſaine communique toujours ſes infirmités à l'enfant qu'elle alaite.

*D*. Pourquoi une nourrice dont les dents ſont blanches & ſaines, & l'haleine douce, eſt elle à préférer?

*R*. C'eſt parce que les dents ſaines & blanches marquent une bonne ſanté ; & qu'au contraire les dents noires, gâtées & pourries, dénotent toujours une intempérie dans les ſucs nourriciers de ces ſortes de perſonnes : de plus une nourrice dont les dents ſont gâtées, a toujours l'haleine puante & capable d'empoiſonner un enfant ; ce qui peut ſe dire principalement des nourrices qui ont la mauvaiſe coutume de paſſer la bouillie dans leur bouche, pour juger du degré de ſa chaleur avant que de la donner à l'enfant.

*D*. Pourquoi une nourrice doit-elle avoir la peau blanche & nette?

*R*. C'eſt parce que la couleur de la peau fait ordinairement décider du bon ou mauvais tempérament des perſonnes : par exemple une peau noire marque un tempérament mélancolique, & une peau jaune indique

une diſpoſition bilieuſe : or ces deux choſes ſont contraires à la bonne nourriture d'un enfant ; car ces ſortes de femmes ne peuvent donner à leurs nourriſſons qu'un lait aigre & capable d'enflammer leurs entrailles.

*D*. Pourquoi doit-on préférer une nourrice qui a les mammelles d'une moyenne groſſeur, & le mammelon menu, mollet, & bien ſorti de ſa mammelle ?

*R*. C'eſt qu'on obſerve tous les jours que ce ne ſont pas les nourrices dont les mammelles ſont groſſes, qui ont le plus de lait : d'ailleurs lorſque le mammelon d'une nourrice eſt moyennement gros, mollet & peu enfoncé dans ſa mammelle, l'enfant tete avec plus de facilité.

*D*. Pourquoi ne doit-on pas prendre une nourrice qui eſt ſujette à avoir ſes menſtrues pendant qu'elle eſt groſſe, ou qu'elle alaite un enfant ?

*R*. C'eſt parce que ces ſortes de femmes ſont d'un tempérament trop échauffé : de plus un enfant ne peut pas recevoir de bon lait pendant cette évacuation ; car dans ce tems-là une femme ſe trouve malade dans toute l'habitude de ſon corps.

*D*. Pourquoi faut-il avoir égard aux mœurs des femmes lorſqu'on veut faire choix d'une nourrice ?

*R*. C'eſt parce qu'il eſt très-certain qu'un

enfant contracte toujours avec le lait quelque chose des bonnes ou des mauvaises inclinations de sa nourrice ; l'expérience journaliere ne confirme que trop cette vérité.

*D.* Pourquoi enfin une femme doit-elle être un peu aisée de la fortune, pour bien nourrir un enfant ?

*R.* C'est afin qu'elle puisse avoir des alimens propres à lui fournir un bon lait, & dans une quantité suffisante.

*D.* Combien un lait de femme doit-il avoir de qualités ?

Un lait de femme doit avoir cinq qualités pour être bon.

*R.* Il faut qu'il en ait cinq : 1°. il doit être d'un beau blanc : 2°. d'une consistence moyenne : 3°. d'une bonne odeur : 4°. doux & sucré : 5°. enfin un bon lait de femme ne doit point se cailler à la chaleur du feu aussitôt qu'il est tiré de ses reservoirs.

*D.* Pourquoi un lait de femme doit-il être d'un beau blanc ?

*R.* C'est parce qu'un lait dont la superficie paroît jaunâtre, indique que la nourrice a le sang trop rempli de parties sulphureuses ; ce qui peut occasionner des chaleurs & des inflammations dans les entrailles des enfans auxquels on le donne. Il ne faut pas aussi qu'un lait de femme ait une couleur d'eau marinée, attendu qu'il est pour lors trop rempli des sels acides, qui sont capables de causer de l'altération aux enfans, & un dessechement d'estomac qui les fait périr de maigreur.

*D.* Pourquoi un lait de femme qui ſe trouve d'une conſiſtence moyenne eſt-il à préférer ?

*R.* C'eſt parce qu'un lait trop épais eſt toujours trop rempli de parties groſſieres & craſſeuſes, qui ne ſe diſtribuent que très-difficilement dans les parties du corps d'un enfant ; de ſorte qu'en ſe digérant mal, il ſe précipite dans les inteſtins grêles, & paſſe bruſquement dans les gros ſans fournir que très-peu de nourriture à l'enfant ; au contraire, un lait coulant & qui rejaillit facilement du mammelon d'une nourrice, doit être préféré, attendu qu'il ſe digere & ſe diſtribue avec plus de facilité, & qu'il eſt par conſéquent plus propre à réparer promptement les diſſipations continuelles qui ſe font dans les parties d'un enfant : auſſi remarque-t-on que les enfans qui ſont nourris d'un lait épais, ne mouillent pas beaucoup leurs langes, & qu'ils ſe trouvent ſouvent très-maigres & très-brulans ; au lieu que ceux qui ſont nourris d'un lait coulant, ſont toujours dans leurs langes comme dans une eſpece de bain, & qu'ils ſe trouvent pour l'ordinaire, gros, gras, & la peau fraîche.

*D.* Pourquoi le lait d'une femme doit-il être d'une bonne odeur ?

*R.* C'eſt parce qu'un lait dont l'odeur a quelque choſe de deſagréable, marque toujours qu'il y a quelque dérangement dans

les principes qui compoſent le chyle & le ſang d'une nourrice. Cela ſe trouve ordinairement dans le lait de celles qui ſont atteintes, ſoit de la vérole, ou du ſcorbut, ou de quelqu'autre maladie de cette nature.

*D*. Que peut-on penſer d'un lait de femme lorſqu'il eſt doux & ſucré?

*R*. On doit le regarder comme un extrait d'un chyle & d'un ſang dont les principes ſont dans un louable aſſemblage; auſſi ces qualités doivent être reconnues les meilleures de toutes celles que doit avoir un lait propre à bien faire à un enfant nouveau-né.

*D*. Que peut-on penſer enfin d'un lait de femme quand il ſe caille à la chaleur du feu, auſſitôt qu'il eſt tiré de ſes mammelles?

*R*. On peut penſer qu'il n'y a qu'un lait rempli de parties aigres & acides, qui puiſſe être ſuceptible d'une telle coagulation; & qu'un lait de cette nature ne peut être que très-préjudiciable à un enfant nouveau-né; puiſqu'une telle liqueur eſt capable de lui amaſſer dans les entrailles des matieres vermineuſes, le ſcorbut, & pluſieurs autres maladies de cette nature, capables de le faire périr promptement.

*D*. Quelle regle un Accoucheur doit-il obſerver pour bien goûter le lait d'une nourrice?

Regles qu'il faut obſerver

*R*. Il faut qu'il obſerve, 1°. de rincer pluſieurs fois ſa bouche avec de l'eau froide &

bien nette ; parce qu'une bouche qui peut être échauffée, pâteuſe, ſalée, ou amere, ne peut point goûter favorablement le lait d'une nourrice : 2°. de recommander à la nourrice, de lui tirer de ſon lait ſur une aſſiette, afin qu'il en puiſſe avaler une gorgée : par-là il en fera une plus juſte diſtinction que s'il le goûtoit à la faveur de ſon doigt, qu'il aura trempé dans une cuillere, comme font la plûpart des Sages-femmes.

pour bien goûter le lait d'une nourrice.

*FIN.*

# TABLE

## DES CHAPITRES ET ARTICLES

Contenus dans cet Ouvrage.

---

DES ACCOUCHEMENS
EN PARTICULIER.



ART.

Fin de la Table.



*Approbation du Cenſeur Royal.*

J'AI lû par ordre de M. le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre, *le Guide des Accoucheurs ;* j'ai trouvé cet Ouvrage très-utile pour inſtruire ceux qui ſe deſtinent à l'Art des Accouchemens. Fait à Paris ce 27 Avril 1751. PUZOS, *Ecuyer, Profeſſeur en l'Art des Accouchemens, & Cenſeur Royal.*

## *PRIVILÉGE DU ROY.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN DEBURE L. Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Inſtitution de Géométrie, par M. l'Abbé de la Chapelle. Le Guide des Accoucheurs par Jacques Menard ; L'Héma Statique, ou la Statique des Animaux de M. Haley, traduite en François par M. Sauvage, Docteur en Médecine de Montpellier :* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres,

en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725: qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LA-

MOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalie Chancelier de France le ſieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-deuxiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, SAINSON.

*Regiſtré ſur le Regiſtre 12 de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, enſemble la Ceſſion ci-après, N°. 677, folio 536, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 3 Décembre 1751.*

*LEGRAS, Syndic.*

Je soussigné reconnois avoir cédé & transporté à Messieurs André François Le Breton & Laurent Durand, Libraires, le tiers seulement au Privilége du Livre *le Guide des Accoucheurs par Jacques Mesnard, Chirurgien*, pour en jouir comme de chose à eux appartenante, suivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 29 Novembre 1751. *Signé*, JEAN DEBURE.

Karsun link



